LES
OEUVRES
DE
PLAUTE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de chaque Pièce selon les règles du Théatre.

Par H. P. DE LIMIERS
DOCTEUR EN DROIT.

PLAUTUS *fortasse licentiosior; sed tamen quid eo, ad locupletandam orationem Latinam, & facilitatem Sermonis, copiamque verborum potest esse utilius?*
Jac. Sadoletus.

TOME TROISIEME.

A AMSTERDAM,
Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.

EXAMEN
DE LA
CASINE,
OU
DU SORT.

Comme une pierre précieuse ne perd rien de son prix, pour avoir été trouvée dans le fumier ou dans la fange; une Morale qui instruit en divertissant, ne doit pas faire moins de fruit, pour être mêlée à quelques traits obscènes, dont les oreilles délicates pourroient s'offenser aisément. C'est au Lecteur judicieux à démêler l'utile de l'agréable. & ce qui doit être mis à profit, de ce qu'il pourroit y avoir de dangereux. Les circonstances des tems & des personnes rendent certaines choses permises dans un siècle, qui devien-

nent insuportables dans un autre. Mais la science des mœurs est de tout âge & de tout païs. On doit la recevoir de quelque part qu'elle vienne. Telle est cette Comédie de Plaute, où par une fine Critique des vices de son tems, il censure ouvertement des passions qui ne sont que trop communes dans le nôtre; avec cette différence, que nommant les choses par leur nom, il fait voir que les Anciens ne craignoient point de dire ce qu'ils n'avoient pas honte de faire: au lieu que nôtre siècle, plus délicat, mais non moins corrompu, déguise habilement à l'extérieur ce qu'il pousse peut-être plus loin dans le particulier. C'est l'humeur libertine d'un infame Vieillard, qui est dévoilée dans cette Pièce.

Elle est intitulée LE SORT, parce que le Sort y décide entre deux compétiteurs, à qui apartiendra CASINE, qui est l'objet de leur recherche commune. Le Sujet est simple & bien manié, & l'Unité de tems & de lieu y est régulièrement observée. L'Action se passe toute dans un jour, & finit sur le soir ou plûtôt dans la nuit. Le lieu, comme dans les Pièces précédentes, est un Carrefour voisin de la demeure des personnes intéressées dans la chose, d'où l'on peut voir aisément ce qui se passe au dedans de la maison. Les incidens sont l'Amour du Vieillard, qu'on entreprend de joüer, & celui de son fils, qui est en même tems son rival.

Sujet.

Tems.

Lieu.

Incidens

Ce-

Celui-ci ne paroît point dans la Pièce: le Poëte a soin d'avertir qu'il est en voïage & qu'il ne reviendra point, afin qu'on ne s'attende pas à le voir. La jeune fille pour laquelle se fait tout le débat, est une Esclave, nourrie dans la maison, & élevée par les soins de Cleostrate femme du Vieillard Stalinon, à laquelle un valet l'avoit aportée toute petite, un jour qu'il l'avoit trouvé exposée. Comme sa beauté avoit crû avec l'âge, le Vieillard amoureux la convoitoit *in petto*, car la vigilance de sa femme l'empêchoit de se déclarer. S'étant aperçu que son fils avoit le même dessein que lui, & craignant qu'il ne lui enlevât un morceau si délicat, il s'avisa de cet expédient pour le supplanter. Il mit dans ses intérêts un de ses Esclaves, Receveur de sa maison de Campagne, & l'engagea à demander la fille en mariage, lui promettant la liberté, s'il lui laissoit jouïr *des droits du Seigneur*. Le fils en fit autant, & la fit demander par son Ecuïer, sous la même promesse, & aux mêmes conditions. Voilà donc quatre rivaux pour deux. Il étoit difficile de les accorder, quoi-qu'Euthynichus, fils de Stalinon & de Cleostrate, fût favorisé par la mère. Le sort les mit d'accord, & tout cela est expliqué dans le Prologue. Prologue.

Le premier Acte est ouvert par Olympio & Chalin, les deux Esclaves qui travaillent pour les intérêts de leurs maî- Act. I.

maîtres, ſavoir le premier pour le Vieillard, & le ſecond pour ſon fils. Celui-ci a ordre de ſuivre l'autre, ni plus ni moins que l'Ombre ſuit le Corps, pour tâcher de déconcerter ſes deſſeins. Après quelques reproches qu'ils ſe font là-deſſus, ils ſortent pour travailler chacun de ſon côté à faire réuſſir leurs projets, & le premier Intervalle eſt rempli par le tems qu'ils y emploïent.

I. Intervalle.

Cleoſtrate, qui ſe doute des intrigues de ſon Mari, ouvre la première Scène de l'Acte ſecond avec ſa ſervante, à qui elle décharge ſon cœur ſur cet Article. Et comme les femmes ne ſont jamais contentes, qu'elles ne faſſent part à quelqu'une de leurs amies de toutes leurs affaires domeſtiques, celle-ci dans la ſeconde Scène, va trouver Mirrine ſa voiſine, & accommode le Vieillard de toutes pièces. Mais malheureuſement elle n'y trouva point ſon compte. Mirrine prévenuë apparemment par ſon Mari Alceſime, qui vouloit favoriſer les amours de Stalinon, en lui offrant ſa maiſon pour y en conſommer les premiers miſtères, bien loin de ſe prêter aux invectives de Cleoſtrate, tâche de la ramener, en lui éxagerant les droits des maris & l'obéïſſance qui doit être le partage des femmes. Cleoſtrate mécontente de cette converſation, dont elle ſe promet plus de ſuccès à une ſeconde entrevuë, quitte ſa voiſine pour joindre ſon mari qu'elle voit revenir.

Act. II. Sc. I.

Sc. II.

Stalinon commence la III. Scène par un

Sc. III.

un éloge de l'amour, qui marque que c'étoit sa passion favorite. Apercevant sa femme, il prend la résolution de dissimuler avec elle. Mais Cleostrate, qui ne peut cacher ses soupçons, amène peu à peu son mari à un éclaircissement, qui se termine par une promesse réciproque de ne se point mêler du mariage de Casine. Pour cet éfet ils consentent, l'une de persuader à l'Agent de son mari, & l'autre à celui de son fils, de se désister de la recherche de cette fille. Si ce fut à bon escient, que le Vieillard donna à sa femme la commission de détourner son Receveur de la poursuite de Casine, c'est ce qui se connoîtra par le discours qu'il tient à la fin de cette Scène. Car pour celle dont il se charge, d'emploïer au même but toute son adresse auprès de Chalin, il est aisé de juger qu'il la prend de tout son cœur. Mais il a beau étaler sa Rhétorique: emploïer les promesses & les menaces: tout est inutile, Chalin n'en démordra point. C'est le Sujet de la Scène IV.

Sc. IV.

La cinquième est remplie par le récit qu'Olympio fait à son maître des éforts qu'a fait Cleostrate pour le dissuader d'épouser Casine. Il paroît alarmé de la haine dont il est menacé de la part de sa maîtresse, de son jeune maître, & de tous les domestiques de la maison, qui se réunissent contre lui. Stalinon lui-même dés-

Sc. V.

efpérant de réuffir par ce moïen, eft réduit à mettre fa fortune au hazard, & à décider le différent par la voïe du Sort. Il en avoit déja fait convenir Chalin dans la Scène précédente, & il le répète encore dans celle-ci. On aporte dans la fixième l'Urne & les balottes deftinées à jetter le Sort. Après toutes les Cérémonies ufitées en pareille occafion, & les précautions qu'on a accoûtumé de prendre pour éviter toute fupercherie, chacun étant attentif à l'arrêt qu'il attend de la fortune, elle fe déclare pour Olympio, & Stalinon par confequent a gain de caufe. Ils triomphent l'un & l'autre de la victoire qu'ils ont remportée fur leurs rivaux. Mais il n'étoit pas encore tems de rire. La fortune dont ils croïoient avoir fujet de fe loüer, leur préparoit un denouëment qui leur fit bien connoître, qu'ils ne devoient pas fi-tôt fe prévaloir de fes préfens.

Sc. VI.

En éfet ils fe trahirent eux-mêmes. Car après que Chalin a déploré dans la V I I. Scène, le malheur qu'il a eu d'être vaincu par le Sort, il aperçoit fes deux rivaux triomphans, qui prennent des mefures pour s'affurer leur conquête. Il fe cache pour écouter leurs difcours. Il entend qu'Olympio promet à fon maître de lui laiffer cueillir les prémices des faveurs de fa nouvelle Epoufe: & que la maifon d'Alcefime

Sc. VII.

me eſt le rendez-vous qu'ils choiſiſſent pour s'y retirer, en feignant de partir le même ſoir pour mener Caſine à la Campagne. Il n'en falut pas davantage à Chalin pour le mettre en état de déconcerter leur projet. Il ne manque point d'en aller rendre compte à Cleoſtrate, auſſi intéreſſée que lui à ruïner cette entrepriſe. Ainſi finit l'Acte Second, dont l'Intervalle eſt rempli par les meſures que prennent les parties lézées dans cette affaire, pour en avoir raiſon, & joüer leurs adverſaires de la manière que nous verrons dans la ſuite.

II. Intervalle.

Alceſime, comme je l'ai déja dit, favoriſoit les amours de Stalinon, & lui avoit offert tout ce qui dépendoit de lui pour l'en faire joüir en ſûreté. Ces deux perſonnes ouvrent la I. Scène du III. Acte, & y concertent enſemble les moïens de parvenir à la fin qu'ils s'étoient propoſée. Stalinon demande à Alceſime ſa maiſon, & lui fait promettre d'en éloigner ſa femme & tous les domeſtiques, pour y être en plus grande liberté. L'Amitié que le voiſinage avoit fait naître entre Mirrine & Cleoſtrate, étoit une belle occaſion à Alceſime d'offrir ſa femme à celle de Stalinon, pour l'aider dans les embarras de la Nôce. Il ne doutoit pas que ſes offres de ſervice ne fuſſent acceptées. Mais Cleoſtrate, inſtruite de tout le complot, s'en défendit par

Act. III. Sc. I.

honnêteté, sous prétexte de vouloir lui en épargner la peine. Ce refus qu'elle fait dans la II. Scène le jette dans une grande perpléxité. Mais ce n'étoit pas encore tout. Stalinon qui ne savoit rien de cela, & qui supposoit au contraire que tout alloit le mieux du monde, demande à sa femme dans la Scène III. si tout étoit prêt, & si elle avoit fait appeler Mirrine pour l'aider. Cleostrate malicieusement lui répond qu'elle l'a envoïé prier; mais que son mari l'a trouvé fort mauvais, & l'a empêché de venir. Son dessein étoit de brouiller le Vieillard avec son ami. Elle y réussit presque. Mais comme les compagnons de débauche se réunissent aisément quand il s'agit de concourir au même but, après quelques reproches assez vifs de la part de Stalinon, & un éclaircissement qui se passe dans la Scène IV. Alcesime promet enfin d'envoïer sa femme, & cette promesse raccommode tout.

Sc. II. Sc. III. Sc. IV.

Le Vieillard amoureux se promettoit déja une victoire complète, lorsqu'il lui survint un nouveau Sujet d'alarmes, par un grand bruit qu'il entendit tout à coup qui se faisoit chez lui. C'étoit Casine, qui mécontente d'être échuë en partage à Olympio, préférablement à Chalin qu'elle auroit mieux aimé, aidoit à la fourbe que méditoit sa maîtresse, pour joüer le Vieillard dont elle devoit être la proïe. Elle feignit une fureur soudai-

ne;

ne; & une épée dans chaque main, elle ne menaçoit de rien moins que de tuer Stalinon & celui qui travailloit à la mettre en son pouvoir. Pardalisque, servante de Cleostrate, qui étoit du secret, vient toute éfraïée, dans la Scène V. raconter à son maître le desordre arrivé à la maison, & joue si bien son rôle qu'elle lui fait apréhender d'y rentrer. Il lui promet la liberté, si elle peut desarmer Casine & adoucir la fureur de ses emportemens. Cette rusée de servante promet d'y travailler, & pendant qu'elle s'en retourne, feignant d'obéïr à son maître, Olympio revient du marché avec les provisions du festin, & les Cuisiniers qu'il a loüez pour la Nôce. Ce Cortège ouvre la Scène VI. & dernière de cet Acte. L'Intervalle en est rempli par leur retour à la maison, où Stalinon lui-même se résout enfin de rentrer, rassuré par les discours d'Olympio.

Sc. V.

Sc. VI.

Pendant que ce Vieillard, plus impatient de se mettre au lit qu'à table, presse pourtant les Cuisiniers d'apprêter le souper, Pardalisque ouvre le quatrième Acte, & vient raconter ce qui se passe à la maison. Comme les Cuisiniers, instruits par sa maîtresse, faisant semblant de se hâter, mettent tout en desordre, renversent les sauces & éteignent le feu, au lieu de l'allumer. Comme Cleostrate & Mirrine, qui n'ont en vuë que de lasser la patience

Act. IV. Sc. I.

du bon homme, & de le faire souper par cœur, si elles peuvent, mettent tout en usage pour le joüer, afin de manger ensuite les bons morceaux en son absence, & qu'il n'en ait que la fumée. Comme pour pousser encore le jeu plus loin, elles ont revêtu Chalin, qui étoit un jeune garçon beau & bien fait, des habits de Casine, sous lesquels il devoit être introduit dans le lit de son nouvel Epoux. La chose réussit comme elles l'avoient projettée. Stalinon plus ardent qu'il ne convenoit à un homme de son âge, se résout à ne point souper, & feint de vouloir partir pour accompagner Olympio & sa nouvelle Epouse à la Campagne, sous prétexte qu'il étoit déja tard, & qu'il n'y avoit pas plus de tems qu'il n'en faloit pour cela. C'est le sujet de la II. Scène. La troisième est remplie par les préparatifs de la Pompe Nuptiale. Olympio y paroît en habit de Cérémonie. Mais comme il avoit couru tout le jour sans manger, & que ses entrailles en murmuroient, il auroit bien mieux aimé un bon repas, que tout cet appareil qui ne lui plaisoit guère. Il falut pourtant en passer par-là, & se résoudre à mener à jeun sa nouvelle Epouse, ou du moins celle qu'il prenoit pour telle, à l'endroit destiné à en faire sa femme. Le voile dont on couvroit les jeunes Mariées, aidoit merveilleusement à ca-

Sc. II.
Sc. III.

cacher le déguisement de Chalin. Les servantes de la maison, dressées au Manège de leur maîtresse, soûtenoient cette fausse fille par dessous les bras, & s'aquitoient le mieux du monde de toutes les simagrées qu'on a coûtume de pratiquer en pareille occasion. Chalin, en personne fort discrète, ne disoit mot, pour ne pas trahir son secret. Seulement affectant la modestie convenable à une jeune fille, non encore accoûtumée aux caresses des hommes, il donnoit à Olympio & à Stalinon, quand ils vouloient lui en dire deux mots, des coups de coude & de poings beaucoup plus vigoureux qu'il n'apartenoit au sexe dont il avoit les apparences. Enfin tout ce Cortège, qui occupe la IV. Scène, étant arrivé au lieu destiné à recevoir ces Epoux, l'Intervalle de cet Acte est rempli, par toutes les façons qu'il falut faire pour mettre la feinte Epouse dans le lit. Sc. IV.

L'Acte cinquiéme est ouvert par Cleostrate & sa servante, qui observent à quoi aboutira leur fourberie, & comment le garçon déguisé sera reçu par celui qui le prend pour une fille. Mais n'en déplaise à ceux qui ont ainsi distribué les Actes & les Scènes, cela est fort mal enentdu, puisqu'après l'intervalle qu'on doit supposer entre les deux Actes, cette Scène est tout-à-fait hors d'œuvre, & qu'elle devoit être la dernière du IV. Acte. Act. V. Sc. I. Sc. IV.

Acte. Quoi-qu'il en soit, Olympio, dans celle qui est marquée la seconde du cinquième, raconte naïvement à Cleostrate & à Mirrine, de quelle manière il a été reçu de son Epouse prétenduë, lorsqu'il a voulu s'en aprocher. J'ai long-tems hésité si je traduirois cette Scène, ou si je la laisserois, à l'exemple de quelques Interprètes. Mais comme il auroit falu la suprimer toute entière, pour retrancher aux personnes délicates ce qui pouvoit blesser leur modestie, en quoi j'aurois fait un tort considérable aux Curieux, amateurs de l'Antiquité; j'ai pris le parti d'imiter Mr. de la Fontaine, lorsqu'il se vit engagé à conter d'une manière honnête, le sujet d'un de ces Tableaux qu'on ne peut exposer sans voile. Nous vivons dans un siècle, ou pourvû qu'on ménage la pudeur du beau sexe dans les expressions, il fait grace aux idées, en faveur des termes dont on les envelope. Si je n'ai pas réussi, du moins y ai-je fait tous mes éforts.

Stalinon étoit encore plus déconcerté qu'Olympio. Honteux au dernier point de voir sa turpitude découverte, il déplore son malheur dans la III Scène, & n'osant plus se montrer devant sa femme, il prend la résolution de s'éloigner de la maison. Mais dans le tems qu'il part pour éxécuter ce dessein, il est arrêté par Cleostrate, & les autres Acteurs,

Sc. III.

teurs des Scènes précédentes, qui achèvent de le turlupiner plaisamment dans celle-ci, qui est la IV. & la dernière de la Comédie. Elle finit par le denouëment ordinaire, qui est que Casine étant reconnuë libre & fille d'Alcesime, est donnée en mariage à Euthynicus, qui en étoit Amant-aimé.

Fin de l'Examen.

M. ACCII PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
CASINA.

LA CASINE
OU
LE SORT,
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,

Traduite en François

par H. P. DE LIMIERS,

Docteur en Droit.

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS.

STALINO, *Senex Athenienſis.*

CLEOSTRATA, *Uxor Stalinonis.*

EUTHYNICUS, *Filius Stalinonis & Cleoſtratæ*, *Perſona muta.*

SERVUS *Anonymus*, *qui projectitiam Caſinam dedit Heræ Cleoſtratæ*: *Perſona muta.*

OLYMPIO, *Villicus Stalinonis.*

CHALINUS, *Armiger Euthynici.*

PARDALISCA, *Ancilla Stalinonis.*

ALCESIMUS, *Senex Athenienſis*, *Vicinus Stalinonis.*

MYRRHINA, *Uxor Alceſimi.*

CASINA, *Filia Alceſimi & Myrrhinæ*, *Perſona muta.*

COQUUS.

ANCILLÆ.

GREX.

Scena eſt Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

PROLOGUE.
STALINON, Vieillard.
CLEOSTRATE, Femme de Stalinon.
EUTHINICUS, Fils de Stalinon & de Cleoſtrate. Perſonage qui ne paroît point.
VALET Anonyme, qui ne paroît point.
OLYMPIO, Fermier de Stalinon.
CHALIN, Ecuïer d'Euthinicus.
PARDALISQUE, Servante de Stalinon.
ALCESIME, Vieillard, voiſin de Stalinon.
MIRRINE, Femme d'Alceſime.
CASINE, Fille d'Alceſime & de Mirrine. Perſonage muet.
UN CUISINIER.
DEUX SERVANTES.
LA TROUPE.

La Scène eſt à Athènes.

AR.

ARGUMENTUM.

Conservam uxorem conservi duo expetunt.
Alium senex allegat, alium filius.
Sors adjuvat senem: verum decipitur dolis.
Ita ei subjicitur pro puella servolus
5 *Nequam, qui dominum mulcat atque villicum.*
Adolescens ducit civem Casinam cognitam.



CASINA.

ARGUMENT.

DEux Esclaves du même Maître demandent en mariage une fille, aussi Esclave dans la même maison: l'un pour servir le Vieillard qui l'emploïe, & l'autre pour son fils, *tous deux amoureux de cette Esclave. Pour les accorder on tire au sort:* & le sort favorise le Vieillard, qui se trouve ensuite dupé. *Car au lieu de la fille qu'il croïoit avoir*, on lui substituë un jeune Esclave déguisé & malin, qui se vange plaisamment & de son Maître & du Fermier, *par qui il avoit fait demander la fille. Enfin cette fille nommée* Casine, étant reconnuë Libre, est donnée au jeune homme, *qui l'avoit fait demander par l'autre Esclave.*

Il a falu de nécessité ajoûter au Texte de cet ARGUMENT, *ce qui est d'un autre caractère, pour le rendre plus intelligible.*

PRO-

(a) *P R O L O G U S.*

SAlvere jubeo ſpectatores optumos,
Fidem qui maximi facitis; & vos Fides.
Si verum dixi, ſignum clarum date mihi,
Ut vos mihi eſſe æquos jam inde à principio ſciam.
5 (b) *QUI UTUNTUR vino vetere, ſapientes puto,*
Et qui libenter veteres ſpectant Fabulas.
Antiqua opera & verba quom vobis placent,
Æquum placere eſt ante veteres Fabulas.
Nam, NUNC NOVÆ quæ prodeunt, Comœdiæ,
10 *Multo ſunt nequiores, quam nummi novi.*
Nos poſtquam populi rumorem intelleximus,
Studioſe expetere vos PLAUTINAS FABULAS,
Antiquam illius edimus Comœdiam,
Quam vos probaſtis, qui eſtis (c) *in ſenioribus:*

15 *Nam*

REMARQUES.

(a) *Prologus.*] Si ce Prologue n'eſt pas de Plaute, il eſt au moins digne de lui. Il y a apparence que c'eſt quelque Comédien d'Apulie, qui l'a fait, lorſque cettte Pièce fut remiſe au Théatre.

(b) *Qui utuntur vino &c.*] Il compare les Comédies anciennes au vin vieux. Pindare n'étoit pas de ce ſentiment: Voici ce qu'il dit:

Αἴνει δὲ παλαιὸν μὲν οἶνον,
Ἄνθεα δ' ὕμνων νεωτέρων.

„ Cé-

PROLOGUE.

JE vous souhaite le bon jour, Messieurs, à tous tant que vous êtes ici, gens d'honneur, & qui faites autant de cas de la Bonne-foi, qu'elle en fait elle-même de vous. Si j'ai dit la vérité, *comme je n'en doute point*, donnez-m'en une marque éclatante en frapant des mains; afin que je connoisse, dès le commencement, que vous êtes équitables. Pour moi je n'estime sages, que les personnes qui boivent le vin vieux, & qui se plaisent aux Vieilles Comédies. Comme je sai que vous aimez en tout l'Antiquité, je croi que vous devez préférer les anciennes Comédies aux Nouvelles. Les dernières qui paroissent maintenant valent encore moins que les nouvelles Espèces. Quand nous avons apris par la voix publique, que vous demandiez avec empressement les COMEDIES DE PLAUTE, nous en avons remis au Théatre une ancienne, que vous avez fort applaudi, vous autres Messieurs les Anciens.

„ Célébrez d'un vin vieux la sève & la bonté;
„ Mais en fait de bons vers j'aime la nouveauté.

(c) *In senioribus.*] Servius Tullius, sixième Roi de Rome, institua le Cens ou dénombrement des biens & des personnes de chaque Citoïen. Le premier enregistrement porta le nombre de quatre vingt mille Citoiens, qui furent alors divisez en cinq Classes, & chaque Classe en Centuries, selon l'ordre de l'âge d'un chacun. *In Senioribus* veut dire en cet endroit, la Centurie des Vieillards. *Boxhorn.*

15 *Nam juniorum qui sunt, non norunt, scio.*
Verum ut cognoscant, dabimus operam sedulo.
Hac quom primum acta est, vicit omnes Fabulas.
Ea tempestate flos Poëtarum fuit,
Qui nunc abierunt hinc in (d) *communem locum.*
20 *Sed* (e) *absentes tamen prosunt præsentibus.*
Vos omnes opere magno esse oratos volo,
Benigne ut operam detis ad nostrum gregem.
Ejicite ex animo curam atqne alienum as:
Ne quis formidet flagitatorem suum.
25 *Ludi sunt.* (f) *ludus datus est argentariis.*
Tranquillum est. (g) *Alcedonia sunt circum forum.*
Ratione utuntur, ludis poscunt neminem;
Secundum ludos reddunt autem nemini.
(h) *Aures vacivæ si sunt, animum advortite:*
30 *Comœdia jam nomen dare vobis volo.*
(i) *CLERUMENOE vocatur hac Comœdia*
Græce, Latine SORTIENTES. Diphilus
Hanc Græce scripsit, post id rursum denuo
Latine PLAUTUS cum (h) *LATRANTI NOMINE.*

35 *Senex*

REMARQUES.

(d) *Communem locum.*] Le tombeau. Lucrèce dit en parlant de la terre:

Omnipotens, eadem rerum commune sepulchrum.

„ Son sein reçoit petits & grans:

„ Elle y voit, tôt ou tard, rentrer tous ses enfans.

(e) *Sed absentes &c.*] On pourroit encore traduire ainsi cet endroit: *tout absens qu'ils sont, nous les avons encore présens parmi nous.* Bosius.

(f) *Ludus datus est.*] C'est une Métaphore prise de l'usage des

ciens. Car pour les jeunes gens qui sont ici, je sai qu'ils ne la connoissent point. Mais je vais prendre soin de la leur faire connoître. Il faut que vous sachiez que la première fois qu'elle fut réprésentée, elle éfaça toutes les autres. C'est que Plaute fut la fleur des Poëtes de son tems, qui s'en sont allez à leur commun gîte. Mais tout absens qu'ils sont, ils ne laissent pas de profiter encore aux gens de ce tems-ci. C'est pourquoi je vous supplie, autant que j'en suis capable, d'accorder une attention favorable à nôtre Troupe. Oubliez ici vos soins & vos dettes, & la crainte des créanciers importuns. Donnez-vous Carrière : C'est aujourd'hui *fête au Palais.* Tout est tranquille & paisible dans la places du change. Chacun songe à règler ses comptes: ce n'est point le tems de rien demander à personne; mais après le Spectacle, toutes choses nouvelles. Si donc vous êtes dispofez à écouter: soïez attentifs; car je vais vous dire le nom de la Pièce. Elle s'appèle en Grèc d'un nom, qui veut dire le SORT. Diphile en est l'Auteur, & Plaute l'a seulement traduite depuis en nôtre langue, en lui donnant un nom femelle. *Voici maintenant le Sujet.*

Il

des maitres d'éxercice, *Ludimagistri*, qui autrefois, comme à présent, donnoient congé à lours Elèves en certains tems. Cela s'appeloit, *dare ludum pueris.* Je croi l'avoir renduë heureusement en nôtre langue.

(g) *Alcedonia sunt circà forum.*] Autre Métaphore, prise de l'Alcyon, *Alcedo*, petit oiseau qui fait son nid sur la mer par un tems calme. d'*Alcedo*, Plaute a fair *Alcedonia*, jours Alcedoniens, pour dire jours tranquilles & paisibles.

(h) *Aures vaciva.*] Pour *Vacua.* C'étoit une façon de parler familière aux Comédiens : *Si vacat, audi.* Si vous n'avez rien de meilleur à faire, écoutez ceci. *Scaliger.*

(i) *CLERUMENOE.*] Κληρούμενοι, qui tirent au Sort. C'est-pourquoi j'ai appelé cette Comédie LE SORT.

(k) *Cum latranti nomine.*] Ce nom *aboïant*, est celui de

CA-

35 *Senex hic maritus habitat: ei est filius;*
Is una cum patre in illisce habitat ædibus.
Est ei quidam servus, qui in morbo cubat,
Imo hercle vero in lecto, ne quid mentiar.
Is servos, sed abhinc annos factum est sedecim,
40 *Quom conspicatus est primo crepusculo*
Puellam exponi; adit extemplo ad mulierem,
Quæ illam exponebat: orat, ut eam det sibi:
Exorat, aufert, detulit recta domum:
Dat heræ suæ, orat ut eam curet, educet.
45 *Hera facit, educavit magna industria,*
Quasi si esset ex se nata, non multo secus.
Posteaquam adolevit ad eam ætatem, uti viris
Placere posset, amare puellam eam hic senex
Efflictim occipit; ut item hujus contra filius,
50 *Sibi nunc uterque contra legiones parat,*
Paterque, filiusque, clam alter alterum.
Pater allegavit villicum, qui posceret
Sibi istam uxorem: is sperat, si ei sit data,
Sibi fore paratas, clam uxorem, excubias foris.
55 *Filius autem armigerum allegavit suum,*
Qui sibi eam uxorem poscat. scit, si id impetret,
Futurum, quod amat, intra præsepes suas.
Uxor senis sensit virum amori operam dare,
Propterea ea una consentit cum filio.
60 *Ille autem postquam sensit filium suum*
Eandem illam amare, & esse impedimento sibi,
Hinc

REMARQUES.

CASINE, qui est un nom de femme, parce que les femmes pour l'ordinaire sont criardes & emportées. Mais comme

Il y a ici près un Vieillard marié, qui a un fils: ils demeurent tous deux dans cette maison que vous voïez. Il a aussi un Esclave malade à la maison, qui est même tout de son long dans le lit, que je ne mente. Cet Esclave voïant un jour, il y a à présent seize ans dequoi je parle, voïant, dis-je, dès la pointe du jour, une petite fille qu'on alloit exposer, s'aprocha de la femme qui la portoit, & la pria de la lui donner. l'Aiant obtenuë, il la prit, & l'aporta droit à la maison: la donna à sa maîtresse: & la pria d'en avoir soin, & de l'élever. Celle-ci s'en charge, & l'élève avec autant d'application, que si c'eût été sa propre fille: Il n'y avoit point de différence. La fille étant devenuë grande, & en âge de plaire: il faut savoir que le Vieillard s'en est rendu éperduëment amoureux, comme il l'est encore, aussi bien que son fils: & qu'ils dressent, chacun de leur côté, leurs batteries pour l'avoir, en cachette l'un de l'autre. Le père fait agir son Fermier, pour la demander en mariage: espérant, s'il l'obtient, d'avoir dequoi se divertir à l'insû de sa femme. Le fils, de son côté, fait agir son Ecuïer, qui la demande aussi pour femme, comptant, s'il peut l'avoir, que c'est autant de gibier dans ses toiles. La femme du Vieillard qui s'est aperçuë des intrigues de son mari, s'entend avec son fils, pour le duper; & le bon homme qui a découvert l'amour de son fils, & qui prévoit l'obstacle que cela pourroit porter à

me *Casine* est un mot doux à prononcer, j'ai adouci cela dans ma Traduction.

Hinc adoleſcentem peregre ablegavit pater.
Sciens ejus mater ei dat operam, abſenti tamen.
Is, ne expectetis, hodie in hac Comœdia,
65 *In urbem non redibit: PLAUTUS noluit:*
Pontem interrupit; qui erat ei in itinere.
Sunt hic, quos credo nunc inter ſe dicere,
Quaſo, hercle, quid iſtic eſt: (1) *ſerviles nuptia?*
Servine uxorem ducent, aut poſcent ſibi?
70 *Novum attulerunt, quod ſit nuſquam gentium.*
At ego ajo hoc fieri in Gracia & Carthagini,
Et hic in noſtra terra in Abulia.
Majoreque opera ibi ſerviles nuptia,
Quam liberales etiam curari ſolent.
75 *Id ni ſit, mecum* (m) *pignus, ſi quis volt, dato*
In urnam mulſi, Pœnus dum judex ſiet,
Vel Gracus adeo, vel mea cauſſa Apulus.
Quid nunc? nihil agitis, ſentio: nemo ſitit.
Revortor ad illam puellam expoſititiam,
80 *Quam ſervi ſumma vi ſibi uxorem expetunt.*
Ea invenietur & pudica & libera,
Ingenua Athenienſis: neque quicquam ſtupri
Faciet profecto in hac quidem Comœdia,
Mox hercle vero poſt, tranſacta fabula,
85 *Argentum ſi quis dederit, ut ego ſuſpicor,*

Ultro

REMARQUES.

(l) *Serviles nuptia.*] Le mariage des Eſclaves ne s'appeloit pas *Nôces*, dans le Droit Civil, ni leurs femmes, *Uxores*; parce qu'une des conditions néceſſaires pour *contracter mariage*

ſes deſſeins, l'a envoïé voïager, afin de l'écarter. La mère, qui ſait tout cela, favoriſe ſon fils, tout abſent qu'il eſt. Car ne vous attendez pas de le voir paroître dans cette Pièce. Non, il ne reviendra point d'aujourd'hui. Plaute ne l'a pas voulu : il a rompu le pont, qui étoit ſur ſon paſſage. Je m'imagine, qu'il y en a pluſieurs maintenant parmi vous, Meſſieurs, qui diſent en eux-mêmes : que veut dire ceci? des Nôces d'Eſclaves? Les Eſclaves peuvent-ils ſe marier, à vôtre avis, ou demander des femmes pour eux? voilà qui eſt nouveau : cela ne ſe pratique point. Et moi je ſoûtiens, Meſſieurs, que cela ſe pratique en Grèce, & à Carthage, & dans ce païs-ci même, en Apulie; & qu'on y fait plus de façons pour les Nôces des Eſclaves, que pour celles des perſonnnes libres. Qui veut gager contre moi? une cruche de vin? nous prendrons un Carthaginois pour juge : ou un Grèc, ou même un Apulien, j'y conſens. Comment donc? perſonne ne parie? je voi bien que vous n'avez pas ſoif. Je reviens *à mes moutons*, à la jeune expoſée, que ces deux Eſclaves demandent en mariage. Elle ſe trouvera également chaſte & libre, & même Citoïenne d'Athènes. Ne vous attendez pas qu'elle faſſe folie de ſon corps dans cette Comédie. Mais après, quand la Pièce ſera finie, ſi quelqu'un de ceux qui ont bonne bourſe, lui

B 2

riage chez les Romains, étoit d'être Citoïen Romain & libre.

(m) *Pignus dato &c.*] Voïez la Rem. de Me. Dacier ſur l'Epid. Act. V. Sc. 2. v. 36.

Ultro ibi nuptum it: (n) *non manebit auspices.*
Tantum est. valete, bene rem gerite, & vincite
Virtute vera, quod fecistis antidhac.

REMARQUES

(n) *Non manebit auspices.*] Cette formalité, comme j'ai traduit, étoit que l'on ne faisoit point d'affaire, tant soit peu importante, que l'on ne prît auparavant les auspices. Mais

AC

lui en dit deux mots, elle pourra bien être ſa femme ponr ſon argent, ſans autre formalité. J'ai tout dit. Portez vous bien : donnez-nous une attention favorable : Et pour récompenſe, je vous ſouhaitte un courage invincible, tel que vous l'avez eu juſqu'ici.

Mais dans la ſuite, les perſonnes établies pour préſider aux mariages s'appelèrent *Pronubi*, παράνυμφοι ; & ils avoient ſoin que tout ſe paſsât dans l'ordre.

ACTUS PRIMUS.

SCENA UNICA.

OLYMPIO, CHALINUS.

OLYMPIO.

Non mihi licere meam rem me solum, ut volo,
Loqui atque cogitare, sine ted arbitro?
Quid tu (malum) me sequere?

CHALINUS.

Quia certum est mihi,
Quasi umbra, quoquo ibis tu, te persequi.
5 *Quin edepol etiam, si in crucem vis pergere,*
Sequi decretum est. dehinc conjicito caterum,
Possisne, necne, clam me (a) *sutelis tuis*
Praripere Casinam uxorem, proinde ut postulas.

OLYMPIO.

Quid tibi negoti mecum est?

CHALINUS.

Quid ais impudens?
10 *Quid in urbe reptas villice hic magni pretii?*

OLYM-

REMARQUES.

(a) *Sutelis.*] *Sutela*, finesses, artifices. Ce mot vient de *suere*, coudre: parce que les gens artificieux rassemblent plusieurs

ACTE PREMIER.

SCENE UNIQUE.

OLYMPIO, CHALIN.

OLYMPIO.

Il ne me ſera pas permis d'être ſeul, comme il me plaît, pour ſonger à mes affaires, ou pour m'en entretenir à ma fantaiſie, ſans que tu ſois toûjours à mes trouſſes ? quel diable d'importun es-tu ?

CHALIN.

C'eſt que j'ai réſolu de te ſuivre par tout où tu iras, & de ne t'abandonner pas plus que l'ombre fait le corps. Non, ma foi, quand tu irois te faire pendre, je ne te quitte pas. Juge après cela ſi tu pourras, quelques ruſes que tu emploïes, m'enlever Caſine, ſans que je m'en aperçoive, comme c'eſt ton deſſein.

OLYMPIO.

Qu'ai-je affaire à toi ?

CHALIN.

Voïez cet impudent ! que fais-tu ici à roder par la Ville, un Païſan comme toi ?

ſieurs ruſes, dont ils font comme un tiſſu, pour ſervir de piège aux autres. C'eſt delà que vient cette façon de parler proverbiale : *des fineſſes couſuës de fil blanc.*

OLYMPIO.

Libet.

CHALINUS.

Quin ruri es in præfectura tua?
Quin potius, quod legatum est tibi negotium,
Id curas, atque urbanis rebus te abstines,
Quid huc venisti sponsam prareptum meam?
15 *Abi rus, abi* (b) *directus tuam in provinciam.*

OLYMPIO.

Chaline, non sum ego oblitus officium meum.
Præfeci, rure recte qui curet tamen.
Ego, huc quod veni in urbem, ubi impetravero,
Uxorem ut istanc ducam, quam tu deperis:
20 *Bellam & tenellam Casinam, conservam tuam.*
Quando ego eam mecum rus uxorem abduxero,
Rure incubabo usque in præfectura mea.

CHALINUS.

Tun' illum ducas? hercle, me suspendio,
Quam tu ejus potior fias, satius est mortuum.

OLYMPIO.

25 *Mea præda est illa: proin' tu te in laqueum induas.*

CHALINUS.

Ex sterquilinio effosse, tua illæc præda sit?

OLYMPIO.

Scies hoc ita esse. væ tibi! quot te modis,
Si vivo, habeo in nuptiis miserum meis?

CHA-

REMARQÜES.

(b) *Dierectus.*] On chercheroit inutilement l'étimologie de ce mot dans la langue latine; il vient du Grèc, comme quantité d'autres que Plaute a latinisez. Il est formé du verbe διαῤῥήσσω, *distrumpo*, qui fait au préterit διέῤῥηχα. Ainsi

OLYMPIO.

Il me plaît ainſi.

CHALIN.

Que ne demeures-tu à la campagne, dans ta Ferme, à la faire valoir & à prendre ſoin des choſes qu'on t'a confiées, ſans venir ici te mêler des affaires de la Ville ? tu prétens m'enlever la fille qui m'eſt promiſe. Retourne à ton village : va te faire pendre dans ton gouvernement.

OLYMPIO.

Je ſai bien ce que je fais, Chalin ; j'ai laiſſé à la campagne des gens qui auront ſoin de tout. Et quant à ce que je ſuis venu faire en Ville, quand j'aurai obtenu pour femme celle dont tu es amoureux, la belle & la jeune Caſine, qui ſert dans la même maiſon que toi, quand, dis-je, je l'aurai épouſée & emmenée avec moi à la campagne, alors je demeurerai tranquille dans mon gouvernement.

CHALIN.

Toi, tu l'épouſeras ? il faudra donc que je ſois mort, avant que cela arrive.

OLYMPIO.

Tu n'as qu'à t'aller faire pendre, car c'eſt comme ſi je la tenois déja.

CHALIN.

C'eſt pour ton nez, malotru, qu'on a tiré du fumier.

OLYMPIO.

Tu ſauras bientôt ce qui en eſt ; tu verras, ce que je te prépare, & de quelle manière je te traiterai le jour de mes Nôces, ſi je ſuis en vie.

B 5 CHA-

Ainſi *dierectus*, vaut autant que *diſruptus*, *fractus*.

Abi rus, abi dierectus tuam in provinciam.

„ Retourne à ton village, & me laiſſe en repos :
„ Va te faire briſer les os.

CHALINUS.

Quid tu mihi facies?

OLYMPIO.

Egone quid faciam tibi?

30 *Primum omnium huic* (c) *lucebis nova nupta facem.*
Post illa, ut semper improbus nihilique sis.
Post id locorum, quando ad villam veneris,
Dabitur tibi (d) *amphora una, & una semita,*
Fons unus, unum ahenum & octo dolia:
35 *Quæ nisi erunt semper plena, ego te implebo flagris.*
Ita te aggerunda curvum aqua faciam probe,
Ut postilena possit ex te fieri.
Post autem, ruri nisi tu (e) *acervum ederis;*
Aut, quasi lumbricus, terram: quod te postules
40 *Gustare quicquam: nunquam edepol jejunium*
Jejunium est æque, atque ego ruri reddibo te.
Post id, quom lassus fueris & famelicus,
Noctu ut condigne te cubes, curabitur.

OLYM-

REMARQUES.

(c) *Lucebis nova nupta facem.*] Comme les Nôces se célébroient de nuit, c'étoit la coûtume d'y faire porter des torches au nombre de cinq, pour marquer par cet assemblage du nombre pair avec le nombre impair, l'union de l'homme réprésenté par le premier, & de la femme, figurée par le second. Ceux qui portoient ces torches, s'appèloient en Grèc δαδοῦχοι, & en Latin *pueri lauti*, parce qu'ils se lavoient & se parfumoient auparavant pour être plus propres: comme dans le Curcul. Act. I. Sc. I. v. 9. Je ne sai quel mauvais présage on tiroit de là, pour ceux qui avoient servi à cette Cérémonie, mais cela faisoit tort à leur réputation dans la suite, & ils n'étoient plus estimez; c'est la raison du vers suivant, *Postilla, ut semper &c.*

(d) *Amphora una, & una semita, &c.* jusqu'au v. 36.] Cette manière de puiser de l'eau, par le moïen d'une machine à roüage, que l'on faisoit mouvoir avec les piés, & qui demandoit beaucoup de force, étoit un supplice assez or-

CHALIN.

Que me feras-tu ?

OLYMPIO.

Ce que je te ferai ? premièrement tu porteras la torche devant cette nouvelle Epouse, afin que tu sois toûjours regardé dans la suite, comme un homme de néant; après cela, quand tu viendras à ma Métairie, j'aurai soin de te faire donner une cruche, de te montrer un sentier & une fontaine, de te fournir un chaudron & huit grans tonneaux, & si tu les laisses manquer d'eau, je ne te laisserai point manquer de verges: tu peux compter que je te rendrai le dos si souple, que ta peau sera bonne à faire une croupière. Ensuite si tu ne manges de la paille, *comme une bête*, ou de la terre, comme un ver, tu auras beau demander à manger, le jeûne lui-même, ouï morbleu le jeûne n'est pas si maigre, que je te le ferai devenir dans mon village. Enfin quand tu seras bien las & bien affamé, j'aurai soin de te faire coucher comme tu mérites.

ordinaire autrefois pour les Esclaves & les criminels. Il se nommoit *Antlia*, du nom de cet instrument dont on se sert dans les vaisseaux pour vuider l'eau de la sentine. que les Grècs appèlent *ἀντλίαν*. *Gyrald. de Navig. c.* 11. La description de ce supplice se voit dans Artemid. 1. 50. Et Martial. IX. 14. 3. parle de la même machine en ces termes :

> *Sed de valle brevi, quas des sitientibus hortis,*
> *Curta laboratas Antlia tollit aquas.*

„ Du creux d'une vallée elle élève à grand' peine
„ L'eau qui doit abreuver les jardins de la plaine.

(e) *Acervum.*] J'ai suivi en cet endroit la lèçon de Saumaise, qui lit *acus boum*, pour *acervum*. *Acus boum*, dans Varron *Lib. II. de R. R. cap. v.* signifie la paille ou le fourage que l'on donne aux bœufs & aux vaches en hiver.

CHALINUS.

Quid facies?

OLYMPIO.

(f) Concludere in fenestram firmiter

45 *Unde auscultare possis, quom ego illanc osculer:*
Quom mihi illa dicet, Mi animule, mi Olympio,
Mea vita, mea medulla, mea festivitas.
Sine tuos ocellos deosculer, voluptas mea,
Sine amabo ted amari, meus festus dies,
50 *Meus pullus passer, mea columba, mi lepus.*
Quom mihi hæc dicentur dicta, tum tu furcifer,
Quasi mus, in medio parietis versabere.
Nunc ne tu te mihi respondere postules,
Abeo intro: tædet sermonis tui.

CHALINUS.

Te sequor.

55 *Hic quidem pol certo nihil ages sine me arbitro.*

REMARQUES.

(f) *Concludère in fenestram.*) Ce n'eſt pas ici proprement une fenêtre; mais une eſpèce de cachot pratiqué dans l'é-paiſ-

AC-

CHALIN.

Que feras-tu?

OLYMPIO.

Je t'enfermerai, comme il faut dans une muraille d'où tu pourras voir à ton aise, au travers d'une grille, quand j'embrasserai Casine, quand elle me dira: mon cœur, mon cher Olympio, ma vie, mon amour, mes délices! Laisse-moi baiser tes yeux, qui font tout mon plaisir: reçoi les caresses que tu mérites, toi qui fais ma joïe, cher petit moineau, cher pigeonneau, cher levreau! tu enrageras pendard, d'entendre toutes ces douceurs, toi qui seras enfermé dans la muraille, comme un rat! mais afin que tu ne cherches pas à me répondre, je m'en vais rentrer, car tes discours m'ennuïent.

CHALIN.

Je te suivrai. Tu ne dois pas compter de rien faire que je n'en sois témoin.

paisseur d'un mur, & fermé d'une grille de fer. On appèle encor ainsi fenêtres, certains trous ou armoires qui sont dans les murailles des caves.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

CLEOSTRATA, PARDALISCA.

CLEOSTRATA.

(a) *OBsignate cellas, referte anulum ad me:*
Ego huc transeo in proximum ad meam vicinam.
Vir si quid volet me, facite hinc me arcessatis.

PARDALISCA.

Prandium jusserat senex sibi parari.

CLEOSTRATA.

5 *St. tace, atque abi. neque paro, neque hodie*
Coquetur: quando is mihi & filio advorsatur
Suo, animique amorisque caussa sui.
Flagitium illud hominis! ego illum fame, ego illum
Siti, maledictis, malefactis, amatorem
10 *Ulciscar: ego pol illum probe incommodis*
Dictis angam: faciam uti, proinde ut est dignus,
Vitam

REMARQUES.

(a) *Obsignate cellas, referte anulum ad me.*] C'étoit alors la coûtume de sceller les portes & les armoires, quand on sortoit, pour

ACTE SECOND.

SCENE I.

CLEOSTRATE, PARDALISQUE.

CLEOSTRATE.

FErmez bien tous les garde-mangers, & m'en apportez les clés: je m'en vais ici-près chez ma voisine. Si mon mari me veut quelque chose, vous n'aurez qu'à me faire appeler.

PARDALISQUE.

Monsieur avoit dit de lui préparer à diner.

CLEOSTRATE.

St, tai-toi. Je ne veux point qu'on lui en prépare, ni qu'on fasse rien cuire d'aujourd'hui; puisque pour satisfaire sa passion, il ne craint pas de s'oposer à moi & à son fils. Le scélérat qu'il est, je le ferai mourir de faim, & de soif: je l'accablerai d'injures, & lui ferai tous les traitemens qu'il mérite: je lui aprendrai à faire l'amour. Je lui dirai bien tout ce qu'il lui faut dire: je le réduirai bien à

pour plus de sûreté. Comme cet usage est différent du nôtre, je ne l'ai point traduit littéralement.

Vitam colat; Acheruntis pabulum, flagitii
Persequentem, stabulum nequitiæ. nunc hinc
Meas fortunas eo questum ad (b) *vicinas.*
15 *Sed foris concrepuit. atque ea ipsa eccam egreditur*
Foras. non pol per tempus iter mihi incepi.

REMARQUES.

(b) *Vicinas.*] Je croi qu'il faut lire *vicinam*. La suite le

le

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

MURRINA, CLEOSTRATA.

MURRINA.

(a) S*equimini comites in proximum me huc.*
Heus vos. ecquis hac quæ loquar audit? ego hic
ero,
Vir si, aut quispiam quæret. nam ubi domi sola sum,
Sopor manus (b) *calvitur. jussin' colum*
5 *Ferri mihi?*

CLEOS-

REMARQUES.

(a) *Sequimini comites.*] Les Dames ne sortoient jamais alors sans être suivies de leurs femmes, auxquelles succédèrent dans la suite les Eunuques. Ce cortège étoit non seulement pour l'honneur & la pompe extérieure, mais pour la réputation. Car celles qu'on trouvoit seules dans les ruës, passoient pour être d'une médiocre vertu, comme dans la Cistellaire. *Adstat ea in viâ sola; Prostibulum sanè est.* Voïez l'Amph. Act. III. Sc. II. 48.

(b) *Cal-*

à mener la vie qu'il doit mener, ce digne gibier du tombeau, ce vieux débauché, ce magazin de vices! je m'en vais chez ma voiſine déplorer ma mauvaiſe fortune. Mais j'entens du bruit. C'eſt elle-même qui ſort. Je n'ai pas bien pris mon tems.

le fait connoître: *Ea ipſa eccam egreditur.*

ACTE SECOND.

SCENE II.

MIRRINE, CLEOSTRATE.

MIRRINE *à ſes ſuivantes.*

SUivez moi ici vous autres. Holà! quelqu'une de vous m'entend-elle? ſi mon mari, ou quelqu'autre me demande, je ſerai ici-près. Dès-que que je ſuis ſeule à la maiſon, je me trouve ſi aſſoupie, que l'ouvrage me tombe des mains. N'ai-je pas demandé ma Quenouille?

CLEOS-

(b) *Calvitur.*] ἐξαπατᾷ, *fruſtratur*, *decipit.* Lex. Græc. Lat. Ainſi Tibulle:

> *At circà gravibus penſis affixa puella*
> *Paulatim ſomno feſſa remittit onus.*
> „ Le ſommeil peu à peu s'emparant de nos filles
> „ Leur fait tomber des mains la laine & les éguilles.

CLEOSTRATA.

Murrina salve.

MURRINA

Salve.

Mecastor. sed quid tu es tristis amabo?

CLEOSTRATA.

Ita solent omnes, quæ sunt male nuptæ:
Domi & foris ægre quod sit, satis semper est.
Nam ego ibam ad te.

MURRINA.

Et pol ego istuc ad te. sed quid est,
10 *Quod tuo nunc animo ægre est? nam quod tibi est*
Ægre, idem mihi est (c) *dividiæ.*

CLEOSTRATA.

Credo eccastor:
Nam vicinam neminem amo merito magis, quam te:
Nec qua cum plura sunt mihi, quæ ego velim.

MURRINA.

Amo te, atque istuc expeto scire quid sit.

CLEOSTRATA.

15 *Vir me habet pessumis despicatam modis,*
Nec mihi (d) *jus meum obtinendi optio est.*

MURRINA.

Hem, quid est? dic idem hoc: nam pol haud satis meo

Corde

REMARQUES.

(c) *Dividiæ.*] Soit qu'on lise *dividiæ*, ou *dividuæ*, cela ne change rien au sens que j'ai donné à cet endroit. *Dividia* chez les Anciens signifioit *tristesse*, comme dans Properce:

Dividias mentis conficit omnis amor.

„ L'amour est tout puissant à guérir la tristesse.

(d) *Jus*

CLEOSTRATE.

Je vous donne le bon jour, Mirrine.

MIRRINE.

Ah! ma chere, vôtre servante. Mais qu'avez-vous, je vous prie, que je vous voi triste?

CLEOSTRATE.

Helas! je suis comme ont accoûtumé d'être celles qui sont mal mariées. On a toûjours assez de chagrin, soit dedans, soit dehors. Je m'en allois chez vous.

MIRRINE.

Et moi chez vous. Mais qu'avez-vous donc qui vous fasse de la peine? vous savez que je partage tous vos chagrins.

CLEOSTRATE.

Je n'en doute point, ma chere. Aussi n'ai-je point de voisine que j'aime plus que vous, & avec raison, ni à qui je communique plus volontiers mes affaires. J'en ai bien à vous dire.

MIRRINE.

Vous savez aussi combien je vous aime. J'ai grande impatience de savoir ce que c'est.

CLEOSTRATE.

Mon mari me traite avec les dernières indignitez, & il n'y a pas moïen que je m'en fasse faire raison.

MIRRINE.

Hem! que dites-vous? répétez-le encore, je vous prie,

(d) *Jus meum &c.*] Il s'agit moins ici du Droit d'éxiger que son mari lui gardât la fidelité, que de celui qu'elle prétendoit avoir de disposer de la jeune Esclave qu'elle avoit élevée, comme il paroit par le v. 22. Pour le mot *Optio*, Voïez mes Remarques sur l'Asin. Act. I. Sc. II. v. 88.

Corde accepi querelas tuas, obsecro.

CLEOSTRATA.

Vir me habet pessimis despicatam modis.

MURRINA.

20 *Mira sunt, vera si prædicas. nam viri*
Jus suum ad mulieres obtinere haud queunt.

CLEOSTRATA.

Quin mihi ancillulam ingratis postulat, quæ mea est,
Quæ meo educata sumptu est, villico suo se dare.
Sed ipsus eam amat.

MURRINA.

Obsecro tace.

CLEOSTRATA.

Nam hic nunc,

25 *Licet dicere, nos sumus.*

MURRINA.

Ita est. unde ea tibi est?
Nam PECULI probam nihil habere addecet
Clam virum: & (c) quæ habet partum, ei haud commodi est,
Quin viro aut subtrahat, aut stupro invenerit.
Hoc viri censeo esse omne, quicquid tuum est.

CLEOSTRATA.

30 *Tu quidem advorsum tuam amicam omnia loqueris.*

MURRINA.

Tace sis stulta, & mihi ausculta: noli sis tu illi

Ad-

REMARQUES.

(c) *Quæ habet partum &c.*] Une femme en puissance de mari, ne pouvoit rien aquerir sans l'autôrité de son mari; c'est pourquoi, dit un Ancien Jurisc. *Quand une femme avoit fait quelqu'aquêt, & qu'il ne paroissoit pas d'où il lui étoit venu,*

prie, car je n'ai pas compris, autant que je le souhaitte, vos justes sujets de plainte.

CLEOSTRATE.

Je vous dis que mon mari me traite avec les dernières indignitez.

MIRRINE.

Est-il possible? cela est admirable! car les hommes d'ordinaire ne savent guère faire valoir leurs droits sur les femmes.

CLEOSTRATE.

Comment! il veut m'ôter une Esclave qui est à moi: que j'ai élevée à mes dépens: il la veut marier avec son Fermier. Mais c'est parce qu'il en est amoureux.

MIRRINE.

Parlez bas, je vous prie.

CLEOSTRATE.

Mais nous sommes ici en lieu, où nous pouvons tout dire.

MIRRINE.

Cela est vrai. D'où l'avez-vous eu, cette jeune fille? Car une honnête femme ne doit rien avoir en propre en cachette de son mari; & celle qui a quelque chose, ne peut le convertir à son profit, sans faire tort à son époux, ou qu'elle ne le gagne aux dépens de son honneur. Pour moi je croi que tout ce que vous avez, est à vôtre mari comme à vous.

CLEOSTRATE.

Quoi, c'est ainsi que vous prenez le parti de vôtre amie!

MIRRINE.

Taisez-vous, vous n'êtes pas sage: écoutez-moi, vous

venu, il étoit plus honorable pour elle de présumer qu'il fût venu du chef de son mari, ou de quelcun qu'il eût en sa puissance: pour éviter tout soupçon d'incontinence contre la femme, Pompon. Lib. V. ad Q. Mutium.

Advorsari. sine amet, sine quod libet, id faciat:
Quando tibi nil domi (f) *deliquum est.*

CLEOSTRATA.

Satin' sana es? nam tu quidem adversus tuam ista rem
35 *Loquere.*

MURRINA.

Insipiens! semper tu huic verbo vitato
Abs tuo viro.

CLEOSTRATA.

Cui verbo?

MURRINA.

(g) *I foras mulier.*

CLEOSTRATA.

'St!
Tace.

MURRINA.

Quid est?

CLEOSTRATA.

Hem.

MURRINA.

Quis est, quem vides

CLEOSTRATA.

Vir eccum it.

MU-

REMARQUES.

(f) *Deliquum.*] Ce mot vient de *delinquo*, qui signifie, dans Plaute, la même chose que *desum. Deliquum* i. e. *quod deest, quod deficit.* Douza.

(g) *I foras, mulier.*] C'étoit la formule ordinaire du divorce. Ainsi Martial:

Uxor, vade foras, aut moribus utere nostris.

„ Al-

vous dis-je. N'entreprenez point de vous oppofer à ce qu'il veut. Laiffez-le aimer, laiffez-le faire ce qu'il lui plaira: pourvû que vous ne manquiez de rien chez vous.

CLEOSTRATE.

Y penfez-vous de dire ce que vous dites? vous parlez contre vos propres interêts.

MIRRINE.

C'eft vous, encore une fois, qui n'êtes pas fage. Croïez-moi, évitez fur toute chofe que vôtre mari ne vous faffe le compliment.

CLEOSTRATE.

Quel compliment?

MIRRINE.

Allez d'où vous êtes venu, Mademoifelle.

CLEOSTRATE.

St. Ne dites mot.

MIRRINE.

Qu'y a-t-il?

CLEOSTRATE.

Paix!

MIRRINE.

Qui eft-ce que vous voïez?

CLEOSTRATE.

Mon mari qui revient.

MIR-

„ Allez chez vos parens, ou foïez moins rétive.

Et Juvenal:

Collige Sarcinulas, dicet libertus, & exi.

„ Ramaffez, vous dit-on, & vos facs & vos quilles,
„ Et retournez dans vos familles.

MURRINA.

Intro abi, appropera, age amabo!

CLEOSTRATA.

Impetras.

Abeo.

MURRINA.

Mox magis cum otium mihi & tibi erit,

40 *Igitur tecum loquar, nunc vale.*

CLEOSTRATA.

Valeas.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

STALINO, CLEOSTRATA.

STALINO.

(a) O*Mnibus rebus ego amorem credo, & nitoribus nitidis antevenire.*

Nec

REMARQUES.

(a) *Omnibus rebus ego amorem credo, & nitoribus nitidis antevenire &c.* Jusqu'au v. 8.] L'amour est une passion douce, qui produit des éfets différens, selon les caractères de ceux qui en sont atteints. Il adoucit le naturel le plus farouche, & celui qui est doux naturellement, en reçoit une certaine impression, qui influë sur toutes ses actions, & qui fait qu'il ne trouve rien d'agréable, que ce qui est assaisonné d'une petite dose d'amour. Le commencement de cette Scène est écrit dans ce dernier caractère. C'est celui de presque tous les honnêtes gens. Mr de la Fontaine ne s'en

MIRRINE.

Retournez-vous-en, croïez-moi, allez.

CLEOSTRATE.

Je le ferai, puisque vous le voulez.

MIRRINE.

Dès que vous aurez le loisir & moi aussi, nous nous entretiendrons ensemble. Pour le présent, je vous souhaitte le bon jour.

CLEOSTRATE.

Vôtre servante très-humble.

ACTE SECOND.

SCENE III.

STALINON, CLEOSTRATE.

STALINON.

POur moi je trouve que l'amour est le plus grand de tous les plaisirs, & qu'il est préférable à tou-

 tes

s'en défend point, lorsque décrivant l'aimable tranquillité de ce séjour qui étoit l'objet de ses desirs, il dit:

> Je le verrai ce païs où l'on dort.
> On y fait plus, on n'y fait nulle chose.
> C'est un emploi que je recherche encor.
> Ajoûtez-y quelque petite dose
> D'Amour honnête, & puis me voilà fort.

Cont. de la Font. Le Diable de Papefig.

Nec potis quicquam commemorari, quod plus salis, plusque leporis hodie
Habeat. cocos equidem nimis demiror; qui tot utuntur condimentis, (*præstat.*
Eos eo condimento uno non utier, omnibus quod
5 *Namque ubi amor condimentum inerit, cuivis placiturum credo.*
NEQUE SALSUM, neque suave esse potest quicquam, ubi amor non admiscetur.
Fel quod amarum est, id mel faciet: hominem ex tristi lepidum & lenem. (*ex auditis.*
Hanc ego de me conjecturam domi facio, magis quam
Qui postquam amo Casinam, magis initio munditiis munditiam antideo. (*unguentum, ungor,*
10 *Myropolas omnes solicito, ubicumque est lepidum*
Ut illi placeam. & placeo, ut videor. sed uxor me excruciat, quia vivit. (*est appellanda.*
Tristem astare aspicio. blande hæc mihi mala res
Uxor mea, meaque amœnitas, quid tu agis?

CLEOSTRATA.

Abi, atque abstine manum.

'STALINO.

Eja mea Juno! non decet te esse tam tristem tuo Jovi.
15 *Quo nunc abis?*

CLEOSTRATA.

Mitte me.

STALINO.

Mane.

CLEOSTRATA.

Non maneo.

STA-

tes choſes. Il ne ſe peut rien de plus piquant, ni de plus agréable. Je ſuis ſurpris que les Cuiſiniers qui ſavent réveiller l'appetit par tant de mets différens, n'en mettent pas une doſe dans leurs ſauces: celle-là vaudroit mieux que toutes les autres. Car ſi dans les feſtins, l'amour faiſoit un plat, je ſuis ſûr qu'il ſeroit du goût de tout le monde. Nul plaiſir n'a de pointe & d'agrément, qu'autant qu'on y mêle un peu d'amour. L'amour change l'amertume en douceur, & la triſteſſe en gaïeté & en joïe. Je le ſai par l'expérience que j'en fais chez moi, plûtôt que par ce que j'en entens dire; car depuis que j'aime Caſine, je me pique de galanterie & de propreté bien plus qu'auparavant. Je cours toutes les boutiques de Parfumeurs, & dèsque je trouve un parfum exquis, je m'en ſers pour lui plaire. J'y réuſſis aſſez, à ce qu'il me ſemble. Mais une choſe me fait enrager, c'eſt que ma femme ſoit en vie. Je la voi là toute triſte: il faut pourtant lui témoigner de la complaiſance, quelque deſagréable qu'elle me ſoit. Ma petite femme! mes delices! que fais-tu là?

CLEOSTRATE.

Otez-vous, ne me touchez point.

STALINON.

Oh! ma Junon, il ne te ſied pas d'être ſi rude à ton pauvre Jupiter. Où veux-tu aller?

CLEOSTRATE.

Laiſſez-moi.

STALINON.

Non, demeure.

CLEOSTRATE.

Je ne veux pas demeurer.

STALINO.

At pol ego te ſequar.

CLEOSTRATA.

Obſecro, ſanun' es?

STALINO.

Sanus, quando ted amo.

CLEOSTRATA.

Nolo ames.

STALINO.

Non

potes impetrare.

CLEOSTRATA.

Enicas.

STALINO.

Vera dicas velim.

CLEOSTRATA.

Credo ego

Iſtuc tibi.

STALINO.

Reſpice, oh! mi lepos.

CLEOSTRATA.

Nempe ita uti mihi es.

Unde hic, amabo, (b) unguenta adolent?

STA-

REMARQUES.

(b) *Unguenta adolent.*] De même qu'aujourd'hui la poudre, les parfums étoient autrefois en uſage, parmi les gens du bel air. C'eſt ce que dit Martial. Lib. VIII. 77.

Si ſapis, Aſſyrio ſemper tibi crinis amomo
Splendeat. —— ——

„ Si

STALINON.

Je te fuivrai par tout.

CLEOSTRATE.

Etes-vous fou, s'il vous plait?

STALINON.

Quoi parce que je t'aime?

CLEOSTRATE.

Je n'ai que faire de vôtre amour.

STALINON.

Je ne t'en aimerai pas moins pour celà.

CLEOSTRATE.

Ah! je fuis morte.

STALINON.

Plût à Dieu!

CLEOSTRATE.

Je le croi bien, allez.

STALINON.

Regarde-moi, mon petit cœur.

CLEOSTRATE.

Ouï, comme vous êtes le mien. Mais d'où vient je vous prie, ce parfum que je fens?

„ Si vous avez deffein de plaire,
„ En parfums excellens furpaffez le vulgaire.

Celui d'Affirie étoit le plus exquis, & le bon goût confiftoit à en avoir les cheveux tout luifans.

STALINO.

Oh, perii! manifeſto miſer

20 *Teneor. ceſſo caput pallio detergere? uti te bonus*
Mercurius perdat myropola, qui hæc mihi dediſti.

CLEOSTRATA.

Eho tu

Nihili (c) *cana culex: vix teneor, quin, quæ decent te dicam.*

Senecta ætate unguentatus per vias incedis, ignave.

STALINO.

Pol ego amico dedi cuidam operam, dum emit

25 *Unguenta.*

CLEOSTRATA.

Ut cito commentatus eſt!

Ecquid te pudet?

STALINO.

Omnia quæ tu vis.

CLEOSTRATA.

Ubi in luſtra jacuiſti?

STALINO.

Egone in luſtra?

CLEOSTRATA.

Scio plus, quam tu me arbitrare.

STALINO.

Quid id eſt?

Quid tu ſcis?

CLEOS-

REMARQUES.

(c) *Cana culex.*] Elle compare ſon mari à un moucheron importun, qui voltige obſtinément autour d'un beau viſage; pour faire entendre, qu'un vieillard tout blanc, qui s'avi-
ſe

STALINON.

Ah! je suis perdu, de paroître en cet état! n'y a-t-il pas moïen que je m'essuïe la tête? Que Mercure te confonde, maudit Parfumeur, qui m'as fait ce présent!

CLEOSTRATE.

Oh! le vieux fou! comme le voilà bâti! Je ne sai qui me tient, que je ne vous dise toutes vos véritez, d'aller ainsi par les ruës, à vôtre âge, comme un efféminé, noïé dans le parfum?

STALINON.

Parbleu, c'est que je me suis trouvé avec un ami qui en achetoit.

CLEOSTRATE.

Voïez, comme il trouve d'abord ses défaites! n'avez-vous pas de honte?

STALINON.

Tout ce que tu voudras.

CLEOSTRATE.

Dans quel boucan avez-vous été, infâme?

STALINON.

Moi? au boucan?

CLEOSTRATE.

J'en sai plus que vous ne vous imaginez.

STALINON.

Qu'est-cela? que sais tu?

se d'être amoureux, est aussi incommode à une femme, que ces insectes déplaisans. Comme cette pensée n'auroit pû se rendre par une periphrase, je n'ai pas jugé à propos de l'exprimer dans ma Traduction.

CLEOSTRATA.

Te sene omnium senem neminem esse ignaviorem.
Unde is nihili? ubi fuisti? ubi lustratus? ubi bibisti?
30 *Id est mecastor; vide, palliolum ut rugat.*

STALINO.

Di me & te infelicitent,
Si ego in os meum hodie vini guttam indidi.

CLEOSTATA.

Imo age ut lubet,
Bibe, es, disperde rem.

STALINO.

Ohe, (d) *jam satis uxor est: comprime te: nimium tinnis.*
Relinque aliquantulum orationis, cras quod mecum litiges:
(vir velit
Sed quid ais? jam domuisti animum, potius ut quod
35 *Fieri, id facias, quam adversere contra?*

CLEOSTRATA.

Qua de re?

STALINO.

Rogas?
Super ancilla Casina, ut detur nuptum nostro villico.
Servo frugi: atque ubi illi bene sit; ligno, aqua calida, cibo,
Vestimentis, ubique educat pueros, quos pariat,

Po-

REMARQUES.

(d) *Jam satis uxor est.*] Je croi, avec *Gruterus*, qu'il faut lire *Uxor es*, dans le sens que j'ai exprimé : & non pas, comme l'entend *Operarius*, *j'ai bien assez d'une femme, je n'en veux*

CLEOSTRATE.

Que vous êtes le plus infame vieillard que je connoisse. Voïez ce scélérat! où a-t-il été? où a-t-il fait la débauche? où s'est-il enivré? ouï, merci de ma vie, voïez son manteau, comme il est froissé.

STALINON.

Que les Dieux nous confondent tous deux, s'il est entré aujourd'hui une goute de vin dans ma bouche!

CLEOSTRATE.

Helas, faites tout ce qui vous plaira. Bûvez, mangez, dissipez vôtre bien, *ce n'est pas dequoi je m'embarrasse.*

STALINON.

Holà! il me semble que vous êtes assez femme *par la langue*, doucement, je vous prie, vous faites trop de bruit. Point tant de caquet aujourd'hui, gardez-en un peu pour demain. Mais que dis-tu? as-tu gagné sur toi de consentir enfin à ce que veut un mari, plûtôt que de le contredire sans cesse?

CLEOSTRATE.

Touchant quoi?

STALINON.

Belle demande! touchant nôtre servante Casine, afin qu'on la marie avec nôtre Fermier, qui est un bon domestique, avec qui elle sera bien en toute manière, bien chauffée, bien étuvée, bien nourrie, bien vêtuë: en état de bien élever les enfans qu'elle

veux pas davantage; parce que Stalinon aiant intérêt de cacher ses desseins sur Casine, il ne lui convenoit pas de parler de la sorte.

Potius quam illi servo nequam des armigero, nihili atque improbo,

40 *Cui homini hodie peculi nummus non est plumbeus.*

CLEOSTRATA.

Mirum mecastor te senecta ætate officium tuum Non meminisse!

STALINO.

Quid jam?

CLEOSTRATA.

Quia, si facias recte aut commode, Me sinas curare ancillas, quæ mea est curatio.

STALINO.

Qui (malum) homini scutigerulo dare lubet?

CLEOSTRATA.

Quia enim filio

45 *Nos oportet opitulari unico.*

STALINO.

At quanquam unicu'st, Nihilo magis unicus est ille mihi filius, quam ego illi pater:
Illum mihi æquius est, quam me illi, quæ volo, concedere.

CLEOSTRATA.

Tu ecastor tibi, homo, malam rem quæris.

STALINO.

Subolet, sentio. Egone?

CLEOS-

qu'elle lui fera ; & non pas avec ce maraud d'Ecuïer à qui tu la veux donner, qui eſt un ſcélérat, un vaurien, qui n'a pas un denier vaillant.

CLEOSTRATE.

Je ſuis ſurpriſe qu'à vôtre âge vous ne ſachiez pas encore vôtre devoir !

STALINON.

Comment donc ?

CLEOSTRATE.

Comment ? ſi vous étiez ſage & raiſonnable, vous me laiſſeriez le ſoin de mes ſervantes, parce que cela me regarde.

STALINON.

Comment, de par tous les Diables, vous la voulez donner à ce Goujat ?

CLEOSTRATE.

Il faut bien faire quelque choſe pour nôtre fils unique.

STALINON.

Quoi-que je n'aïe que cet enfant, il n'eſt pas plus mon fils, que je ſuis ſon père : il eſt plus à propos qu'il me cède, que moi à lui.

CLEOSTRATE.

Vous cherchez malheur, mon mari.

STALINON *à part.*

Elle ſe doute de quelque choſe, je le voi bien. *A ſa femme.* Moi, dites-vous ?

CLEOSTRATA.

Tu nam quid (e) *friguttis? quid istuc tam cupide cupis?*

STALINO.

50 *Ut enim frugi servo detur potius, quam servo improbo.*

CLEOSTRATA.

Quid si ego impetro, atque exoro à villico, caussa mea
Ut eam illi permittet?

STALINO.

Quid si ego autem ab armigero impetro,
Eam illi permittat? atque hoc credo impetrassere.

CLEOSTRATA.

Convenit. vis tuis Chalinum huc evocem verbis foras?
55 *Tu eum orato, ego autem orabo villicum.*

STALINO.

Sanè volo.

CLEOSTRATA.

Jam hic erit. nunc experiemur, nostrum uter sit blandior.

STALINO.

Hercules dique istam perdant, quod nunc liceat dicere.
Ego discrucior miser amore: illa autem quasi ob in- (dustriam
Mihi advorsatur. subolet hoc jam uxori, quod ego machinor: (dustria.
60 *Propter eam rem magis armigero dat operam de in-*

AC-

REMARQUES.

(e) *Friguttis.*] *Friguttire*, est ce fremissement, ce mouvement des épaules, que l'on fait quand on a un peu froid. Com-

CLEOSTRATE.

Vous-même. Quelle demangeaison, quel empressement témoignez-vous tant pour cela ?

STALINON.

C'est que j'aimerois mieux qu'on la donnât à un bon domestique, qu'à un Coquin.

CLEOSTRATE.

Mais si je fais en sorte d'engager le Fermier à la lui céder, pour l'amour de moi ?

STALINON.

Et si j'obtiens la même chose de l'autre, que je l'y fasse consentir ? je croi bien que j'en viendrai à bout.

CLEOSTRATE.

J'en suis contente. Voulez-vous que je fasse venir ici Chalin de vôtre part ? Employez-vous auprès de lui, moi je m'emploïerai auprès du Fermier.

STALINON.

Je le veux bien.

CLEOSTRATE.

Il sera ici tout-à-l'heure, nous verrons qui de nous deux aura plus de pouvoir.

STALINON.

Peste soit de la carogne ! puisque je suis en liberté de tout dire. L'Amour me met tout hors de moi, & il semble que me femme prenne à tâche de me faire enrager. Elle se doute apparemment de mon dessein, c'est-pourquoi elle veut favoriser cet Ecuïer.

Comme la *demangeaison* produit précisément le même effet, j'ai cru le rendre heureusement par ce mot.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

STALINO, CHALINUS.

STALINO.

QUi illum dii omnes deæque perdant.

CHALINUS.

Te uxor ajebat tua
Me vocare.

STALINO.

Ego enim vocari jussi.

CHALINUS.

Eloquere quid velis.

STALINO.

Primum ego te (a) *porrectiore fronte volo mecum loqui.*

CHALINUS.

STULTITIA EST ei te esse tristem, cujus potestas plus potest.

STALINO.

5 *Pro bona frugi hominem te jampridem esse arbitror.*

CHALINUS.

Intellego.

Quin,

REMARQUES.

(a) *Fronte porrectiore.*] Metonymie, par laquelle le signe est pris pour la chose signifiée. Le front ridé & le sourcil fron-

ACTE SECOND.

SCENE IV.

STALINON, CHALIN.

STALINON.

Voici mon homme. Que tous les Dieux & les Déesses le confondent !

CHALIN.

Madame m'a dit que vous souhaittiez de me parler.

STALINON.

C'est pour cela que je t'ai fait venir.

CHALIN.

Que me voulez-vous, Monsieur ?

STALINON.

Je veux premièrement que tu quittes cet air sombre que je voi sur ton visage.

CHALIN.

J'aurois grand tort de paroître triste en présence de celui qui a tout pouvoir sur moi.

STALINON.

Ah ! j'ai toûjours bien cru que tu étois un bon enfant.

CHALIN.

J'entens. Si cela est. Que ne me mettez-vous en

froncé est la marque du chagrin & de l'inquiétude ; comme le front uni & serein est signe de contentement. Voïez l'Epid. A. V. Sc. I. v. 3.

Quin, si ita arbitrare, emittis me manu?

STALINO.

Quin id volo.

Sed nihil est cupere me factum, nisi tu factis adjuvas.

CHALINUS.

Quod velis modo id velim me scire.

STALINO.

Ausculta ergo: loquar:

Casinam ego uxorem promisi villico nostro dare.

CHALINUS.

10 *At tua uxor, filiusque promiserunt mihi.*

STALINO.

Scio.

Sed utrum nunc tu, cœlibem esse te mavis liberum,
An maritum servum ætatem degere & gnatos tuos?
Optio hæc tua est: utrum harum vis conditionem accipe.

CHALINUS.

Liber si sim, meo periculo vivam; nunc vivo tuo.
15 *De Casina certum est concedere homini nato nemini.*

STALINO.

Intro abi, atque actutum uxorem huc evoca ante ædes cito.
Et (b) *sitellam huc tecum afferto cum aqua & sortis.*

CHALINUS.

Satis placet.

STA-

REMARQUES.

(b) *Sitellam afferto cum aquâ & sortis.*] Voici de quelle manière les Anciens jettoient le sort. On apportoit un grand vase plein d'eau avec des balotes de buis, sur lesquelles on

en liberté ?

STALINON.

C'eſt bien mon deſſein; mais que ſert que je le veuille, ſi tu ne ſecondes mes intentions ?

CHALIN.

Que faut-il faire, Monſieur ? expliquez-vous.

STALINON.

Le voici, écoute. J'ai promis de marier Caſine avec nôtre Fermier.

CHALIN.

Mais Madame, & Monſieur vôtre fils me l'ont promiſe à moi.

STALINON.

Je le ſai. Mais c'eſt à toi à voir ſi tu aimes mieux être libre ſans femme, ou te marier & demeurer eſclave toute ta vie, toi & tes enfans. Tu n'as qu'à choiſir, & prendre de ces deux partis celui qui te conviendra le mieux.

CHALIN.

Si j'étois libre, je vivrois ſur mes crochets, au lieu que je vis ſur les vôtres; car pour Caſine, je ne la céderai jamais à homme qui vive.

STALINON.

Va-t-en appeler ma femme, & la fais venir ici tout-à-l'heure. Apporte auſſi une urne avec de l'eau & des marques pour tirer au ſort.

CHALIN.

Je le veux bien.

STA-

on écrivoit le nom des intereſſez ou quelque nombre que chacun choiſiſſoit. Enſuite on jettoit ces balotes dans le vaſe, & la première qu'on tiroit étoit la marque du vainqueur. *Lambin.*

STALINO.

Ego pol (c) *istam jam aliquovorsum tragulam decidero.*

Nam si sic nihil impetrare potero, saltem sortiar.

20 *Ibi ego te & suffragatores tuos ulciscar.*

CHALINUS.

Attamen

Mihi obtinget sors.

STALINO.

Ut quidem pol pereas cruciatu malo.

CHALINUS.

Mihi illa nubet; macchinare quod lubet, quovis modo.

STALINO.

Abin' hinc ab oculis?

CHALINUS.

Invitus me vides: vivam tamen.

STALINO.

Sumne ego miser homo? satin' omnes res sunt adversa mihi?

25 *Jam metuo, ne Olympionem mea uxor exoraverit,*
Ne Casinam ducat. si id factum est. ecce me nullum senem;
Si non impetravit, etiam specula in sortitu'st mihi.

Si

REMARQUES.

(c) *Istam tragulam decidero.*] *Il faut couper le trait qu'on ne peut arracher.* Me. Dacier dit dans ses Remarques sur l'Epid. A. V. Sc. II. v. 25. qu'on ne sait pas bien quelle espèce de trait

STALINON.

Il me faut faire joüer toute sorte de machine pour démonter leur baterie. Si je n'en puis venir à bout autrement, au moins j'aurai la voïe du sort. Je t'attraperai bien, toi & tes partisans.

CHALIN.

Bon! bon! le sort sera pour moi.

STALINON.

Ouï, pour te faire crever de dépit.

CHALIN.

Je l'aurai, vous dis-je, vous avez beau faire; prenez vous y comme il vous plaira.

STALINON.

T'ôteras-tu de devant mes yeux?

CHALIN.

Vous ne me voïez qu'avec peine, cependant je vivrai content.

STALINON.

Ne suis-je pas le plus misérable de tous les hommes? tout s'oppose à mes desseins. Je crains comme la mort que ma femme à force de prières, n'ait obtenu d'Olympio, qu'il n'épouse point Casine. Si cela est, me voilà perdu! Sinon j'ai encore un reste d'espérance dans le sort. Car si le sort m'est

trait c'étoit que *tragula*. J'ai rendu ceci par une autre Allegorie, prise de l'Art militaire.

Si sors autem decolassit, (d) *gladium faciam culciteam*;
Eumque incumbam : sed progreditur optime, *eccum*,
Olympio.

REMARQUES.

(d) *Gladium faciam culcitam.*] *Culcita* est proprement un lit de plume, & ce Vieillard désperé ne veut dire autre chose, sinon:

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

OLYMPIO, STALINO.

OLYMPIO.

Una edepol opera in furnum calidum condito,
Atque ibi torreto me pro pane rubido, hera,
Quam istam operam à med impetres, quod postulas.

STALINO.

Salvus sum. salva spes est, ut verba audio.

OLYMPIO.

5 *Quid tu me vero libertate territas?*
Quid si tu nolis, filiusque etiam tuus,
Vobis invitis atque amborum ingratiis
(a) *Una libella liber possum fieri.*

STA-

REMARQUES.

(a) *Unâ libellâ.*] *Libella* étoit une petite pièce de monnoïe d'argent, qui valoit à peu près autant que la livre appelée *As*, & la dixième partie du *Nummus denarius*. Varr. de Ling. Lat.

m'est contraire, je n'ai point d'autre ressource que mon épée: c'en est fait, je me jetterai dessus. Mais tout va bien, voici Olympio.

sinon: *je me donnerai de mon épée dans le ventre en me couchant dessus.*

ACTE SECOND.

SCENE V.

OLYMPIO, STALINON.

OLYMPIO *à sa Maîtresse.*

FAites moi tout d'un tems jetter dans un four chaud, Madame, & m'y faites rôtir comme un pain brûlé, plûtôt que de prétendre obtenir ce que vous éxigez de moi.

STALINON.

Me voilà bien! j'ai encore espérance, à ce que j'entens.

OLYMPIO *à sa Maîtresse.*

Que voulez-vous tant me faire valoir la liberté, dont vous ne cessez de me rebattre les oreilles? Si vous ne voulez pas me la donner, ni vous, ni vôtre fils, je puis bien l'obtenir sans vous pour peu de chose, & malgré que vous en aïez tous deux.

STA-

Lat. IV. 36. Mais lorsqu'on vouloit parler de la moindre pièce de monnoïe, on se servoit du mot *Libella.* Ainsi Cicer, pro Quint. Rosc. c. 4. *Hic nisi planum facit, ad libellam sibi*

STALINO.

Quid istuc est? quicum litigas, Olympio?

OLYMPIO.

10 *Cum eadem qua tu semper.*

STALINO.

Cum uxorene mea?

OLYMPIO.

Quam tu mihi uxorem? quasi venator tu quidem es,
Dies atque noctes cum (b) *cane ætatem exigis.*

STALINO.

Quid agit? quid loquitur tecum?

OLYMPIO.

Orat, obsecrat,
Ne Casinam uxorem ducam.

STALINO.

Quid tu postea?

OLYMPIO.

15 *Negavi enim ipsi me concessurum Jovi,*
Si is mecum oraret.

STALINO.

Dî te servassint mihi.

OLYMPIO.

Nunc in fermento tota est, ita turget mihi.

STALINO.

Edepol ego illam mediam diruptam velim.

STA-

REMARQUES.

sibi deberi, causam perdit. S'il ne fait sa démande juste, jusqu'à une oboie, il perdra sa cause; parce que la demande excedante, *plus petitio*, faisoit débouter le demandeur. *Bud. de Asse* p. 104.

(b) *Cane.*]

STALINON.

Qu'y a-t-il, Olympio, avec qui disputes-tu là ?

OLYMPIO.

Avec la même, avec qui vous disputez toûjours.

STALINON.

Avec ma femme ?

OLYMPIO.

Que me parlez-vous de femme ? ne diroit-on pas que vous êtes un chasseur, d'avoir nuit & jour avec vous une chienne, qui jape continuellement à vos côtez ?

STALINON.

Que fait-elle ? qu'a-t-elle à te dire ?

OLYMPIO.

Elle me presse, elle me conjure de ne point épouser Casine.

STALINON.

Et toi, que lui as-tu répondu ?

OLYMPIO.

J'ai dit que je ne la céderois pas à Jupiter lui-même, quand il me la demanderoit.

STALINON.

Que les Dieux me conservent un si bon ami que toi !

OLYMPIO.

Le sang lui boût dans les veines, tant elle est bouffie de colère contre moi.

STALINON.

Par ma foi, je voudrois qu'elle pût crever par le milieu.

OLYM-

(b) *Cane.*] C'est le nom qu'il plaît à cet impudent de valet de donner à sa maîtresse. Voïez la Remarque (k) sur le Prologue de cette même Comedie.

OLYMPIO.

Credo edepol esse, si quidem tu frugi bona es.

20 *Verum edepol tua mihi, odiosa est amatio:*
Inimica est tua uxor mihi, inimicus filius,
Inimici familiares.

STALINO.

Quid id refert tua?
(c) *Unus tibi hic dum propitius sit Juppiter,*
Tu istos minutos cave deos floccifeceris.

OLYMPIO.

25 *Nugæ sunt ista magnæ. quasi tu nescias*
Repente ut emoriantur humani Joves.
Sed tandem si tu Juppiter sis emortuus,
Quum ad deos minores redierit regnum tuum,
Quis mihi subveniet tergo, aut capiti, aut cruribus?

STALINO.

30 *Opinione melius res tibi habeat tua,*
Si hoc impetramus, ut ego cum Casina cubem.

OLYMPIO.

Non hercle opinor posse, ita uxor acriter
Tua instat ne mihi detur.

STALINO.

At ego sic agam:
Conjiciam sortis in sitellam, & sortiar
35 *Tibi & Chalino. ita rem datam esse intellego.*
Necessum est vorsis gladiis depugnarier.

OLYM-

REMARQUES.

(c) *Unus tibi &c.*] Les Dieux des Anciens étoient divisez en plusieurs Hierarchies. Il y avoit des Dieux Supérieurs & des Dieux Inférieurs. C'est en ce sens qu'il est dit dans Telemaque, à propos de Calypso qui, quoi-que Déesse, ne pouvoit

OLYMPIO.

Je n'en doute point, de par tous les Diables, car je ſai que vous êtes bon. Mais vôtre bonté pour moi me fait des ennemis; elle m'attire la haine de vôtre femme, de vôtre fils, & de tous ceux de la maiſon.

STALINON.

Que t'importe? Pourvû que le Jupiter que tu ſers te ſoit favorable, que t'embaraſſes-tu de ces autres menuës Divinitez.

OLYMPIO.

Bagatelles que tout cela! ne ſavez-vous pas que les Jupiters d'ici bas peuvent mourir lorſqu'on y penſe le moins? car enfin, vous qui êtes mon Jupiter, quand vous ſerez mort, & que vôtre Roïaume ſera paſſé à ces menuës Divinitez que vous dites, qui prendra ſoin de mes épaules, de ma tête, & de mes jambes?

STALINON.

Tes affaires iront mieux que tu ne penſes, ſi je puis obtenir par ton moïen les faveurs de Caſine.

OLYMPIO.

Ma foi, je doute fort que cela ſe puiſſe, tant vôtre femme fait le Diable à quatre pour empêcher qu'on ne me la donne.

STALINON.

Voici comme je m'y prendrai. Je mettrai des balotes dans un vaſe, & je tirerai au ſort, pour toi & pour Chalin. Je voi bien qu'il en faut venir là, & que nous ne pouvons l'avoir qu'à la pointe de l'épée.

voit découvrir qui étoit le Vieillard vénérable dont ce jeune Prince étoit accompagné : *C'eſt que les Dieux ſupérieurs cachent aux inferieurs tout ce qu'il leur plaît ; & Minerve qui accompagnoit Telemaque ſous la figure de Mentor, ne vouloit pas être connuë de Calypſo.* Avant. de Telem. L. I.

OLYMPIO.

Quid si sors aliter, quam voles, evenerit?

STALINO.

Benedice. dîs sum fretus, deos sperabimus.

OLYMPIO.

Non ego istuc verbum emissim (d) *titivilitio.*

40 *Nam omnes mortales diis sunt freti: sed tamen*
Vidi ego diis fretos sæpe multos decipi.

STALINO.

Tace parumper.

OLYMPIO.

Quid vis?

STALINO.

Eccum exit foras
Chalinus intus cum sitella & sortibus.
Nunc nos collatis signis depugnabimus.

REMARQUES.

(d) *Titivilitio.*] Les Interprètes se donnent beaucoup de peine, pour expliquer ce mot, qui n'a aucune signification, en Latin, non plus que βλίτυρι en Grèc. Sans rapporter ici toutes les Etymologies incertaines que quelques-uns lui donnent: il suffit de savoir que c'est une impieté, digne d'un valet grossier & ignorant. Je cro il'avoir assez bien renduë par

AC-

OLYMPIO.

Et si la chance tourne autrement que vous ne l'espérez?

STALINON.

Ne te mets pas en peine, je me fie aux Dieux; j'espère qu'ils nous seront favorables.

OLYMPIO.

Nage toûjours, comme on dit, ne t'y fie pas: tous les hommes se fient aux Dieux; cependant j'en ai vû plusieurs de ceux qui s'y fient, ne pas laisser d'être trompez.

STALINON.

Ecoute un peu.

OLYMPIO.

Que vous plaît-il?

STALINON.

Voici Chalin qui sort, & qui apporte ici le vase avec les balotes. C'est maintenant qu'il en faut découdre: & de la bonne manière.

par nôtre Proverbe François, *Nage toûjours, ne t'y fie pas:* qui s'entend de la confiance superstitieuse qu'on a aux Saints, & en particulier à S. Nicolas, qu'on réclame dans les naufrages. Car pour la Divinité, tout Chrêtien doit être persuadé, que nul n'est trompé qui met en Dieu toute sa confiance.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VI.

CLEOSTRATA, CHALINUS, STALINO, OLYMPIO.

CLEOSTRATA.

F*Ace Chaline me certiorem, quid meus vir me velit.*

CHALINUS.

Ille edepol videre ardentem te extra (a) *portam Metiam.*

CLEOSTRATA.

Credo ecastor vellet.

CHALINUS.

At pol ego haud credo, sed certo scio.

STALINO.

Plus artificum est mî quam rebar. ariolum hunc habeo domi.

5 *Quid si propius attollamus signa, eamusque obviam? Sequere. quid vos agitis?*

CHA-

REMARQUES.

(a) *Portam Metiam.*] La Porte Metia étoit celle où l'on brûloit les corps des morts, parce qu'il n'étoit permis ni de les brûler, ni de les ensevelir dans la Ville, suivant cette Loi:

ACTE SECOND.

SCENE VI.

CLEOSTRATE, CHALIN, STALINON, OLYMPIO.

CLEOSTRATE.

Chalin, di-moi un peu ce que mon mari pense de moi.

CHALIN.

Il voudroit bien vous voir sur le bucher, hors de la Porte Metia.

CLEOSTRATE.

Je n'en doute nullement.

CHALIN.

Non seulement je n'en doute point, mais j'en suis bien sûr.

STALINON.

J'ai plus d'ouvriers sur les bras que je ne pensois. Tu sais encore ce Charlatan qui est à la maison. Il faut lever l'étendart, & aller au devant de nos ennemis. Sui-moi. Que faites-vous, vous autres?

Loi: *In urbe ne sepelito, neve urito.* Elle s'appeloit *Metie*, du nom de *Metius Asthemius*, qui y offrit le premier des sacrifices aux Dieux, en actions de graces de la cessation de la peste dont la Ville de Rome avoit été affligée. *Longol.*

CHALINUS.

Assunt quæ imperavisti omnia,

Uxor, sortes, situla, atque egomet.

STALINO.

Te uno adest plusquam ego volo.

CHALINUS.

Tibi quidem edepol ita videtur: stimulus ego nunc sum tibi.

Eo dico, corculum (b) *assudassit jam ex metu.*

STALINO.

Mastigia!

CLEOSTRATA.

10 *Tace Chaline. comprime istum.*

OLYMPIO.

Imo istunc, qui didicit dare.

STALINO.

Appone hic sitellam, sortes cedo mihi: animum advortite:

Atque ego censui abs te posse hoc me impetrare, uxor mea,

Casina ut uxor mihi daretur: & nunc etiam censeo.

CLEOSTRATA.

Tibi daretur illa?

STALINO.

Mihi enim? ah, non id volui dicere:

15 *Dum mihi volui, huic dixi: atque adeo dum mihi cupio, perperam*

Jam-

REMARQUES.

(b) *Assudassit.*] On pourroit lire aussi *Assultassit*, ou *Adsultassit*, qui voudroit dire: *que le cœur vous bat.* L'une & l'au-

CHALIN *à Stalinon.*

Voici tout ce que vous avez demandé : ma Maîtresse, les balotes, le vase, & moi.

STALINON.

Il n'y a rien de trop là que toi.

CHALIN.

C'est ce qu'il vous semble, Monsieur ; je suis une terrible épine dans vôtre pié. Je gage que vous süez sous vôtre harnois, de détresse.

STALINON.

Bonne Bête !

CLEOSTRATE.

Tai-toi, Chalin. *A son mari.* Que ne lui donnez-vous sur les oreilles ?

OLYMPIO.

Fort bien, à ce drole-là qui s'avise de raisonner.

STALINON.

Apporte ici le vase, & me donne les balotes. Soïez attentifs. *A Cleostrate.* J'avois toûjours crû, ma femme, pouvoir obtenir de vous que l'on me cédât Casine, & je croi bien encore qu'elle sera à moi.

CLEOSTRATE.

A vous ? elle ?

STALINON.

Sans doute à moi. Ah ! je me trompe. Quand je dis à moi, c'est pour lui que je parle. Ne voïez-vous

D 4

l'autre de ces leçons sont bonnes, & ne changent rien au sens.

Jamdudum hercle fabulor.

CLEOSTRATA.

Pol tu quidem, atque etiam facis.

STALINO.

Huic, imo hercle mihi. vah, tandem redii vix veram in viam.

CLEOSTRATA.

Per pol sæpe peccas.

STALINO.

Ita fit, ubi quid tantopere expetas.

Sed te uterque suo pro jure, ego atque hic oramus.

CLEOSTRATA.

Quid est?

STALINO.

20 *Dicam enim, mea mulsa, de istac Casina huic nostro villico*

Gratiam facias.

CLEOSTRATA.

At pol ego neque facio, neque censeo.

STALINO.

Tum igitur ego sortes utrinque jam mittam.

CLEOSTRATA.

Quis vetat?

STALINO.

Optimum atque æquissimum istud esse jure judico.

Postremo, si illud quod volumus eveniet, gaudebimus:

25 *Sin secus, patiemur animis æquis. tene sortem tibi.*

Vide quid scriptum est.

OLYMPIO.

Unum.

CHA

vous pas que je raille, quand je la demande pour moi ?

CLEOSTRATE.

Ouï, vraiment, vous raillez, comme vous le faites encore.

STALINON.

C'est pour lui, vous dis-je; non! pour moi. Ah! parbleu, j'ai bien de la peine à revenir à mon compte.

CLEOSTRATE.

Par Pollux, vous vous broüillez souvent.

STALINON.

Voilà ce que c'est, que de souhaitter ardamment une chose. Ça, nous vous demandons justice lui & moi, pour ce qui nous regarde.

CLEOSTRATE.

Que veut dire cela ?

STALINON.

Je te le dirai, mon enfant, accorde Casine de bonne grace à nôtre Fermier que voilà.

CLEOSTRATE.

Non, par Pollux, je n'en ferai rien, ni ne croi pas que je le doive.

STALINON.

Il faut donc tirer au sort, pour nous accorder.

CLEOSTRATE.

Je n'empêche.

STALINON.

Je croi que c'est le moïen que les choses se passent en tout droit & raison. Parbleu, si nous avons ce que nous souhaittons, il y aura bien à rire. Sinon, nous prendrons patience. Tien, voilà pour toi, Olympio, regarde ce qui est écrit.

OLYMPIO.

Un.

CHALINUS.

Iniquum est: quia isti priusquam mihi est

STALINO.

Accipe hanc sis.

CHALINUS.

Cedo, mane: unum venit in mentem modo.
Vide, ne qua illic insit alia sortis sub aqua.

STALINO.

Verbero,
Men' te censes esse? nulla est. habe quietum animum modo.

CHALINUS.

30 *QUOD bonum atque fortunatum sit mihi, tuum magnum malum.*

OLYMPIO.

Tibi quidem edepol credo eveniet: novi pietatem tuam.
Sed mane dum: num ista aut populna sors, aut abiegna est tua?

CHALINUS.

Quid tu id curas?

OLYMPIO.

Quia enim metuo, (c) in aqua ne summa natet.

STALINO.

Euge: cave. conjicite sortes nunc jam amabo huc. (d) ecce te.

35 U-

REMARQUES.

(c) *In aquâ ne summâ &c.*] Les balotes dont on se servoit pour jetter le sort, devoient être d'un bois dur & pesant ou de quelqu'autre matière solide, comme de petites pierres ou cailloux, afin qu'elles allassent au fond de l'eau dont le vase étoit rempli, & qu'il ne fût pas facile de les choisir en tirant,

CHALIN.

Il y a de l'injuſtice à lui donner la première.

STALINON *à Chalin.*

Tien celle-là, ſi tu veux.

CHALIN.

Donnez. Attendez un peu. Il me vient une choſe en penſée. Voïons s'il n'y a point quelqu'autre balote dans l'eau.

STALINON.

Maraud! crois-tu que je te reſſemble? il n'y en a point, va, ſois en repos de ce côté-là.

CHALIN.

Que les Dieux faſſent tourner la chance en ma faveur, pour vous faire enrager!

OLYMPIO.

Cela ne manquera pas d'arriver comme tu le ſouhaittes: on connoît ta pieté? mais attens un peu; ta balote eſt-elle de bois de peuplier, ou de ſapin?

CHALIN.

Dequoi t'embaraſſes-tu?

OLYMPIO.

C'eſt que je crains qu'elle ne nage ſur l'eau.

STALINON.

Ça, prenez garde. Jettez vos balotes dans l'eau. Allons, ma femme, par Cerès, point de tricherie,

 au

tirant. On les faiſoit auſſi quelquefois de terre, comme vous le verrez ci-après. Ces balotes s'appeloient en Grèc πάλοι, ψῆφοι & κλῆροι. Lamb.

(d) *Eccere.*] C'étoit une eſpèce de jurement, comme *Ecaſtor*, *edepol*, *&c.* Apparemment par Cerès. Quoi-qu'il y ait des Interprètes, qui expliquent ce mot par *Ecce.* Feſt.

35 *Uxor, aqua.*

OLYMPIO.

Nolim uxori credere.

STALINO.

Habe animum bonum.

OLYMPIO.

Credo hercle hodie (e) *devotabit fortis, si attigerit.*

CHALINUS.

Tace.

OLYMPIO.

Taceo! deosque quaso.

CHALINUS.

Tu ut quidem hodie (f) *canem & furcam feras.*

OLYMPIO.

Mihi ut fortitio eveniat.

CHALINUS.

Ut quidem hercle pedibus pendeas.

OLYMPIO.

At tu ut oculos emungare ex capite per nasum tuos.

40 *Quid times? paratum oportet esse jam laqueum tibi.*
Periisti.

STALINO.

Animum advortite, amabo.

OLYMPIO.

Taceo.

STA-

REMARQUES.

(e) *Devotabit fortis.*] *Devotare* signifie enchanter, faire tourner les choses selon ses desseins, *vota*. On craignoit alors ces sortes d'enchantemens assez ordinaires dans les Nôces. C'est comme le nœud de l'éguillette dans Virgile:

——— *Veneris, dic, vincula necte.*

(f) Ca-

au moins, je vous prie.

OLYMPIO.

Je ne me fie point à elle.

STALINON.

Ne t'inquiète pas.

OLYMPIO.

Ma foi, elle pourroit bien charmer les balotes si elle les touche.

CHALIN.

Tai-toi.

OLYMPIO.

Je me tais, & me recommande aux Dieux.

CHALIN.

Oüi, afin que tu portes le chien & la fourche.

OLYMPIO.

Non, afin que le bonheur m'en veuille.

CHALIN.

Oüi, afin que tu sois pendu par les piés.

OLYMPIO.

Bon pour toi, afin qu'on te fasse sortir les yeux par le nez. Tu trembles? on n'a qu'à te tenir la corde prête, c'est fait de toi.

STALINON.

Faites silence, je vous prie.

OLYMPIO.

Je ne dis plus mot.

(f) *Canem & furcam feras.*] J'ai parlé ailleurs de cette sorte de lieu appelé *Canis* ou *Catulus*. Voïez mes Remarques sur le Curcul. A. V. Sc. III. v. 13. *Furca*, cette fourche, qui étoit aussi de fer, servoit à contraindre le cou des Esclaves qui avoient mérité cette peine, & qui avoient outre cela les fers aux piés & aux mains. *Fest. Salmas.*

STALINO.

Nunc tu, Cleostrata,

Ne à me memores malitiose de hac re factum, aut suspices,

Tibi permitto: tute sorti.

OLYMPIO.

Perdis me.

CHALINUS.

Lucrum facit.

CLEOSTRATA.

Bene facis,

CHALINUS.

Deos quaso, ut tua sors ex sitella effugerit.

OLYMPIO.

45 *Ain' tu? quia tu es fugitivus, omnes te imitari cupis.*

Sed utinam tua quidem, sicut (g) *Herculeis pradicant*

Quondam prognatis, ista in sortiendo sors delicuerit.

CHALINUS.

Tu ut liquescas, ipse actutum virgis calefactabere.

STALINO.

Hoc agesis Olympio.

OLYM-

REMARQUES.

(g) *Herculeis prognatis.*] C'est-à-dire les enfans d'Aristodème, qui étoit de la race d'Hercule. Voici comme Pausanias raconte le fait. „ Il s'agissoit de trois Villes, que l'on devoit tirer au Sort, savoir Messène, Argos, & Lacédémone. Les prétendans étoient les deux fils d'Aristodème, Proclès, Euristhènes, & Cresphont. La première balote devoit donner Messène: ensorte que Temène qui fut pris pour juge, & qui vouloit favoriser Cresphont, fit tou- „ tes

STALINON.

Maintenant, Cleoſtrate, afin que vous n'ailliez pas dire que j'ai fait quelque ſupercherie, & que vous ne ſoupçonniez rien de ſemblable, tirez vous-même, je vous le permets.

OLYMPIO.

Vous me deſeſperez, Monſieur!

CHALIN.

Point du tout, il y gagne.

CLEOSTRATE.

C'eſt bien fait.

CHALIN *à Olympio.*

Je prie les Dieux, que ta balote s'enfuïe hors du vaſe.

OLYMPIO.

Que dis-tu? parce que tu es un fugitif, tu veux que toutes choſes te reſſemblent? & moi je ſouhaitte que la tienne ſe fonde, comme on dit qu'il arriva autrefois aux deſcendans d'Hercule.

CHALIN.

C'eſt toi qui fondras, à force d'être échaufé à coups de verges.

STALINON.

Olympio, que l'on finiſſe!

OLYM-

„ tes les balotes de terre, avec cette différence, que celle
„ de Creſphont étoit de terre cuite au feu, & les autres
„ ſeulement de terre endurcie au Soleil. Ainſi les balotes de
„ terre endurcie au Soleil étant d'abord fonduës dans l'eau,
„ celle de Creſphont demeura ſeule dans le vaſe, & étant
„ par conſéquent ſortie la première, lui donna la Ville de Meſ-
„ sène, qu'il ſouhaittoit. *Pauſan. in Meſſ.* Apollodore *Lib. II. Bibl.* raconte la choſe un peu autrement, mais pour la ſurpriſe dont il s'agit ici, c'eſt la même.

OLYMPIO.

Si hic (h) *literatus me ſinat.*

STALINO.

50 *QUOD bonum atque fortunatum mihi ſit.*

OLYMPIO.

Ita vero, & mihi.

CHALINUS.

Non.

OLYMPIO.

Imo hercle.

CHALINUS.

Imo mihi hercle.

STALINO.

Hic vincet, tu vives miſer.

Præcide os tu illi hodie. age, ecquid fit.

CLEOSTRATA.

Ne objexis manum.

OLYMPIO.

Compreſſan' palma an porrecta ferio?

STALINO.

Age, ut vis.

OLYMPIO.

Hem tibi.

CLEOSTRATA.

Quid tibi iſtunc tactio eſt?

OLYM-

REMARQUES.

(h) *Literatus.*] On imprimoit ſur le front des criminels la lettre ϑ, qui ſignifioit ϑάνατος, pour marquer, par cette flétriſſure, qu'ils étoient morts civilement. Quelquefois on leur imprimoit pluſieurs lettres, & des mots entiers, ſelon la nature du crime, afin qu'il ſe pût lire ſur leur viſage. Ce-la

OLYMPIO.

Qu'il me laiſſe en repos auſſi, ce viſage marqué.

STALINON.

Que les Dieux tournent la chance à mon avantage!

OLYMPIO.

Très volontiers, & au mien auſſi!

CHALIN.

Non!

OLYMPIO.

Si Parbleu.

CHALIN.

En ma faveur, plûtôt!

STALINON.

Ce ſera lui qui gagnera, toi tu vivras miſérable. Donne-lui ſur le nez. Allons! feras-tu ce que je te dis?

CLEOSTRATE *à Olympio.*

Ne lève pas la main.

OLYMPIO.

Eſt-ce du plat de la main, ou du poing, que je lui donnerai?

STALINON.

Comme tu voudras.

OLYMPIO *à Chalin.*

Voilà pour toi.

CLEOSTRATE.

De quel droit le frapes-tu?

OLYM-

la ſe faiſoit avec un fer chaud, comme aujourd'hui *la fleur de lis* en France, en repandant outre cela de l'encre dans les gravures que le fer avoit faites, afin que ces caractères ſe conſervaſſent plus longtems. *Lipſ.* Elect. Lib. II. 15. *Cælius* Antiq. Lect. Lib. VII. 21.

OLYMPIO.

Quia Juppiter jussit meus.

CLEOSTRATA.

55 *Feri malam tu illi rursum.*

OLYMPIO.

Perii, pugnis cædor, Juppiter!

STALINO.

Quid tibi tactio hunc fuit?

CHALINUS.

Quia jussit hæc Juno mea.

STALINO.

Patiundum est, siquidem me vivo mea uxor imperium exhibet.

CLEOSTRATA.

Tam huic loqui licere oportet, quam isti.

OLYMPIO.

Cur omen mihi

Vituperat?

STALINO.

Malo, Chaline, tibi cavendum censeo.

CHALINUS.

60 *Tempori, postquam oppugnatum est os.*

STALINO.

Age, uxor mea, nunc jam

Sorti. vos advortite animum: prabe tu.

OLYMPIO.

Ubi sim nescio.

Perii: (i) *cor lienosum opinor habeo, jamdudum salit:*

De

REMARQUES.

(i) *Cor lienosum.*] La Rate envoïe au cœur des vapeurs mélan-

OLYMPIO.

Parce que mon maître Jupiter me l'a ordonné.

CLEOSTRATE *à Chalin.*

Ren-lui ce souflet à ton tour.

OLYMPIO.

A l'aide, Jupiter, on me meurtrit à coups de poings!

STALINON *à Chalin.*

Qui t'a fait si hardi, de le battre?

CHALIN.

Parce que ma Maîtresse Junon me l'a commandé!

STALINON.

Il faut avoir patience, puisqu'il plaît à ma femme de faire la maîtresse, de mon vivant.

CLEOSTRATE.

Je dois avoir autant de droit de lui parler, que vous à Olympio.

OLYMPIO.

Pourquoi me veut-il porter malheur?

STALINON.

Je te conseille de prendre garde à toi, Chalin.

CHALIN.

Il est bien tems, après qu'il m'a écaché les dents.

STALINON.

Allons, ma femme, tirez présentement. Soïez attentifs, vous autres: & toi aussi.

OLYMPIO.

Je ne sai où j'en suis. Je n'en puis plus! Je croi que j'ai le cœur à la danse, tant je sens qu'il me bat,

lancholiques qui le font palpiter. Cette maladie s'appèle παλμὸν τῆς καρδίας: c'est proprement le mal Hypochondriaque,

De labore pectus tundit.

CLEOSTRATA.

Teneo sortem.

STALINO.

Effer foras.

CHALINUS.

Jamne mortuus?

OLYMPIO.

Ostende, mea est.

CHALINUS.

Mala crux ea est quidem.

CLEOSTRATA.

65 *Victus es, Chaline.*

STALINO.

Tum nos diu vivere, Olympio,

Gaudeo.

OLYMPIO.

Pietate factum est mea, atque majorum meûm.

STALINO.

Intro abi uxor, atque adorna nuptias.

CLEOSTRATA.

Faciam ut jubes.

STALINO.

Scin' tu ruri esse ad villam longe, quo ducat?

CLEOSTRATA.

Scio.

STA-

REMARQUES

que, dans lequel la Rate étant gonflée, occupe les Hypochondres, c'est-à-dire, s'étend depuis l'Hypochondre gauche juf-

bat, il palpite d'une étranger manière.

CLEOSTRATE.

Je tiens une balote.

STALINON.

Tirez-la dehors.

CHALIN.

Es-tu mort ?

OLYMPIO.

Montrez : c'est la mienne !

CHALIN.

Que le Diable l'emporte !

CLEOSTRATE.

Tu as perdu, Chalin.

STALINON.

Que j'en suis aise ! je ne voudrois pas être mort, ni toi non plus, Olympio.

OLYMPIO.

C'est ma piété & celle de mes Ancêtres, qui m'a valu cela.

STALINON.

Rentrez, ma femme, & faites tout préparer pour la Nôce.

CLEOSTRATE.

Je ferai ce que vous ordonnez.

STALINON.

Savez-vous qu'il y a loin d'ici à la Métairie où Olympio doit mener sa femme ?

CLEOSTRATE.

Je le sai.

STA-

jusqu'au droit, en forme de ceinture, comme on l'a remarqué sur la I. Sc. du II. Act. du Curcul. *Dissald.*

STALINO.

Intro abi:

Et quanquam hoc tibi est ægre, tamen fac accures.

CLEOSTRATA.

Licet.

STALINO.

70 *Eamus nos quoque intro, hortemur ut properent.*

OLYMPIO.

Num quid moror?

STALINO.

Nam præsente hoc plura verba non desidero.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VII.

CHALINUS.

SI nunc me suspendam, meam operam luserim;
Et præter operam restim sumpti fecerim,
Et meis inimicis voluptatem creaverim.
Quid opus est, qui sic mortuus? equidem tamen
5 *Sorti sum victus. Casina nubet villico.*
Atque id non tam ægre'st jam vicisse villicum;
Quam id expetivisse opere tam magno senem,
Ne ea mihi daretur, atque ut illi nuberet.
Ut ille trepidabat! ut festinabat miser!
10 *Ut subsultabat, postquam vicit villicus?*

Atat

STALINON.

Allons donc: & quoi-que cela vous faſſe quelque peine, ne laiſſez pas d'avoir ſoin de tout.

CLEOSTRATE.

Fort bien.

STALINON.

Entrons auſſi, & ſongeons à les hâter.

OLYMPIO.

Eſt-ce moi qui les empêche?

STALINON.

Je n'en veux pas dire davantage en préſence de celui-là.

ACTE SECOND.

SCENE VII.

CHALIN.

DE me pendre, il n'y a pas d'apparence; je perdrois ma peine, & outre cela, la depenſe de la corde: & de plus j'apprêterois à rire à mes ennemis. N'eſt-ce pas la même choſe que ſi j'étois mort, puiſque la chance m'a fait perdre? Caſine épouſera donc le Fermier. Il ne me fâche point tant que ce vilageois ait gagné, que de voir avec quel empreſſement le Vieillard ſouhaittoit de m'ôter la fille, & de la lui faire avoir. Comme il étoit entrepris! comme il ſe démenoit! comme il tréſailloit de joïe, voïant que ſon homme avoit gagné!

Mais!

Atat concedam huc : audio aperiri fores
Mihi benevolentis. atque à me prodeunt.
Hinc ex insidiis, hisce ego insidias dabo.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VIII.

OLYMPIO, STALINO, CHALINUS.

OLYMPIO.

Sine modo rus veniat; ego remittam ad te virum
Cum (b) *furca in urbem, tanquam carbonarium.*

STALINO.

Ita fieri oportet.

OLYMPIO.

Factum & curatum dabo.

STALINO.

Volui Chalinum, si domi esset, mittere
5 *Tecum obsonatum, ut etiam in mœrore insuper*
Inimico nostro miseriam hanc adjungerem.

CHA-

REMARQUES.

(a) *Furca.*] Outre la fourche dont nous avons parlé dans la Scène VI. Il y en avoit encore un autre sorte. Celle ci, étoit de bois, & avoit deux bras auxquels on attachoit ceux de l'Esclave, qui avoit merité ce supplice. On le conduisoit quelquefois par les ruës avec cette fourche, pour le don-

Mais, il faut que je me cache ; j'entens ouvrir cette benoîte porte : & j'en voi sortir nos gens. Je leur dresserai d'ici quelques embûches.

ACTE SECOND.

SCENE VIII.

OLYMPIO, STALINON, CHALIN.

OLYMPIO.

Laissez-le seulement venir au village, je vous le renverrai en ville avec la fourche, & noir de coups comme un Charbonnier.

STALINON.

Tu feras fort bien.

OLYMPIO.

Il n'y manquera rien, je vous en répons.

STALINON.

J'aurois envie d'envoïer Chalin avec toi à la provision, s'il étoit au logis, pour ajoûter encor à son chagrin le dépit de te voir content.

donner en spectacle au peuple, comme une victime destinée au gibet. On peut aussi entendre par *Furca* les crochets sur lesquels les Crocheteurs portent leurs fardeaux, & Allégoriquement, tous les maux qui accablent une personne ; & dans ce sens on pourroit ainsi traduire cet endroit. *Je lui en donnerai chargé ses crochets.*

CHALINUS.

Recessim cedam ad parietem: imitabor nepam.
Captandus est horum clanculum sermo mihi.
Nam illorum me alter cruciat, alter macerat.
10 *At* (b) *candidatus cedit hic mastigia:*
Stimulorum loculi. protollo mortem mihi.
Certum est, hunc Acheruntem præmittam prius.

OLYMPIO.

Ut tibi ego inventus sum obsequens! quod maxime
Cupiebas, ejus copiam feci tibi.
15 *Erit hodie tecum, quod amas, clam uxorem.*

STALINO.

Tace.
Ita me dî bene ament, ut ego vix reprimo labra,
Ob istam rem quin te desoculer, voluptas mea.

CHALINUS.

Quid? deosculer? quæ res est? voluptas quæ tua?

OLYMPIO.

Ecquid amas nunc me?

STALINO.

Imo edepol me, quam te minus.
20 *Licetne amplecti te?*

OLYMPIO.

Quid? amplecti licet?

STALINO.

Ut quia te tango, mel mihi videor lingere!

CHA-

REMARQUES.

(b) *Candidatus.*] l'Habit de Nôce étoit une robe blanche, aussi bien que celui des Afranchis; c'est pourquoi tant ceux qui se marioient, que ceux qui étoient nouvellement sortis de

CHALIN.

Il faut que je me cole contre la muraille, comme un Scorpion, pour ne perdre pas un mot de leur entretien; car je suis dans une jalousie extrème contre l'un, & dans une rage épouvantable contre l'autre. Ne voilà-ce pas mon pendard en habit de nôce? Qu'il mériteroit bien une vôlée de coups de bâton! J'attendrai à demain à faire mon voïage de l'autre monde; c'est une chose résoluë, qu'il faut que je l'y envoïe avant moi.

OLYMPIO.

Que je vous ai bien servi, Monsieur! Je vous ai fait obtenir ce que vous souhaittiez avec grand empressement. Vous aurez aujourd'hui ce que vous aimez, en cachette de vôtre femme.

STALINON.

Parle bas. Je veux que les Dieux me confondent, mon très cher, si je n'ai envie de te baiser, pour le plaisir que tu m'as fait.

CHALIN.

Que parle-t-il de le baiser? qu'est-ce à dire? comment l'entend-il?

OLYMPIO.

Vous m'aimez donc maintenant, Monsieur?

STALINON.

Plus que moi-même, je te jure. Veux-tu que je t'embrasse?

OLYMPIO.

Je croi qu'il le veut tout de bon.

STALINON.

Vien, mon cher, tes baisers me sont aussi doux que le miel.

de la servitude, portoient cette robe commune à tous les Citoïens Romains; d'où vient que ci après il est dit encore en parlant de ce même homme: *Villicus hic autem cum coronâ, candide vestitus.* Lipf.

CHALINUS.

Effodere hercle hic volt, credo, vesicam villico.

OLYMPIO.

Ultro te amator, apage te à me.

CHALINUS.

Hoc sis vide.

OLYMPIO.

Apage te tandem amator à dorso meo.

CHALINUS.

25 *Hodie hercle, opinor, hice conturbabunt pedes:*
Solet hic barbatos sane sectari senex.
Profecto hinc illud est, hinc illud est, quod hic
Olympionem fecit istum (c) *villicum.*
Idem me pridem, cum ei advorsum veneram,
30 *Facere atriensem voluerat sub janua.*

OLYMPIO.

Ut tibi morigerus hodie, ut voluptati fui!

STALINO.

Ut tibi, dum vivam, bene velim plus quam mihi!
Ut ego hodie Casinam deosculabor! ut mihi
Bona multa faciam, clam meam uxorem!

CHALINUS.

Attate,

35 *Nunc pol ego demum in rectam redii semitam.*
Hic ipsus Casinam deperit. habeo viros.

STA-

REMARQUES.

(c) *Fecit istum villicum &c.* jusqu'au v. 28.] La plus grande récompense qu'on pût donner à un Esclave de la Campagne, étoit de le faire Meraïer, c'est à dire Receveur de tous les biens de Campagne: comme le plus noble emploi que

CHALIN.

Je croi qu'il l'étoufera, à force de l'embrasser.

OLYMPIO.

Fi donc, Monsieur, vous n'y pensez pas.

CHALIN.

Ah! voïez-donc!

OLYMPIO.

Ne me serrez pas si fort; au moins.

CHALIN.

Ils feront la culebute, de la manière dont ils y vont. Il aime les barbons ce Vieillard. Voilà pourquoi il l'a fait son Fermier. Il m'auroit bien fait aussi son homme d'affaires, si j'avois voulu lui promettre de le servir dans ses amours, l'autre jour que j'allai au devant de lui.

OLYMPIO.

Avoüez que j'ai été bien commode, & que je vous ai fait grand plaisir.

STALINON.

Si grand, que je t'en aurai obligation toute ma vie. Que j'embrasserai tantôt Casine de bon cœur! Que je me divertirai bien en cachette de ma femme!

CHALIN.

Ah, ah! Je l'avois donc bien deviné, qu'il étoit amoureux de Casine; je les tiens mes pendards.

que pût avoir un Esclave de Ville, étoit celui d'Intendant de la maison. Voïez les Remarques de l'Asin. sur le mot *Atriensis*. J'ai un peu déguisé le véritable sens de toute cette Scène.

STALINO.

Jam

Hercle amplexari, jam osculari gestio.

OLYMPIO.

Sine prius deduci. quid (malum) properas?

STALINO.

Amo.

OLYMPIO.

At non opinor fieri hoc posse hodie.

STALINO.

Potest,

40 *Siquidem cras censes posse te mitti manu.*

CHALINUS.

Enimvero huc aures magis sunt adhibendæ mihi.
Jam ego uno in saltu lepide apros capiam duos.

STALINO.

Apud hunc sodalem meum atque vicinum mihi
Locus est paratus; ei ego amorem omnem meum
45 *Concredui: is mihi se locum dixit dare.*

OLYMPIO.

Quid ejus uxor? ubi erit?

STALINO.

Lepide repperi.

Mea uxor vocabit huc eam ad se in nuptias,
Ut hic sit secum, se adjuvet, secum cubet.
Ego jussi, & dixit se facturam uxor mea.
50 *Illa hic cubabit; vir aberit faxo domo.*
Tu rus uxorem duces. id rus hoc erit,
Tantisper dum ego cum Casina faciam nuptias.

Hinc

STALINON.

Je meurs d'envie de l'embraſſer: j'en ai une impatience extrème.

OLYMPIO.

Laiſſez-la du moins ſortir hors de la maiſon: vous êtes diablement preſſé!

STALINON.

Que veux-tu? Je ſuis amoureux.

OLYMPIO.

Je ne croi pourtant pas que cela ſe puiſſe aujourd'hui.

STALINON.

Cela ſe peut auſſi bien, que de te donner demain la liberté.

CHALIN.

C'eſt à préſent qu'il faut que j'écoute de toutes mes oreilles. Voici deux ſangliers de pris dans le même buiſſon.

STALINON.

Il y a une chambre préparée, chez l'ami que j'ai ici près. Je lui ai fait confidence de mes amours, & il m'a promis un endroit ſûr.

OLYMPIO.

Et ſa femme, où ſera-t-elle?

STALINON.

J'ai bien trouvé mon affaire. Cleoſtrate doit la prier ce ſoir à la nôce, pour l'aider à donner les ordres, & la retenir à coucher avec elle. C'eſt moi qui l'ai dit a ma femme, & elle m'a promis de n'y pas manquer. Elle couchera donc chez nous, & je ferai en ſorte que ſon mari s'abſente. Toi, tu feras ſemblant de mener ta femme à la campagne, qui ſera l'endroit que je te dis: juſqu'à ce que j'aïe un peu fait la nôce avec Caſine. Et

Hinc tu ante lucem rus cras duces postea.
Satin' astute?

OLYMPIO.

Docte.

CHALINUS.

Age modo, fabricamini.

55 *Malo hercle vostro tam vorsuti vivitis.*

STALINO.

Scin' quid nunc facias?

OLYMPIO.

Loquere.

STALINO.

Tene marsupium.
Abi atque obsonia propera: sed lepide volo
(d) *Molliculas escas, ut ipsa mollicula est.*

OLYMPIO.

STALINO.

Emito sepiolas, lepadas, lolligiunculas
60 (e) *Hordeias.*

CHA-

REMARQUES.

(d) *Molliculas escas.*] C'est une chose reconnuë, que la chère la plus délicate, est celle que l'on fait en poissons, parmi lesquels les coquillages, de l'avis des Médecins, sont les plus capables d'exciter à l'amour. C'est pour cela que ce Vieillard, qui avoit besoin de s'échauffer, ordonne à son valet d'acheter les poissons qu'il nomme dans la suite, & dont quelques-uns ne nous sont pas connus. Est-ce donc une grande mortification à la plûpart des Moines de ne pas manger gras? En ont-ils moins d'embonpoint pour cela, & la chair en regimbe-t-elle moins chez eux? on fait l'éfet que produit la *discipline*, & que le jeûne fréquent ne sert qu'à exciter les passions.

(e) *Hordeias, imò triticeias.*] Que ce soient là des noms de poissons, c'est ce que je ne sai pas. Ce que je sai, c'est qu'il

demain matin, avant le jour, tu l'emmèneras N'est-ce pas jouer au fin?

OLYMPIO.

Parbleu, c'est l'entendre.

CHALIN.

Courage, prenez vos mesures si bien que vous voudrez: Il faudra que le diable s'en mêle, si je ne vous attrape pas.

STALINON.

Sais-tu maintenant ce qu'il te faut faire?

OLYMPIO.

Dites.

STALINON.

Voilà ma bourse. Va-t-en vîte acheter des provisions, mais quelque chose de bon & de délicat, comme la fille.

OLYMPIO.

Fort bien.

STALINON.

Achète de petites sèches, des huîtres, des rougets, des Orgées.

qu'il y a sans doute de l'allusion aux grains qu'on recueille à la campagne, & même à la manière de prononcer des païsans. Preuve de cela, c'est que sur le mot d'*Hordeias* que dit le bon homme, ou pour marquer la couleur d'un poisson, jaune comme un grain d'orge, ou le bon goût de sa chair succulente, le valet le relève par celui de *triticeias*, qui dit la même chose du froment. C'est comme si l'un avoit dit, *faisons bien nos orges*, i. e. nourrissons nous comme il faut: & l'autre: *ou plûtôt vos fromens*. Quoi-qu'il en soit, cela ne peut guère avoir de grace en nôtre langue, & j'ai été tenté de profiter ici & en bien d'autres endroits de cet avis d'Horace, Art. Poët.

——— ——— ——— ——— ——— *Et qua*

Des-

C H A L I N U S.

Imo triticeias, si sapis.

S T A L I N O.

Soleas.

C H A L I N U S.

Qui quæso potius, quam sculponeas,
Quibus batuatur tibi os, senex nequissime?

O L Y M P I O.

Vin' (f) lingulacas?

S T A L I N O.

Quid opus est, quando uxor domi est?
Ea lingulaca est nobis: nam nunquam tacet.

O L Y M P I O.

65 *In re præsenti, ex copia piscaria*
Consulere, quid emam, æquum est.

S T A L I N O.

Æquum oras. abi.
Argento parci nolo: obsonato ampliter.
Nam mihi vicino hoc etiam convento est opus,
Ut quod mandavi, curet.

O L Y M P I O.

Jamne abeo?

S T A L I N O.

Volo.

C H A L I N U S.

Tribus non conduci possim libertatibus,

Quin

R E M A R Q U E S.

Desperat tractata nitescere posse, relinquit.

„ Qu'un Auteur hardiment éface
„ Ce qu'il ne peut rendre avec grace.

(f) *Lingulacas.*] C'est encore une sorte de poissons; mais comme la signification Françoise de ce mot ne répondoit pas à

CHALIN.

Ou plûtôt des fromentées, si tu as le goût fin.

STALINON.

Des soles.

CHALIN.

Pourquoi pas des souliers, ou des galoches, pour t'en donner par le visage, maudit Vieillard?

OLYMPIO.

Ne voulez-vous pas des langues?

STALINON.

Qu'est-il nécessaire, quand ma femme est à la maison? nous ne manquons point de langue, on n'entend que la sienne.

OLYMPIO.

Puisque cela est ainsi, je verrai sur les lieux ce qu'il faudra que j'achète.

STALINON.

Tu as raison, va vîte; & n'épargne point l'argent, fai d'amples provisions. Je m'en vas trouver mon voisin, pour le prier d'avoir soin de ce que je lui ai demandé.

OLYMPIO.

M'en irai-je?

STALINON.

Va.

CHALIN.

Je ne voudrois pas, pour trois libertez, me priver

à l'allusion qui suit, j'ai traduit *langues* pour ne pas perdre le bon mot qui vient après. Il en est de même des *soles* & *des souliers* ou *galoches* du vers 59. qui est auparavant. J'espère qu'on me pardonnera aisément cette liberté, d'autant plus que les langues, comme chacun sait, ne servent pas mal à réveiller l'appetit.

Quin ego illis hodie comparem magnum malum;
Quinque hanc omnem rem mea hera jam faciam palam.
Manifesto teneo in noxa inimicos meos.
Sed si nunc facere volt hera officium suum,
75 *Nostra omnis lis est: pulchre pravortar viros:*
Nostro omine it dies: jam victi vicimus.
Ibo intro: ut id, quod alius condivit cocus,
Ego nunc vicissim ut alio pacto condiam:
Quicquid paratum est, ut paratum ne fiet;
80 *Sietque paratum, quod paratum non erat.*

ver de plaisir de faire aujourd'hui enrager ces gens-là, & de conter à ma Maîtresse tout ce qui se passe. Voilà mes drôles pris sur le fait ; si Cleostrate veut faire de son côté ce qu'elle doit : nous avons gagné nôtre procès : je les mènerai beau train. Nos affaires vont le mieux du monde : quoi-que vaincus, nous aurons nôtre tour. Il faut que je rentre pour leur préparer un plat de mon métier. Ce sera bien une autre sauce, que celle à laquelle ils s'attendent. Ils comptent sur ce qu'ils ne trouveront pas, & ne comptent pas sur ce que je leur prépare.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

STALINO, ALCESIMUS.

STALINO.

Nunc amici anne inimici sis imago, Alcesime,
Mihi sciam: nunc specimen specitur, nunc certamen cernitur. (*dium.*
Curam eximere, castigare; id ponito ad compen-
Cano capite! ætate aliena! coaddito ad compendium.
5 *Cui sit uxor, id quoque illuc ponito ad compendium.*

ALCESIMUS.

Miseriorem ego ex amore quam te, vidi neminem.

STALINO.

Fac vacent ædes.

ALCESIMUS.

Quin edepol servos, ancillas domo
Certum est omnis mittere ad te.

STALINO.

Elbo, nimium scite scitus es.
Sed facito dum memineris (a) *versus quos cantat Colax: Cibo*

10 *Cum*

REMARQUES.

(a) *Versus quos Colax cantat.*] *Colax* ou *le Flateur* étoit le nom d'une

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

STALINON, ALCESIME.

STALINON.

C'Eſt maintenant, Alceſime, que je connoîtrai ſi vous êtes de mes amis ou de mes ennemis: Voici une occaſion de faire voir ce qui en eſt, & de décider la queſtion de manière ou d'autre. Que je ſois amoureux, ne m'en faites point de reproches; à mon âge, avec mes cheveux gris; épargnez-vous la peine de me le dire; moi qui ai une femme; c'eſt comme ſi vous ne parliez point, je me tiens tout cela pour dit.

ALCESIME.

Je n'ai jamais vû perſonne, que l'amour tourmente autant que vous.

STALINON.

Faites que vôtre maiſon ſoit vuide.

ALCESIME.

C'eſt bien mon deſſein, d'envoïer chez vous tous mes valets & ſervantes.

STALINON.

Oh! le brave homme! voilà ce qui s'appèle être adroit! mais ſouvenez-vous des vers que chante Colax dans la Comédie:

Cha-

d'une Comédie de Nævius, ancien Poëte latin, qui fut réprésentée pour la première fois l'an 519. de Rome: d'où il

10 *Cum suo, quiqui facito uti veniant: quasi eant* (b) *Sutrium.*

ALCESIMUS.

Meminero.

STALINO.

Hem, nunc enim te demum nullum scitum scitiu'st. Cura, ego ad forum modo ibo: jam hic ero.

ALCESIMUS.

Bene ambula.

STALINO.

Fac habeant linguam tuæ ædes.

ALCESIMUS.

Quid ita?

STALINO.

Quom veniam, vocent.

ALCESIMUS.

Attate, cædundus tu homo es: nimias delicias facis.

STALINO.

15 *Quid me amare refert, nisi sim doctus & dicax nimis? Sed tu cave inquisitioni mihi sis.*

ALCESIMUS.

Usque adero domi.

AC-

REMARQUES.

il fut chassé ensuite, parce que sa Poësie, un peu satirique, avoit offensé la famille des Metellus, qui étoit alors très puissante. Il mourut en Afrique, où il s'étoit retiré, l'an de Rome 551. Or dans cette Comédie *du Flateur*, Nævius emploïe ce que j'ai rendu en deux vers françois, qui avoit passé en Proverbe chez les Romains, depuis l'expédition des Gaulois en Italie sous la conduite de Brennus; pour marquer *ceux qui servent les autres à leurs propres fraix:* parce que Camille ordonna pour lors que les Legions de Sutri qui

Chacun son bissac bien fourni,
Comme ceux qui vont à Sutri.

ALCESIME.

Je m'en souviendrai.

STALINON.

Oh! pour le coup, c'est en savoir plus que les maîtres! faites; je m'en vais au marché, je reviendrai tout-à-l'heure.

ALCESIME.

Bon voïage.

STALINON.

Que vôtre maison ait une langue au moins.

ALCESIME.

Pourquoi?

STALINON.

Afin qu'elle m'invite d'elle-même quand je viendrai, & que je n'aïe pas la peine de fraper.

ALCESIME.

Parbleu, je vous battrois volontiers, vous vous divertissez bien à nos dépens.

STALINON.

Faut-il se mêler d'être amoureux, si l'on n'a le mot pour rire? mais ne vous faites pas chercher.

ALCESIME.

Je serai toûjours à la maison.

AC-

qui devoient secourir les Romains, fussent prêtes & entretenuës à leurs dépens.

(b) *Sutrium.*] Sutri, ancien Bourg d'Etrurie, est aujourd'hui une petite Ville de l'Etat de l'Eglise. Elle est dans le Patrimoine de S. Pierre, aux confins du Duché de Rouciglione, & à huit lieües de la Ville de Rome, vers le couchant. Elle a un Evêché, auquel on a uni celui de Nepi. *Baudr.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

CLEOSTRATA, ALCESIMUS.

CLEOSTRATA.

Ut properarem arcessere hanc ad me vicinam meam', hoc erat
Ecastor id, quod me tanto vir opere orabat meus:
Liberæ ædes ut sibi essent, Casinam quo deduceret.
Nunc adeo nequaquam arcessam, ne qua ignavissumis
5 *Liberi loci potestas sit* (a) *vetulis vervecibus.*
Sed eccum egreditur senati columen, præsidium popli,
Meus vicinus, meo viro qui liberum præbet locum.
(b) *Non ecastor vilis emptu'st modius, qui venit, salis.*

ALCESIMUS.

Miror, hinc jam non arcessi in proxumum uxorem meam,
10 *Quæ jamdudum, si arcessatur, ornata expectat domi.*
Sed

REMARQUES.

(a) *Vetulis vevecibus.*] Nous verrons dans les Pièces suivantes, d'autres éxemples de certe expression, pour marquer un Vieillard cassé, qui veut se mêler de faire l'amour. Arnobe parlant de l'humeur libertine de Jupiter, quoique sur le retour, l'appèle aussi *verveceum.*

(b) *Non ecastor vilis emptu'st modius, qui venit, salis.*] On peut traduire cet endroit en deux manières: ou, *Ce n'est pas peu*

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

CLEOSTRATE, ALCESIME.

CLEOSTRATE.

C'Etoit donc pour cela, merci de ma vie, que mon mari me preſſoit ſi fort, de faire venir ma voiſine chez nous, afin que ſa maiſon fût vuide, & qu'il pût librement y mener Caſine! Je m'en garderai bien de la faire venir, & de faciliter à ces vieux barbons le moïen d'aſſouvir leurs infames deſirs. Mais voici le ſoûtien du Sénat, l'appui de la République, nôtre voiſin Alcéſime, qui ſe mêle de prêter ſa maiſon à mon mari. Celui qui lui a appris la ſageſſe, ne lui a pas dérobé ſon argent.

ALCESIME.

Je ſuis ſurpris que l'on n'ait pas encore appelé ma femme de chez nôtre voiſin. Il y a déja longtems qu'elle eſt parée, & qu'elle attend à la maiſon qu'on la demande. Mais voici, ſi je ne me trom-

pen qu'un boiſſeau de ſel pour païer un tel homme; par alluſion aux Eſclaves (*mancipia ἀλώνητα*) échangez pour du ſel; ou, *ce ſeroit encore trop pour un tel homme, qu'un boiſſeau de ſel.* Toutes les deux reviennent au même ſens. Mais comme le ſel eſt l'emblème de la prudence: j'ai cru rendre la même penſée par un équivalent qui m'a paru plus conforme à nôtre uſage.

Sed eccam, opinor, arcessit. salve, Cleostrata.

CLEOSTRATA.

Et tu Alcesime.

Ubi tua uxor?

ALCESIMUS.

Intus illa te, si se arcessas, manet:
Nam tuus vir me oravit, ut eam istuc ad te adjutum mitterem.
Vin' vocem?

CLEOSTRATA.

Sine: nolo, si illa occupata est.

ALCESIMUS.

Otium est.

CLEOSTRATA.

15 *Nihil moror, molesta ei esse nolo: post convenero.*

ALCESIMUS.

Non ornatis istic apud vos nuptias?

CLEOSTRATA.

Orno & paro.

ALCESIMUS.

Non ergo opu'st adjutrice?

CLEOSTRATA.

Satis domi est, ubi nuptiæ
Fuerint, tum istam convenibo, nunc vale, atque istam jube.

ALCESIMUS.

Quid ego nunc faciam? flagitium maximum feci miser,
20 *Propter operam illius hirqui improbi, edentuli,*
Qui hoc mihi contraxit. operam uxoris polliceor foras,

Quasi

trompe, qu'on la vient chercher. Je vous donne le bon jour, Cleoſtrate.

CLEOSTRATE.

Vôtre ſervante, Alcéſime. Où eſt vôtre femme?

ALCESIME.

Elle eſt à la maiſon, qui attend que vous la demandiez. Vôtre mari m'a prié de l'envoier chez vous pour vous aidêr. Voulez-vous que je la faſſe venir?

CLEOSTRATE.

Il n'eſt pas néceſſaire: je ne veux point la détourner.

ALCESIME.

Elle n'a point d'affaires.

CLEOSTRATE.

N'importe, je ne veux point lui donner de peine. J'irai la voir après.

ALCESIME.

Ne faites-vous pas chez vous les apprêts de la nôce?

CLEOSTRATE.

Oüi: cela eſt déja fait.

ALCESIME.

Vous n'avez donc pas beſoin d'elle pour vous aider?

CLEOSTRATE.

Non; j'ai aſſez de gens chez moi. Quand tout ſera prêt pour la cérémonie, je lui rendrai viſite. Maintenant, Alceſime, je ſuis vôtre ſervante: donnez-lui le bon jour de ma part.

ALCESIME.

Que faire maintenant? je me ſuis embarqué là dans une vilaine affaire, pour l'amour de ce vieux bouc, de ce Satire ſans dents, qui m'y a engagé malheuſement. Je promets aux autres les ſervices de ma fem-

(c) *Quasi catillæ, tum flagitium hominis, qui dixit mihi*

Suam uxorem hanc arcessituram esse: ea se eam negat morarier. (*mea.*

Atque edepol mirum, ni subolet jam hoc huic vicina

25 *Verum autem altrovorsum cum eam mecum rationem puto,*

Si quid ejus esset, esset mecum postulatio.

Ibo intro, ut (d) *subducam navim rursum in pulvinarium.*

CLEOSTRATA.

Jam hic est lepide ludificatus. miseri ut festinant senes! (*niat velim,*

Nunc ego illum nihili, decrepitum, meum virum ve-

30 *Ut eum ludificem vicissim, postquam hunc delusi alterum.* (*duos.*

Nam ego aliquid contrahere cupio litigii inter eos

Sed eccum incedit: at, quom aspicias tristem, frugi censeas.

REMARQUES.

(c) *Quasi catillæ*] Ce mot vient de *Catula* ou *Catulus*, parce que les chiens ont accoûtumé d'aller dans les cuisines du voisinage chercher leurs franches lippées : d'où vient que *Catillare* signifie, aller de maison en maison, chercher à manger. *Fulgent. Douza.*

(d) *Subducam navim in pulvinarium.*] *Pulvinarium* est le lieu où l'on tire les navires sur le sec, quand on ne veut pas les

AC-

femme. On croira qu'elle est accoûtumée à hanter les Cuisines. Ce vieux débauché! qui me fait entendre que sa femme la doit venir prendre, & elle me dit qu'elle ne l'attend point. Je suis fort trompé, si nôtre voisine ne se doute de nôtre dessein. D'un autre côté, quand je pense mûrement à cette affaire, je croi que s'il en étoit quelque chose, ce seroit à moi qu'elle s'adresseroit. Je m'en vais rentrer, afin de remettre le navire sur le sable.

CLEOSTRATE.

Voilà mon homme bien sot! comme nos Vieillards vont vîte en besogne! Je voudrois bien que mon vieux radoteur revînt aussi, afin de le joüer à son tour, comme j'ai joüé l'autre. Je meurs d'envie de les broüiller tous deux. Mais le voici qui revient; qui ne croiroit, à son air grave, que c'est un homme de bien?

les laisser en mer. Il vient de *Pulvinar*, qui signifie *oreiller*, *lit de plume*, parce que les vaisseaux se reposent là, comme sur des lits. On appèle *Pulvini* les pièces de bois glissantes, dont on se sert pour les lancer à l'eau, ou pour les en retirer. Il est aisé de voir que c'est ici une Allégorie, par laquelle Alcesime marque qu'il a mal pris son tems pour favoriser les amours de son ami, & qu'il attendra une occasion plus favorable.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

STALINO, CLEOSTRATA.

STALINO.

Stultitia magna est, mea quidem sententia,
Hominem amatorem ullum ad forum procedere
In eum diem, cui quod amet in mundo siet.
Sicut ego feci stultus. contrivi diem,
5 *Dum asto advocatus cuidam cognato meo:*
Quem hercle ego litem adeo perdidisse gaudeo,
Ne me nequicquam sibi hodie advocaverit.
Rogitare oportet prius & percontarier,
Adsitne animus ei, nec ne adsit, quem advocet.
10 *Si neget adesse, exanimatum amittat domum.*
Sed uxorem ante ædis eccam. hei misero mihi!
Metuo, ne non sit surda, atque hæc audiverit.

CLEOSTRATA.

Audivi ecastor cum malo magno tuo.

STALINO.

Accedam propius. quid agis, mea festivitas?

CLEOSTRATA.

15 *Te ecastor præstolabar.*

STA-

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

STALINON, CLEOSTRATE.

STALINON.

C'Est une folie, selon moi, à un homme qui est amoureux, de s'en aller au marché, pendant qu'il a une Maîtresse en ville, auprès de qui il passeroit bien mieux son tems. J'ai pourtant fait cette folie. J'ai perdu ma journée avec un parent, à lui donner conseil sur un procès, que je serai ravi qu'il perde, pour lui apprendre à me choisir une autre fois pour son Avocat. Quand on veut consulter quelqu'un, il faut premièrement lui demander, si son esprit est à lui, ou s'il est en campagne. Et s'il répond qu'il n'en est pas bien maître, il doit le renvoïer chez lui le chercher. Mais voici ma femme devant nôtre porte: que je suis malheureux! Je crains bien qu'elle ne soit par sourde, & qu'elle n'ait entendu ce que je viens de dire.

CLEOSTRATE *à part.*

Oüi, certes, je l'ai entendu: & pour ton malheur.

STALINON.

Il faut m'approcher un peu. Que fais-tu là, ma mie?

CLEOSTRATE.

Je vous attendois.

STALINO.

Jamne ornata res est?
Jamne hanc traduxti huc ad nos vicinam tuam,
Quæ te adjutaret?

CLEOSTRATA.

Arcessivi ut jusseras.
Verum hic sodalis tuus, amicus optumus,
Nescio quid se sufflavit uxori suæ.
20 *Negavit posse, quando arcesso, mittere.*

STALINO.

Vitium tibi istuc maximum est: blanda es parum.

CLEOSTRATA.

NON MATRONARUM *officium est, sed meretricium,*
Viris alienis, mi vir, subblandirier.
I tu, atque arcesse illam: ego intus, quod facto est opus,
25 *Volo accurare, mi vir.*

STALINO.

Propera ergo.

CLEOSTRATA.

Licet.
Jam pol ego huic aliquem in pectus injiciam metum:
Miserrimum hodie ego hunc habebo amasium.

AC-

STALINON.

Tout eſt-il prêt? as-tu fait venir ici nôtre voiſine pour t'aider?

CLEOSTRATE.

Je l'avois appelée, comme vous m'aviez dit; mais je ne ſai ce que vôtre bon ami Alceſime, en qui vous avez tant de confiance, a eû à ſe fâcher contre elle, quand je l'ai été demander, il m'a fait réponſe qu'il ne pouvoit pas l'envoïer.

STALINON.

C'eſt toi qui en ſera blâmée, on dira que tu es peu civile.

CLEOSTRATE.

Ce n'eſt point l'affaire d'une honnête femme, de faire la cour aux hommes, mon mari, cela n'appartient qu'à une Courtiſanne. Allez y vous, & la faites venir. J'ai des ordres à donner à la maiſon; je m'en vais rentrer, & faire ce que j'ai à faire.

STALINON.

Va donc vîte.

CLEOSTRATE.

Fort bien. Il faut que je lui en donne d'une, pour lui faire peur, & que j'ajuſte aujourd'hui de toutes pièces ce beau Galant à barbe griſe.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

ALCESIMUS, STALINO.

ALCESIMUS.

UIso huc, amator si a foro rediit domum,
Qui me atque uxorem larva ludificatus est.
Sed, eccum ante ædes. ad te hercle ibam commodum.

STALINO.

Atque ego hercle ad te. quid ais vir minimi preci?
5 *Quid tibi mandavi? quid tecum oravi?*

ALCESIMUS.

Quid est?

STALINO.

Ut bene vacivas ædes fecisti mihi!
Ut traduxisti huc ad nos uxorem tuam!
Satin' propter te pereo ego atque occasio?

ALCESIMUS.

Quin tu suspendis te? nempe tute dixeras,
10 *Tuam* (a) *arcessituram esse hinc uxorem meam.*

STA-

REMARQUES.

(a) *Arcessituram.*] Il faut lire ainsi, & non pas, *accersituram. Arcessere* signifie également *appeler* & *accuser: Ab aratra arcessebantur, qui Consules fierent*, on tiroit les hommes de la

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

ALCESIME, STALINON.

ALCESIME.

IL faut que je regarde si je verrai revenir du marché nôtre galant, qui nous a si bien joüez ma femme & moi. Mais le voici devant sa porte. Je m'en allois chez vous, & je vous trouve fort à propos.

STALINON.

Et moi chez vous: qu'y a-t-il, homme de néant! que vous avois-je demandé? dequoi vous avois-je prié?

ALCESIME.

Comment donc?

STALINON.

Vous avez bien eû soin de tenir vôtre maison prête? vous avez bien envoïé chez nous vôtre femme? n'êtes-vous pas la cause de mon malheur, de me faire perdre une si belle occasion?

ALCESIME.

Allez-vous faire pendre! ne m'avez-vous pas dit, que vôtre femme appèleroit la mienne?

la charruë, pour les faire Consuls. *Cic.* Et même il ne signifie accuser, que par une suite plus étenduë du même sens, parce que pour accuser quelcun, il faut l'appeler en justice.

(b)

STALINO.

Ergo arcessivisse ait sese; & dixisse te,
Eam non missurum.

ALCESIMUS.

(b) *Quin ea ipsa ultro mihi*
Negavit ejus operam se morarier.

STALINO.

Quin ea ipsa me allegavit, qui istam arcesserem.

ALCESIMUS.

15 *Quin nihili facio.*

STALINO.

Quin me perdis.

ALCESIMUS.

Quin bene est.
Quin etiam diu morabor, quin cupio tibi,
Quin aliquid ægre facere, quin faciam libens.
Nunquam tibi hodie Quin *erit plus quam mihi.*
Quin hercle di te perdant postremo quidem.

STALINO.

20 *Quid nunc? missurusne es ad me uxorem tuam?*

ALCESIMUS.

Ducas, easque in maximam malam crucem,
Cumque hac, cumque istac, cumque amica etiam tua.
Abi, & aliud cura. ego jam per hortum jussero
Meam istuc transire uxorem ad uxorem tuam.

STA-

REMARQUES.

(b) *Quin.*] La répétition de ce mot dans les vers suivans, & de *cependant*, dans ma Traduction, ne sert qu'à exprimer l'em-

STALINON.

Aussi dit-elle qu'elle l'a appelée, & que vous avez dit que vous ne vouliez pas l'envoïer.

ALCESIME.

Bon ! quand c'est elle qui m'a dit à moi-même, qu'elle n'avoit pas besoin de son secours.

STALINON.

Cependant elle m'envoïe pour la prier de venir.

ALCESIME.

Cependant, je m'en moque.

STALINON.

Cependant vous êtes cause que je suis un homme perdu.

ALCESIME.

Cependant, tant mieux. Cependant je ne m'en presserai pas davantage. Cependant je souhaitte, cependant de vous faire enrager. Cependant je le ferai de bon cœur. Et vôtre *cependant* ne sera pas plus à vous qu'à moi. Cependant, pour mettre fin à tout, que le Diable vous emporte !

STALINON.

Mais enfin, enverrez-vous vôtre femme chez nous ?

ALCESIME.

Qui vous empêche de l'emmener & de vous en aller à tous les Diables avec elle, avec la vôtre, & avec vôtre Casine ? allez, & songez au reste. Je m'en vais faire passer ma femme par le jardin, pour aller trouver la vôtre.

l'emportement de deux personnes qui se piquent, en affectant de répéter malicieusement les termes l'un de l'autre, pour en marquer du mépris.

S T A L I N O.

25 *Nunc tute amicus mihi es in germanum modum.*
(c) *Qua ego hunc amorem mihi esse avi dicam datum?*
Aut quid ego unquam erga Venerem inique fecerim,
Cui sic tot amanti mihi obviam eveniant moræ?
Attat; quid illuc clamoris obsecro in nostra domo est?

R E M A R Q U E S.

(c) *Qua..... avi.*] Les MSS. & les anciennes Editions portent *aut* au lieu d'*avi*, ce qui avoit fait croire à Rittershusius qu'il faloit lire *autumem*; mais les leçons qui portent *avi*

A C T U S T E R T I U S.

S C E N A V.

P A R D A L I S C A, S T A L I N O.

P A R D A L I S C A.

(a) N*Ulla sum, nulla sum! tota tota occidi! cor metu mortuum est!*
Membra misera tremunt! nescio unde auxilii, præsidii, (*petam.*
Perfugii mihi, aut opum copiam comparem aut ex-
Tanta factis modo mira veris modis intus vidi.
5 *Novam atque integram audaciam. cave tibi Cleostrata, abscede*

Ab

R E M A R Q U E S.

(a) *Nulla sum!*] Le commencement de cette Scène est assez

STALINON.

Voilà ce qui s'appèle un véritable ami. Sous quels auspices cette passion s'est-elle formée dans mon cœur ? ou quelle offense ai-je commise contre Venus, pour qu'il m'arrive tant de contretems dans mes amours ? mais, je vous prie, quel bruit est-ce que j'entens chez moi ?

avi sont meilleures, puisque les auspices se prenant par le vol des oiseaux, il est bien plus naturel de faire dire ici à Stalinon, *sous quels auspices* &c. *Qua avi* &c.

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

PARDALISQUE, STALINON.

PARDALISQUE.

JE n'en peux plus ! je n'en peux plus ! je suis toute troublée ! je suis morte de fraïeur ! tout le corps me tremble ! où trouverai-je, quelque secours, quelque défense, quelqu'azile, quelque protection ? à qui m'adresserai-je, pour me rassûrer ? quelles choses... surprenantes... je viens de voir... arriver chez nous ! quelle audace ! quelle force extraordinaire ! prenez garde à vous, Cléostrate, sortez

assez semblable à celui de la I. du V. Acte d'Amphytr.

Ab ista obsecro, ne quid in te mali faxit ira percita.
Eripite isti gladium, quæ sui est impos animi.

STALINO.

Nam quid est, quod hæc huc timida atque exanimata exiluit foras?
Pardalisca.

PARDALISCA.

Perii! unde mea usurpant aures sonitum?

STALINO.

10 *Respice modo ad me.*

PARDALISCA.

Here mi.

STALINO.

Quid tibi est?
Quid timida es?

PARDALISCA.

Perii.

STALINO.

Quid, peristi?

PARDALISCA.

Perii, & tu peristi.

STALINO.

Aperi. quid tibi?

PARDALISCA.

Va tibi.

STALINO.

Imo istuc tibi sit.

PARDALISCA.

Ne cadam, amabo, tene me.

STA-

vîte, éloignez vous de cette furieuſe, depeur qu'elle ne vous maltraite, dans le tranſport qui l'agite. Qu'on lui arrache ſon épée, puiſqu'elle n'eſt plus dans ſon bon ſens.

STALINON.

Qu'y a-t-il donc, que celle-ci s'enfuit toute tremblante, & demi-morte de fraïeur? Pardaliſque!

PARDALISQUE.

Je ſuis perduë! d'où vient la voix que j'entens?

STALINON.

C'eſt moi, regade ici.

PARDALISQUE.

Monſieur!

STALINON.

Que t'a-t-on fait? pourquoi es-tu ſi troublée?

PARDALISQUE.

Je n'en puis plus.

STALINON.

Comment, tu n'en peux plus?

PARDALISQUE.

C'eſt fait de moi, & de vous auſſi.

STALINON.

Di-moi donc ce que c'eſt.

PARDALISQUE.

Malheur à vous!

STALINON.

A toi-même.

PARDALISQUS.

Tenez-moi, je vous prie, je ne ſaurois me ſoûtenir.

STALINO.

Quicquid eſt,

Eloquere mihi cito.

PARDALISCA.

Contine pectus, face ventulum, amabo,

15 *Pallio.*

STALINO.

Timeo hoc negotium: quid eſt? niſi hæc meraclo

Se uſpiam percuſſit flore Libyco.

PARDALISCA.

Obtine aures, amabo.

STALINO.

I in malam crucem: pectus, aures, caput, teque dî perduint:

Nam niſi ex te ſcio, quicquid hoc ſit, cito; jam tibi iſtuc

Cerebrum diſpercutiam, excetra tu: ludibrio peſſima adhuc

20 *Qua me habuiſti.*

PARDALISCA.

Here mi.

STALINO.

Quid vis, mea ancilla?

PARDALISCA.

Nimium ſævis.

STALINO.

(b) *Numero dicis. ſed hoc quicquid eſt, loquere: in pauca refer.*

Quid intus tumulti fuit?

PAR-

REMARQUES.

(b) *Numero dicis.*] Quoi-qu'en diſent les Interprètes, qui veulent que *numero* ſoit ici pour *Nimirum*, *olli ſans doute*: ou qu'il

STALINON.

Quoi-que ce puisse être, di-le moi promtement.

PARDALISQUE.

Le cœur me manque, faites-moi un peu de vent, s'il vous plaît, avec vôtre manteau.

STALINON.

Ceci ne signifie rien de bon. Que pourroit-ce être? cette coquine-là n'a pas mis assez d'eau dans son vin.

PARDALISQUE.

Tenez-moi la tête, je vous prie.

STALINON.

Que la peste t'étoufe ! va-t-en au Diable, toi, ton cœur, tes oreilles, ta tête, & toute ta personne. Car si tu ne me dis tout-à-l'heure dequoi il s'agit, je vais te faire sauter la cervelle, maudit serpent, qui viens encore ici me sifler aux oreilles.

PARDALISQUE.

Mon Maître!

STALINON.

Que veux-tu, ma servante?

PARDALISQUE.

Vous vous emportez.

STALINON.

Tu parles par compas & par mesures. Di-moi promtement ce que c'est : quel désordre est arrivé à la maison?

F 7 PAR-

qu'il signifie, *tu parles trop tôt, tu n'es pas encore au bout*; je ne puis croire que je n'aïe rencontré le vrai sens de Plaute,

PARDALISCA.

Scibis. audi malum pessimum,
Quod hic modo intus apud nos tua ancilla hoc pacto exordiri
Cœpit, quod haud Atticam condecet disciplinam.

STALINO.

Quid est id?

PARDALISCA.

25 (c) *Timor præpedit dicta linguæ.*

STALINO.

Quid est? possum scire ego istuc
Ex te, quid negotii est?

PARCALISCA.

Dicam: tua ancilla, quam
Villico vis dare uxorem, ea intus....

STALINO.

Quid intus? quid est?

PARDALISCA.

Imitatur malam disciplinam, viro suo quæ inter-
Minatur vitam.

STALINO.

Quid ergo?

PARDALISCA.

Ah?

PAR-

REMARQUES.

Plaute, qui entend par *Numero dicis*; *tu parles par compas & par mesures, & c'est ce qui me met en colère.* D'autant plus, que cette servante affectoit effectivement d'entre-couper son dis-

PARDALISQUE.

Vous le ſaurez. Vous allez entendre le grand malheur, qui vient d'arriver chez nous, il n'y a qu'un moment; comme vôtre Caſine a commencé.... Aſsûrément cela eſt contre le bon ordre de la République!

STALINON.

Qu'eſt-ce donc?

PARDALISQUE.

La fraïeur m'empêche de parler.

STALINON.

Mais qu'eſt-ce? ne puis-je pas ſavoir au moins de quoi il s'agit?

PARDALISQUE.

Vôtre ſervante Caſine, que vous voulez marier à vôtre Receveur, elle a....

STALINON.

Quoi? elle a.... Qu'a-t-elle?

PARDALISQUE.

Elle a fait comme les méchantes femmes, qui veulent faire paſſer le pas à leurs maris.

STALINON.

Eſt-il poſſible?

PARDALISQUE.

Ah!

PAR-

diſcours, pour mieux contrefaire l'éfraïée: ce qu'elle continuë encore dans la ſuite, par la raiſon qu'elle en donne v. 25. *Timor præpedit dicta linguæ.*

STALINO.

Quid est?

PARDALISCA.

Interimere ait velle

30 *Vitam. gladium.*

STALINO.

Hem!

PARDALISCA.

Gladium.

STALINO.

Quid eum gladium?

PARDALISCA.

Habet.

STALINO.

Hei misero mihi!

Cur eum habet?

PARDALISCA.

Insectatur omnes domi per ædes; nec quenquam
Prope ad se sinit adire: ita omnis sub arcis, sub lectis
Latentes metu mussitant.

STALINO.

Occidi atque interii! quid illi
Objectum est mali tam repente?

PARDALISCA.

Insanit.

STALINO.

Scelestissimum

35 Me

STALINON.

Quoi?

PARDALISQUE.

Elle a dit qu'elle vouloit ôter la vie..... Avec une épée...

STALINON. *Ils parlent tous deux à la fois.*

Hem?

PARDALISQUE.

Une Epée....

STALINON.

Et bien une Epée?

PARDALISQUE.

Qu'elle a....

STALINON.

Malheureux que je ſuis! qu'en veut-elle faire?

PARDALISQUE.

Elle pourſuit tout le monde de la maiſon. Perſonne n'oſe aprocher d'elle. Chacun ſe cache ſous les armoires, ſous les lits, & n'oſe ſeulement ſouffler de fraïeur.

STALINON.

Je ſuis perdu ſans reſſource! Comment ce mal lui eſt-il venu ainſi tout à coup?

PARDALISQUE.

L'Eſprit lui a tourné.

STALINON.

Grans Dieux! il faut avoüer que je ſuis bien malheu

35 *Me esse credo.*

P A R D A L I S C A.

Imo si scias dicta, quæ dixit hodie.

S T A L I N O.

Istuc

Expeto scire. quid dixit?

P A R D A L I S C A.

Audi: per omnes deos & deas

Dejuravit, occisurum eum hac nocte, quicum cubaret.

S T A L I N O.

Me occidet?

P A R D A L I S C A.

An quicquam ad te attinet?

S T A L I N O.

Vah!

P A R D A L I S C A.

Quid cum ea negotii

Tibi est?

S T A L I N O.

Peccavi: illunc dicere villicum volebam.

P A R D A L I S C A.

Sciens

40 *De via in semitam degredere.*

S T A L I N O.

Nunquid mihi minatur?

P A R D A L I S C A.

Tibi infesta soli est plus, quam cuiquam.

S T A L I N O.

Quamobrem?

PAR-

heureux !

PARDALISQUE.

Ah ! ſi vous ſaviez les choſes qu'elle à dit aujourd'hui !

STALINON.

Qu'a-t-elle dit ? je le veux ſavoir.

PARDALISQUE.

Ecoutez. Elle a fait ferment par tous les Dieux & les Déeſſes, de tuer celui qui coucheroit cette nuit avec elle.

STALINON.

Elle me tuera ?

PARDALISQUE.

Cela vous regarde-t-il ?

STALINON.

Ah !

PARDALISQUE.

Avez-vous quelque choſe à démêler avec elle ?

STALINON.

Je me ſuis trompé, je voulois dire mon Receveur.

PARDALISQUE.

Vous le faites exprès. Vous penſez mieux que vous ne dites.

STALINON.

Me menace-t-elle auſſi ?

PARDALISQUE.

Elle vous en veut plus qu'à aucun autre.

STALINON.

Et pourquoi ?

PAR-

PARDALISCA.

Quia se des
Uxorem Olympioni: neque se tuam, nec se suam,
Neque viri vitam sinet in crastinum protolli. id huc missa sum
Tibi ut dicerem, ab ea ut caveas tibi.

STALINO.

Perii hercle miser!
45 *Neque est, neque fuit me senex quisquam amator adaque miser.*

PARDALISCA.

Ludon' ego hunc facete? nam quæ facta dixi, omnia huic (protulerunt.
Falsa dixi. hera atque hæc dolum ex proxumo hunc
Ego hunc missa sum ludere.

STALINO.

Heus Pardalisca.

PARDALISCA.

Quid est? quid?

STALINO.

Est quod volo exquirere à te.

PARDALISCA.

Moram offers mihi.

STALINO.

At tu mihi
50 *Offers mœrorem. sed etiamne habet & nunc Casina Gladium?*

PARDALISCA.

Habet, sed duos.

STA-

PARDALISQUE.

Parce que vous voulez qu'elle ſoit la femme d'Olympio. Elle jure que ni vous, ni lui, ni elle, ne ſerez en vie demain matin. On m'a envoïée ici pour vous en avertir, afin que vous preniez garde à vous. *Elle s'en va.*

STALINON.

C'en eſt fait, je ſuis perdu! eſt-il au monde & y eut-il jamais Vieillard amoureux plus à plaindre que moi!

PARDALISQUE *en s'en allant.*

Je l'ai joüé plaiſamment! car en tout ce que je lui viens de dire, il n'y a pas un mot de vrai. C'eſt ma Maîtreſſe, & nôtre voiſine qui viennent de concerter enſemble cette fourbe, & l'on m'a envoïée ici pour la lui débiter.

STALINON.

Holà, Pardaliſque!

PARDALISQUE.

Qu'y a-t-il?

STALINON.

Ecoute.

PARDALISQUE.

Quoi?

STALINON.

J'ai une choſe à te demander.

PARDALISQUE.

Vous m'arrêteriez trop long-tems.

STALINON.

Et toi veux tu me faire enrager! Caſine a-t-elle encore cette épée?

PARDALISQUE.

Elle n'en a pas pour une: elle en a bien deux.

STA-

STALINO.

Quid? duos?

PARDALISCA.

Altero te occisurum ait,

Altero villicum hodie.

STALINO.

Occisissimus sum omnium qui vivunt.

Loricam induam mihi, optumum esse opinor. quid uxor

Mea? non adiit atque ademit?

PARDALISCA.

Nemo audet prope accedere.

STALINO.

55 *Exoret.*

PARDALISCA.

Orat. negat ponere alio modo ullo profecto,

Ni se sciat villico non datum iri.

STALINO.

Atque ingratiis, quia

Non vult, nubet hodie. nam cur non ego id perpetrem quod cœpi,

Ut nubat mihi? illud quidem volebam, non, sed nostro villico.

PARDALISCA.

Sapicule peccas.

STALINO.

Timor præpedit verba. verum,

60 *Obsecro, dic me uxorem orare, ut exoret illam, gladium*

Ut ponat, & redire me intro ut liceat.

PAR-

STALINON.

Comment, deux?

PARDALISQUE.

Oüi, l'une, à ce qu'elle dit, pour vous envoïer en l'autre monde, & l'autre pour le Fermier.

STALINON.

Je suis un homme mort, si jamais il en fut. Je prendrai une cuirasse, il n'y a rien de meilleur. Et ma femme, que fait-elle? pourquoi n'a-t-elle pas été lui ôter cette épée?

PARDALISQUE.

Personne n'oseroit en approcher.

STALINON.

Il faut qu'elle la gagne par douceur.

PARDALISQUE.

Elle fait bien ce qu'elle peut; mais l'autre jure & proteste qu'elle ne la quittera point, qu'on ne lui promette de ne la point marier au Fermier.

STALINON.

Elle a beau faire. C'est parce qu'elle ne le veut pas, qu'elle l'épousera aujourd'hui. Pourquoi n'acheverai-je pas ce que j'ai commencé? Je veux coucher avec elle, non pas moi, mais mon Receveur.

PARDALISQUE.

La langue vous fourche souvent.

STALINON.

C'est la fraïeur qui fait cela. Mais je t'en conjure, di à ma femme que je la prie, de faire tout ce qu'elle pourra, pour engager Casine à quitter cette épée: afin que je puisse rentrer chez moi.

PAR-

P A R D A L I S C A.

Nuntiabo.

S T A L I N O.

Et tu orato.

P A R D A L I S C A.

Et ego orabo.

S T A L I N O.

At blande orato, ut soles. sed audin'?

Si effexis hoc, (c) soleas tibi dabo, & anulum in digito

Aureum, & bona plurima.

P A R D A L I S C A.

Operam dabo.

S T A L I N O.

Face ut impetres.

P A R D A L I S C A.

65 *Ego nunc jam, nisi quippiam remorare me.*

S T A L I N O.

Abi, & cura.

P A R D A L I S C A.

Redit, eccum, tandem obsonatu ejus adjutor, pompam ducit.

R E M A R Q U E S.

(c) *Soleas tibi dabo & anulum in digito.*] Ce présent n'est pas d'aussi petite importance que l'on pourroit se l'imaginer. Il n'étoit pas permis aux Esclaves de porter des souliez, mais seulement des sabots ou galoches, *sculponeas:* comme le dit Caton *de Re rust.* c. 59. en parlant de l'entretien des Esclaves,

AC-

PARDALISQUE.

Je lui dirai.

STALINON.

De ton côté, tâche de la gagner.

PARDALISQUE.

J'y tâcherai.

STALINON.

Mais il faut t'y prendre doucement, comme tu ſais faire. Ecoute, ſi tu peux en venir à bout, je te ferai préſent d'une paire de ſouliers, & d'une bague d'or pour mettre à ton doigt; & je te donnerai des biens en quantité!

PARDALISQUE.

J'y ferai de mon mieux.

STALINON.

Fai en ſorte de l'obtenir.

PARDALISQUE.

Je m'en vais, ne m'arrêtez pas davantage.

STALINON.

Va, & fai bien tout ce que je te dis.

PARDALISQUE *s'en allant.*

Ah! voici ſon Entremetteur qui revient de la proviſion, avec toute ſa ſuite.

claves, *Sculponeas bonas alternis annis dare oportet.* Et pour des anneaux ou bagues d'or, ils ne pouvoient en porter non plus, du moins au doigt: car ils en pouvoient avoir dans leur pécule. Ce qui marque que *in digito*, n'eſt pas ici placé mal-à-propos. C'eſt la même choſe que s'il lui promettoit la liberté. *Meurs.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

OLYMPIO, COQUUS, STALINO.

OLYMPIO.

V*Ide fur, ut* (a) *senteis sub signis ducas.*

COQUUS.

Qui vero sunt senteis?

OLYMPIO.

Quia quod tetigere, illico rapiunt. si eas ereptum, illico scindunt.

Ita quoque adveniunt, ubi ubi sunt, duplici damno dominos multant.

COQUUS.

Eia.

OLYMPIO.

Atat cesso magnifice, patriceque, amiceque atque Ita hero

5 *Meo ire advorsum.*

STALINO.

Bone vir, salve.

OLYM-

REMARQUES.

(a) *Senteis sub signis.*] Il y a ici une double Métaphore, l'une prise des Epines, *sentes*, qui arrachent & déchirent tout ce qu'elles accrochent: l'autre tirée de l'art Militaire, *sub signis*,

ACTE TROISIEME.

SCENE VI.

OLYMPIO, UN CUISINIER; STALINON.

OLYMPIO.

PRen garde, voleur, à conduire comme il faut cette bande de pillards.

LE CUISINIER.

Qu'appelez-vous pillards?

OLYMPIO.

C'eſt qu'ils pillent tout ce qu'ils trouvent; & qu'ils ne ſauroient rien toucher qu'ils ne le mettent en pièces. En quelqu'endroit qu'ils aillent, partout où ils ſe trouvent, ils font double dégât chez les Maîtres.

LE CUISINIER.

Bon!

OLYMPIO.

Mais tandis que je m'amuſe ici à jaſer; je ne ſonge point à aller au devant de mon Maître: il faut un peu faire l'important, me mettre en homme de qualité, & l'aborder d'un air familier.

STALINON.

Te voilà, bon compagnon!

 OLYM-

ſignis, dont la diſcipline demande, qu'un Officier qui a une troupe à conduire, l'empêche de faire du dégat dans les lieux de ſon paſſage. Il applique l'une & l'autre à ce chef de Cuiſine qui menoit avec lui une bande d'Eſtafiers,

OLYMPIO.

Fateor.

STALINO.

Quid ſit?

OLYMPIO.

Tu amas.

Ego eſurio & ſitio.

STALINO.

Lepide excuratus inceſſiſti.

OLYMPIO.

Aha hodie.

STALINO.

Mane vero, quanquam faſtidis.

OLYMPIO.

(b) *Ei, ei: fœtet*

Tuus mihi ſermo.

STALINO.

Quæ res?

OLYMPIO.

Hæc res.

STALINO.

Etiamne aſtas?

OLYMPIO.

Enimvero

Πράγματά μοι παρέχεις.

STALINO.

Dabo μέγα κακὸν *(ut ego opinor)*

10 *Niſi*

REMARQUES.

(b) *Ei, ei, fœtet, &c.*] C'eſt ici que ce valet commence à faire l'important, en rebutant ſon Maitre, dont l'haleine ap-

OLYMPIO.

Vous l'avez dit, Monſieur.

STALINON.

Quelles nouvelles?

OLYMPIO.

Vous êtes amoureux, & moi fort affamé & fort alteré.

STALINON.

Tu reviens aſſez bien fourni.

OLYMPIO.

Aha! Dieu ſait comme je vas m'en donner!

STALINON.

Atten donc, tu fais bien le dédaigneux.

OLYMPIO.

Fi, fi, vôtre haleine ſent mauvais.

STALINON.

Que dis-tu?

OLYMPIO.

Cela.

STALINON.

Veux-tu bien t'arrêter?

OLYMPIO.

Cela m'incommode, vous dis-je.

STALINON.

Je te ferai bien pis encore, vois-tu, ſi tu ne t'ar-

apparemment & toute la perſonne ne ſentoit pas trop bon, cela n'eſt pas extraordinaire aux vieilles gens. Toute la ſuite eſt dans le même caractère.

10 *Nisi resistis.*

O L Y M P I O.

Ω ζεῦ! *potin' à me abeas, nisi me vis vomere*
Hodie:

S T A L I N O.

Mane.

O L Y M P I O.

Quid est? quis hic homo est?

S T A L I N O.

Herus sum.

O L Y M P I O.

Qui herus?

S T A L I N O.

Cujus tu servus es?

O L Y M P I O.

Servus ego?

S T A L I N O.

Atque meus.

O L Y M P I O.

Non sum ego liber?
Memento, memento.

S T A L I N O.

Mane, atque asta.

O L Y M P I O.

Omitte.

S T A L I N O.

Servus sum tuus.

O L Y M P I O.

15 *Optime est.*

STA-

t'arrêtes.

OLYMPIO.

Grand Dieu! y a-t-il moïen que vous me laissiez, à moins que vous ne vouliez me faire vomir?

STALINON.

Demeure.

OLYMPIO.

Qu'est-ce là? quel homme êtes-vous?

STALINON.

Ne suis-je pas ton Maître?

OLYMPIO.

Quel Maître?

STALINON.

Celui dont tu es Esclave.

OLYMPIO.

Moi, Esclave?

STALINON.

Sans doute, & le mien qui plus est.

OLYMPIO.

Ne suis-je pas libre donc? souvenez-vous-en; souvenez-vous-en.

STALINON.

Demeure ici, te dis-je.

OLYMPIO.

Point d'affaire.

STALINON.

C'est moi qui suis ton Esclave.

OLYMPIO.

Fort bien.

STALINO.

Obsecro Olympisce mi, mi pater, mi patrone.

OLYMPIO.

Hem sapis sane.

STALINO.

Tuus sum equidem.

OLYMPIO.

Quid mihi servo opus est tam nequam?

STALINO.

Quid nunc? quam mox recreas me?

OLYMPIO.

Cœna modo si sit cocta.

STALINO.

Intro ergo abeant.

OLYMPIO.

Propere, cito introite, & cito deproperate.

STALINO.

Ego jam intus ero. facito cœnam mihi, ut ebria sit.

20 *Cœnare lepide nitideque volo. nihil moror* (c) *barbarico ritu*

Sane esse jam. i, sis: ego hic habito nunc quidem. gladium invitet:

Ancilla Casinam intus habere ait, qui me atque te

OLYM-

REMARQUES.

(c) *Barbarico ritu.*] Quelques Interprètes entendent ceci de l'appareil somptueux des Perses ou des Romains, qui n'étoit pas, à ce qu'ils prétendent, du goût de nôtre Vieillard, qui se contentoit d'une table propre & délicate, comme quand Horace dit:

Persicos odi, puer, apparatus.

„ Je hai de nos Persans l'appareil somptueux.

Mais il n'y a point d'apparence que ce soit là la pensée de cet

STALINON.

Je t'en prie, mon cher Olympio, mon cher Père, mon cher Patron.

OLYMPIO.

Hem ! vous revenez à présent.

STALINON.

Je sai bien que je suis à toi.

OLYMPIO.

Qu'ai-je affaire d'un si méchant valet ?

STALINON.

Et bien, quelle chère me fais-tu ?

OLYMPIO.

Dans un moment, le souper sera prêt.

STALINON.

Qu'ils entrent donc vîte.

OLYMPIO *au Cuisinier.*

Allons, qu'on se dépêche, vîte là-dedans.

STALINON.

Je rentrerai tout-à-l'heure. Faites-moi vîte à souper. Que la sauce & le vin ne manquent pas. Je veux faire bonne chère & splendide, je ne m'embarasse pas aujourd'hui de la manière d'Italie. Va-t-en si tu veux. Je demeurerai encore un peu ici. On dit que Casine a une épée toute prête pour nous recevoir tous deux.

 OLYM-

cet homme, qui vient de dire qu'il veut faire une chère, non seulement propre, mais délicate & splendide, *Cœnare lepidè, nitidèque volo*, & qui en envoïant son valet à la provision, dans la 8. Sc. du II. Acte, lui dit de ne pas épargner l'argent & de faire d'amples provisions, pour un repas magnifique : v. 55. *Lepidè volo &c.* Et v. 65. *Argento parci nolo, obsonato ampliter.* J'ai donc cru que par *nil moror barbarico ritu &c.* il ne se soucioit pas d'imiter certains pères de famille en Italie qui faisoient tout avec épargne. Cela marque même mieux l'humeur de ce vieux débauché, qui ne ménageoit rien pour satisfaire ses passions.

OLYMPIO.

Scio. ſic ſine habere. nugas agunt. novi ego illas malas merces.

Quin tu i modo mecum domum.

STALINO.

At pol malum metuo. i tu modo,

25 *Perſpicito prius, quid intus agatur.*

OLYMPIO.

Tam mihi mea vita, quam tua

Tibi cara eſt.

STALINO.

Verum modo.

OLYMPIO.

Si tu jubes, inibitur tecum.

AC-

OLYMPIO.

Soit. Qu'elle ait. C'est pour rire. Je connois ces deux pestes-là. Venez, venez-vous-en avec moi.

STALINON.

Ma foi, je crains pour ma peau. Va voir premièrement ce qui se passe à la maison.

OLYMPIO.

Ma vie m'est aussi chère, que la vôtre vous l'est.

STALINON.

Cela est vrai.

OLYMPIO.

Je veux bien y aller avec vous, si vous voulez.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

ANCILLA.

NEc pol ego (a) *Nemeæ credo neque ego Olympiæ,*
Neque usquam ludos tam festivos fieri,
Quam hic intus fiunt ludificabiles
Seni nostro, & nostro Olympioni villico.
5 *Omnes festinant intus totis ædibus:*
Senex in culina clamat, hortatur cocos:
Quin agitis hodie? quin datis, si quid datis?
Properate: cœnam jam esse coctam oportuit.
Villicus hic autem cum corona candide
10 *Vestitus, laute exornatusque obambulat.*
Illæ autem in cubiculo armigerum ornant mulieres,
Quem dent pro Casina nuptum nostro villico.
Sed nimium lepide dissimulant
Fore hujus quod futurum est. digne autem coqui

15 *Ni-*

REMARQUES.

(a) *Nemeæ.... Olympiæ.*] Neméa aujourd'hui *Tristena*, est un ancien bourg de l'Argie. Il est dans la Sacanie en Morée, à quatre lieües de Corinthe, vers le midi. On voit au midi de ce lieu, la forêt de Tristena ou de Nemée, fameuse par un des travaux d'Hercule, qui y tua un grand Lion redoutable à tout le voisinage.

Olympia, autrefois *Longanico*, étoit anciennement une Vil-

le

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PARDALISQUE.

JE ne croi pas qu'à Nemea ou à Olympia, l'on puisse rien voir de plus divertissant, que ce que l'on prépare chez nous, pour joüer nôtre Vieillard & son Valet Olympio. Tout est en mouvement dans nôtre maison. Le bon homme crie d'un côté dans la Cuisine, pour presser les Cuisiniers: qu'avez-vous envie de faire, leur dit-il, que ne servez-vous donc, si vous voulez? Allons vîte, le soupé devroit déja être prêt. Le Fermier de l'autre côté, une couronne sur la tête, & vêtu de blanc, d'une propreté enchantée, se promène comme un homme d'importance; pendant que nos Dames sont dans une autre Chambre occupées à habiller Chalin, pour le mettre ce soir à la place de la nouvelle Mariée. On ne peut pas mieux s'y prendre qu'elles font, pour ne rien donner à connoître de ce qu'elles ont envie de faire. C'est un plaisir de voir aussi les Cuisiniers, à qui elles ont donné le

 mot,

le de l'Elide, contrée du Péloponèse; elle étoit fameuse par les Jeux Olimpiques qu'on y célébroit, & par le Temple de Jupiter Olimpien, qui n'en étoit éloigné que de demie lieüe. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit lieu situé sur le Belvedère en Morée, sur la rivière d'Alphée, à trois ou quatre lieües de son embouchure dans le golfe d'Arcadie. *Baudr.* C'est à ces jeux & à ceux qui se celebroient à Nemée en l'honneur d'Hercule, que Plaute fait ici allusion.

15 *Nimis lepide ei rei dant operam, ne cœnet senex.*
Aulas pervortunt, ignem restinguunt aqua.
Illarum oratu faciunt. illæ autem senem
Cupiunt extrudere incœnem ex ædibus.
Ut ipsæ solæ ventres distendant suos.
10 *Novi ego illas ambas estrices:* (b) *corvitant, ubi*
Comesse possunt. sed aperitur ostium.

REMARQUES.

(b) *Corvitant.*] Ce mot signifie *se gorger de viandes.* Il viént

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

STALINO, ANCILLA.

STALINO.

Si sapitis, uxor, vos tamen cœnabitis,
Cœna ubi erit cocta. ego ruri cœnavero.
Nam novum maritum, ego & novam nuptam volo
Rus prosequi. novi hominum mores maleficos.
5 *Ne quis eam abripiat. facite vostro animo volupe.*
Sed properate istum atque istam actutum emittere.
Tandem ut veniamus luci: ego cras hic ero.
Cras habuero, uxor, ego tamen convivium.

ANCILLA.

Fit, quod futurum dixi: incœnatum senem
10 *Foras*

mot, pour faire en sorte que le Vieillard ne soupe point d'aujourd'hui: comme ils renversent les chaudières, comme ils jettent de l'eau dans le feu pour l'éteindre; tout cela de concert avec elles. Car leur dessein est d'envoïer le bon homme coucher sans souper, afin de se bourrer après cela, comme il faut, quand elles seront seules. Je connois ces deux égrillardes-là. Quand elles y sont une fois, elles s'en donnent à ventre déboutonné. Mais voici qu'on ouvre la porte.

vient de *Corvita* ou *Corbita*, vaisseau marchand chargé de toute sorte de provisions de bouche. *Salmas.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

STALINON, PARDALSQUE.

STALINON *à sa femme.*

MA femme, si vous faites bien, vous souperez avec la compagnie, quand le soupé sera prêt. Pour moi je souperai à la campagne; car j'y veux conduire nôtre nouveau Marié avec sa nouvelle Epouse, depeur que quelqu'un ne l'enlève. Je ne sai que trop dequoi les gens sont capables, dans le siècle où nous sommes. Divertissez vous, comme vous l'entendrez; mais laissez-les partir l'un & l'autre de bonne heure, afin que nous arrivions de jour. Je reviendrai demain, & je compte, ma femme, que vous me ferez faire bonne chère à mon retour.

PARDALISQUE.

La chose arrive comme je l'avois prédite. Elles ont

10 *Foras extrudunt mulieres.*

STALINO.

Quid tu hic agis?

ANCILLA.

Ego eo, quo me ipsa misit.

STALINO.

Veron'?

ANCILLA.

Serio.

STALINO.

Quid hic speculare?

ANCILLA.

Nihil equidem speculor.

STALINO.

Abi.

Tu hic cunctas? intus alii festinant.

ANCILLA.

Eo.

STALINO.

Abi hinc, sis ergo possumarum pessuma.

15 *Jamne abiit illac? dicere hic quidvis licet.*

QUI AMAT, tamen hercle si esurit, nullus esurit.

Sed eccum progreditur cum corona & lampade

Meus (a) *socerus, compar, commaritus villicus.*

REMARQUES.

(a) *Socerus.*] Il faut qu'il y ait *Socienus* au lieu de *Socerus*, & que cette faute se soit glissée par la négligence des Copistes.

AC-

ont si bien fait, qu'elles ont fait partir le bon homme sans souper.

STALINON.

Que fais-tu ici, Pardalisque?

PARDALISQUE.

Je vas où ma Maîtresse m'a envoïée.

STALINON.

Tout de bon?

PARDALISQUE.

Tout de bon.

STALINON.

Que viens tu espionner ici?

PARDALISQUE.

Moi? je n'espionne rien.

STALINON.

Va-t-en. Tu passes ici ton tems à rien; pendant que les autres ont des affaires par dessus les yeux à la maison.

PARDALISQUE.

Je m'en vais.

STALINON.

Va-t-en donc si tu veux, maudite Carogne. Est-elle loin enfin? Il est permis de tout dire maintenant. Ma foi, quand on aime, on a beau avoir faim, on ne pense guère à manger. Mais voici mon compagnon, mon compère, mon associé de nôce, qui s'avance avec sa couronne & sa torche nuptiale.

pistes. *Socerus* ne feroit pas un sens raisonnable, au lieu que *Socienus*, ou *Socius* qui est la même chose, veut dire ici *Compagnon de débauche*. Lipf.

AC-

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

OLYMPIO, STALINO.

OLYMPIO.

Age tibicen : dum illam educunt huc novam nuptam foras,
Suavi cantu concelebra omnem hanc plateam hymenaeo.
Io hymen hymenae! io hymen!

STALINO.

Quid agis, mea salus?

OLYMPIO.

Esurio hercle, atque adeo haud sitio.

STALINO.

At ego amo.

OLYMPIO.

At ego hercle
5 (a) *Nihil facio tibi, amor, pericli: mihi inanitate*
Jamdudum intestina murmurant.

STALINO.

Nam quid illac nunc
Tam-

REMARQUES.

(a) *Nihil facio tibi, amor, pericli: &c.*] La raison de ceci est que

Sine Cerere & Baccho friget Venus & Cupido.

„ Sans

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

OLYMPIO, STALINON.

OLYMPIO.

ALons, joüeuses de flûte, pendant que l'on conduit cette nouvelle Epouse au logis, célébrez-en la Cérémonie par le plus doux chant d'Himénée, & faites retentir toute la Place du son de vos instrumens. Io! Himen, Himénée! Io! Himen.

STALINON.

Que fais-tu, mon très-cher?

OLYMPIO.

Ma foi, j'ai si grand' faim, que je n'ai pas le tems d'avoir soif.

STALINON.

Et moi je meurs d'amour.

OLYMPIO.

Parbleu, l'amour n'est pas ce qui m'inquiette le plus. J'ai le ventre si creux, que mes entrailles en murmurent.

STALINON.

Que tarde-t-elle tant là-dedans? le fait-elle exprès,

„ Sans le vin & la bonne chère
„ Venus n'a que de froids appas;
„ Mais un cœur n'en échape guère,
„ Quand il les trouve unis à ceux d'un bon repas.

Tamdiu intus remoratur, quasi ob industriam? quanto ego
Plus propero, tanto illa minus.

OLYMPIO.

Quid si etiam occentem himenaeum?

STALINO.

Censeo. & ego te adjutabo in nuptiis communibus.

OLYMPIO.

10 *Hymen hymenae! io hymen!*

STALINO.

Perii hercle ego miser, dirupi
Cantando Hymenaeum: licet illo morbo, quo dirumpi cupio,
Non est copia.

OLYMPIO.

Edepol na tu, si esses equus, esses indomabilis.

STALINO.

Quo argumento?

OLYMPIO.

Nimis tenax es.

STALINO.

Numne expertus uspiam?

OLYMPIO.

Dii melius faciant.
15 *Sed crepuit ostium. exitur foras.*

STALINO.

Dî hercle me cupiunt servatum. jam oboluit Casina procul.

AC-

près, pour nous faire enrager? plus je suis pressé, & moins elle a de hâte.

OLYMPIO.

Si je chantois aussi l'Himénée?

STALINON.

Tu ne ferois point mal. Je t'aiderai même si tu veux, puisque ces Nôces sont communes entre nous.

OLYMPIO *chante avec Stalinon.*

Himen, Himénée! Io Himen!

STALINON.

Ah! je n'en puis plus! je me suis mis tout hors d'haleine, à force de chanter l'Himénée. Encore si c'étoit à cette course que je souhaitte tant! il n'y a pas moïen d'y tenir.

OLYMPIO.

Que Diable, si vous étiez cheval, on ne pourroit pas vous domter.

STALINON.

Comment donc?

OLYMPIO.

Vous êtes trop fringant.

STALINON.

L'as-tu quelquefois éprouvé?

OLYMPIO.

Dieu m'en garde! mais j'entens du bruit, les voilà qui sortent.

STALINON.

Que les Dieux soient benis! tout va bien. Je sens Casine d'une lieüe.

AC-

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

ANCILLÆ, OLYMPIO, STALINO.

ANCILLÆ.

Sensim (a) *superatolle limen pedes, nova nupta: sospes*
Iter incipe hoc, ut viro tuo semper sis superstes atque
Ut potior pollentia sis, vincasque virum, victrixque sies, (*despolies.*
Superetque tuum imperium: vir te vestiat, tu virum
5 *Noctuque & diu* (b) *ut viro subdola sies: obsecro, memento.*

OLYM-

REMARQUES.

(a) *Superatolle limen pedes.*] Les Anciens étoient si superstitieux en fait de mariage, qu'ils regardoient comme un mauvais présage pour la nouvelle Epouse, qui sortoit de la maison de son père ou de son maître, pour aller dans celle de son Epoux, quand elle touchoit tant soit peu le seüil de la porte du bout du pié. C'est pourquoi, pour éviter cet inconvenient, & les maléfices qu'on craignoit qui ne fussent cachez sous la porte, les compagnes de l'Epouse l'enlevoient par dessous les bras, & la faisoient ainsi sortir & entrer sans qu'elle touchât la terre. C'est ce que dit Ovide dans ce Conseil qu'il donne à une nouvelle Mariée:

——— *Limen transire memento*
Cautius, atque altè sobria ferre pedem.

„ Pre-

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

DEUX SERVANTES, STALINON, OLYMPIO.

LES DEUX SERVANTES.

Levez un peu les piés, nouvelle Epouse, pour ne pas vous heurter au seüil de la porte. Commencez ainsi heureusement vôtre voïage, afin que vous surviviez à vôtre Epoux, que vôtre autôrité surpasse la sienne, que vous le réduisiez, & que vous soïez toûjours la Maîtresse. Souvenez-vous que c'est à luï à vous revêtir, & à vous à le dépouiller: ne soïez pas trop soigneuse de lui plaire, tant la nuit que le jour; n'oubliez pas cela, je vous prie.

OLYM-

„ Prenez garde à marcher de sorte,
„ Qu'en passant, vôtre pié ne heurte point la Porte.

(b) *Ut viro subdola sies.*] Dans les Prières qu'on faisoit pour la prospérité d'une nouvelle Epouse & dans les leçons qu'on lui donnoit sur sa conduite, on n'oublioit pas de dire, qu'elle devoit être soigneuse de plaire à son Epoux, *ut viro sedula sies.* Mais au lieu de *sedula*, ces malicieuses filles disent *subdola*, & tout le fin de cette Equivoque consistoit dans la prononciation, dont malgré leur adresse, Olympio ne laisse pas de sentir la malice, comme il paroit par sa réponse. J'ai tâché de rendre la même chose dans ma Traduction, qui peut faire le même efet, en passant légèrement sur les quatre premiers mots de cette phrase: *ne soïez pas trop soigneuse de lui plaire* &c.

OLYMPIO.

Malo maximo ſuo hercle illico, ubi tantulum peccaſſit.

STALINO.

Tace.

OLYMPIO.

Non taceo.

STALINO.

Quæ res?

OLYMPIO.

Malæ malæ male monſtrant.

STALINO.

Perii. Iſtæ facient hanc rem mihi ex parata imparatam.

Id quærunt: volunt, hæc ut infecta faciant.

ANCILLÆ.

Age Olympio.

10 *Quando vis, uxorem accipe hanc à nobis.*

OLYMPIO.

Date ergo, daturæ

Unquam ſi eſtis hodie uxorem.

STALINO.

Abite intro.

ANCILLÆ.

Imperitæ huic impercito.

OLYMPIO.

Futurum eſt, valete.

STALINO.

Ite.

AN-

OLYMPIO.

Parbleu, elle n'a qu'à manquer à son devoir, elle verra beau jeu.

STALINON.

Tai-toi.

OLYMPIO.

Je ne veux pas me taire, moi.

STALINON.

Qu'y a-t-il?

OLYMPIO.

Ces pestes-là lui donnent de belles leçons.

STALINON.

Je suis perdu! elles vont détourner le coup; c'est leur dessein, elles ne cherchent pas autre chose, qu'à me rompre en visière.

LES SERVANTES.

Allons, Olympio; quand vous plaît de recevoir vôtre femme de nos mains?

OLYMPIO.

Donnez-là moi donc, enfin, si vous en avez une aujourd'hui à me donner.

STALINON.

Retournez-vous-en.

LE SERVANTES.

Au moins, épargnez-la, c'est une jeune fille qui est encore novice.

OLYMPIO.

Oüi, oüi, adieu.

STALINON.

Allez.

ANCILLÆ.

Jam valete.

STALINO.

Jamne abscessit?

OLYMPIO.

Uxor domi est. ne time.

STALINO.

Evax!

Nunc pol demum ego sum liber. meum corculum, melliculum,

15 *Verculum.*

OLYMPIO.

Heus tu: malo, si sapis, cavebis: mea est hæc.

STALINO.

Scio.

Sed meus fructus est prior.

OLYMPIO.

Tene hanc lampadem.

STALINO.

Imo ego illam tenebo.

Venus multipotens, bonam vitam mihi
Dedisti, hujus cum copiam mihi fecisti.
Corpusculum melliculum!

OLYMPIO.

Mea uxorcula.

STALINO.

Quid est?

OLYMPIO.

Institit plantam.

LES SERVANTES.

Portez-vous bien.

STALINON.

Sont-elles parties?

OLYMPIO.

Vôtre femme eſt à la maiſon, ne craignez rien.

STALINON.

Vivat! Je ſuis enfin en liberté! *A la fauſſe Caſine.* mon petit cœur, ma mignone, mon tendron!

OLYMPIO.

Holà, Monſieur, prenez garde à vous au moins; elle m'appartient, afin que vous le ſachiez.

STALINON.

Je le ſai bien. Mais le coup du Seigneur m'eſt dû.

OLYMPIO.

Tenez ce flambeau.

STALINON.

Je tiendrai plûtôt celle-ci. *Il embraſſe la fauſſe Caſine.* Puiſſante venus! que vous me rendez la vie agréable, eu m'accordant cette heureuſe joüiſſance! qu'elle eſt potelée!

OLYMPIO.

Ma petite femme!

STALINON.

Qu'y a-t-il!

OLYMPIO.

Elle m'a marché ſur le pié.

STALINO.

Quasi jocabo.

Nebula haud est mollis, atque cutis hujus est.

OLYMPIO.

Edepol papillam bellulam? hei misero mihi!

STALINO.

Quid est?

OLYMPIO.

Pectus mihi agit nunc hac cubito.

STALINO.

Quid tu ergo hanc quæso tractas tam?

25 *At mihi qui belle hanc tracto, non agit.*

OLYMPIO.

Vaha.

STALINO.

Quid negotii est?

OLYMPIO.

Obsecro, ut valentula est!

(c) *Pane exposivit cubito.*

STALINO.

Cubitum ergo ire vult.

OLYMPIO.

Quin imus ergo?

STALINO.

Bella bellatula!

REMARQUES.

(c) *Pane exposivit cubito. ST. Cubitum ergo ire vult.*] Il y a encore ici une Equivoque dans les mots *cubito* & *cubitum*, que

AC-

STALINON.

Que je badine un peu! la rosée n'est pas plus tendre que ce que je touche.

OLYMPIO.

La jolie gorge! Ai, malheureux que je suis!

STALINON.

Qu'y a-t-il encore?

OLYMPIO.

Elle m'a donné un grand coup de coude dans le cœur.

STALINON.

C'est bien fait, pourquoi la farfouilles-tu tant. Pour moi, qui y vas plus doucement, elle ne m'en donne point.

OLYMPIO.

Ah!

STALINON.

Qu'as tu à crier ainsi!

OLYMPIO.

La Peste, qu'elle est forte! Elle m'a presque encore renversé d'un coup de coude.

STALINON.

C'est qu'elle veut qu'on la renverse à son tour.

OLYMPIO.

Que n'allons-nous donc nous coucher!

STALINON.

La jolie pouponne!

que j'aurois souhaitté de rendre plus délicatement que je n'ai fait; mais il faut s'en prendre à la pénurie de nôtre langue.

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

PARDALISCA, MYRRINA.

PARDALISCA.

ACcepta bene & commode eximus intus
Ludos visere huc in via nuptialeis.

MYRRINA.

Nunquam ecastor ullo die risi adaeque,
Neque hoc quod reliquom est plus risuram opinor.
5 *Lubet Chalinum quid agat scire novum*
Nuptum cum novo marito. nec fallaciam
Astutiorem ullus fecit Poëta, atque
Ut haec est fabrefacta à nobis. obtunso
Ore nunc pervelim progrediri senem:
10 *Quo senex nequior nullus vivit. ne illum*
Quidem nequiorem arbitror esse, qui locum
Praebet illi nunc praesidem. hic, Pardalisca,
Esto: qui hinc exeat, eum ut ludibrio habeas.

PARDALISCA.

Lubens fecero, & solens.

MYRRINA.

Spectato hinc omnia
15 *Intus, quid intus agant.*

PAR-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

PARDALISQUE, MYRRINE.

PARDALISQUE.

MAintenant que nous voilà bien, & que nous avons soupé comme il faut, nous pouvons sortir, pour voir un peu quels seront en chemin les divertissemens de la Nôce.

MYRRINE.

Je sai bien que je n'ai jamais tant ri de ma vie, & que je ne rirai jamais tant que j'ai fait aujourd'hui. Je voudrois bien savoir comment Chalin jouëra son rôle d'Epouse avec son nouvel Epoux. Jamais Poëte n'a rien inventé de plus ingénieux, que cette fourberie que nous nous sommes avisées de leur faire. Que j'aurois de plaisir à voir sortir maintenant ce bec-cornu de Vieillard, qui est bien le plus grand scélérat qui soit au monde! Je ne croi pas même que l'autre, qui lui prête si officieusement sa maison, approche de sa malice. Place-toi ici, Pardalisque, afin de turlupiner d'importance le premier qui paroîtra.

PARDALISQUE.

Volontiers; laissez-moi faire.

MYRRHINE.

Observe bien d'ici tout ce qu'ils feront là-dedans.

PARDALISCA.

Pone me, amabo.

MYRRINA.

Et illi audacius licet quavis libere
Proloqui.

PARDALISCA.

Tace: vostra foris crepuit.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

OLYMPIO, CLEOSTRATA, MYRRINA.

OLYMPIO.

Neque quo fugiam, neque ubi lateam, neque hoc dedecus quomodo celem,
Scio. tantum herus atque ego flagitio superavimus nuptiis nostris.
Ita nunc pudeo, atque ita nunc paveo, atque ita irridiculo sumus ambo.
Sed ego insipiens nova nunc facio: pudet, quod prius non puditum unquam est.
5 *Operam date, dum mea facta itero:* (a) *est opera auribus percipere.*
Ita

REMARQUES.

(a) *Est opera auribus percipere &c.*] Je ne puis rien faire de mieux, que de transcrire ici ce que fit autrefois Mr. de la Fontaine sur un sujet à peu-près pareil à celui que j'ai à tradui-re.

PARDALISQUE

Cachez-vous derrière moi, je vous prie.

MYRRHINE.

Ne manque pas de lui chanter sa gamme, & de lui dire hardiment tout ce qui te viendra à la bouche.

PARDALISQUE.

Paix. J'entens du bruit à vôtre porte.

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

OLYMPIO, CLEOSTRATE, MYRRINE.

OLYMPIO.

JE ne sai où aller, ni où me cacher, pour dérober à tout le monde la connoissance d'un tel affront! Pourrons-nous survivre, mon maître & moi, à une telle infamie? J'en ai tant de honte, j'en suis si hors de moi, de voir que nous allons être tous deux la fable de la ville, *que je ne me connois plus*. Ne suis-je pas bien fou, d'apprêter ainsi à rire au public? J'en rougis, pour le coup, moi qui n'ai jamais rougi de rien. Ecoutez, Messieurs, le beau récit que j'ai à vous faire. Dressez bien les oreilles, car ceci est digne de toute vôtre attention.

re. Voici comme il s'explique dans le *Conte* intitulé LE TABLEAU:

„ Ou m'engage à conter d'une manière honnête

„ Le

Ita ridicula auditu, iteratu ea sunt, quæ ego intus turbavi.
Ubi intus hanc novam nuptam deduxi via recta,
Abduxi: sed tamen tenebræ ibi erant tanquam nox.
Colloco, fulcio, mollio, ut prior quam senex apte decumbam.
10 *Tardus esse illico cœpi, quoniam*
Respecto identidem, ne senex.....
Illecebram stupri, principio eam savium posco.
Reppulit mihi manum, nec quietum dare sibi savium me sinit. (*in Casinam irruere.*
Enim jam magis jam appropero, magis jam lubet
15 *Cupio illam operam seni surripere: forem obdo, ne senex me opprimat.*

MYR-

REMARQUES.

„ Le sujet d'un de ces tableaux,
„ Sur lesquels ou met des rideaux.
„ Il me faut tirer de ma tête
„ Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
„ Qui disent & ne disent pas,
„ Et qui soient entendus sans notes
„ Des Agnès même les plus sottes.
„ Ce n'est pas coucher gros, ces extrêmes Agnès
„ Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
„ Toute Matrone sage, à ce que dit Catulle,
„ Regarde volontiers le gigantesque don
„ Fait au fruit de Venus par la main de Junon.
„ A ce plaisant objet si quelqu'une recule
„ Cette quelqu'une dissimule.
„ Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?

„ Puis-

tion. Y a-t-il rien de si ridicule à entendre & à répéter, que la belle manœuvre que j'ai faite là-dedans? Dès que j'y ai eu mené tout droit nôtre nouvelle Epouse, j'ai bravement ôté la clé de la porte; cependant il n'y faisoit pas plus clair que dans un four. Je me coucherai sans vous, mon bon homme, *disois-je en moi-même*, & puis je vous l'ai placée, ajustée, accommodée dans le lit, comme pour moi, afin que le Vieillard n'en cassât que d'une dent. Cependant il est arrivé, je ne sai comment, que je n'étois pas bien en train. Je ne laissois pas de prendre garde de tems en tems si le Vieillard ne vouloit pas en découdre. Pour me mettre en humeur, j'ai commencé à demander un baiser à cette Belle; mais elle s'est mise à me repousser rudement, en sorte qu'il n'y a pas eû moïen de le prendre. Je gagnois toûjours païs, pour me rendre maître de Casine; je voulois prévenir le Vieillard. J'ai donc commencé par saisir les avenuës, afin de lui fermer le passage.

H 6 MYR-

„ Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux.
„ Nuls traits à découvert n'auront ici de place:
„ Tout y sera voilé; mais de gaze, & si bien
„ Que je croi qu'on n'en perdra rien.
„ Qui pense finement & s'exprime avec grace,
„ Fait tout passer, car tout passe:
„ Je l'ai cent fois éprouvé.
„ Quand le mot est bien trouvé,
„ Le sexe en sa faveur à la chose pardonne,
„ Ce n'est plus elle alors: c'est elle encor pourtant,
„ Vous ne faites rougir personne,
„ Et tout le monde vous entend.
„ J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.

Je n'ai pas la présomption de croire que je l'aïe attrapé; mais au moins j'ai fait de mon mieux, pour voiler ce que je n'ai pas cru qu'il me fût permis de retrancher.

MYRRINA.

Agedum tu adi hunc.

CLEOSTRATA.

Ubi tua nova nupta est?

OLYMPIO.

Perii hercle! manifesta res est.

CLEOSTRATA.

Omnem ordine rem
Fateri ergo aequum est. quid intus agitur? quid agit
Casina? satin' morigera est?

OLYMPIO.

Pudet dicere me.

CLEOSTRATA.

20 *Memora ordine, ut occœperas.*

OLYMPIO.

Pudet hercle.

CLEOSTRATA.

Age audacter.
Postquam decubuisti, hinc te volo memorare, quid
est factum?

OLYMPIO.

At flagitium est.

CLEOSTRATA.

CAVEBUNT QUI audierint, faciam.

OLYMPIO.

Hoc magnum est. primum....

CLEOSTRATA.

Perdis? quin tu pergis?

OLYM-

MIRRINE *à Cléostrate.*

Que ne vous avancez-vous donc vers lui.

CLEOSTRATE.

Où est ta nouvelle épouse, Olympio?

OLYMPIO.

Ah! Dieux, je suis perdu! tout est découvert.

CLEOSTRATE.

Ne dois-tu pas me rendre un compte éxact de tout? comment cela va-t-il? que fait Casine? A-t-elle été bien obéïssante?

OLYMPIO.

Fi donc: vous me faites rougir.

CLEOSTRATE.

Ça, di-moi d'un bout à l'autre tout ce qui s'est passé, comme tu as commencé.

OLYMPIO.

Fi donc, vous dis-je.

CLEOSTRATE.

A quoi bon toutes ces façons? Et bien depuis que tu t'es mis au lit, car tu en étois là, qu'est il arrivé?

OLYMPIO.

Mais c'est une honte.

CLEOSTRATE.

Ceux qui ne voudront pas l'entendre, n'ont qu'à se boucher les oreilles, sur ma parole.

OLYMPIO.

Puisqu'il le faut. Premièrement....

CLEOSTRATE.

Veux tu me faire enrager? continuë donc.

OLYMPIO.

Ubi locus sumptus porro est,

CLEOSTRATA.

Quid?

OLYMPIO.

Habet.

CLEOSTRATA.

Quid?

OLYMPIO.

Papa!

CLEOSTRATA.

Quid?

OLYMPIO.

Papa! Papa!

CLEOSTRATA.

15 *Flagitium est?*

OLYMPIO.

Oh, erat maxumum. haberet metui: id occœpi quærere.
Dum, gladium ne habeat, quæro, arripio capulum.
Sed, quum cogito, non habuit gladium: nam id esset frigidius.

CLEOSTRATA.

Eloquere.

OLYMPIO.

Pudet.

CLEOSTRATA.

Num (b) *radix fuit?*

OLYM-

REMARQUES.

(b) *Num radix fuit...., Num Cucumis?*] J'ai changé la signi-

OLYMPIO.

Dès que j'ai eu occupé la place.

CLEOSTRATE.

Et bien ?

OLYMPIO.

J'ai senti....

CLEOSTRATE.

Quoi ?

OLYMPIO.

Ah !

CLEOSTRATE.

Quoi, donc ?

OLYMPIO.

Ah! ah!

CLEOSTRATE.

Et bien ? est-ce quelque chose de si terrible ?

OLYMPIO.

Oh! quelque chose de si grand.... que cela faisoit peur. Je me suis mis à chercher ce que c'étoit, *craignant que ce ne fût une épée qu'elle avoit sous sa robe*; & pendant que je la cherche, je la prens par la poignée. Mais quand j'y pense, ce n'étoit pas une épée, car elle auroit été plus froide.

CLEOSTRATE.

Di donc ce que c'étoit.

OLYMPIO.

Je n'oserois.

CLEOSTRATE.

Etoit-ce quelque bâton ?

OLYM-

gnification de ces deux mots, qui auroient fait une Equivoque trop grossiere en nôtre langue, pour continuer la feinte

OLYMPIO.

Non fuit.

CLEOSTRATA.

Num cucumis?

OLYMPIO.

Profecto hercle non fuit quidquam olerum:
30 *Nisi, quidquid erat, calamitas profecto attigerat nunquam.*
Ita quidquid erat, grande erat.

MYRRINA.

Quid fit denique, edisserta.

OLYMPIO.

Ubi appello Casinam: Casina, inquam,
Amabo mea uxorcula, cur virum tuum sic me spernis?
Nimis tu quidem hercle immerito meo mihi hac facis.
35 *Quia te mihi expetivi. illa haud verbum facit, & sepit veste id, qui estis.* *(sinat ire.*
Ubi illum saltum video obseptum, rogo ut altero
Tollo, ut obvertam cubitissim: verbum nullum mutit.
Surgo, ut ineam, atque illi impingo suavium.

MYRRINA.

Perlepide narras.

OLYMPIO.

40 *Ita quasi setis labra mihi compungit barba:*
Continuo in genua astanti pectus mihi pedibus percutit.

Decido

REMARQUES.

te commencée Act. III. Sc. V. Comme on a supposé dès-lors que Casine en fureur vouloit tuer Stalinon & Olympio; j'ai pu supposer ici que la fausse Casine avoit avec une épée veri-

OLYMPIO.

Non.

CLEOSTRATE.

Quelque nerf de bœuf, pour te régaler?

OLYMPIO.

Non, ma foi, rien de tout cela. Mais tout ce que je puisvous dire, c'eſt que quelque choſe que ce fût, il ne ſe ſentoit pas de la mauvaiſe année, car il étoit diablement grand.

CLEOSTRATE.

Enſuite de cela, & bien?

OLYMPIO.

Je me ſuis mis à lui parler. Caſine, lui ai-je dit, hé, ma chère petite femme, pourquoi mépriſes-tu ainſi ton petit mari? que t'ai-je fait, pour mériter que tu me traites de la ſorte, moi qui ai tant ſouhaitté de t'avoir? A tout cela elle n'a pas répondu le mot, & avec ſa robe m'a fermé l'entrée de la Place. Voïant donc que l'approche m'en étoit defenduë de ce côté-là, j'ai dreſſé ailleurs mes batteries, & ai voulu faire l'attaque par un autre endroit, ſans qu'elle ait ſeulement ſouflé; mais quand j'ai voulu me lever pour ouvrir la tranchée, & pouſſer juſqu'au chemin couvert.....

MIRRHINE.

Ah! qu'il eſt plaiſant!

OLYMPIO.

Au lieu du baiſer que je lui demandois en ſigne de Capitulation, elle m'a piqué le viſage avec une barbe plus dure que des ſoïes de ſangliers: Et comme j'étois ſur les genoux, elle a commencé à me bour-

véritable, un bâton & un nerf de bœuf, pour régaler ces Amans, & ſauver ainſi, autant qu'il m'a été poſſible, une idée, qui ne ſe pouvoit enveloper honnêtement.

Decido de lecto præceps, subsilit. obtundit os mihi.
Inde foras tacitus, præfiscini! exeo hoc ornatu, quo vides,
Ut senex hoc eodem poculo, quo ego bibi, biberet.

CLEOSTRATA.

Optume est.

45 *Sed ubi est palliolum tuum?*

OLYMPIO.

Hic intus reliqui.

CLEOSTRATA.

Quid nunc? satin' lepide adita est vobis manus?

OLYMPIO.

Merito.

CLEOSTRATA.

St! concrepuerunt fores.

OLYMPIO.

Num illa me nunc sequitur?

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

STALINO, OLYMPIO.

STALINO.

M*Aximo ego ardeo flagitio, nec quid agam meis rebus scio.*

Nec

bourrer à grans coups de piés dans l'estomac. Je n'ai eu plus grand' hâte que de sauter à bas du lit: elle de me poursuivre & de me gourmer la machoire. Enfin j'ai gagné la porte sans bruit, & suis sorti dans l'équipage que vous voïez, afin que nôtre bon homme en essaïât aussi à son tour.

CLEOSTRATE.

Fort bien. Mais qu'as tu fait de ton manteau?

OLYMPIO.

Je l'ai laissé là-dedans pour les gages.

CLEOSTRATE.

Et bien? êtes-vous content? avez-vous été assez étrillez?

OLYMPIO.

On ne peut pas mieux.

CLEOSTRATE.

St. j'entens du bruit!

OLYMPIO.

N'est-ce pas elle encore qui me cherche?

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

STALINON, OLYMPIO.

STALINON.

QUelle honte est égale à la mienne? comment faire, pour mettre ordre à tout ceci? Je ne pour-

Nec meam ut uxorem aspiciam contra oculis: ita disperii. (ser.
Omnia palam sunt probra. omnibus modis occidi mi-
Ita manifesto faucibus teneor:
5 *Nec quibus modis purgem scio me mea uxori,*
Qui expalliatus sum miser: palam sunt clandestina nuptia.
Adeundam Murrinam censeo mihi; optimum est.
Ea dux: ea uxorem meam: ea hanc invenit rimam.
Sed ecquis est qui homo munus velit fungier pro me?
10 *Quid nunc agam nescio, nisi, ut improbos famulos imiter, ac domo fugiam.*
Nam salus nulla est scapulis, si demum redeo.
Nugas istuc dicere licet. vapulo ego hercle invitus tamen,
Etsi malum merui. hac dabo protinam, & fugiam.

OLYMPIO.

Heus, Stalino Amator.

STALINO.

Occidi. revocor: quasi non audiam, abibo.

AC-

pourrai pas soûtenir les regards de ma femme! c'est fait de moi! voilà ma turpitude révelée! Je suis un homme perdu sans ressource! malheureux! autant vaudroit-il me mettre la corde au cou! Je ne m'en tirerai jamais, quelque chose que je dise à ma femme. En quel équipage me voilà! sans manteau, comme un miserable! maudites Nôces! j'avois beau prendre tant de mesures, pour cacher mon jeu! Il faut m'adresser à Mirrine : c'est le meilleur parti que j'aïe à prendre. Il n'y a point d'autre qu'elle qui ait poussé ma femme à rout ce vacarme.... Mais qui voudra agir pour moi en cette occasion ?... Je ne sai plus où j'en suis. A moins que je ne fasse comme les coquins de valets, qui s'enfuïent de la maison. Car si j'y retourne, il n'y a point de sûreté pour moi. Ce n'est qu'une bagatelle, je puis bien le dire ici, on ne manquera jamais de m'étriller, malgré que j'en aïe. Je l'ai bien mérité. Tirons vîte de ce côté-ci, & gagnons au pié.

OLYMPIO.

Holà! Monsieur le Galant! Stalinon!

STALINON.

Je suis perdu! quelqu'un m'appèle; mais il faut que je m'en aille sans faire semblant d'entendre.

AC-

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

CHALINUS, STALINO, CLEOSTRATA, MYRRINA, OLYMPIO, ANCILLÆ.

CHALINUS.

Ubi tu es, qui colere mores Massilienses postulas?
Nunc tu, si vis subigitare me, proba est occasio.
*Periisti hercle. age: accede huc, ***

Hic desunt aliquot versus, tam in Manuscriptis quam Editis.

STALINO.

Hac ibo. caninam scævam spero meliorem fore

CLEOSTRATA.

5 *Quid agis tu marite, mi vir? unde ornatu hoc advenis?*
Quid fecisti scipione, aut quod habuisti pallium?

ANCILLÆ.

In adulterio dum mœchissat Casinam, credo perdidit.

STALINO.

Occidi!

CHALINUS.

Etiamne imus cubitum? Casina sum.

STA-

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

CHALIN, STALINON, CLEOSTRATE, MYRRINE, OLYMPIO, DEUX SERVANTES.

CHALIN *en fille.*

OU êtes-vous, vous qui faites le Philoſophe, & qui vous piquez de régularité ? m'en voulez-vous dire deux mots maintenant ? hem ! l'occaſion eſt belle. Par ma foi c'eſt fait de vous, venez, venez ici.

Il manque ici quelque choſe.

STALINON.

Non, je veux m'en aller par là. J'aimerois mieux avoir une chienne à mes trouſſes.

CLEOSTRATE.

Ah ! bon jour, mon mari ! que faites-vout ici, mon petit mari ? d'où venez-vous dans l'équipage où vous voilà ? qu'avez-vous fait de vôtre bâton & de vôtre mauteau ?

LES SERVANTES.

Il a perdu l'un & l'autre à la bataille, en faiſant l'amour à Caſine.

STALINON.

Je ſuis perdu !

CHALIN.

Voulez-vous venir ? c'eſt moi qui ſuis Caſine.

STA-

STALINO.

In malam crucem.

CHALINUS.

Non amas me?

CLEOSTRATA.

Quin responde tuo quid factum est pallio.

STALINO.

10 *Bacchæ ergo hercle, uxor. Bacchæ, Bacchæ hercle, uxor.*

ANCILLÆ.

Nugatur sciens. nam ecastor nunc Bacchæ nullæ ludunt.

STALINO.

Oblitus fui. sed tamen Bacchæ.

CLEOSTRATA.

Quid Bacchæ in id? fieri non potest.

OLYMPIO.

Times, ecastor.

STALINO.

Egone?

OLYMPIO.

Haud mentire hercle, nam palam est.

Hic in Manuscriptis lacuna est.

STALINO.

Non taces?

OLYMPIO.

Non hercle vero taceo. nam tu maxumo

15 *Me obsecravisti opere, Casinam ut poscerem uxorem mihi.*

STA-

STALINON.

Va-t-en au Diable.

CHALIN.

Quoi, vous ne m'aimez pas?

CLEOSTRATE.

Répondez donc: qu'eſt devenu vôtte manteau?

STALINON.

Vous êtes des Bacchantes, oüi, ma femme, des Bacchantes; des Bacchantes, oüi, de par tous les Diables, des Bacchantes!

CLEOSTRATE.

Il veut rire; car il ſait bien qu'il n'y a point de Bacchantes maintenant.

STALINON.

Je n'y penſois pas; mais pourtant vous êtes des Bacchantes.

CLEOSTRATE.

Qu'eſt-ce à dire des Bacchantes? cela ne ſe peut pas.

OLYMPIO.

Avoüez que vous avez peur.

STALINON.

Moi?

OLYMPIO.

Oüi, vous: dites la vérité; car....

Il y a ici une lacune de quelques vers.

STALINON.

Te tairas-tu?

OLYMPIO.

Non, parbleu, je ne me tairai pas; car c'eſt vous qui m'avez engagé à toute force à demander Caſine pour ma femme.

STALINO.

Tui amoris caussa ego istuc feci.

CLEOSTRATA.

Imo hercle illius:

Te quidem oppressi.

STALINO.

Feci ego istac dicta, quæ vos dicitis?

CLEOSTRATA.

Rogitas etiam?

STALINO.

Siquidem hercle feci, feci nequiter.

CLEOSTRATA.

Redi modo huc intro: monebo, siquidem meministi minus.

STALINO.

20 *Hercle opinor potius vobis credam, quod vos dicitis.*
Sed, uxor, da viro hanc veniam. Murrina, ora Cleostratam:
Si unquam posthac aut amasso Casinam, aut occœpso modo, (*tale admisero:*
Nedum ut eam amasso: si ego unquam adeo posthac
Nulla caussa est, quin pendentem me, uxor, virgis verberes.

MYRRINA.

25 *Censeo, ecastor, veniam huic hanc dandam.*

CLEOSTRATA.

Faciam uti jubes.
Propter eam rem hanc tibi nunc veniam minus gravate prospero;
Hanc ex longa longiorem ne faciamus Fabulam.

STA-

STALINON.

C'eſt pour l'amour de toi, que j'ai fait tout cela.

CLEOSTRATE.

C'eſt bien plûtôt pour l'amour d'elle; vous voilà pris au trebuchet.

STALINON.

Moi, j'ai fait ce que vous dites-là?

CLEOSTRATE.

Vous oſez le nier?

STALINON.

Ah! parbleu, ſi je l'ai fait, j'ai eû tort.

CLEOSTRATE.

Rentrez, rentrez ſeulement, je vous en ferai ſouvenir, ſi vous l'avez oublié.

STALINON.

Ma foi, je penſe que je dois vous croire, quand vous dites une choſe. Mais, ma petite femme, pardonne-moi pour cette fois. Myrrine, priez Cleoſtrate pour moi. Si je m'aviſe jamais d'aimer Caſine, ou d'entreprendre la moindre choſe: je ne dis pas ſeulement de l'aimer, mais de faire jamais rien de ſemblable dans la ſuite, je conſens, ma chère femme, que quoi-que ce ſoit au monde ne t'empêche de m'étriller d'importance.

MYRRINE.

Certes, je croi que vous devez lui pardonner.

CLEOSTRATE.

Je le ferai puiſque vous le voulez. Ça, je vous pardonne cette ſotiſe, de bon cœur, pour ne pas allonger davantage cette Comédie, qui n'eſt déja que trop longue.

STALINO.

Non irata es?

CLEOSTRATA.

Non sum irata.

STALINO.

Tua fidei credo?

CLEOSTRATA.

Mea.

STALINO.

Lepidiorem uxorem nemo quisquam, quam ego habeo,

CHALINUS.

Hanc habe.

CLEOSTRATA.

30 *Age tu, redde huic scipionem & pallium.*

CHALINUS.

Tene.

STALINO.

Libet.

CHALINUS.

Mihi quidem edepol insignite facta est magna injuria.
Duobus nupsi. neuter fecit, quod nova nupta solet.

GREX.

STALINON.

Tu n'es donc plus fâchée ?

CLEOSTRATE.

Plus du tout.

STALINON.

Puis-je t'en croire fur ta parole ?

CLEOSTRATE.

Tu le peux.

STALINON.

Peut-on voir une plus aimable femme que la mienne ?

CHALIN.

Tenez-vous y donc, & n'en allez pas chercher d'autre.

CLEOSTRATE.

Toi, rens-lui fon manteau & fon bâton.

CHALIN.

Tenez.

STALINON.

Fort bien.

CHALIN *en fille.*

Parbleu, l'on m'a fait aujourd'hui un grand affront. J'ai eû deux maris, & je fuis fortie d'entre leurs mains, telle que j'y étois entrée.

GREX.

Spectatores, quod futurum est intus, hic memorabimus.
Hæc Casina hujus reperietur filia esse è proxumo.
Eaque nubet Euthynico nostro herili filio.
Nunc vos æquum est manibus meritis meritam mercedem dare. *(quod volet.*
5 *Qui faxit, clam uxorem ducat scortum semper,*
Verum qui non manibus clare, quantum poterit, plauserit,
Ei pro scorto supponetur hircus unctus nautea.

FINIS CASINÆ.

LA TROUPE.

MEssieurs, il faut vous dire maintenant ce qui doit se passer derrière le Théatre. Casine sera reconnuë pour la fille du voisin Alcesime, & mariée à Euthynicus, fils de nôtre maître. Mais il est juste aussi, que vous nous donniez, par vos applaudissemens, la récompense que nous avons méritée. Puisse celui qui s'en aquitera bien avoir toûjours une jolie maîtresse à sa fantasie! mais quiconque ne frapera pas des mains de toute sa force, qu'il s'en aille au *diable*, *&* *que la peste* l'étoufe.

FIN DU SORT.

M. ACCI PLAUTI
SARSINATIS UMBRI
CISTELLARIA.

LA CISTELLAIRE
O U
LA CORBEILLE.
DE PLAUTE
DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE,
Traduite en François
par H. P. DE LIMIERS,
Docteur en Droit.

EXAMEN
DE LA
CISTELLAIRE,
OU
DE LA
CORBEILLE.

IL ne se peut rien de plus simple que le Sujet de cette Comédie. Une Corbeille perduë & retrouvée en fait toute l'intrigue. Mais afin qu'on ne s'imagine pas que le denouëment se termine à si peu de chose, il faut savoir que cette Corbeille renfermoit des joüets d'enfant, qui servirent à faire reconnoître une fille qui avoit été exposée avec cette marque. Phanostrate sa mère l'avoit euë à Sicione d'un jeune homme de Lemnos qui

Sujet.

étoit venu en cette Ville voir les Bacchanales, & qui aiant trouvé le soir cette fille dans les ruës, lui avoit fait violence & l'avoit renduë enceinte. Phanostrate, qui ne connoissoit point celui qui avoit fait cette brêche à son honneur, se trouvant grosse, accoucha secrètement; Et pour en dérober la connoissance à ses parens, donna son enfant à exposer à un des valets de son père, à qui elle crut pouvoir faire cette confidence. La jeune fille exposée, fut trouvée avec les jouëts qu'on avoit mis auprès d'elle, par une Courtisanne, qui la donna à une de ses amies nommée Melenide, qui l'éleva & la fit passer pour son enfant. Demiphon qui en étoit le père, craignant le châtiment dû à la violence dont il avoit usé envers cette fille, s'en étoit retourné bien vîte à Lemnos, où il se maria, & eut une fille de ce mariage. Mais sa femme étant morte, au bout de quelque tems, il revint à Sicione, & y épousa en secondes Nôces Phanostrate, sans savoir que ce fût la même qu'il avoit autrefois rendu mère. L'aiant sû dans la suite, & que la fille qu'elle avoit mise au monde avoit été exposée & enlevée par une Courtisanne, il donna ordre au même domestique qui avoit porté l'enfant, de faire les perquisitions nécessaires pour le retrouver. Cependant la fille nommée Silenion, étoit devenuë grande & en âge de faire des conquêtes. Aussi avoit-elle fait celle d'un

d'un jeune homme nommé Alcésimarque, qui sous promesse de mariage, l'entretenoit sur le pié de Concubine. Mais les parens du jeune homme aiant demandé pour lui en mariage la fille que Demiphon avoit euë de sa première femme de Lemnos, cet incident pensa brouiller l'Amant & la Maîtresse, qui crut qu'il la quittoit pour une autre. Voilà tous les Incidens de la Pièce, dans laquelle l'Action est Une aussi bien que le Sujet. Le Lieu est comme dans la précedente une Place publique ou un Carrefour.

Incidens. Tems. Lieu.

Act. I. Sc. I.

Le premier Acte est ouvert par Silenion & deux de ses amies, à qui elle avoit donné à diner, pour les entretenir de ce qui regardoit ses amours avec Alcésimarque. Sa mère, ou plûtôt celle qui l'avoit élevée comme son enfant, lui aiant ordonné de quitter l'apartement où ce jeune homme l'avoit mise, aussi-tôt qu'elle eut appris le mariage qu'on lui proposoit à Lemnos, elle avoit fait venir ces deux amies, pour en prier une de demeurer chez elle, jusqu'au retour d'Alcésimarque. Ces trois personnes ont ici un caractère bien different. Plaute y donne à Silenion une retenuë & une modestie, telle qu'en peut avoir une * honnête

 femme

* *Je parle ici en homme du monde, & non pas en Chrétien. Je me transporte dans les tems où ces choses se sont passées; ne prétendant nullement débiter une Morale qui pour être à la mode, n'en est pas moins criminelle.*

femme entretenuë par un seul homme, qui doit devenir son Epoux. Les deux autres parlent & agissent en vraïes Courtisannes, & suivant les règles de leur art, elles emploïent toute leur adresse pour engager leur amie à se défaire d'une passion importune, & à se livrer comme elles à un genre de vie plus libre & plus commode. Ce Contraste est d'autant plus beau, que l'opposition de ces Caractères, intéresse davantage en faveur de Silenion, qui est la véritable Heroïne de la Pièce.

Elle avoit fait si bonne chère à ses amies, que l'une des deux, qui étoit la mère de l'autre, avoit bû un peu plus que de raison. Cette Vieille en belle humeur au sortir d'un si bon repas, paroît seule dans la seconde Scène, & entreprend de faire le Personnage de PROLOGUE. Mais sa langue assez diserte d'abord, par l'éfet de la liqueur qui rend toute bouche éloquente *: venant à s'épaissir dans la suite, fit connoître par l'embarras de son discours, celui que les fumées du vin commençoient à produire dans sa tête. Il lui falut quitter sa harangue commencée, & faire place à un Dieu qui vint à son secours.

Sc. II.

Ce DIEU achève d'expliquer dans la troisième Scène ce que la Vieille avoit laissé à dire, & le nom d'AUXILIAIRE qu'il se donne, est d'autant mieux soûtenu, qu'il aide & à l'impuissance de cette femme, & à tout le dénouë-

Sc. III.

* *Fœcundi calices quem non fecere disertum?*

nouëment de la Pièce. L'Intervalle de cet Acte est rempli par la conversation de Silenion avec Melenide sa mère suposée, & par les mesures que celle-ci prend, pour empêcher que sa fille ne soit la dupe d'Alcésimarque qu'elle prétend qui la veut joüer.

I. Intervalle.

Ce jeune homme ouvre le second Acte, par une peinture fort naturelle qu'il fait des troubles que l'amour excite dans un cœur. Il aimoit véritablement Silenion, & ne pouvoit consentir au mariage qu'on lui proposoit ailleurs. Sa Maîtresse avoit ordre de ne le plus voir, depuis qu'on avoit sû qu'il en devoit épouser une autre. Tout cela le jettoit dans une agitation telle qu'on peut se l'imaginer. Melenide l'aborde au milieu de toutes ces pensées différentes & lui reproche son inconstance. Il s'en défend de la manière du monde la plus vive; & emploïant tantôt les prières & tantôt les menaces, pour engager cette femme à lui rendre celle qui est l'objet de ses plus tendres affections, le désespoir que son refus lui cause, excite dans son esprit un trouble qui paroît dans ses discours. Il fait les sermens les plus éxécrables & menace de se donner la mort, si on ne lui rend celle sans laquelle il ne peut vivre. Melenide obstinée à lui refuser ce qu'il demande, le suit pourtant à dessein de voir ce que son desespoir lui fera entreprendre;

Act. II. Sc. I.

dre ; & la feconde Scène eft remplie par Lampadifque, le valet qui avoit expofé Silenion, qui rend compte de ce qu'il a fait pour découvrir ce qu'étoit devenuë cette fille.

Sc. III. Phanoftrate fa Maîtreffe paroît dans la Scène fuivante, & aprend de lui le détail de fa commiffion. Melenide fe cache pour les écouter. Elle aprend que le miftère de la fupofition de fa fille prétenduë eft découvert, & s'entendant nommer, elle en conçoit des alarmes, qui lui font paffer un quart d'heure de mauvais tems. Mais enfin reconnoiffant qu'on ne fait point encore fa demeure, elle fe raffure & fe flatte qu'elle en fera quitte pour la peur. Cependant venant à faire réfléxion que la chofe étant découverte, tôt ou tard elle en fera la victime, elle prend la réfolution de fe faire un mérite de la néceffité, & de rendre de bonne grace Silenion à fes parens. L'Intervalle de cet Acte eft rempli par le tems qu'elle emploïe à y difpofer cette fille.

II. Intervalle.

Après qu'elle lui a expliqué fa naiffance, fa fupofition, & le miftère de fon éducation, elle l'amène dans le troifième Acte, à deffein de la conduire chez fon père & fa mère. Halifca fervante de Melenide porte la Corbeille & les joüets qui doivent fervir à la faire reconnoître. Mais Alcéfimarque qui vouloit joüer fon jeu jufqu'au bout, fe trouve à point nommé fur leur paffage, en pofture d'un homme qui veut fe

Act. III.

se tuer de desespoir. Il en faisoit bien toutes les mines, mais à coup sûr il étoit fort éloigné d'en avoir envie éfectivement. En ce tems - là non plus qu'à présent on n'étoit pas si fou que de se tuer pour une femme. Cependant l'épée nuë qu'il tenoit, & la fureur qu'il affectoit aiant efraïé ces trois personnes, elles étoient plus mortes que vives & tâchoient de s'oposer à son desespoir. Elles n'eurent pas grand' peine à y réussir. Son dessein étoit d'enlever sa Maîtresse. Il l'éxécute à l'aide de ses valets & l'emmène dans sa maison qui n'étoit pas loin de là. Halisca la servante, non moins efraïée que ses Maîtresses, perdit à la bataille la Corbeille dépositaire de tout le secret de Silenion. Cette perte affligea beaucoup la fille désolée. Mais la vérité est que l'aiant posée à la porte d'une maison, Lampadisque l'avoit trouvée, & portée à Phanostrate. Cet Acte est court, n'aiant qu'une seule Scène, & l'Intervalle en est rempli par les efforts que fait Melenide & sa servante pour avoir raison de l'enlèvement de Silenion.

III. Intervalle.

Pendant qu'elles s'emploïent à calmer l'esprit de ce jeune homme, Phanostrate songeoit à retrouver sa fille. Elle vient dans le IV. Acte en demander des nouvelles à Lampadisque son valet. Voïant entre ses mains la Corbeille qu'il avoit trouvée, elle la reconnoît d'abord & les joüets qui étoient de-

Act. IV. Sc. I.

dedans, pour les marques sûres de la naissance de sa fille, & s'en va toute joïeuse d'avoir dequoi la retrouver. Halisca cependant, qui étoit revenuë de sa fraïeur, commençant à s'apercevoir qu'elle avoit perduë la Corbeille, entre dans de grandes inquietudes, & se met en devoir de la chercher. Elle ouvre la seconde Scène, qui n'est assûrément pas la moins belle de cette pièce. Les peines que se donne cette fille pour démêler dans la poussière les pas de ceux qui auroient pû passer par là & enlever la Corbeille, sont tout-à-fait bien décrites, & l'ingénieux Poëte, habile à faire quelque chose de rien, s'est égaïé en cet endroit d'une manière à faire plaisir aux spectateurs. Enfin toutes ses recherches aiant été inutiles, elle commence à s'en consoler, lorsque Phanostrate & Lampadisque l'aperçoivent, & l'appèlent, aiant compris par ses plaintes que c'étoit elle qui avoit perdu la Corbeille. Après quelques questions de part & d'autre, & un jeu de théatre fort bien conduit, Phanostrate lui déclare que la Corbeille est entre ses mains, mais qu'il faut qu'elle se joigne à elle pour lui faire retrouver sa fille. Celle-ci lui répond que c'est à sa Maîtresse qu'il faut s'adresser, & lui en aiant dit le nom, elles s'en vont ensemble la trouver. Cette démarche remplit fort bien le IV. Intervalle.

Sc. II.

IV. Intervalle.

Lampadisque de son côté cherche son Maître pour lui apprendre que sa fille

fille eſt retrouvée. Le bruit s'en répand dans la Ville, & Démiphon qui en entend parler, revient pour s'en inſtruire. Il ouvre l'Acte cinquième, & ſon valet lui aiant dit dequoi il eſt queſtion, ils rentrent tous deux pour s'aſſurer d'une choſe à laquelle il avoit tant d'interêt. La Troupe des Comédiens vient enſuite annoncer que la Pièce eſt finie, & que la Reconnoiſſance de Silenion, pour fille de Demiphon & de Phanoſtrate, qui va s'achever dans leur maiſon, ſera ſuivie du mariage de cette fille avec Alcéſimarque ſon amant. Act. V.

Fin de l'Examen.

DRA-

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS, Auxilium Deus.

DEMIPHO, Mercator Lemnius.

PHANOSTRATA, Uxor Demiphonis.

SILENIUM, Demiphonis & Phanostratæ filia.

LAMPADISCUS, Servus Phanostratæ.

ALCESIMARCHUS, Sicyonius adolescens.

MELÆNIS, Lena Sicyonia.

HALISCA, Serva Melænidis.

LENA Anonyma, Gymnasii mater.

GYMNASIUM, Meretrix, filia Lenæ.

CATERVA.

Scena est Sicyoni.

PERSONAGES DE LA PIECE.

DIEU AUXILIAIRE, Prologue.

DEMIPHON, Marchand de Lemnos.

PHANOSTRATE, Femme de Demiphon.

SILENION, Fille de Demiphon & de Phanostrate.

LAMPADISQUE, Valet de Phanostrate.

ALCESIMARQUE, Jeune homme de Sicione.

MELENIDE, Courtisanne Sicionienne.

HALISQUE, Servante de Melenide.

VIEILLE Courtisanne, Mere de Gymnasion.

GYMNASION, Fille de la Vieille.

LA TROUPE.

La Scène est à Sicione.

AR-

ARGUMENTUM.

Ut quibusdam videtur, Prisciani.

Comprimit adolescens (a) *Lemnius Sicyoniam.*
Is redit in patriam, & gnatam generat nuptiis.
Sicyonia parit eque puellam. hanc servolus
Tollit, atque exponit, & ex insidiis aucupat.
5 *Eam subla ..m meretrix alii detulit.*
Lemno post rediens ducit, quam compresserat,
Lemnique natam despondit adolescentulo
Amore capto illius projectitia.
Requirens servus reperit, quam projecerat.
10 *Itaque lege hanc, & rite civem cognitam*
Alcesimarchus, ut erat nactus, possidet.

REMARQUES.

(a) *Lemnius.*] Lemnos, aujourd'hui Stalimène, est une des principales Iles de l'Archipel. Elle est située entre le mont Athos, & la Presqu'ile de la Romanie, environ à seize lieües de l'une & de l'autre. Elle a cinquante trois lieües de circuit, est bien peuplee, & produit des vins ex-cel-

AC-



J. Goeree del. et fec.

ARGUMENT.

Que l'on attribuë ordinairement à Priscien.

UN jeune homme de Lemnos abuse d'une fille de Sicione, & s'en retourne en son païs, où il se marie, & a une fille de son mariage. Celle de Sicione accouche aussi d'une fille, qu'un Esclave emporte pour l'exposer, se tenant à l'écart afin de voir ce qu'elle deviendra. Une Courtisanne la trouve, & la donne à une autre à élever. Le jeune homme de Lemnos, dont la femme étoit morte, revient à Sicione, & y épouse celle dont il avoit abusé. Il avoit promis la fille qu'il avoit eu de sa première femme, à un jeune homme nommé Alcésimarque, amoureux de celle qu'on avoit exposée. L'Esclave dont on s'étoit servi pour cela se met en devoir de la chercher & la trouve. Et Alcésimarque qui l'avoit déja pour Maîtresse, la prend pour femme légitime, aiant reconnu sa naissance.

cellens. Mais ce qui la rend considérable, est sa *terre sigillée*, dont on se sert pour arrêter le sang, & contre les venins. Cette Ile a été possedée quelque tems par les Venitiens, à qui elle fut enlevée par Mahomet II. *Baudr. Dict. Geogr.*

AC-

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

SILENIUM, GYMNASIUM, LENA.

SILENUM.

Cum ego antidhac te amavi, & mihi amicam esse crevi,
Mea Gymnasium, & matrem tuam: tum id mihi hodie
Aperuistis, tu atque hæc. soror si mea esses,
Quî magis potueris mihi honorem ire habitum,
5 *Nescio; nisi, ut meus est animus, fieri*
Non posse arbitror: ita omnibus relictis rebus
Mihi frequentem operam dedistis, eo ego vos
Amo, & eo à me magnam inistis gratiam.

GYMNASIUM.

Pol istoc quidem nos pretio facile est
10 *Frequentare tibi, utilesque habere:*
Ita in prandio nos lepide atque nitide
Accepisti apud te, ut semper meminerimus.

SILENIUM.

Lubentique edepol animo factum, & fiet à me,
Quæ vos arbitrabor velle, ea ut expetam.

LE-

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SILENION, GYMNASION, LA VIEILLE.

SILENIOON.

VOus savez, ma chère Gymnasion, combien je vous ai toûjours aimées, & que je vous ai toûjours regardées, comme les meilleures de mes amies, vous & vôtre mère. Vous m'en avez aujourd'hui donné l'une & l'autre des marques assurées, & quand vous seriez ma propre sœur, je ne croi pas que vous en pussiez faire davantage : tant je suis persuadée de vôtre bonne volonté pour moi, par les témoignages que je viens d'en recevoir, & par l'empressement que vous avez marqué en toute occasion, à me faire plaisir, en quittant vos propres affaires. Cela ne contribuë pas peu à augmenter mon amitié pour vous, & les obligations que je vous ai.

GYMNASION.

Il n'est pas difficile de nous attirer chez vous à ce prix, & de nous engager à vous rendre service. Vôtre réception & la chère que vous nous avez faite a été si bonne, que nous n'avons garde de l'oublier.

SILENION.

Je n'ai fait que suivre en cela mon inclination, & j'irai toûjours volontiers au devant de tout ce que je croirai capable de vous faire plaisir.

LENA.

15 *Quod ille dixit. qui secundo vento vectus est,*
Tranquillo mari, ventum gaudeo ecastor ad te:
Ita hodie hic accepta sumus suavibus modis.
Nec, nisi disciplina, apud te fuit quicquam
Ibi, quin mihi placeret.

SILENIUM.

Quid ita, amabo?

LENA.

20 *Raro nimium dabat quod biberem: atque id merum*
Infuscabat.

GYMNASIUM.

Amabo, hiccine istud decet?

LENA.

Jusque fasque est: nemo alienus hic est.

SILENIUM.

Merito
Vestro amo vos, quia me colitis & magnificatis.

LENA.

Decet pol, mea Silenium, hunc esse ordinem,
25 *Bene volenteis inter se beneque amicitia utier:*
Ubi istas videas summo genere natas,
Summates matronas, ut amicitiam colunt.
Atque ut eam junctam bene habent inter se.
Si idem istud nos faciamus, si quidem imitemur,
30 *Ita tamen vix vivimus cum invidia summa.*

Sua-

REMARQUES.

(a) *Infuscabat.*] *Infuscare* signifie *noircir*, *brouiller*, *troubler*. Comme il n'y a pas d'apparence qu'on ai servi du vin trouble dans ce repas, & que l'eau qu'on auroit pû y mêler, bien

LA VIEILLE.

Nous avions, comme on dit, le vent en poupe, quand nous sommes venuës chez vous, tant vos manières à nôtre égard ont été gracieuses & civiles; Il n'y a rien ici qui ne m'ait plû extrêmement, si vous en exceptez l'ordre du service.

SILENION.

Comment donc, je vous prie?

LA VIEILLE.

C'est que celui qui nous servoit, donnoit trop rarement à boire, & avoit trop de soin de gâter le vin

GYMNASION.

Y pensez-vous, ma mère, de parler de la sorte?

LA VIEILLE.

Je croi que cela est bien permis, il n'y a pas ici d'étranger.

SILENION.

Vous avez raison. Je vous aime de cette humeur; je vous suis obligée de vôtre amitié & de l'honneur que vous me faites.

LA VIEILLE.

Voïez-vous, ma chère Silenion, c'est qu'il faut établir entre nous l'usage de nous voir familièrement & de vivre en bonne intelligence, comme font les femmes de condition, qui ont soin d'entretenir entr'elles un commerce d'amitié & d'union réciproque, fondé sur les petits services qu'elles se rendent mutuellement. Si nous faisons bien, nous les imiterons en cela. Vous voïez, avec toute la peine que nous avons, combien nous sommes ex-

bien loin de noircir celui qui est chargé en couleur, l'auroit déchargé & rendu plus paillet ; j'ai crû ne pouvoir mieux rendre ce mot que par *gâter*, que chacun aura la liberté de prendre dans le sens qu'il voudra.

Suarum opum nos volunt esse indigentes.
(b) *Nostra copia nihilo volunt nos potesse,*
Suique omnium rerum nos indigere,
Ut sibi simus supplices. eas si adeas,
35 *Abitum quam aditum malis: ita nostro ordini*
Palam blandiuntur: clam, si occasio usquam est,
(c) *Aquam frigidam subdole suffundunt.*
Viris cum suis prædicant nos solere:
Suas pellices esse ajunt: eunt depressum:
40 *Quia nos* (d) *libertinæ sumus, & ego & tua mater ambæ*
Meretrices fuimus: illa te, & ego hanc mihi educavi,
Ex (e) *patribus conventitiis. neque ego hanc superbiæ caussa (rirem.*
Repuli ad meretricium quæstum, nisi ut ne ego esu-
SILENIUM.
(f) *At satius fuerat eam viro dare nuptum potius.*
LE-

REMARQUES.

(b) *Nostrâ copiâ &c.*] Cet endroit peut encore être susceptible d'un autre sens, qui n'est peut-être pas le moins bon. *Ces Dames*, dit cette femme, *voudroient que nous ne pussions pas nous passer d'elles. Elles sont fâchées de voir que nous aïons entre les mains de quoi nous entretenir par nous mêmes.* En prenant *Nostrâ copiâ* pour *Copiâ nostri*. C'est dans le même sens que Moliere a dit quelque part, qu'*une femme a toûjours entre les mains dequoi se vanger de son mari* Ce qui faisoit du dépit aux Dames Romaines, c'est qu'anciennement tout comme aujourd'hui, les jeunes gens qui trouvoient de la facilité auprès des Courtisannes, en étoient moins galans & moins empressez auprès des Dames avec qui il faut plus de Cérémonies.

(c) *Aquam frigidam &c.*] Cela ne veut dire autre chose, sinon que par les choses desobligeantes que les Dames disoient des Courtisannes, elles tâchoient de refroidir leurs maris à leur égard & de detourner l'eau de moulin.

(d) *Libertinæ sumus.*] Il y avoit quantité d'Afranchies à Rome. & par consequent beaucoup de Courtisannes, car il n'étoit

posées à l'envie. Elles voudroient que nous manquassions des choses qu'elles ont en abondance, que nous ne possedassions rien, & que nous eussions besoin d'elles en toute occasion, afin de nous tenir par là dans la dépendance à leur égard. Si vous allez chez elles : à peine y êtes-vous entrée, que vous voudriez en être sortie. Devant le monde, elles font semblant de nous caresser. Mais en particulier, dès que l'occasion s'en présente, elles ne manquent pas de nous décrier auprès de leurs maris, de dire que nous les débauchons, & de nous ravaler autant qu'elles le peuvent, afin de les refroidir envers nous. Elles nous méprisent, sous prétexte que nous ne sommes que des Afranchies. Vôtre mère & moi, nous étions Courtisannes toutes deux. Elle vous a élevée, comme j'ai fait celle-ci, après vous avoir euës l'une & l'autre de Pères supposez. Sans vanité, si je fais faire à ma fille le mêtier qu'elle fait, ce n'est que pour avoir dequoi vivre.

SILENION.

Il auroit mieux valu lui donner un mari.

n'étoit permis qu'aux Afranchies d'en faire le mêtier & non à celles qui étoient nées libres, & dont le père, l'aïeul ou le mari avoit été Chevalier Romain, comme dit Tacite. Ces Afranchies avoient leurs Patrons & leurs Patrones, de qui elles dépendoient, & Plaute décrit ici les hauteurs que les premières avoient à essuier des autres.

(e) *Patribus conventitiis.*] Au lieu de *conventitiis*, je croi avec Camerarius, qu'il faut lire *commentitiis*, *supposez*, comme je l'ai rendu dans ma Traduction, à cause de ce qu'il y a dans la Sc. suivante : *Eandem puellam peperit, quam à me acceperat &c. Nam amatorem aiebat esse peregrinum sibi, suppositionem ejus rei facere gratiâ.* Si pourtant on veut retenir *conventitiis*, il fait un sens fort raisonnable, parce qu'il vient tant de monde chez ces sortes de femmes, qu'il n'est pas possible de démêler le père d'un enfant qu'elles auroient eu.

(f) *At satius fuerat &c.*] Ceci & tout ce que le Poëte met dans la bouche de Silenion, à qui il donne autant de pudeur, de retenuë, & de discretion qu'une Concubine en peut voir, est très adroitement ménagé, pour soûtenir le ca-

LENA.

Heja.

45 *Hæc quidem ecastor cotidie viro nubit, nupsitque hodie,* *(bare fivi.*

Nubet mox noctu. nunquam ego hanc viduam cu-

Nam si hæc non nubat, lugubri fame familia pereat.

GYMNASIUM.

Necesse est, quo tu me modo voles esse, ita esse, mater.

LENA.

Ecastor haud me pœnitet, si, ut dicis, ita futura es.

50 *Nam si quidem ita eris, ut volo, nunquam* (g) *Hecata fies:*

Semperque istam, quam nunc habes, (h) *ætatulam obtinebis,* *(sumptu.*

Multisque damno, & mihi lucro sine meo sæpe eris

GYMNASIUM.

Dii faxint.

LE-

REMARQUES.

caractère d'une honnête femme; qui doit à la fin épouser Alcésimarque. Je dis *d'une honnête femme*; car outre que celles qui n'avoient qu'un Galant, qui devenoit ensuite leur époux, étoient réputées telles; (comme il est dit ensuite v. 85. *Nolo me meretricem dicier.*) C'est qu'aujourd'hui, comme alors il y auroit bien peu d'honnêtes femmes, si on ôtoit de ce nombre celles qui ont une inclination.

(g) *Nunquam Hecata fies.*] Il faut lire *Hecala* dit Saumaise, qui est mis ici pour *Hecale*. Hecale étoit une pauvre femme, fameuse par son extrème misère, & qui vivoit du tems de Thésée. Elle étoit si dénuée de tout, qu'il n'y eut qu'un pauvre homme nommé Irus, aussi denué qu'elle, qui pût l'épouser. C'étoit un bel assortiment que deux *riens* ensemble. Voici ce que dit Ovide d'*Hecale* & d'*Irus*:

Cur-

LA VIEILLE.

Bon! elle en a tous les jours : elle en a eu un ce matin, elle en aura un autre ce soir : je ne la laisse jamais coucher seule. Car sans cela, toute la famille mourroit bientôt de faim.

GYMNASION.

Il faut bien, ma mère, que je fasse tout ce qu'il vous plaît.

LA VIEILLE.

Pourvû que tu sois toûjours telle que tu dis, je ne m'embarasse de rien. Tu ne deviendras jamais gueuse, si tu as soin de faire ce que je veux, & que tu mettes à profit l'âge où tu es maintenant. Tu plumeras les autres, & tu me gagneras dequoi, sans que j'y mette beaucoup du mien.

GYMNASION.

Plaise aux Dieux que cela soit ainsi!

Cur nemo est Hecalen, nulla est qua ceperit Irum?
Nempe quod alter egens, altera pauper erat.
„ Pourquoi pour femme point d'Hecale?
„ Pourquoi point d'Irus pour époux?
„ C'est leur misère sans égale
„ Qui les fit abhorrer de tous.

(h) *Istam ætatulam obtinebis.*] Quelquefois *Ætatula* est pris pour la vie, & quelquefois pour la beauté. Ici cet endroit signifie, *Tu passeras tes jours dans les plaisirs, tu mèneras une vie délicieuse &c.* Quoi que je paroisse m'éloigner de ce sens dans ma Traduction, & que j'aïe pris une autre tour : il revient néanmoins au même.

LENA.

Sine opera tua nihil di horunc facere possunt.

GYMNASIUM.

Equidem hercle addam operam sedulo. sed quid tu inter istac verba

55 *Meus oculus, mea Silenium (nunquam ego te tristiorem (laritudo?*

Vidi esse) quid, cedo, te obsecro tam abhorret hi-

Neque munda adæque es, ut soles. hoc sis vide, ut petivit (que,

Suspirium alte! & pallida es. eloquere nobis utrum-

Et quid tibi est, & quid velis nostram operam, ut nos sciamus.

60 *Noli obsecro lacrumis tuis mihi exercitum imperare, Mea.*

SILENIUM.

Excrucior, mea Gymnasium, male maceror,

Doleo ab animo, doleo ab oculis, doleo ab ægritudine.

Quid dicam? nisi stultitia mea me in mœrorem rapi,

GYMNASIUM.

Indidem, unde oritur, facito ut facias stultitiam sepelibilem,

SILENIUM.

65 *Quid faciam?*

GYMNASIUM.

In latebras abscondas pectore penitissimo.

Tuam stultitiam sola facito ut scias sine aliis arbitris.

SILENIUM.

At mihi

Cordolium est.

GYM-

LA VIELLE.

Les Dieux n'y peuvent rien ſans toi.

GYMNASION.

Je m'y emploïerai de mon mieux. *A Silenion* Mais durant ce tems-là, qu'as-tu, ma chère Enfant, ma pauvre Silenion? Je ne t'ai jamais vuë ſi triſte. Di-moi, qu'y a-t-il qui te chagrine? Tu n'es pas ſi gaïe, ni ſi leſte qu'à l'ordinaire. Voïez un peu, comme elle fait un grand ſoupir! tu es toute pâle; ne veux-tu pas nous dire ce que tu as, & ce que tu ſouhaittes de nous, afin que nous ſachions dequoi il s'agit? ne m'afflige point par tes larmes, ma chère....

SILENION,

Je n'en puis plus, ma chère, je ne me porte pas bien, je me ſens toute je ne ſai comment, Je ſuis chagrine: cela paroît à mes yeux, à l'inquiétude de toute ma perſonne. Que veux-tu que je te diſe? c'eſt folie à moi, de me laiſſer ainſi aller à la mélancholie.

GYMNASION.

Puiſque cela eſt ainſi, renvoïe ce chagrin d'où il eſt venu.

SILENION.

Comment faire?

GYMNASION.

Renferme-le dans le fond de ton cœur, & cache ſi bien ta folie, qu'il n'y ait que toi qui s'en aperçoive.

SILENION.

Mais je ſens quelque choſe dans le cœur, qui ne va pas bien.

GYMNASIUM.

Quid id? unde est tibi cordolium; commemora obsecro.
(i) *Quod neque ego habeo, neque quisquam alia mulier, ut perhibent viri.*

SILENIUM.

Si quid est, quod doleat, dolet: si autem non est, tamen hoc hic dolet.

GYMNASIUM.

70 *Amat hæc mulier.*

SILENIUM.

Eho! an amare occipere, amarum est, obsecro?

GYMNASIUM.

Namque eccastor AMOR & melle & felle est fœcundissimus:
Gustu dat dulce, amarum ad satietatem usque oggerit.

SILENIUM.

Ad istam faciem est morbus, qui me, mea Gymnasium, macerat.

GYMNASIUM.

Perfidiosus est amor.

SILENIUM.

Ergo in me peculatum facit.

GYMNASIUM.

75 *Bono animo es, erit isti morbo melius.*

SI-

REMARQUES.

(i) *Quod neque ego habet, neque quisquam alia mulier.*] Par le *cœur* quelques Interprètes entendent ici *la sagesse*. Quelle injure pour les femmes, de dire qu'il n'y en ait aucune qui soit sage? mais il faut prendre garde en ce sens que celle qui le dit, a ses raisons pour débiter cette maxime, par

GYMNASION.

Qu'eſt cela? le cœur? où l'as-tu pris, de grace? car pour moi, je ne le connois point, ni aucune autre femme non plus, à ce que les hommes diſent.

SILENION *ſe mettant la main ſur le cœur.*

Que ce ſoit le cœur ou non, où je ſens quelque choſe, toûjours eſt-il vrai que c'eſt là que je le ſens.

GYMNASION.

Celle-ci aime, ſans doute.

SILENION.

Hé quoi! eſt-ce quelque choſe de ſi amer, que de commencer à aimer?

GYMNASION.

Par Caſtor! l'amour eſt détrempé de miel & d'Abſinthe. D'abord il paroît doux, mais enſuite il remplit le cœur de fiel & d'amertume.

SILENION.

A la peinture que vous m'en faites, je voi bien, ma chère, que c'eſt là le mal dont je ſuis atteinte.

GYMNASION.

L'amour eſt un traître au moins, prens-y garde.

SILENION.

Je le voi bien, au ravage qu'il fait dans mon cœur.

GYMNASION.

Il faut prendre courage, cette maladie paſſera.

par laquelle elle prétend faire ſon Apologie. J'aimerois mieux l'entendre d'un cœur ſenſible à la tendreſſe, qui eſt ce que les Courtiſannes connoiſſent le moins, n'étant pas capables d'une belle paſſion, & ne ſe donnant qu'à qui plus leur donne.

SILENIUM.

Confidam fore,
Si medicus veniat, qui huic morbo facere medicinam potest.

GYMNASIUM.

Veniet.

SILENIUM.

Spissum istud amanti est verbum, Veniet, nisi venit.
Sed ego mea culpa & stultitia pejus misera maceror:
Quia ego illum unum mihi exoptavi, quicum ætatem degerem.

GYMNASIUM.

10 *Matronæ magis conducibile est istuc, mea Silenium,*
Unum amare, & cum eo ætatem exigere, cui nupta est semel.
Verum enim meretrix fortunati est oppidi simillima,
Non potest suam rem obtinere sola sine multis viris.

SILENIUM.

Hoc volo agatis: qua arcessitæ caussa ad me estis, eloquar.
85 *Nam mea mater, quia ego nolo me meretricem dicier,*
Obsecuta est, de ea re gessit morem morigera mihi,
Ut me, quem ego amarem graviter, sineret cum eo vivere.

LENA.

Stulte ecastor fecit: sed tun' unquam cum quiquam viro
Consuevisti?

SI-

SILENION.

Je l'espérerois ainsi, si je voïois venir le médecin qui la peut guérir.

GYMNASION.

Il viendra aussi.

SILENION.

Quand on aime, c'est une foible consolation que l'espérance de l'avenir: il n'est rien tel que le présent. Mais si je suis malheureuse, c'est ma faute; c'est parce que je n'ai voulu m'attacher qu'à celui avec qui je pusse passer mes jours.

GYMNASION.

Cela est bon pour une Dame, ma chère, de n'aimer qu'un seul homme, & de passer sa vie avec celui qu'on a pour époux. Mais pour une Courtisanne, elle ressemble à une Ville, qui ne peut être riche, qu'autant qu'elle est bien fournie d'hommes.

SILENION.

Ecoutez bien ceci, je vais vous dire le sujet pour lequel je vous ai priées de venir. C'est que ma mère, à qui j'ai dit que je ne veux pas être appelée Courtisanne, y a consenti à cause de la déférence que j'ai pour elle en tout le reste, & m'a donné la satisfaction de vivre en particulier avec celui que j'aime uniquement.

LA VIEILLE.

Elle a eu tort d'y consentir. Mais vous, avez-vous déja aimé quelqu'un?

SILENIUM.

Nisi quidem cum Alcesimarcho, nemine:
90 *Neque pudicitiam meam mihi alius quisquam imminuit.*

LENA.

Obsecro
Quo is homo insinuavit pacto se ad te?

SILENIUM.

Per Dionysia
Mater pompam me spectatum duxit: dum redeo domum, (ad fores.
(k) *Conspicillo consecutus est clanculum me usque ad*
Inde in amicitiam insinuavit cum matre & mecum simul,
95 *Blanditiis, muneribus, donis.*

GYMNASIUM.

Mihi istum hominem vellem dari,
Ut ego illum vorsarem!

SILENIUM.

Quid opus est verbis? consuetudine
Cœpi amare contra ego illum, & ille me.

LENA.

ô Mea Silenium!

SILENIUM.

Quid est?

LE-

REMARQUES.

(k) *Conspicillo consecutus est.*) A traduire cela à la lettre, cela signifieroit: *il m'observa d'une jalousie pour voir où j'entrerois*; mais outre que cela supposeroit que l'on savoit déja à peu près où elle demeuroit, & que cette jalousie étoit placée

SILENION.

Point d'autre qu'Alcésimarque. Il est le seul qui ait eu part à mes faveurs.

LA VIEILLE.

Comment cet homme-là s'est-il insinué auprès de vous, je vous prie?

SILENION.

Pendant les Fêtes de Bacchus, ma mère m'avoit mené voir le spectacle; & comme je m'en retournois à la maison, il me suivit adroitement des yeux jusqu'à nôtre porte. Ensuite il trouva moïen de s'introduire chez nous, & de faire connoissance avec ma mère & moi par ses manières engageantes, ses présens, & ses liberalitez.

GYMNASION.

Je voudrois bien que l'on me donnât un tel pigeonneau, comme je le plumerois!

SILENION.

Enfin, pour vous le faire court, à force de le voir, je conçus insensiblement de l'inclination pour lui, & lui pour moi.

LA VIEILLE.

O! ma chère Silenion!

SILENION.

Qu'y a-t-il?

LA

placée à propos pour cela, ce qui rendoit aussi tôt cette demarche inutile. C'est que je voi dans un Interprète qu'il y a un MS. qui porte: *Dum redeo donum conspicit, illò secutus est &c.* Ce qui m'a determiné au sens que j'ai suivi. *Dissald.*

LENA.

ASSIMULARE amare oportet. nam si ames extempulo,
Melius illi multo, quem ames, consulas, quam rei tua.

SILENIUM.

100 *At ille conceptis juravit verbis apud matrem meam,*
Me uxorem ducturum esse: ei nunc alia ducenda est domum; (ximo.
Sua cognata Lemniensis, qua habitat hic in pro-
Nam eum pater ejus subegit. nunc mea mater irata est mihi, (resciverim,
Quia non redierim domum ad se postquam eam rem
105 *Eum uxorem ducturum esse aliam.*

LENA.

Nihil ameri injurium est.

SILENIUM.

Nunc te amabo, ut hanc hoc triduum solum sinas
Esse hic, & servare apud me. nam ad matrem arcessita sum.

LENA.

Quanquam mihi istud erit molestum triduum, & damnum dabit,
Faciam.

SILENIUM.

Facis benigne & amice. sed tu Gymnasium mea,
110 *Si me absente Alcesimarchus veniet, nolito acriter*
Eum inclamare. utut erga me est meritus, mihi cordi est tamen. (dixeris.
Sed, amabo, tranquille: ne quid, quod illi doleat,

Ac-

LA VIEILLE.

Il faut feulement faire femblant d'aimer ; car fi une fois vous aimez férieufement, vous ferez plus dévoüée à vôtre Amant qu'à vous même.

SILENION.

Mais il avoit juré à ma mère en termes formels qu'il n'auroit point d'autre femme que moi. Cependant aujourd'hui il doit en époufer une autre, une de fes parentes de Lemnos, qui demeure ici-près, & fon père veut l'y obliger. Ma mère eft dans une colère épouvantable contre moi, de ce que je ne fuis pas revenu auprès d'elle, d'abord que j'ai appris la nouvelle de ce mariage qu'on veut faire.

LA VIEILLE.

En amour il n'y a point de ferment qui tienne.

SILENION *à la Vieille.*

La grace que j'ai maintenant à vous demander, c'eft que vous permettiez à vôtre fille de demeurer ici trois jours dans mon appartement, & de vouloir bien en prendre foin: parce qu'il faut que j'aille trouver ma mère.

LA VIEILLE.

Quoi-que ce foit beaucoup, trois jours, & que cela puiffe me porter préjudice, cependant je le veux bien.

SILENION.

Vous m'obligez fenfiblement, & je vous remercie de vôtre amitié. Mais toi, ma chère Gymnafion, fi Alcéfimarque vient ici en mon abfence, ne lui fait point de reproches, je t'en fupplie. De quelque manière qu'il en ufe à mon égard, il m'eft toûjours cher. Parle-lui donc doucement, & ne lui di rien qui puiffe le fâcher. Voilà mes clés;

fi

Accipias claves, si quid tibi opus erit promptu, promito.
Ego volo ire.

GYMNASIUM.

Ut mihi excivisti lacrumas!

SILENIUM.

Gymnasium mea,
115 *Bene vale.*

GYMNASIUM.

Cura te, amabo. siccine immunda, obsecro, Ibis?

SILENIUM.

IMMUNDAS fortunas aequum est squalorem sequi.

GYMNASIUM.

Amiculum hoc sustolle saltem.

SILENIUM.

Sine trahi, cum egomet traher.

GYMNASIUM.

Quando ita tibi lubet, vale atque salve.

SILENIUM.

Si possim, velim.

GYMNASIUM.

Nunquid me vis, mater, intro quin eam? ecastor mihi
120 *Visa amare.*

LENA.

Istoc ego aures graviter obtundo tuas,
Ne quem ames. abi intro.

GYM-

ſi tu as beſoin de quelque choſe, tu n'auras qu'à le prendre. Je m'en vais.

GYMNASION.

Je ne puis retenir mes larmes, quand je voi couler les tiennes.

SILENION.

Adieu, ma très chère.

GYMNASION.

Pren ſoin de toi, je t'en prie. Mais à propos, t'en vas-tu en l'état que te voilà, ainſi en deſordre ?

SILENION.

Le deſordre de l'ajuſtement doit ſuivre celui de la fortune.

GYMNASIUM.

Relève ton écharpe, du moins.

SILENION.

Laiſſe-là traîner, puiſque je me traîne à peine moi-même.

GYMNASION.

Puiſque tu le veux ainſi, va-t-en, Dieu te conſerve en bonne ſanté.

SILENION.

Je le voudrois bien s'il étoit en mon pouvoir.

GYMNASION.

N'avez-vous rien à m'ordonner, ma mère, avant que j'entre. Elle aime, cette fille-là, je le voi bien.

LA VIEILLE.

N'eſt-ce pas ce que je te répète ſans ceſſe, de ne point t'attacher. Adieu.

GYM-

GYMNASIUM.

Nunquid me vis?

LENA.

Ut valeas.

GYMNASIUM.

Vale.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

LENA.

IDem mihi, magna quod parti est vitium mulierum,
Quæ hunc quæstum facimus: quæ ubi saburratæ sumus,
Largiloquæ extemplo sumus: plus loquimur, quam sat est.
Nam illanc ego olim, quæ hinc flens abiit, parvolam
5 *Puellam projectam ex angiportu sustuli.*
Adolescens quidam hic est apprime nobilis,
(Quin ego nunc quia sum onusta mea ex sententia,
Quiaque adeo me complevi flore Liberi,
Magis libera uti lingua conlibitum est mihi:
10 *Tacere nequeo misera, quod tacito usus est.)*
Sicyone summo genere ei vivit pater:
Is amore misere hanc deperit mulierculam,
Quæ hinc modo flens abiit. contra amore hæc perdita'st:
Eam mea ego amica dono huic meretrici dedi;

15 *Quod*

GYMNASION.

Ne vous plaît-il rien davantage.

LA VIEILLE.

Rien : finon que tu te portes bien.

GYMNASION.

Je fuis vôtre fervante.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

LA VIEILLE.

J'Ai juftement le défaut de la plûpart des femmes, qui font le même mêtier que moi. Quand nous avons la panfe pleine, nous ne manquons point par la langue, & nous parlons plus qu'il ne faudroit. Cette fille qui vient de s'en aller d'ici en pleurant, c'eft moi qui l'ai levée toute petite de la place où on l'avoit expofée. Il y a ici un jeune homme de grande condition, (car à préfent que je fuis, à mon avis, affez bien par le corps, & que je me fuis largement arrofée du jus de la treille, je ne puis réfifter à la demangeaifon que j'ai de jafer. Il faut que je parle malgré que j'en aïe, quoi-qu'il fût à propos de garder le filence là-deffus.) Ce jeune homme, dis-je qui a fon père à Sicione, homme de la première qualité, eft éperduëment amoureux de cette fille qui vient de fortir les larmes aux yeux, & qui l'aime auffi éperduëment de fon côté. Je la donnai à ma voifine cette Courtifan-

ne

15 *Quod sæpe mecum mentionem fecerit,*
Puerum aut puellam alicunde ut reperirem sibi,
Recens natum, eapse quod sibi supponeret.
Ubi mihi potestas primum evenit, illico
Feci ejus eii quod me oravit copiam.
20 *Postquam puellam eam à me accepit. illico*
Eandem puellam peperit, quam à me acceperat,
Sine obstetricis opera, & sine doloribus.
Item ut aliæ pariunt, quæ malum quærunt sibi:
Nam amatorem ajebat esse peregrinum sibi.
25 *Suppositionem ejus rei facere gratia*
Id duæ nos solæ scimus: ego quæ illi dedi,
Et illa, quæ à me accepit; præter vos quidem.
Hæc sic res gesta est. si quis usus venerit,
Meminisse ego hanc rem vos volo. ego abeo domum.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

(a) *AUXILIUM*, Prologus.

UTrumque hæc, & multiloqua & multibiba est anus.
Satine vix reliquit deo, quod loqueretur, loci?
Ita

REMARQUES.

(a) *AUXILIUM*, *Prologus.*] Le Prologue n'eſt pas au commencement de la Pièce, parce que la Vieille l'aiant commencé dans la Scène précédente, & n'aiant pas pû l'achever à cauſe des fumées du vin qui lui brouilloient le cerveau,

ne d'ici-près, qui m'avoit souvent priée de lui trouver quelqu'enfant nouveau-né, qu'elle pût supposer comme sien. Dès que j'en ai trouvé l'occasion, j'ai été bien aise de lui procurer la satisfaction qu'elle m'avoit demandée. D'abord qu'elle eût reçu cette petite fille de mes mains, elle ne manqua pas, comme vous croïez bien, d'en accoucher sur le champ, quoi-que sans sage-femme & sans douleurs; cependant avec toutes les simagrées des femmes qui font des enfans avec peine. Elle n'oublioit pas de dire qu'elle avoit un Amant en campagne, afin de mieux joüer son rôle dans cette supposition. Il n'y a que nous deux qui sachions cela, elle qui a reçu l'enfant de moi, & moi qui le lui ai donné. Et vous autres aussi vraîment. Enfin voilà comme la chose s'est passée, vous aurez soin de vous en souvenir dans l'occasion. Maintenant je m'en retourne.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

LE DIEU AUXILIAIRE, *Prologue.*

IL faut avoüer que cette Vieille n'aime pas moins à parler qu'à boire. Elle ne m'a presque rien laissé

veau, il a falu que ce Dieu vînt à son secours pour le continuer. C'est pour cela qu'il est appelé *Auxilium.* Il faloit d'ailleurs que ce fût un Dieu, parce que nul autre que lui, ne savoit le secret dont il donne ici la clé.

Ita properavit de puella proloqui
Suppositione. quod si tacuisset, tamen
5 *Ego eram dicturus deus, qui poteram planius.*
Nam mihi est Auxilio nomen. nunc operam date,
Ut ego argumentum hoc vobis plane perputem;
Fuere Sicyoni jamdiu (b) *Dionysia.*
Mercator venit huc ad ludos Lemnius,
10 *Isque hic compressit virginem adolescentulus,*
Vinolentus, violentus, multa nocte, in via.
Is ubi malam rem scit se meruisse, illico
Pedibus perfugium peperit, in Lemnum aufugit:
Ubi habitabat tum. at illa, quam conpresserat,
15 (c) *Decumo post mense exacto hic peperit filiam.*
Quoniam reum ejus facti nescit qui siet,
Paternum servum sui patricipat consilii,
Dat eam puellam ei servo exponendam ad necem,
Is eam projecit. hac puellam sustulit.
20 *Ille clam observavit servus.*
Quo aut quas in ædes hæc puellam deferat.
Ut eampse vos audistis confiterier,
Dat eam puellam meretrici Melanidi,
Eaque educavit eam sibi pro filia
25 *Bene ac pudice. tum illic autem Lemnius*

Pro-

REMARQUES.

(b) *Dionysia.*] J'ai dit ailleurs ce que c'étoit que cette Fête. Voïez mes Remarques sur la Scene II. du V. Acte du Curculion, Rem (e)

(c) *Decumo post mense,*] Aulu Gelle prétend qu'une femme peut acoucher à dix mois, comme à neuf, à huit & à sept. Je laisse aux Médecins à examiner la question. Elle est de leur

sé à dire, tant elle s'est hâtée de vous annoncer la supposition de cette fille, que je vous aurois apprise ni plus ni moins, quand elle ne vous l'auroit pas dite, moi qui puis mieux vous en instruire que personne. Car je suis un Dieu, & je m'appèle *le Dieu Auxiliaire.* Ecoutez moi donc avec attention, afin que je vous dévelope clairement ce mistère. Comme l'on célébroit il y a déja quelque tems la Fête des Bacchanales à Sicione, un jeune Marchand de Lemnos y vint voir les jeux. Une nuit qu'il s'étoit enivré, il trouva dans la ruë la jeune fille en question, & en abusa avec violence. Pour se mettre à couvert du châtiment que méritoit une action si indigne, il chercha son salut dans la fuite, & se retira d'abord à Lemnos où il demeuroit pour lors. Celle dont il avoit abusée, étant revenuë ici, y accoucha d'une fille au bout de dix mois. Comme elle ne connoissoit pas celui qui l'avoit des-honorée, elle fit part de la chose à un des valets de son père, à qui elle donna l'enfant nouveau-né, pour l'exposer, afin de s'en défaire. La petite fille exposée fut enlevée par cette Vieille, que le valet observoit, pour voir où & dans quelle maison elle la porteroit. Ce fut à la Courtisanne Mélénide qu'elle la donna, comme vous savez qu'elle vient de l'avoüer elle même, & mélénide l'a élevée comme sa propre fille, en tout bien & tout honneur. Or il faut que vous sachiez, que ce jeune homme

leur compétence. Ce qui a fait croire aux Anciens qu'il n'y avoit que le 7. & le 9. mois qui fussent des Termes d'accouchement, c'est l'erreur causée par la superstition des nombres impairs, que l'on croïoit plus heureux que les autres:

——— *Numero Deus impare gaudet.*

Propinquam uxorem duxit, cognatam suam.
Ea diem suum obiit, facta morigera est viro.
Postquam ille uxori justa fecit, illico
Huc commigravit: duxit uxorem hic sibi
30 *Eandem quam olim virginem hic compresserat,*
Et eam cognoscit esse, quam compresserat.
Illa illi dicit, ejus se ex injuria
Peperisse gnatam, atque eam se servo illico
Dedisse exponendam. ille extemplo servolum
35 *Jubet illum eundem persequi, si qua queat*
Reperire, qua sustulerit. ei rei nunc suam
Operam usque assiduo servus dat, si possiet
Meretricem illam invenire, quam olim tollere,
Cum ipse exponebat, ex insidiis viderat.
40 *Nunc,* (d) *quod reliquum restat, volo persolvere:*
Ut expungatur nomen, ne quid debeam.
Adolescens hic est Sicyoni; ei vivit pater.
Is amore projecticiam illam deperit,
Quæ dudum flens hinc abiit ad matrem suam:
45 *Et illa hunc contra, qui est amor suavissimus.*
UT SUNT humana, nihil est perpetuum datum.
Pater adolescenti dare vult uxorem. hoc ubi
Mater rescivit, jussit arcessi eam domum.
Hæc res sic gesta est. bene valete, & vincite
50 *Virtute vera, quod fecistis antidhac.*
Servate vostros socios, veteres & novos:

Au-

REMARQUES.

(d) *Nunc, quod reliquum restat volo persolvere.*] Façon de parler

Lemnos avoit épousé en ce païs-là une de ses parentes, qui est morte, en quoi elle n'a pas fait de déplaisir à son mari. Dès que celui-ci eût rendu les derniers devoirs à sa femme, il vint promtement en cette Ville, & y épousa la même personne, dont il avoit abusé autrefois, aiant sû que c'étoit celle à qui il avoit fait violence. Elle de son côté ne manqua pas de lui dire qu'elle en avoit eu une fille, qu'elle avoit donnée sur le champ à un Esclave pour l'exposer. Le mari aprenant cela, envoïe aussitôt le même esclave chercher de tous côtez, pour tâcher de decouvrir celle qui avoit enlevé l'enfant. Et c'est à quoi ce valet travaille encore avec toute la diligence possible, pour avoir des nouvelles de la Courtisanne, à qui il vit prendre autrefois la petite fille qu'il avoit exposée. Maintenant pour achever ma commission & m'acquiter de ce que je vous dois, il faut que je vous instruise du reste. Le jeune homme dont je vous ai parlé est à Sicione, où il a aussi son père. Il est éperduëment amoureux de la jeune fille exposée, qui est la même que vous avez vuë il n'y a pas long-tems, qui alloit trouver sa mère en pleurant. Elle n'a pas moins de tendresse pour lui, ce qui est une grande douceur pour ces deux Amans. Mais comme il n'y a point de bonheur constant dans la vie, le père du jeune homme veut le marier ailleurs. Ce que la mère de la fille aiant appris, elle lui a donné ordre de la venir trouver. Voilà, Messieurs, dequoi il s'agit. Puissiez-vous joüir d'une santé parfaite, & signaler toûjours vôtre courage, comme vous avez fait jusqu'ici. Je souhaitte que vous conserviez vos Alliez anciens & nou-

L 2

parler allegorique, semblable à celle des Captifs Prolog. v. 16. Voïez la Remarque de Mr. Coste sur cet endroit.

(e) *Augete auxilia vestris justis legibus,*
Perdite perduelles, parite laudem & lauream;
Ut vobis victi Pœni pœnas sufferant.

REMARQUES.

(e) *Augete auxilia vestris justis legibus.*] Quelques Manuscrits portent *vestris junctis legionibus, Par la force de vos Legions rassemblées.* Mais outre que la première leçon est la véritable, elle est aussi la plus belle Il est sûr qu'un Etat se maintient autant & plus par l'autorité des loix, que par la force des armes. Témoin ce bel endroit de Justinien *Pre-*

AC-

nouveaux: que vôtre puiſſance s'accroiſſe par les juſtes loix : que vous abatiez vos ennemis : que vous aqueriez la gloire & la réputation que vous méritez : & que les Carthaginois vaincus portent la peine duë à leur témérité.

Proæm. Inſtit. Imperatoriam Majeſtatem non ſolùm armis decoratam, ſed etiam legibus oportet eſſe armatam : ut utrumque tempus, & bellorum & pacis, rectè poſſit gubernari. On voit par la force victorieuſe que cet Empereur y attribuë *aux Loix*, ſoûtenuës du puiſſant éfort *des Armes*, le ſecours mutuel que ſe prêtent réciproquement ces deux moïens d'établir le bon ordre dans un Etat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

ALCESIMARCHUS, MELÆNIS.

ALCESIMARCHUS.

CRedo ego Amorem primum apud homines carnificinam commentum.
Hanc ego de me conjecturam domi facio, ne foris quæram,
Qui omnes homines supero atque antideo cruciabilitatibus animi:
Jactor, crucior, agitor, stimulor, versor in amoris rota miser.
5 *Exanimor, feror, differor, distrahor, diripior:* (a) *ita nubilam mentem*
Animi habeo: ubi sum, ibi non sum: ubi non sum, ibi est animus.
Ita mihi omnia ingenia sunt: quod lubet, non lubet jam id continuo.
Ita me amor lassum animi ludificat, fugat, agit, appetit, deludit,
Raptat, retinet, lactat, largitur: quod dat, non dat:

10 *Modo*

REMARQUES.

(a) *Ita nubilam mentem animi habeo.*] Si l'amour éveille quelquefois l'esprit, il est des tems où il le trouble & l'obscurcit étrangement. Ainsi Juvenal:

——— *Quod desipis, inde est:*
Inde animi caligo, & magna oblivio rerum.

„ Quel.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ALCESIMARQUE, MELENIDE.

ALCESIMARQUE.

POur moi je croi que l'amour est le premier inventeur des meurtres & des dissensions. J'éprouve en moi-même dequoi me confirmer dans cette conjecture; je n'ai pas besoin d'en aller chercher des preuves ailleurs. Il n'y a personne au monde qui soit aussi tourmenté que je le suis. L'amour me cause des troubles, des agitations, des peines, des inquietudes, qui me font tourner comme une roüe. Je ne me connois plus. Tantôt je veux une chose, tantôt une autre. Livré à une foule de passions contraires, l'une m'abat, l'autre me relève; l'une m'emporte, l'autre me retient. J'ai l'esprit si embarassé, qu'il n'est jamais là où je suis, & qu'il est toûjours là où je ne suis pas. Tant de pensées différentes me roulent dans la tête, qu'une résolution n'est pas plûtôt prise, qu'elle est évanoüie. Je suis le joüet de l'amour. Il pousse mon esprit à bout. Il me livre tour à tour à la crainte, à l'espérance, aux desirs, aux regrets, à la joïe, à la tristesse. Ce qu'il m'accorde, il me l'enlève. Il me balotte comme il lui plaît. Il

„ Quel autre que l'amour peut enfanter ces ombres
„ Qui couvrent vôtre esprit de leurs nuages sombres.

Mentem animi, L'esprit est à l'ame ce qui l'œil l'est au corps.

10 *Modo quod suasit, dissuadet: quod dissuasit, id ostentat.*
Maritimis moribus mecum experitur: ita meum frangit amantem
Animum: neque, nisi quia miser non eo pessum, mihi ulla abest
Perdito pernicies. ita pater apud villam detinuit me hos dies sex
Ruri continuos: neque licitum interea est meam amicam visere.
15 *Estne hoc miserum memoratu?*

MELÆNIS.

Eo facetu's, quia tibi alia est sponsa locuples Lemnia?
Habeas; neque nos factione tanta, quanta tu, sumus;
Neque opes nostræ tam sunt validæ quam tuæ: veruntamen
Haud metuo, ne jusjurandum nostrum quisquam culpitet:
20 *Tu jam, si quid tibi dolebit, scies qua doleat gratia.*

ALCESIMARCHUS.

Dî me perdant.

MELÆNIS.

Quodcumque optes, velim tibi contingere.

ALCESIMARCHUS.

Si illam uxorem duxero mihi unquam, quam despondit pater.

MELÆNIS.

Et me, si unquam tibi uxorem filiam dedero meam.

ALCESIMARCHUS.

Perjurare me patiere?

MELÆNIS.

Atque aliquanto facilius,

25 *Quam*

me persuade une chose, puis il m'en éloigne : & celle dont il m'a éloigné, est celle-là même dont il se sert pour me rappeler. Agité de mille mouvemens divers, je suis comme un misérable à la merci des flots. Et à moins d'en être englouti, j'éprouve toutes les horreurs du plus afreux naufrage. Tout cela pour avoir été retenu six jours entiers à la Campagne par mon Père, & n'avoir pu voir durant tout ce tems-là ma chere Silenion. N'est-ce pas une chose horrible à entendre!

MELENIDE.

Je vous trouve plaisant! quoi parce que vous avez une autre Maîtresse de Lemnos, qui est riche? gardez-la. Nous savons bien que nous n'avons pas tant de crédit que vous: que nos richesses n'approchent pas des vôtres. Mais au moins je ne crains pas que personne nous accuse d'avoir violé nôtre serment. S'il vous arrive du mal, ne vous en prenez qu'à vous-même.

ALCESIMARQUE.

Que les Dieux me confondent....

MELENIDE *l'interrompant.*

Ainsi soit il!

ALCESIMARQUE.

Si jamais j'épouse la femme que mon père m'a destinée.

MELENIDE.

Et moi si je vous donne jamais ma fille.

ALCESIMARQUE.

Vous me feriez faire un faux serment?

MELENIDE.

Sans doute, plûtôt que de me ruiner & d'ex-

25 *Quam me meamque rem perire & ludificari filiam.*
Abi quaerere, ubi jurando tuo satis sit subsidii.
Hic apud nos jam, Alcesimarche, (b) *confregisti tesseram.*

ALCESIMARCHUS.

Face semel periculum.

MELÆNIS.

Sape feci, quod factum queror.

ALCESIMARCHUS.

Redde mihi illam.

MELÆNIS.

Inter novam rem verbum usurpabo vetus.
40 *Quod dedi, datum non vellem: quod reliquum est, non dabo*

ALCESIMARCHUS.

Non remissura es mihi illam?

MELÆNIS.

Pro me responsa tibi.

ALCESIMARCHUS.

Non remittes?

MELÆNIS.

Scis jamdudum omnem meam sententiam.

ALCESIMARCHUS.

Satin' tibi istuc in corde certum est?

ME-

REMARQUES.

(b) *Confregisti tesseram.*] C'étoit de certaines marques de bois, coupées de la même pièce, & taillées de manière qu'elles pouvoient se rejoindre. Il y en avoit de plusieurs sortes. Celles dont il est parlé ici, étoient appelées *tessera hospitales*. Outre la taille qui servoit à les reconnoître en les raprochant l'une de l'autre, on y imprimoit quelques caractères, pour s'y tromper encore moins. Les Anciens s'en

poser ma fille à être joüée. Allez en chercher où vous en pourrez trouver sur la foi de vos sermens. Pour chez nous, Alcésimarque, il n'y a rien à faire, vous avez rompu la paille.

ALCESIMARQUE.

Mettez moi à l'épreuve.

MELENIDE.

Je ne l'ai que trop fait. C'est de quoi je me plains.

ALCESIMARQUE.

Rendez-moi vôtre fille.

MELENIDE.

Je vous dirai à ce propos un ancien proverbe : gardez bien ce que vous tenez, vous n'en aurez pas davantage.

ALCESIMARQUE.

Vous ne voulez pas me la renvoïer ?

MELENIDE.

Tenez-vous le pour dit.

ALCESIMARQUE.

Vous n'en voulez rien faire ?

MELENIDE.

Vous savez ma résolution.

ALCESIMARQUE.

Est-il bien sûr que vous la tiendrez ?

s'en servoient pour reconnoître leurs hôtes. Ils leur en donnoient de semblables à celles qu'ils avoient soin de garder, afin qu'en les rapportant à leur retour, ils pussent être admis à l'hospitalité. On peut voir la description de ces marques dans le Scholiaste d'Euripide *In Medea* n. 613. L'expression vulgaire dont je me suis servi dans ma Traduction, répond assez à la pensée du Poëte dans l'allusion qu'il fait ici.

MELÆNIS.

Quin ego commentor quidem :

Non edepol istæc tua dicta nunc in aures recipio.

ALCESIMARCHUS.

35 *Non? hem, quid agis?*

MELÆNIS.

Igitur animum advorte, ut quid agas, sciat.

ALCESIMARCHUS.

At ita me di deæque, superi atque inferi, & medioxumi,

(c) *Itaque me Juno regina, & Jovis supremi filia,*

Itaque me Saturnus patruus ejus.

MELÆNIS.

Ecastor pater.

ALCESIMARCHUS.

Itaque me Ops opulenta illius avia!

MELÆNIS.

Imo mater quidem.

ALCESIMARCHUS.

40 *Juno filia & Saturnus patruus, & summus Juppiter!*

Tu me delenis: propter te hæc pecco.

MELÆNIS.

Perge dicere.

ALCESIMARCHUS.

Anne ut etiam quid consultura sis sciam?

ME-

REMARQUES.

(c) *Juno regina & Jovis supremi filia*, &c. jusqu'au v. 40.] Junon étoit sœur & femme de Jupiter, & non pas sa fille: Saturne étoit père de Jupiter & de Junon, & non pas son Oncle:

MELENIDE.

J'ai bien autre chose en tête. Je ne vous écoute seulement pas.

ALCESIMARQUE.

Non? que voulez-vous donc que je fasse? hem?

MELENIDE.

Que vous fassiez? songez y si vous voulez.

ALCESIMARQUE.

Puissent tous les Dieux & les Déesses, les Divinitez supérieures & les inférieures, & celles du milieu! Puisse la Reine Junon, fille du grand Jupiter, puisse Saturne son Oncle!....

MELENIDE.

Non, son père.

ALCESIMARQUE.

Puisse la Déesse Abondance son aieule!...

MELENIDE.

Non, sa mère.

ALCESIMARQUE.

Puisse Junon sa fille, & Saturne son Oncle, & le grand Jupiter!.... Vous voïez ce que vous me faites dire: c'est vous qui êtes cause de ces imprécations.

MELENIDE.

Continuez.

ALCESIMARQUE.

N'y a-t-il pas moïen de savoir ce que vous me ditez?

Oncle: la Terre appelée ici *Ops*, *l'Abondance*, étoit femme de Saturne, & non son aieule. Mais ce dérangement est affecté, pour marquer le trouble où étoit ce jeune homme au desespoir de perdre sa Maîtresse.

MELÆNIS.

Perge eloqui.

Non remittam: definitum est.

ALCESIMARCHUS.

Enimvero, ita me Juppiter,

Itaque me Juno & Saturnus, ita, quid dicam, nescio.

45 *Jam scio, imo, mulier, audi, meam ut scias sententiam:*

Dî me omnes magni minutique, & (d) *patellarii*

Faxint; ne ego dem vivus hodie savium Silenio,

Nisi ego teque tuamque filiam, meque hodie obtruncavero:

Postea autem cum primo luci cras nisi ambo occidero:

50 *Et quidem hercle nisi pedatu tertio omnis efflixero,*

Nisi tu illam remittis ad me. dixi quæ volui. vale.

MELÆNIS.

Abiit intro iratus. quid ego nunc agam? si redierit

Illa ad hunc, ibidem loci res erit. ubi odium occœperit, {*domum.*

Illam extrudet, quum hanc uxorem Lemniam ducet.

55 *Sed tamen ibo & persequar. amens ne quid faciat, cauto opu'st.*

Postremo, quando aqua lege pauperi cum divite

Non licet; perdam operam potius, quam carebo filia.

Sed

REMARQUES.

(d) *Dî. . . . Patellarii.*] Ce vers n'eſt qu'une répétition de ce qu'il a dit plus haut: *Dî ſuperi, atque inferi, & medioxumi.* On diſtinguoit les Dieux par les ſacrifices qu'on leur offroit, à chacun ſelon leur rang. A ceux du premier ordre, on leur faiſoit des offrandes plus conſidérables, qu'on leur

MELNIDE.

Continuez, vous dis-je. Vous ne l'aurez point; c'est une chose résolue.

ALCESIMARQUE.

Cela étant, je veux que Jupiter, que Junon, que Saturne..... Je ne sai plus ce que je veux dire..... Ah! le voici. Ecoutez bien à vôtre tour, quelle est ma resolution. Je prie les Dieux, Grans & Petits, jusqu'aux moindres Divinitez, que je puisse mourir, si je donne jamais un baiser à Silenion. Si je ne vous fais aujourd'hui passer le pas à vous, à vôtre fille, & à moi même: si demain dès le matin, je ne vous immole toutes deux à ma fureur: Et si à la troisième botte je ne renverse tout ce qui se présentera devant moi, à moins que vous ne me la renvoïiez. J'ai dit ce que j'avois à dire. Adieu.

MELENIDE.

Il s'en va fort en colère. Que ferai je maintenant? si elle retourne vers lui, voilà tout comme auparavant. Dès que la fantaisie lui prendra, il la chassera encore, pour épouser cette femme de Lemnos, il faut pourtant prendre garde qu'il ne fasse quelque coup de sa tête. Il est bon d'aller bride en main. Enfin, pour ne pas tirer au bâton avec un plus riche que moi, j'aime mieux risquer quelque chose, que de perdre ma fille. Mais qui est-

leur présentoit dans de grans bassins, *Pateræ*. Et à ceux d'un ordre inferieur, on leur en offroit de moindres & dans de plus petits plats, *Patellæ*. En sorte que *Dî Patellarii* répond ici à *Medioxumi*, les Dieux Mediocres, les Genies que les Grecs appeloient *δαίμονας*.

Sed quis hic est, qui recta platea cursum hic contendit suum?
Et illud paveo, & hos formido: ita tota sum misera in metu.

ACTUS SCUNDUS.

SCENA II.

LAMPADISCUS.

ANum *sectatus sum clamore per vias:*
Miserrimam habui. ut illac hodie quot modis
Sibi moderatrix fuit, atque (a) *immemorabilis!*
Quot illi blanditias! quid illi promisi boni:
5 *Quot admœnivi illi fabricas! quot fallacias!*
In quæstione vix exsculpsi ut diceret,
Quia ei promisi dolium vini dare.

REMARQUES.

(a) *Immemorabilis.*] Ce mot & tous les autres qui se terminent de la même manière, se prennent ordinairement dans une signification passive, comme dans les Captifs, Prol.

AC-

est-ce que je vois accourir vers moi? ceci ne m'inquiette pas moins, que je suis alarmée du reste, Malheureuse! je suis toute saisie de fraïeur.

ACTE SECOND.

SCENE II.

LAMPADISQUE.

JE n'ai pas cessé de poursuivre ma Vieille, en criant après elle, par les ruës. Je l'ai bien fait enrager. En combien de façons je l'ai tournée! comme elle s'observoit pour ne point parler! Comme elle faisoit semblant de ne se souvenir de rien! à quelles caresses, à quelles promesses j'ai eu recours pour la gagner! que de machines il m'a falu faire joüer! que de ruses j'ai été obligé d'emploïer! de quelque manière que je m'y sois pris pour lui donner la question, j'ai eu toutes les peines du monde à en arracher ce que je voulois; & je croi que je n'en ferois jamais venu à bout, sans le tonneau de vin que je lui ai promis.

Prol. v. 56. *Versus immemorabiles*, *des vers dont on n'ose se charger la mémoire.* Mais ici, ce mot est pris dans un sens actif, ainsi que je l'ai exprimé dans ma Traduction.

AC-

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

PHANOSTRATA, LAMPADISCUS, MELÆNIS.

PHANOSTRATA.

Audire vocem visa sum ante ædis modo
Mei Lampadisci servi.

LAMPADISCUS.

Non surda es, hera:
Recte audivisti.

PHANOSTRATA.

Quid agis hic?

LAMPADISCUS.

Quod gaudeas.

PHANOSTRATA.

Quid id est?

LAMPADISCUS.

Hinc ex hisce ædibus paulo prius
5 *Vidi exeuntem mulierem.*

PHANOSTRATA.

Illam, quæ meam
Gnatam sustulerat?

LAMPADISCUS.

Rem tenes.

PHA-

ACTE SECOND.

SCENE III.

PHANOSTRATE, LAMPADISQUE, MELENIDE.

PHANOSTRATE.

Il me semble que je viens d'entendre devant nôtre porte la voix de Lampadisque.

LAMPADISQUE.

Vous avez raison, Madame, c'est bien moi que vous avez entendu.

PHANOSTRATE.

Que viens-tu faire ici?

LAMPADISQUE.

Vous dire quelque chose qui vous fera plaisir.

PHANOSTRATE.

Qu'est-ce?

LAMPADISQUE.

Il n'y a qu'un moment que j'ai vû sortir de cette maison-là la femme......

PHANOSTRATE.

Quelle femme? celle qui avoit enlevé ma fille?

LAMPADISQUE.

Justement.

PHA-

PHANOSTRATA.

Quid postea?

LAMPADISCUS.

Dico ei, quo pacto eam ab (a) *hippodromo viderim*
Herilem filiam nostram sustollere.

PHANOSTRATA.

Extimuit tum illa?

MELÆNIS.

Horret corpus, cor salit;

10 *Nam mihi ab hippodromo memini afferri parvulam*
Puellam, eamque me mihi supponere.

PHANOSTRATA.

Age perge quaso. animus audire expetit,
Ut res gesta est.

MELÆNIS.

Utinam audire non queas!

LAMPADISCUS.

(b) *Pergo illo: subagito blandis, & benedicis*
15 *Dictis. illac forti furtuna fortius*
Aures obserat. Lemniam foras voco.
Nam illac tibi nutrix est, ne matrem censeas.

Ego

REMARQUES.

(a) *Hippodromo.*] L'Hippodrome étoit le lieu, où l'on exerçoit les chevaux à la course, & où sans les faire combattre, on les faisoit seulement disputer de vitesse. *Voss. Lex. Etym.*

(b) *Pergo illo &c.*] Voici comme cet endroit se trouve dans presque toutes les dernières Editions de Plaute:

Pergo illam (puellam) his alloqui dictis: illac anus
Fortuito (furtive) matrem, ne se deseras, vocat.
Nam illac &c.

Quoi-que cela puisse faire un sens assez raisonnable, il me pa-

PHANOSTRATE.

Et bien ?

LAMPADISQUE.

Je lui ai dit de quelle manière je lui avois vû enlever de l'Hyppodrome la fille de mon maître.

PHANOSTRATE.

N'a-t-elle pas été bien surprise ?

MELENIDE *Sans être vuë.*

Je suis toute saisie ! le cœur me bat de fraïeur ! Car je me souviens qu'on m'a apporté une petite fille qu'on avoit trouvée à l'Hyppodrome, & que je l'ai supposée pour mon enfant.

PHANOSTRATE.

Continuë, je te prie ; car j'ai grande impatience de savoir comment la chose s'est passée.

MELENIDE *Cachée.*

Plût aux Dieux que vous pûssiez ne l'entendre pas !

LAMPADISQUE.

Voici donc de quelle manière je m'y suis pris. J'ai tâché de l'engager par les plus douces paroles & les promesses les plus obligeantes ; mais elle a fait de plus en plus la sourde oreille. Voïant cela, j'ai tiré la fille à part, & lui ai parlé ainsi : ne vous imaginez pas que cette femme soit vôtre mère, elle n'est que vôtre nourice. Si vous me voulez croire,

paroissoit néanmoins, ainsi qu'à tous les Interprètes, qu'il y manquoit quelque chose ; & je commençois à envier au célèbre Mr. Coste l'avantage qu'il a eu de consulter, sur son Excellente Traduction des Captifs, un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui m'auroit eté d'un grand secours ; lorsque Mr. Clermont, Pasteur de l'Eglise Wallone de cette Ville, recommandable par la recherche curieuse qu'il fait des Livres Anciens, tant MSS. qu'imprimez, dont son Cabinet est enrichi, m'a fait la grace de me communiquer une des plus Anciennes Editions de Plaute, imprimée à Venise chez *Aldus* M. D XXII. par le moïen de laquelle j'ai rétabli cet endroit comme il est ici dans le Texte.

Ego te reduco & revoco ad divitias, ubi
Tu locere in luculentam familiam:
20 *Unde tibi talenta magna viginti pater*
Det dotis. non enim fit, ubi ex (c) *Tusco modo*
Tute tibi indigne dotem quæras corpore.

PHANOSTRATA.

An amabo meretrix illa est, quæ illam sustulit?

LAMPADISCUS.

Imo meretrix fuit? sed ut sit, de ea re eloquar.
25 *Jam perducebam illam ad me suadela mea:*
Anus ei amplexa est genua, plorans, obsecrans,
Ne deserat se: eam suam esse filiam,
Seque eam peperisse, sancte adjurabat mihi.
Istanc quam quæris, inquit, ego amicæ meæ
30 *Dedi, quæ educaret eam pro filiola sua.*
Et vivit, inquit; ubi ea est? inquam extemplo.

PHANOSTRATA.

Servate me Dei, obsecro.

MELÆNIS.

At me perditis.

PHANOSTRATA.

Quoi illam dedisset exquisisse oportuit.

LAMPADISCUS.

Quæsivi: & dixit meretrici Melænidi.

MELÆNIS.

35 *Meum elocutus est nomen. interii, perii!*

LAM-

REMARQUES.

(c) *Tusco modo.*] Herodote rapporte que les filles d'Hétrurie gagnoient dequoi se marier en faisant long-tems auparavant, ce que l'on ne doit faire que dans le mariage. Nous aprenons aussi d'Horace, que ces Demoiselles logeoient à Rome dans un Quartier qui portoit le nom de leur païs:

Tusci

croire, je vous remènerai dans vôtre famille, où vous ferez au milieu des honneurs & des richesses, & où vôtre père vous donnera vingt grans talens de Dot. Car ce n'est point ici, comme dans l'Etrurie, où une fille ne peut gagner dequoi se marier, qu'aux dépens de son honneur.

PHANOSTATE.

Est-ce que cette femme qui l'a enlevée est une Courtisanne?

LAMPADISQUE.

Elle l'a été en son tems. Mais je vais vous dire la suite. Je commençois déja à gagner la Fille, lorsque la Vieille s'est mise à lui embrasser les genoux en pleurant, & en la conjurant de ne la point quitter; me protestant qu'elle étoit sa mère & qu'elle l'avoit véritablement mise au monde. Celle que vous cherchez, m'a-t-elle dit, je l'ai donnée à une de mes amies, afin qu'elle l'élevât comme son enfant. Elle est même encore en vie. Où est-elle, lui ai-je demandé d'abord?

PHANOSTRATE.

Grans Dieux! aïez pitié de moi.

MELENIDE. *Sans être vuë.*

Dieux! je suis perduë.

PHANOSTRATE.

Il faloit lui demander à qui elle l'avoit donnée.

LAMPADISQUE.

Je le lui ai bien demandé aussi; & elle m'a répondu que c'est à la Courtisanne Melenide.

MELENIDE *à part.*

Il a nommé mon nom, je suis au desespoir!

LAM-

——— *Tusci turba impia vici.*

„ C'est dans le quartier de Toscane

„ Qu'on trouve mainte Courtisane.

C'est ainsi, dit Mr. Misson *Voïag. d'Ital.* Qu'il y a à venise un Quartier entier habité par ces sortes de personnes. Il y en avoit aussi un autrefois à Anvers.

LAMPADISCUS.

Ubi elocuta est, ego continuo anum interrogo:
Ubi habitat, inquam, duc ac demonstra mihi.
Avecta est, inquit, peregre hinc habitatum.

MELÆNIS.

(d) *Obsipat*
Aquulam.

LAMPADISCUS.

Quo avecta est, eo sequemur. Siccine
40 *Agis nugas? periisti, ni hercle hoc edisseris.*
Instare usque adeo, donec se adjurat anus
Jam mihi monstrare.

PHANOSTRATA.

Ah! non missam oportuit.

LAMPADISCUS.

Servatur: sed illac se quandam ajebat mulierem
Suam benevolentem convenire etiam prius,
45 *Commune qua cum id esset sibi negotium.*
Et scio venturam.

MELÆNIS.

Me indicabit, & suas
Ad meas miserias addet.

PHANOSTRATA.

Fac me consciam.
Quid nunc vis facere me?

LAM-

REMARQUES.

(d) *Obsipat aquulam.*] *Obsipat* vient de *Sipo*, *jetter.* *Dissipo* est encore en usage, quoi-qu'*Obsipo* n'y soit plus. *Obsipa*; *aquu-*

LAMPADISQUE.

Dès qu'elle a eu dit cela, je l'ai interrogé pour savoir la demeure de cette femme, & l'ai priée de m'y conduire & de me la montrer. Elle est partie, m'a-t-elle dit, pour aller demeurer dans un autre Païs.

MELENIDE.

Oh! que me voilà soulagée.

LAMPADISQUE.

Il faut la suivre, ai-je repris, par tout où elle peut être allé. Bagatelles que ce que vous me dites. C'est fait de vous, & dès ce même moment, si vous ne m'aprenez sa demeure. Enfin je n'ai pas cessé de la menacer jusqu'à ce qu'elle m'eut promis de me montrer l'endroit.

PHANOSTRATE.

Ah! il ne faloit pas la quitter.

LAMPADISQUE.

Je l'attens; mais elle à dit qu'elle avoit à parler auparavant à une autre femme de ses amies, avec qui elle a une petite affaire. Elle ne manquera pas de revenir.

MELENIDE *à part.*

Elle va me découvrir, & ajoûter encore sa misère à la mienne.

PHANOSTRATE.

Instrui-moi maintenant de ce qu'il faut que je fasse.

aquu'am, est une métaphore prise de l'usage de jetter de l'eau à une personne tombée en foiblesse, pour la faire revenir.

LAMPADISCUS.

Intro abi, atque animo bono es
Vir tuus si veniet, jube domi opperirier,
50 *Ne in quaestione mihi sit, si quid eum velim*
Ego ad anum recurro rursum.

PHANOSTRATA.

Lampadio, obsecro
Cura.

LAMPADISCUS.

Perfectum ego hoc dabo negotium.

PHANOSTRATA.

Deos teque spero.

LAMPADISCUS.

Eosdem ego, uti abeas domum.

MELÆNIS.

Adolescens asta, atque audi.

LAMPADISCUS.

Men' mulier vocas?

MELÆNIS.

55 *Te.*

LAMPADISCUS.

Quid negotii est? nam occupatus sum ampliter.

MELÆNIS.

Quis istic habitat?

LAMPADISCUS.

Demipho dominus meus.

ME-

LAMPADISQUE.

Rentrez, & aïez bon courage. Si Monſieur revient, faites qu'il attende au logis, afin que ſi j'ai beſoin de lui, je n'aïe pas la peine de le chercher. Je vais vîte retrouver la Vieille.

PHANOSTRATE.

Aïe ſoin de cette affaire, Lampadiſque, je t'en prie.

LAMPADISQUE.

Je vous la garentis, ne vous mettez pas en peine.

PHANOSTRATE.

J'eſpère aux Dieux & en toi.

LAMPADISQUE.

Moi, je les prie de vous faire partir d'ici.

MELENIDE *à Lampadiſque.*

Ecoutez, jeune Garçon, un mot.

LAMPADISQUE.

Eſt-ce à moi que vous en voulez?

MELENIDE.

Oüi.

LAMPADISQUE.

Qu'avez-vous à me dire? car j'ai beaucoup d'affaires.

MELENIDE.

Qui eſt-ce qui demeure dans ce logis?

LAMPADISQUE.

C'eſt Demiphon, mon Maître.

MELÆNIS.

Nempe istic est, qui Alcesimarcho filiam
Suam despondit in divitias maxumas?

LAMPADISCUS.

Is ipsus est.

MELÆNIS.

Eho tu, quam vos igitur filiam
60 *Nunc quæritatis alteram?*

LAMPADISCUS.

Ego dicam tibi.
Non ex uxore gnatam uxoris filiam.

MELÆNIS.

Quid istuc est verbi?

LAMPADISCUS.

Ex priore muliere
Nata, inquam, meo hero filia est.

MELÆNIS.

Certo modo
Hujus, quæ locuta est, quærere ajebas filiam.

LAMPADISCUS.

65 *Hujus ego quæro.*

MELÆNIS.

Quo modo igitur, obsecro,
Hæc est prior, quæ nupta nunc est?

LAMPADISCUS.

Conteris
Tu tua me oratione, mulier, quisquis es.

(e) *Me-*

MELENIDE.

Celui qui marie si richement sa fille à Alcesimarque ?

LAMPADISQUE.

Lui-même.

MELENIDE.

Oh, ho ! quelle autre fille cherchez-vous donc

LAMPADISQUE.

Je vous le dirai, c'est une fille de sa femme, sans être de sa femme.

MELENIDE.

Expliquez-vous ; je ne vous entens point.

LAMPADISQUE.

Je vous dis que mon maître a eu une fille de sa première femme.

MELENIDE.

Hé, vous venez de dire que la fille que vous cherchez, est de la femme qui vous parloit il n'y a qu'un moment.

LAMPADISQUE.

Sans doute ; je le dis bien encore.

MELENIDE.

Comment se peut-il donc, je vous prie, que ce soit sa première femme, puisque c'est la même qu'il a encore aujourd'hui ?

LAMPADISQUE.

Parbleu ! vous êtes une étrange femme ! vous me faites enrager par vos discours. Celle que

(e) *Medioxumam quam duxit uxorem, ex ea*
Nata est hac virgo, Alcesimarcho qua datur.
70 *Ea uxor diem obiit. jam scis?*

MELÆNIS.

Teneo istuc satis.
Sed ego illud quaro confragosum, quo modo
Prior posterior sit, posterior sit prior?

LAMPADISCUS.

Prius hanc compressit, quam uxorem duxit domum:
Prius gravida facta est, priusque peperit filiam.
75 *Eam postquam peperit, jussit parvam projici.*
Ego projeci eam, alia mulier sustulit:
Ego inspectavi. herus hanc duxit post ibi.
Eam nunc puellam filiam ejus quarimus.
Quid nunc supina sursum in cœlum conspicis?

MELÆNIS.

80 *I nunc jam istuc quo properabas, nihil moror.*
Nunc intellexi.

LAMPADISCUS.

Diis hercle habeo gratiam:
Nam ni intellexes, nunquam credo amitteres.

ME-

REMARQUES.

(e) *Medioxumam.*] *Celle du milieu* ou d'*entre les deux.* L'explication de cette Enigme, qui paroit suposer ici trois mariages, est facile à trouver. La femme de Lemnos est apelée *celle du milieu*, parce que Phanostrate avoit été en quel-

mon maître a épousée entre deux, c'eſt de celle-là qu'il a eu la fille que l'on donne aujourd'hui à Alceſimarque. Et cette femme eſt morte ; entendez-vous maintenant ?

MELENIDE.

J'entens cela de reſte. Mais ce que je n'entens point, c'eſt tout ce Galimatias que vous dites ; comment il ſe peut faire que la première ſoit la dernière, & la dernière la première ?

LAMPADISQUE.

C'eſt que celle qu'il a maintenant, il a pris la peine de l'engroſſer autrefois, & de lui faire, avant de l'épouſer, la petite fille en queſtion. Dès que la mère en fut accouchée, elle la fit expoſer, & me donna cette commiſſion, à moi ; j'attendis pour voir ce que l'enfant deviendroit ; & une autre perſonne l'enleva. Or mon maître l'a épouſée depuis, cette femme que je dis, & c'eſt ſa fille que nous cherchons à préſent. Qu'avez-vous à lever ainſi les yeux au Ciel ?

MELENIDE.

Allez maintenant où vous avez affaire. Je vous entens, & je n'en veux pas ſavoir davantage.

LAMPADISQUE.

Que les Dieux ſoient benis ! Car ſi vous ne m'entendiez pas encore, vous ne me laiſſeriez pas aller d'aujourd'hui.

quelque façon deux fois la femme de Demiphon. La première fois, lorſqu'il en eut par avance la petite fille dont il s'agit ici. Et la ſeconde, lorſqu'on ajoûta à leur mariage la Cérémonie, qu'y manquoit auparavant.

MELÆNIS.

Nunc mihi boni necessum'st esse ingratiis,
Quanquam esse nolo. rem palam esse intellego.
85 *Nunc egomet potius hanc inibo gratiam*
Ab illis, quam illæc indicet me. ibo domum,
Atque ad parentes suos reduco Silenium.

AC-

MELENIDE.

Me voilà obligée, malgré que j'en aïe, d'en bien uſer aujourd'hui avec ces gens-là, quelqu'envie que j'euſſe de faire autrement. Je voi bien que la choſe eſt découverte. Il n'y a point d'autre parti à prendre que de m'en faire un mérite auprès d'eux, avant que cette autre femme me décèle. Je m'en vais donc chez moi, & je ramenerai Silenion à ſes Parens.

ACTUS TERTIUS.

MELÆNIS, ALCESIMARCHUS, SILENIUM.

MELÆNIS.

Rem elocuta sum tibi omnem: sequere me, mea Silenium.
Ut eorum, cujam esse oportet te, sis potius quam (mea,
Quanquam invita te carebo, meum animum ego inducam tamen,
Ut illud quod tuam in rem bene conducat, consulam.
5 *Nam hic crepundia insunt, quibus cum te illa olim ad me detulit,*
Quæ mihi dedit: parentes te ut cognoscant facilius.
Accipe hanc cistellam, Halisca, atque agedum pulta illas fores.
Dic me orare, ut aliquis intus prodeat propere ocius.

ALCESMARCHUS.

Accipe me ad te, Mors, amicum & benevolum.

SILENIUM.

Mater mea,
10 *Periimus miseræ.*

ALCESIMARCHUS.

Utrum hac me feriam, an ab lævа latus?

ME-

ACTE TROISIEME.

MELENIDE, ALCESIMARQUE, SILENION.

MELENIDE.

JE vous ai tout dit, ma chère Enfant, fuivez-moi, afin que je vous remette à ceux à qui vous devez apartenir plûtôt qu'à moi. Quelque peine que j'aïe à me priver de vous, je gagnerai fur moi de me réfoudre à ce qui vous eft le plus avantageux. Voici dans cette Corbeille les joüets avec lefquels vous me futes aportée par la perfonne qui vous donna à moi; ils ferviront à vous faire reconnoître plus facilement de vos parens. Pren ce pannier, Halifque, & frape à cette porte que voilà. Di aux gens de la maifon que je les prie de faire venir ici quelqu'un promtement.

ALCESIMARQUE *tenant fon épée nuë.*

Recevez, ô mort, le facrifice que je vous fais volontiers de ma vie.

SILENION.

Ma Mère! nous fommes perduës! au fecours!

ALCESIMARQUE.

De quelle main me fraperai-je? fera-ce de la droite, ou de la gauche?

MELÆNIS.

Quid tibi

Est?

SILENIUM.

Alcesimarchum non vides tenentem ferrum manu?

ALCESIMARCHUS.

Ecquid agis? remorare? lumen linque.

SILENIUM.

Amabo accurrite.

Ne se interimat.

ALCESIMARCHUS.

Salute mea salus salubrior.

Tu nunc, sive ego volo seu nolo, sola me ut vivam facis.

MELÆNIS.

15 *Hau! voluisti istuc* (a) *severum facere?*

ALCESIMARCHUS.

Nihil mecum tibi:

Mortuus tibi sum: hanc ut habeo, certum est non amittere.

Nam hercle jam ad me agglutinandam totam decretum est dare.

Ubi estis servi? occludite ædes pessulis, repagulis,

Ubi

REMARQUES.

(a) *Severum.*] Ce mot est ici pour *Savum.* En voici un exemple dans Virgile 3. *Georg.*

Invidia infelia furias amnemque severum.
Cocyti metuet. ——— ——— ———

„ Tout

MELENIDE.

Qu'avez-vous, mon Enfant?

SILENION.

Ne voïez-vous pas Alcesimarque, qui tient son épée nuë?

ALCESIMARQUE.

Quoi? tu hésites? Mourons.

SILENION.

A l'aide! je vous prie! Empêchez qu'il ne se tuë!

ALCESIMARQUE.

O! mon aimable Maîtresse, qui m'êtes plus chère que moi-même; vôtre seule présence me rend la vie, soit que je le veuille, ou que je ne le veuille pas.

MELENIDE.

Heu! vous vouliez commettre une action si noire?

ALCESIMARQUE.

Nous n'avons rien à démêler ensemble. Je suis un homme mort pour vous. Mais pour celle-ci, puisque je la tiens, ne croïez pas qu'elle m'échape. Je l'a joindrai à moi de si près, qu'on ne l'en séparera pas si tôt. Holà, Garçons, à moi! fermez la porte à doubles verrouils, à doubles bar-

M 7 res,

„ Tout ce qu'au noir Cocyte on voit de redoutable,
„ Pour l'envie est inévitable.

Il y en a encore d'autres exemples dans Plaute. Il appèle en quelqu'endroit le cruel Neptune *Severum*.

Ubi hanc ego tetulero intra limen.

MELÆNIS.

Abiit, abstulit

20 *Mulierem. ibo, persequar jam illum intro, ut hac ex me sciat*

Eadem, si possum tranquillum facere ex irato mihi.

AC-

res, dès que j'aurai fait entrer cette personne dedans.

MELENIDE.

Il m'échape ! il emmène Silenion ! il faut le suivre, & l'informer de tout ce que je viens de dire, pour tâcher d'apaiser sa colère, si je puis.

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

LAMPADISCUS, PHANOSTRATA.

LAMPADISCUS.

Nullam ego me vidisse credo magis anum (a) excruciabilem
Quam illac est, quæ dudum fassa est mihi, quæ ne inficias eat! (*cistella hic jacet*
Sed eccam heram video. sed quid hoc est, hæc quod
Cum crepundiis? nec quenquam conspicor alium in via. (*tulam.*
5 *Faciundum est puerile officium: conquiniscam ad cis-*

PHANOSTRATA.

Quid agis, Lampadio?

LAMPADISCUS.

Hæc cistella numnam hinc ab nobis domo est?
Nam hinc ab ostio jacentem sustuli.

PHANOSTRATA.

Quid nuncias
Super anu?

LAM-

REMARQUES.

(a) *Excruciabilem.*] Si l'on veut entendre ce mot dans une figni-

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

LAMPADISQUE, PHANOSTRATE.

LAMPADISQUE.

JE ne croi pas avoir jamais vû une Vieille plus digne de la corde que celle-ci, qui ose me nier maintenant tout ce qu'elle m'a avoüé tantôt! Ah! voici ma Maîtresse. Mais que fait là cette Corbeille, remplie de babioles? Je ne voi personne dans la ruë à qui elle puisse apartenir. Il faut m'amuser comme les enfans, & me baisser un peu pour voir ce que c'est.

PHANOSTRATE.

Que fais-tu là, Lampadisque?

LAMPADISQUE.

Ce petit Pannier n'est-il pas de chez nous? Car je l'ai relevé de dessus nôtre porte où il étoit.

PHANOSTRATE.

Quelles nouvelles me raportes-tu de la Vieille?

LAM-

signification active, il faudra traduire, *Je n'ai jamais vû une femme qui me donne tant de peine que celle-là.*

LAMPADISCUS.

Scelestiorem in terra nullam esse alteram.
Omnia inficias ire ea, quæ dudum confessa est mihi.
10 *Nam hercle ego illam anum irridere me ut sinam?*
satius est mihi
Quovis exitio interire.

PHANOSTRATA.

Di obsecro vostram fidem.

LAMPADISCUS.

Quid deos obsecras?

PHANOSTRATA.

Servate nos.

LAMPADISCUS.

Quid est?

PHANOSTRATA.

Crepundia
Hæc sunt, quibus cum tu extulisti nostram filiolam
ad necem.

LAMPADISCUS.

Sanane es?

PHANOSTRATA.

Hæc sunt profecto.

LAMPADISCUS.

Pergin'?

PHANOSTRATA.

Hæc sunt.

LAMPADISCUS.

Si mihi
15 *Alia mulier istoc pacto dicat, dicam esse ebriam.*

PHA-

LAMPADISQUE.

Je ne croi pas qu'il y ait une plus maudite femme dans le monde. Elle nie à présent tout ce qu'elle m'a confessé autrefois. Et je souffrirai que cette vieille Sorcière se moque ainsi de moi? j'aimerois mieux mourir de quelque mort que ce puisse être.

PHANOSTRATE *regardant la Corbeille.*

Grans Dieux! secourez nous.

LAMPADISQUE.

Qu'avez-vous à invoquer les Dieux?

PHANOSTRATE.

Soïez-nous favorables!

LAMPADISQUE.

Qu'y a-t-il donc?

PHANOSTRATE.

Ces joüets d'enfant sont les mêmes avec lesquels tu allas exposer nôtre petite fille.

LAMPADISQUE.

Bon! voilà de beaux contes!

PHANOSTRATE.

Je t'assure que cela est vrai.

LAMPADISQUE.

Encore?

PHANOSTRATE.

Cela est vrai, te dis-je.

LAMPADISQUE.

Si une autre que vous me parloit de la sorte, je dirois qu'elle a bû trop d'un coup.

PHA-

PHANOSTRATA.

Non ecastor cassa memoro: nam, obsecro, unde hæc gentium?
At quis deus objecit hanc ante ostium nostrum? quasi
Dedita opera in tempore ipso Spes mihi sancta subvenit.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

HALISCA, LAMPADISCUS, PHANOSTRATA.

HALISCA.

Nisi quid mihi opis
Dî dant, disperii: neque unde auxilium expetam habeo.
Itaque petulantia mea me animi miseram habet:
Quæ in tergum meum ne veniat, male formido:
5 *Si hera mea sciat, tam socordem esse, quam sum.*
Quamne in manibus tenui atque accepi hic ante ædes
Cistellam? ubi ea sit, nescio: nisi, ut opinor,
Loca hæc circiter excidit mihi. mi homines,
Mi spectatores, facite indicium, si quis
10 *Vidit, si quis eam abstulerit, quisve*
Sustulerit, & utrum hac an illac iter institerit.
Non sum scitior, quæ hos rogem, aut quæ fatigem,

Qui

PHANOSTRATE.

Ce ne font point des contes que je te dis. Car enfin d'où cela peut-il venir? quel Dieu l'a pu faire trouver là devant nôtre porte, fi à propos, qu'on diroit que c'eft la Déeffe Efpérance qui vient exprès me fecourir au befoin?

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

HALISCA, LAMPADISQUE, PHANOSTRATE.

HALISCA.

JE fuis perduë, fi les Dieux n'ont pitié de moi. Je ne fai à qui j'aurai recours pour me tirer d'affaires; tant j'ai l'efprit troublé par la crainte de l'orage qui va me fondre fur le dos, fi jamais ma Maîtreffe vient à favoir que je fois auffi imprudente que je le fuis. N'avois-je pas ici une Corbeille entre les mains? ne me l'a-t-on pas donnée devant cette porte? je ne fai plus ce que j'en ai fait. A moins, comme je me l'imagine, qu'elle ne me foit tombée des mains ici autour. *Aux Spectateurs.* Hé, je vous prie, Meffieurs, aprenez moi ce qu'elle eft devenuë. Perfonne de vous ne l'a-t il vuë? Ne favez-vous pas fi quelqu'un l'a enlevée, qui il eft, & quel chemin il a pris? mais je n'en ferai pas plus avancée, quand je me tuërai de le demander à ces gens-ci, qui fe réjoüiffent toû-

Qui semper malo muliebri sunt lubentes.
Nunc vestigia hic, si qua sunt, noscitabo.
15 *Nam si nemo hac præteriit, postquam intro abii,*
Cistella hic jaceret. quid, hic? periit opinor.
Actum est: ilicet me infelicem & scelestam.
Nulla est, neque ego sum usquam. perdita perdidit me.
Sed pergam, ut cœpi, tamen: quæritabo.
20 *Nam & intus paveo, & foris formido: ita nunc*
Utrobique me metus agitat: (a) illo sunt homines misere *(habet:*
Miseri. ille nunc lætus est, quisquis est, qui illam
Quæ neque illa illi quicquam usui'st: mihi esse potest.
Sed memet moror, quum hoc ago secius.
25 *Halisca, hoc age, ad terram aspice, & dispice;*
Oculis investigans astute augura.

LAMPADISCUS.

Hera.

PHANOSTRATA.

Hem, quid est?

LAMPADISCUS.

Hæc est.

PHANOSTRATA.

Quis?

LAMPADISCUS.

Quoi hæc excidit cistella:
Certe

REMARQUES.

(a) *Illo sunt homines misere &c.*] Quelques Interprètes lisent *Hillo* pour *illo*. *Hillum* étant pris pour *res nihili*, cet endroit signifieroit, comme je l'ai traduit, *qu'il faut peu de chose pour nous rendre malheureux!* Mais en laissant *Illo*, on peut traduire

toûjours du mal qui arrive aux femmes. Je ferai mieux de reconnoître les pas, qui pourroient être marquez ici. Car si personne n'y étoit passé depuis que je suis entré là-dedans, la Corbeille devroit être en cet endroit. Que dis-je en cet endroit? Elle n'y est point, elle est perduë. Il n'en faut point douter; c'en est fait, & de moi aussi, misérable que je suis! Point de Corbeille, ni d'espérance pour moi. Sa perte est cause de la mienne! Mais continuons, comme j'ai commencé. Encore faut-il que je la cherche. Car la crainte que je sens au dedans me serre le cœur, & je tremble au dehors pour mes épaules. Tant la fraïeur où je suis me cause de différentes àllarmes! Qu'il faut peu de chose, pour nous rendre malheureux! Qui que ce soit qui l'ait trouvée, il en a bien de la joïe, quoi-qu'elle ne lui puisse servir de rien, au lieu qu'elle me serviroit bien à moi. Mais je m'arrête ici inutilement, à chercher si lentement cette Corbeille. Courage, Halisca, regarde bien à terre, observe soigneusement, & examine de tous tes yeux, si tu ne pourras rien découvrir, qui te donne quelque esperance.

LAMPADISQUE *à sa Maîtresse.*

Madame!

PHANOSTRATE.

Et bien?

LAMPADISQUE.

La voilà.

PHANOSTRATE.

Qui?

LAMPADISQUE.

Celle qui a laissé tomber la Corbeille. Assurément

traduire ainsi ce passage : *telle est la malheureuse condition des hommes, que les uns se réjoüissent de ce qui fait de la peine aux autres* &c. A laquelle de ces deux Explications qu'on se determine, cela ne change rien au sens.

Certe eccum locum signat, ubi ea excidit.

PHANOSTRATA.

Apparet.

HALISCA.

Sed is hac iit: hac (b) *socci video vestigium*

30 *In pulvere: persequar hac. in hoc jam loco cum altero*

Constitit. hic meis turbo oculis modo se objecit:

Neque prorsum iniit hac: hic stetit: hinc illuc exiit: hic

Concilium fuit. ad duos attinet, hi quiqui sunt.

Attat, singulum video vestigium. sed is hac abiit.

35 *Contemplabor. hinc huc iit: hinc nusquam abiit.*

Actam rem ago. quod periit, periit, meum quidem corium

Cum cistella. redeo intro.

PHANOSTRATA.

Mulier mane: sunt

Qui volunt te conventam.

HALISCA.

Quis me revocat?

LAMPADISCUS.

Bona fœmina, & malus masculus volunt te.

HALISCA.

40 *Malum aufer, bonum mihi opus est. postremo, ille*

Plus, qui vocat, scit quod velit, quam ego quæ vocor. revertor.

Ec-

REMARQUES.

(b) *Socci.*] *Soccus* étoit une sorte de souliers bas, commun aux hommes & aux femmes, & dont se servoient les Co-

ment, elle remarque l'endroit où elle l'a perduë.

PHANOSTRATE.

Il me semble que tu as raison.

HALISCA.

Quelqu'un a passé par ici; j'y voi l'emprainte d'un soulier dans la poussière. Il me faut suivre de ce côté. Il s'est arrêté ici avec un autre. Voici bien de la confusion, je n'y voi plus goute. Il n'a point pris ce chemin-là. Il s'est arrêté en cet endroit, delà il a passé de ce côté. Quelqu'un s'est rencontré ici avec lui. Les voilà deux présentemdnt. Qui pourroit-ce être? Bon! Voici à chacun leur trace. Mais celui-ci à passé par là; voïons. De là il est venu ici. D'ici je ne sai plus ce qu'il est devenu. Je me donne une peine inutile. Ce qui est perdu, est perdu. C'est fait de ma peau aussi-bien que de la Corbeille. Il faut rentrer.

PHANOSTRATE.

Holà, la fille! On a quelque chose à vous dire.

HALISCA.

Qui me rappèle?

LAMPADISQUE.

Une bonne Femme, & un mauvais Garçon.

HALISCA *Continuant à s'en aller.*

Fi de ce qui est mauvais, c'est ce qui est bon qu'il me faut. *Elle s'arrête* Cependant, celui qui m'appèle, fait mieux ce qu'il me veut, que moi qui suis appelée. Il faut retourner sur mes pas.

 Au

Comédiens sur le Théatre. On appeloit *Cothurnus*, celui dont les Acteurs se servoient dans les Tragédies.

Ecquem vidisti (c) quærere hic, amabo, in hac regione
Cistellam cum crepundiis, quam ego hic amisi misera? (*suam vitam*
Nam dudum ut accurrimus ad Alcesimarchum, ne
45 *Interimeret, tum mihi puto præ timore hic excidisse*
Cistellam.

LAMPADISCUS.

Hæc mulier nostra est, quin operam damus, hera, parumper.

HALISCA.

Disperii misera. quid ego hera mea dicam? quæ me opere tanto
Servare jussit, qui suos Silenium parentes
Facilius posset noscere, quæ hera mea supposita est parva:
50 *Quam quædam meretrix ei dedit.*

LAMPADISCUS.

Nostram hæc rem fabulatur.
Hanc scire oportet filia ubi sit, signa ut dixit.

HALISCA.

Nunc eam volt sua matri & patri, quibus nata est, reddere ultro. (*mando.*
Mi homo, obsecro, alias res geris, ego tibi meas res

LAMPADISCUS.

Istuc ago: atque istuc mihi cibus est, quod fabulare:

55 *Sed*

REMARQUES.

(c) *Quærere.*] Ce mot chez les Anciens a la même signification qu'*acquirere*, c'est-à-dire *gagner*, *s'approprier une chose*, *l'appliquer à son profit.* C'est pour quoi

Au valet. N'avez-vous vû personne qui ait trouvé ici autour une Corbeille pleine de joüets d'enfant, que j'ai perduë malheureusement? Je croi qu'elle m'est tombée des mains aux environs d'ici, dans la fraïeur que j'ai euë tantôt en accourant à Alcesimarque, pour l'empêcher d'attenter à sa vie.

LAMPADISQUE *à sa Maîtresse.*

Madame, voici justement nôtre femme. Prenons un peu garde à ce qu'elle dit.

HALISCA.

Je suis perduë! misérable que je suis! que dirai-je à ma Maîtresse, qui m'avoit tant recommandé de garder soigneusement ce gage, qui devoit servir aux Parens de Silenion à reconnoître leur fille, qu'une Courtisanne avoit donnée toute petite à ma Maîtresse, qui la faisoit passer pour son enfant?

LAMPADISQUE *à sa Maîtresse.*

Ce qu'elle dit là est précisément nôtre affaire. Aux enseignes qu'elle donne, il faut qu'elle sache où est vôtre fille, Madame.

HALISCA.

Elle veut bien la rendre d'elle-même à son père & à sa mère qui l'ont mise au monde. *Au valet.* Je vous prie, mon ami, quoi-que vous aïez autre chose en tête, souffrez que je vous recommande mon affaire.

LAMPADISQUE.

Point du tout, je vous écoute, & je ne perds pas un mot de ce que vous dites. J'ai seulement,

N 2 en

quoi j'ai traduit *trouver.* Ennius:

——— *Namtisque mari quaerentibus vitam*

55 *Sed inter rem istam agendam hera huic respondi, quod rogabat.*
Nunc ad te redeo; si quid est opus, dic, impera & tu.
Quid quaritabas?

HALISCA.

Mi homo, & mea mulier, vos saluto.

PHANOSTRATA.

Et nos te. sed quid quaritas?

HALISCA.

Vestigium hic requiro;
Qua aufugit quadam nescio quo mihi.

PHANOSTRATA.

Quid id? quid id nam est?

HALISCA.

60 *Alienum quod damnum afferat, & mærorem familiarem.*

LAMPADISCUS.

Mala merx, hera, hac & callida est.

PHANOSTRATA.

Ecastor ita videtur.

LAMPADISCUS.

Imitatur nequam bestiam & damnificam.

PHANOSTRATA.

Quamnam amabo!

LAMPADISCUS.

Involvolum, qua in Pampini folio intorta implicat se:.
Itidem hac exorditur sibi intortam orationem.
65 *Quid quaritas?*

HA.

en vous écoutant, répondu à ce que me demandoit ma Maîtresse. Maintenant je reviens à vous. Parlez, & si je puis vous être utile, commandez-moi à vôtre tour. Que cherchiez-vous ici?

HALISCA.

Helas, je suis bien vôtre servante à tous deux.

PHANOSTRATE.

Serviteur. Mais dites, que cherchez-vous?

HALISCA.

Je cherche à reconnoître par où certaine chose qui m'est échapée, s'en est allé je ne sai où.

PHANOSTRATE.

Qu'est-ce que c'est? quelle est cette chose?

HALISCA.

Helas! c'est une chose qui fera beaucoup de tort, & qui donnera bien du déplaisir à une famille.

LAMPADISQUE.

La bonne Piéce que voilà, Madame! qu'elle est rusée.

PHANOSTRATE.

C'est ce qu'il me semble.

LAMPADISQUE.

Elle ressemble à une maligne & dangereuse bête que je sai bien.

PHANOSTRATE.

Quelle bête veux-tu dire?

LAMPADISQUE.

Je veux dire le Vercoquin, *petit ver* qui s'envelope dans la feuille de vigne. Celle-ci fait tout de même, elle s'embarasse terriblement dans son discours. *A Halisca.* Que cherchez-vous encore une fois?

HALISCA.

Cistella mihi hic, mi Adolescens, evolavit.

LAMPADISCUS.

In caveam latam oportuit.

HALISCA.

Non edepol præda magna.

LAMPADISCUS.

Mirum, quin grex venalium in cistella infuerit una.

PHANOSTRATA.

Sine dicat.

LAMPADISCUS.

Si dicat quidem.

PHANOSTRATA.

Age, loquere tu, quid ibi infuerit.

HALISCA.

Crepundia una.

LAMPADISCUS.

Est quidam homo, qui illam ait se scire ubi sit.

HALISCA.

70 *At pol ille à quadam muliere, si eam monstret, gratiam ineat.*

LAMPADISCUS.

At sibi, ille quidam, volt dari mercedem.

HALISCA.

At Pol illa quædam,
Quæ illam cistellam perdidit quoidam negat esse, quod det.

LAMPADISCUS.

At enim ille quidam, argentum expetit.

HA-

HALISCA.

Une Corbeille, mon Garçon, qui s'est envolée en cet endroit.

LAMPADISQUE.

Il faloit la tenir en cage.

HALISCA.

Helas! c'est peu de chose pour ceux qui l'ont trouvée.

LAMPADISQUE.

Ne seroit-ce pas une troupe d'esclaves à vendre qui seroit dans cette Corbeille?

PHANOSTRATE.

Laisse-la parler.

LAMPADISQUE.

Ouï bien si elle veut.

PHANOSTRATE *à Halisca.*

Dites-nous un peu, qu'y avoit-il dedans?

HALISCA.

Des joüets d'entant.

LAMPADISQUE.

Il y a un *Quidam* qui assure qu'il sait bien où elle est.

HALISCA.

Et moi je sai une *Quidame* à qui il fera grand plaisir de la montrer.

LAMPADISQUE.

Mais ce *Quidam* veut qu'on lui donne une récompense.

HALISCA.

Ma foi la *Quidame* qui a perdu la Corbeille, dit qu'elle n'a rien a donner à ce *Quidam*.

LAMPADISQUE.

Cependant le *Quidam* demande de l'argent.

HALISCA.

At nequiquam argentum expetit.

LAMPADISCUS.

At pol ille quidam, mulier, in nulla opera gratuita est.

PHANOSTRATA.

75 (d) Commoda loquelam tuam: tibi nunc proderit: confitemur
Cistellam habere.

HALISCA.

At vos Salus servassit, ubi ea nunc est?

PHANOSTRATA.

Salvam eccam, sed ego rem meam magnam confabulari
Tecum volo. Sociam te mihi adopto ad meam salutem.

HALISCA.

Quid istuc negotii est? aut quis es?

PHANOSTRATA.

Ego sum illius mater,
80 Quæ hæc gestitavit.

HALISCA.

Hiccine tu ergo habitas?

PHANOSTRATA.

Ariolare.
Sed quæso ambages, mulier, mitte, atque hoc age.
Eloquere, unde hæc sunt tibi, cito, crepundia.

HA-

REMARQUES.

(d) *Commoda loquelam tuam.*] Ce qui m'a determiné à ajoûter dans ma Traduction, *vous n'y perdrez rien*, c'est le mot *commoda*, que Phanostrate emploïe, pour faire entendre à Halisca, que si elle lui demande audience à son tour, elle ne veut pas que ce soit *gratis*, comme Pardalisque.

HALISCA.

Cependant il aura beau en demander, avant qu'on lui en donne.

LAMPADISQUE.

Mais le *Quidam* ne fera rien pour rien, ma bonne amie.

PHANOSTRATE *à Halisca.*

Parlez-moi un peu à vôtre tour, vous n'y perdrez rien. Nous avoüons que nous avons trouvé la Corbeille.

HALISCA.

Que la Déesse *Salus* vous conserve ! où est-elle donc, s'il vous plaît?

PHANOSTRATE.

La voici saine & sauve. Mais j'ai à vous entretenir d'une affaire importante qui me regarde, & il faut pour me sauver que vous vous joignez à moi.

HALISCA.

Dequoi est-il question, & qui êtes-vous?

PHANOSTRATE.

Je suis la Mère de celle qui a porté ces joüets.

HALISCA.

Demeurez-vous dans cette maison?

PHANOSTRATE.

Belle demande ! mais je vous prie, ma mie, point de détours: laissez-là vos finesses & répondez-moi juste à ce que je vous demande. Dites-moi vîte d'où vous avez eu ces joüets d'enfant.

 HA-

que. Quoi que le Prêt appelée *Commodatum* soit gratuit, on n'y regarde pas de si près dans le stile Comique, & je me persuade d'autant plus que j'en ai trouvé le véritable sens, que ceci est opposé à ce qui précéde immediatement : *Ille quidam in nullâ operâ gratuitâ est.*

HALISCA.

Mea hac herilis gestitavit, filia.

LAMPADISCUS.

Mentiris, nam mea gestitavit, non tua.

PHANOSTRATA.

85 *Ne obloquere.*

LAMPADISCUS.

Taceo.

PHANOSTRATA.

Mulier, perge dicere.

Ubi ea est, quæ gestitavit?

HALISCA.

Hic in proxumo.

PHANOSTRATA.

Istic quidem edepol mei viri habitat gener.

LAMPADISCUS.

Ne.

PHANOSTRATA.

Obloquere rursum, perge porro dicere.

Quot annos nata dicitur?

HALISCA.

Septem & decem.

PHANOSTRATA.

90 *Mea est.*

LAMPADISCUS.

(c) *Ea est, ut numerus annorum attulit.*

HA-

REMARQUES.

(c) *Ea est, ut numerus &c.*] Au lieu de ce vers & des deux suivans, je trouve dans Priscien Liv. 4. ce qui suit:

LAMP. *Adhinnire equulam possim ego hanc,*

HALISCA.

C'eſt la fille de ma Maîtreſſe qui les a portez.

LAMPADISQUE.

Vous ne dites pas la vérité; car c'eſt la fille de ma Maîtreſſe, & non pas de la vôtre.

PHANOSTRATE *à ſon valet.*

Ne vien point m'interrompre.

LAMPADISQUE.

Je ne dis mot.

PHANOSTRATE.

Continuez, ma Mie. Où eſt-elle cette fille?

HALISCA.

Ici, dans le voiſinage.

PHANOSTRATE.

Mais c'eſt le Gendre de mon Mari qui demeure ici près.

LAMPADISQUE.

Cela eſt vrai.

PHANOSTRATE.

Parles-tu encore? *A Haliſca.* Dites-moi un peu; quel âge dit-on qu'elle a?

HALISCA.

Dix-ſept ans.

PHANOSTRATE.

C'eſt ma fille!

LAMPADISQUE.

C'eſt-elle même, ſuivant l'âge qu'elle dit.

Si detur ſola ſoli. ita muſtulentus æſtus nares attigit,

HAL. *Me reſpondere poſtulas? injurium eſt, ſtipulari ſemper*
Me ultro oportet à viris, cum quæſtum facio.

HALISCA.

Quod quærebas, repperisti: jam quæro meam.

LAMPADISCUS.

At pol hæ suas nactæ sunt, quæro tertiam.

PHANOSTRATA.

Quod quæritabam, filiam inveni meam.

HALISCA.

Æquom est tenere, per fidem quod creditum est.

95 (f) *Ne bene merenti sit malo benignitas.*
Nostra hæc alumna est tua profecto filia:
Et redditura hera est tibi tuam: & ea gratia
Domo profecta est. Cæterum ex ipsa obsecro
Exquiritote: ego serva sum.

PHANOSTRATA.

Æquom postulas.

HALISCA.

100 *Illius ego istanc esse malo gratiam.*
Sed istanc cistellam, te obsecro ut reddas mihi.

PHANOSTRATA.

Quid fit Lampadio?

LAMPADISCUS.

Quod tuum est, teneas tuum.

PHA-

REMARQUES.

Que l'on peut traduire ainsi: LAMP. *Voici une jeune Cavale qui seroit assez mon affaire si nous étions seul à seul; Elle me fait venir l'eau à la bouche, comme quand on sent une bouteille de bon vin.* HAL. *vous me faites ainsi des avances? vous avez tort: c'est-à-moi à en faire aux hommes, j'y suis accoûtumée, & j'y trouve mon compte.* J'ai aussi trouvé les deux premiers Vers dans l'Edition d'*Aldus*; mais comme les deux autres n'y sont pas, & que d'ailleurs tout le passage ne roule que sur une sotise entre ce Valet & cette Servante, je n'ai pas cru, qu'il

HALISCA.

Vous avez trouvé ce que vous cherchiez. Je cherche maintenant ce qui est à moi.

LAMPADISQUE.

Elles ont trouvé chacune leur fille. J'en cherche une troisième, moi.

PHANOSTRATE.

J'ai trouvé ma fille que je cherchois.

HALISCA.

Il est juste de reprendre le Dépôt confié, afin que le bon office ne nuise pas à celui qui le rend. Celle que nous avons élevée est sans doute vôtre fille, & ma Maîtresse vous la rendra puisqu'elle est à vous. Elle est même sortie dans ce dessein. Mais je vous prie de vous adresser à elle-même, car je ne suis que la Servante.

PHANOSTRATE.

Vous avez raison.

HALISCA.

J'aime mieux que vous lui en aïez l'obligation toute entière. Mais rendez-moi cependant la Corbeille, je vous prie.

PHANOSTRATE.

Que dois-je faire, Lampadisque

LAMPADISQUE.

Ma foi, Madame, gardez ce qui est à vous.

qu'il valût la peine d'être placé dans le texte, qui se trouve d'ailleurs fort suivi quant au principal sujet.

(f) *Ne bene merenti sit malo benignitas.*] C'est une règle du Droit, que le bon office ne doit point nuire à celui qui le rend; *nemini officium suum debet esse damnosum.* Elle a lieu sur tout dans le *Dépôt*, lequel étant un Contrat gratuit ne doit point porter préjudice à celui qui s'en est chargé. C'est pour cela qu'on n'est plus obligé de garder le Depôt dès qu'il commence à devenir onereux.

PHANOSTRATA.

At me hujus miseret.

LAMPADISCUS.

Sic faciundum censeo.

Da isti cistellam, & intro abi cum istac simul.

PHANOSTRATA.

105 *Tibi auscultabo, tene tu cistellam tibi.*

Abeamus intro, sed quod nomen est tuæ

Dominæ?

HALISCA.

Melænis.

PHANOSTRATA.

I, i, præ, jam ego te sequar.

PHANOSTRATE.

Mais cette fille me fait pitié.

LAMPADISQUE.

Voici ce qu'il faut faire : donnez-lui la Corbeille & allez-vous en avec elle.

PHANOSTRATE.

Je suivrai ton avis. *A Halisca.* Tenez voilà vôtre Corbeille. Allons-nous-en ensemble. Mais comment s'appèle vôtre Maîtresse ?

HALISCA.

Melenide.

PHANOSTRATE.

Allez toûjours devant. Je vous suis.

ACTUS QUINTUS.

DEMIPHO, LAMPADIO.

DEMIPHO.

Quid hoc negotii est, quod omnes homines fabulantur per vias, (in foro
Mihi esse filiam inventam? & Lampadionem me
Quaesivisse ajunt.

LAMPADIO.

Here, unde is?

DEMIPHO.

Ex Senatu.

LAMPADIO.

Tibi gaudeo mea opera liberorum esse amplius.

DEMIPHO.

Etenim non placet.

5 Nihil moror alienâ mihi operâ fieri plures liberos.
Sed quid istuc est?

LAMPADIO.

Properà ire intro huc ad affinem tuum:
Filiam tuam jam cognosces. Intus ibidem uxor tua est.
Abi cito.

DEMIPHO.

Praverti hoc certum'st rebus aliis omnibus.

AC-

ACTE CINQUIEME.

DEMIPHON, LAMPADISQUE.

DEMIPHON.

QUelle nouvelle est-ce que j'entens qui se répand dans la ville, que tout le monde dit qu'on m'a retrouvé une fille, & que Lampadisque me cherche dans la Place publique ?

LAMPADISQUE.

D'où venez-vous, Monsieur ?

DEMIPHON.

Du Sénat.

LAMPADISQUE.

Je me réjoüis que le nombre de vos enfans se trouve augmenté par mon moïen.

DEMIPHON.

Je ne m'en réjoüis pas moi. J'ai fort affaire que par le moïen d'autrui le nombre de mes enfans s'augmente. Mais que veux-tu dire ?

LAMPADISQUE.

Hâtez-vous d'entrer ici chez vôtre Gendre. Vous y reconnoîtrez vôtre fille. Vôtre femme y est aussi, allez vite.

DEMIPHON.

Cette affaire est sans doute préférable à toute autre.

CATERVA.

NE expectetis, Spectatores, dum illi huc ad vos exeant.
Nemo exibit: omnes intus conficient negotium.
Ubi id erit factum, ornamenta ponent. Postidea loci,
Qui deliquit, vapulabit, qui non deliquit, bibet.
5 *Nunc quod ad vos, Spectatores, reliquom relinquitur,*
More majorum date plausum postrema in Comœdia.

FINIS CISTELLARIÆ.

LA TROUPE.

NE vous attendez pas, Meſſieurs, que toutes ces perſonnes paroiſſent ici devant vous. Il n'en viendra aucune. Tout le reſte s'achèvera là-derrière. Quand cela ſera fait, chacun quittera ſes habits de Théatre; enſuite dequoi celui qui aura mal joüé ſon rôle ſera puni, & celui au contraire qui l'aura bien fait, aura dequoi boire. Pour vous, Meſſieurs, ce qui vous reſte maintenant, c'eſt de battre des mains, comme on a coûtume de faire à la fin de la Pièce.

FIN DE LA CISTELLAIRE.

EXAMEN DE L'EPIDICUS.

Cet Examen est de Me. Dacier, comme tout le reste de la Piéce.

VOici la Pièce à laquelle Plaute prenoit le plus d'interêt : il avoüe en quelque endroit qu'il l'aimoit comme sa vie, & qu'il n'y en avoit point qu'il vît avec plus de chagrin, lors qu'un méchant Comédien, nommé Pollion, y joüoit un rôle. Ce sentiment n'a pourtant pas été une regle pour tous ceux qui ont jugé de ses Comédies, Ciceron préferoit assurément le *Truculentus* & le *Pseudolus* à toutes les autres. En examinant donc cette Pièce, je vais tâcher de découvrir les raisons que Plaute a euës de faire ce choix: car je suis bien persuadée qu'il n'est pas tombé dans le defaut de la plûpart des Auteurs, qui s'entêtent souvent de quelqu'un de leurs Ouvrages, & qui ont de l'inclination pour

ce

celui qui n'eſt pas le meilleur, ſemblables aux peres, qui choiſiſſent fort ſouvent pour l'objet de toute leur tendreſſe celui de leurs enfans qui la merite le moins.

Le ſujet. Le ſujet de cette Comédie n'eſt pas ſimple comme celui des deux précedentes, mais il eſt double, ou compoſé: car dans le même temps que Periphanés retrouve ſa fille, Stratippoclés en retrouvant ſa ſœur, perd en elle une Maîtreſſe qu'il aimoit éperduëment, & pour laquelle il en avoit quitté une autre, qu'il eſt enfin obligé de reprendre. Il y a un merveilleux artifice dans la conſtitution de ce ſujet.

Les incidens. Les principaux incidens ſont le licenciment des troupes, l'amour du Capitaine Rhodien, & l'arrivée de Philippa. Plaute les ménage avec beaucoup d'adreſſe.

Le tems. L'action ne dure tout au plus qu'une matinée, puis qu'à la fin de la premiére Scène du quatrième Acte, Apecidés dit qu'un de ſes amis a une affaire qui ſe doit juger, & qu'il eſt obligé d'aller défendre ſon bon droit, car on ne vaquoit à cela que le matin.

Le lieu. L'unité de lieu y eſt parfaitement bien obſervée; tout ſe paſſe dans un Carrefour où étoient les maiſons des principaux Acteurs. C'étoit la Scène ordinaire de la plûpart des Comédies des Anciens, parce c'étoit là que les Bourgeois s'aſſembloient ordinairement

pour

Pour causer & apprendre des nouvelles.

Plaute n'a point fait de Prologue, mais il explique fort adroitement tout le sujet de la Pièce dans la première Scène, où il introduit *une personne protatique*, c'est à dire, un personnage qui ne paroît qu'au commencement, comme Sosie dans l'Andriène de Terence. Thesprion, Escuyer de Stratippoclés, est ici cette *personne protatique*; son Maître lui avoit ordonné d'aller attendre chez Cheribule, il vient donc du Port où ils avoient débarqué en venant de Thebes. Epidicus qui l'avoit suivi, ne peut le joindre que lors qu'il entre sur le Théatre; c'est pourquoi dans le dixième vers, il se plaint des grands pas qu'il faisoit, & c'est pour fonder la vraisemblance de tout ce qui se passe dans cette première Scène, qui est très-ingenieuse & toute pleine de ce sel Attique, que l'on ne trouve que dans Aristophane, & dans les Ecrits des Disciples de Socrate.

Sc. II. Dans la seconde Scène, on voit Stratippoclés qui vient avec son ami Cheribule, qui apparemment étoit allé au devant de lui, & en arrivant sur le Théatre, il acheve de lui conter toute son histoire & tous ses chagrins. Si les Scènes étoient bien marquées, ce seroit la troisième, car le Monologue d'Epidicus devroit faire la seconde,

lors

lors qu'il reste seul sur le Théatre après le départ de Thesprion.

I Intervalle. Epidicus entrant chez Cheribule pour avertir son Maître de ne point sortir, ferme le premier Acte, & ce premier intervalle est fort bien rempli, parce que pendant qu'Epidicus se prepare à tromper Periphanés, Stratippoclés attend chez Cheribule le succez de cette entreprise.

Act. II. Sc. I. Le second Acte est ouvert par les deux Vieillards qui sortent ensemble pour aller faire un tour à la place. Periphanés entretient Apecidés du dessein qu'il avoit d'épouser Philippa, & de ce qui l'empeschoit de le faire, & par ce moyen Plaute acheve d'expliquer tous les interêts des Acteurs. Pendant cette conversation, Epidicus sort de chez Cheribule, & il adresse encore la parole à son Maître qu'il vient de quitter. Les deux Vieillards continuënt de parler de Stratippoclés, Apecidés conseille à Periphanes de le marier, & c'est ce qui facilite à Epidicus le moyen de les tromper tous deux; car comme il vient d'entendre que Periphanés fait dessein de marier son fils, pour le guerir de la passion qu'il avoit pour une Joüeuse d'instrumens, il se sert adroitement de la circonstance du retour des troupes, pour lui persuader d'acheter cette Esclave avant que son fils soit revenu. Cela ne pouvoit être ni mieux imaginé, ni mieux conduit, & le discours

est

est très-naturel & très-divertissant. Il faut se souvenir que ce qu'il dit de la Joüeuse d'instrumens qui attendoit au Port, est supposé ; les Vieillards savoient seulement que Stratippoclés étoit amoureux d'une Joüeuse d'instrumens, mais c'étoit de la premiere, car ils n'avoient rien sçu de la fille qu'il amenoit de l'armée, & comme Periphanés avoit chez lui cette premiére, qu'il croyoit sa fille, Epidicus n'a point de peine à leur persuader que cette Maîtresse de Stratippoclés l'attendoit au Port, puis qu'ils étoient assurez qu'elle étoit à Athénes.

Pendant que Periphanés va chez lui compter l'argent, Epidicus reste seul sur le Théatre pour déliberer de quelle maniére il conduira sa ruse, & cela étoit necessaire pour les Spectateurs. Cette Scène est la dernière de l'Acte II. & le second intervalle est fort bien rempli. Epidicus va recevoir des mains de Periphanés l'argent qu'il faloit pour acheter cette prétenduë Maîtresse.

Sc. II.

II. Intervalle.

Stratippoclés, qui devoit attendre chez Cheribule le retour d'Epidicus, sort & ouvre le troisième Acte, mais Plaute n'oublie pas de donner pretexte à cette sortie, Stratippoclés dit d'abord que ce qui le fait sortir, c'est l'impatience de savoir ce qu'Epidicus peut avoir fait.

Act. III. Sc. I.

Epidicus n'a pas plûtôt reçû l'argent, qu'il

Sc. III.

qu'il ſort de chez Pheriphanés, & en ſortant, il lui parle encore de deſſus ſa porte, il prononce les deux premiers vers fort haut, & enſuite il baiſſe un peu la voix. Après avoir donné la bourſe à Stratippoclés, il lui apprend en peu de mots tout ce qu'il a fait, & il lui explique enſuite ce qu'il va faire; & c'eſt en quoi l'adreſſe de Plaute eſt fort remarquable. Pour ne pas trop charger la mémoire des Spectateurs, il trouve un moyen fort naturel de leur dévéloper peu à peu, & en differens endroits la tromperie d'Epidicus, qu'ils n'auroient pas compriſe facilement, s'il l'avoit expliquée d'une autre manière.

J'ai dit dans l'Examen de l'Amphitryon, que la diviſion des Actes & des Scènes a été ſouvent fort mal faite; il n'y a preſque point de Comédie où l'on ne remarque cette verité, nous en avons veu quelques exemples dans l'heureux Naufrage, mais en voici une preuve encore plus forte. On a donné ici quatre Scènes à cet Acte III. qui n'en doit avoir que deux, car on voit manifeſtement que la fin de la ſeconde Scène eſt la fin de l'Acte. Ce troiſième intervalle eſt fort bien marqué, Stratippoclés entre chez Cheribule, & Epidicus va executer tout ce qu'il a réſolu. Si l'on ne met là

III. Intervalle.

là l'intervalle de l'Acte, comment peut-on ajuster ceci? Epidicus ne sort du Théatre qu'à la fin de cette Scène II. Pour bien prendre ses mesures, il faut qu'il aposte une Joüeuse d'instrumens, qu'il aille chez le Marchand qui lui a vendu la premiere Maîtresse de Stratippoclés, & qu'il passe à la Place pour y prendre Apecidès, afin d'aller faire avec lui ce pretendu achat dont il est question. Tout cela demande du temps; cependant Periphanés n'a pas plûtôt prononcé douze vers de la Scène qui est marquée la troisième, qu'il voit venir Apecidés avec la fille qu'il venoit d'acheter. L'enchantement ne sauroit faire un effet si prompt. Il est donc certain que Plaute avoit fait ici le troisième intervalle qui devoit même être assez long, car il est fort rempli; & par consequent cette Scène qui passe pour la troisième de l'Acte troisième, est sans contredit la prémiere de l'Acte quatrième. Periphanés le commence par un Monologue fort moral, en attendant devant sa porte le retour d'Apecidés, il fait reflexion sur le tort qu'il avoit de s'être si fort chagriné de la mauvaise conduite de son fils. L'arrivée de son ami interompt ces moralitez. Si les Grammairiens s'étoient mis en peine de marquer de nouvelles Scènes toutes les fois que les Acteurs arrivent sur le Théatre, ou qu'il s'en sortent

III. Intervalle.

cent, ils auroient pû partager celle-là en trois; la prémiere auroit été de Periphanés seul; la seconde de Periphanés, d'Apecidés & de l'Esclave; & la troisième de Periphanés qui est resté seul: mais cela n'étoit pas si necessaire.

Sc. IV. La Scène qui est marquée la quatrième de l'Acte troisième, est la seconde de l'Acte quatrième. Le Capitaine Rhodien arrive près de la maison de Periphanés, qu'il cherchoit pour acheter l'Esclave dont il étoit amoureux: c'est ici où la fourberie d'Epidicus commence à se découvrir.

Les Interprètes ont crû que Periphanés entroit chez lui à la fin de cette Scène; c'est pourquoi ils ont fini ici le troisième Acte, mais il n'en est rien, Periphanés ne quitte point le Théatre, la veuë d'une femme étrangere qui se plaint de ses malheurs, l'arrête. Philippa arrive de Thebes, & c'est là la troisième Scène du quatrième Acte. On ne peut pas douter de cette verité. Ceux qui ont prétendu que le quatrième Acte commence par cette Scène, ne sauroient donner à Periphanés aucun pretexte plausible de se trouver sur le Théatre avec Philippa. L'incident de l'arrivée de cette femme est fort bien conduit; car il faut remarquer qu'elle vient de Thebes, & elle

Sc. III.

n'a

n'a pû en partir qu'après que la paix a été faite, & que les troupes ont été licenciées. Periphanés fait venir l'Esclave, qu'il croyoit sa fille, pour la faire voir à Philippa, & c'est la quatrième & dernière Scène de l'Acte quatrième, où la prémiere tromperie d'Epidicus se découvre fort naturellement. Et ce qu'il y a d'admirable ici, c'est que le Vieillard qui se voit trompé, ne peut pourtant penetrer tout le mystère. Il fait entrer chez lui cette femme & la Joüeuse d'instrumens, & il va chercher Epidicus. Par ce moyen ce quatrième intervalle est fort bien rempli.

Sc. IV.

IV. Intervalle.

Stratippoclés qui s'impatiente de ce que le Banquier ne vient point querir son argent, & lui amener sa Maîtresse, sort de chez Cheribule, ouvre le cinquième Acte, & voit de loin Epidicus, qui tout triste d'avoir veu Periphanés acheter des étrivieres, s'en venoit chez Cheribule, pour prier son Maître de lui donner quelque argent pour s'enfuir. En même temps le Banquier arrive avec l'Esclave, & de cette manière il n'y a point ici d'Acteur qui paroisse sans pretexte, & c'est ce que Plaute a toûjours observé fort exactement. Il y a une merveilleuse varieté dans cette Scène, où la seule reconnoissance de Thelestis, fille de Periphanés, change toutes les affaires du Théatre, & cela est conduit avec tant de vrai-semblance,

Act. V. Sc. I.

que l'on croit que tout se passe véritablement.

Sc. II. Quoi que Thelestis soit reconnuë par son Frère & par Epidicus, la catastrophe n'est pas encore parfaite, les Spectateurs attendent Periphanés, qui étoit allé chercher Epidicus, & il arrive avec son ami Apecidés justement après que ce Valet a fait entrer le frère & la sœur dans la maison de leur père. Et c'est la dernière Scène qui est très-divertissante.

Si l'on conçoit bien la conduite de Plaute dans la constitution & dans la disposition de ce sujet, on avoüera que cette Pièce est un chef-d'œuvre, & que l'on ne sauroit y trouver le moinde defaut. Les Actes n'en pouvoient pas être plus naturellement divisez.

Le prémier contient l'arrivée de Stratippoclés, & l'explication du sujet.

Dans le second, on voit la fourberie d'Epidicus.

Dans le troisième, on voit le succez & les suites de cette fourberie.

Dans le quatrième l'arrivée du Capitaine Rhodien & de Philippa, fait découvrir à Periphanés qu'il a été trompé.

Le cinquième contient la reconnoissance de Thelestis, fille de Periphanés, & la liberté d'Epidicus.

Les Scènes en sont très-bien liées; & il n'y a pas un seul Acteur qui paroisse sans sujet, c'est à dire qui n'ait des raisons pour se trouver sur la Scène plûtôt qu'en un autre lieu.

Tou-

Toutes les circonſtances ſont très-bien obſervées, & très-vrai-ſemblables, enfin les caractéres y ſont très-bien marquez. Plaute y peint fort naturellement la perfidie des Valets, qui ne laiſſent point échaper d'occaſion de ſe divertir aux dépens de leurs Maîtres : la défiance des Vieillards, qui ſe laiſſent ſouvent tromper lors même qu'ils veulent faire les choſes le plus ſeurement : l'impatience des jeunes gens, l'impudence des Courtiſanes, & la vanité, & la groſſiereté de la plûpart des gens de guerre. Mais on jugera mieux de toutes ces beautez par la lecture de la Pièce, c'eſt elle qui doit juſtifier le choix & l'eſtime qu'en faiſoit nôtre Auteur. Ceux qui voudront la lire avec ſoin, pourront peut-être ſe ſervir utilement de mes Remarques, car j'y ai touché beaucoup de choſes que je n'ai pas voulu répéter ici.

FIN DE L'EXAMEN.

M. ACCI PLAUTI SARSINATIS UMBRI EPIDICUS.

L'EPIDICUS DE PLAUTE

DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE;

Traduit en François

Par MADAME DACIER.

DRAMATIS PERSONÆ.

EPIDICUS, *Servus Stratippoclis.*
THESPRIO, *Armiger Stratippoclis.*
STRATIPPOCLES, *Adolescens, filius Periphanis.*
CHÆRIBULUS, *Adolescens.*
APOECIDES, *Senex.*
PERIPHANES, *Senex, pater Stratippoclis.*
MILES RHODIUS.
PHILIPPA, *Mulier Epidauria, mater Thelestidis.*
THELESTIS, *Filia Periphanis & Philippa.*
FIDICINA, *Supposita pro amica Stratippoclis.*
ACROPOLISTIS, *Fidicina altera, supposita pro filia Periphanis.*
DANISTA, *Thebanus.*

Scena est Athenis.

PERSONAGES DE LA PIECE.

EPIDICUS, Valet de Stratippoclés.

THESPRION, Efcuïer de Stratippoclés.

STRATIPPOCLES, Jeûne homme, fils de Periphanés.

CHÆRIBULE, Jeune homme, ami de Stratippocles.

APOECIDES, Vieillard.

PERIPHANES, Vieillard, père de Stratippoclés.

UN CAPITAINE RHODIEN.

PHILIPPA, Femme d'Epidaure, mère de Theleftis.

THELESTIS, Fille de Periphanés & de Philippa.

UNE JOUEUSE d'Inftrumens, qui paffe pour la Maîtreffe de Stratippoclés.

ACROPOLISTIS, Une autre Joüeufe d'inftrumens, qui paffe pour la fille de Periphanés.

UN BANQUIER de Thebes.

La Scène eft à Athenes,

ARGUMENTUM.

Emit fidicinam, filiam credens, senex
Persuasu servi, aliam qui conductitiam
Iterum pro amica ei subjecit. filio
Dat herili argentum. eo sororem destinat
5 *Imprudens juvenis. mox compressa ac militis*
Cognoscit opera (a) *sibi senex os sublitum,*
Ut ille amicam, hac quaritabat filiam.
Sed inventa gnata servolum emittit manu.

REMARQUES.

(a) *Sibi os sublitum.*] *Os sublinere*, comme les Grecs Παραχρίειν στόμα, signifie tromper quelqu'un, le duper, par une metaphore prise de ceux qui barboüillent le visage de quelqu'un pendant qu'il dort, ou plûtôt de ceux qui en faisant

AC-



J. Wandelaar inv:

ARGUMENT.

PEriphanés achete par le conseil d'Epidicus une Joüeuse d'instrumens, croïant qu'elle est la fille qu'il avoit euë autrefois d'une femme d'Epidaure, nommée Philippa. Ce Valet lui persuade encore d'acheter une autre Joüeuse d'instrumens, qu'il lui fait passer pour la Maîtresse de son fils, & qu'il ne fait que prendre à loüage pour cela. Cette ruse lui ayant reüssi, il donne à Stratippoclés l'argent que le Vieillard lui avoit donné pour ce pretendu achat. Ce jeune homme en achete sa sœur, dont il est amoureux, sans la connoîttre: mais aussi-tôt par le moyen de Philippa, qui vient chercher sa fille, & par un Capitaine Rhodien qui cherche une Esclave dont il est amoureux, on connoît que Periphanés est dupé; ce bon homme ne laisse pas d'affranchir Epidicus quand il voit que sa fille est retrouvée.

J'ai un peu étendu cet Argument pour faire mieux comprendre l'intrigue de cette Comédie: car le Latin est si serré qu'il en est obscur.

faisant semblant de froter le visage de quelqu'un avec des essences, y peindroient des figures ridicules, ou le froteroient avec du noir ou de la suye. Nous disons dans le même sens, *passer la plume par le bec.*

ACTUS PRIMUS.

(a) SCENA PRIMA.

EPIDICUS, THESPRIO.

EPIDICUS.

Heus adolescens.

THESPRIO.

Quis properantem (b) *me prehendit pallio?*

EPIDICUS.

(c) *Familiaris.*

THESPRIO.

Fateor. nam odio es nimium familiariter.

EPIDICUS.

Respice vero, Thesprio.

THESPRIO.

Oh! Epidicumne ego conspicor?

EPI-

REMARQUES.

(a) La première Scène sert de Prologue: car Plaute y explique tout l'Argument de la Pièce, & pour cet effet il introduit un personnage que les Grecs appellent Protatique, c'est à dire qui ne paroît que dans le commencement, comme Sosie dans l'Andriene de Térence.

(b) *Me prehendit pallio.*] J'aimerois mieux lire avec un savant Critique *reprehendit pallio*, car *reprehendere* est le propre mot pour dire retenir quelqu'un en le prenant par le man-

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EPIDICUS, THESPRION.

EPIDICUS.

Hola, Thesprion.

THESPRION.

Qui me tire donc par le manteau, moi qui ai tant de hâte?

EPIDICUS.

C'est ton camarade.

THESPRION.

Tu as raison: je trouve que tu fais fort le camarade, & que tu es bien importun avec ta familiarité.

EPIDICUS.

Regarde enfin derriere toi, Thesprion.

THESPRION.

Oh! est-ce Epidicus que je vois?

EPI-

manteau. Comme dans le Soldat fanfaron, Act. I. Sc. I. *Ut vel illa quæ heri pallio me reprehenderunt.*

Comme ces Dames qui m'arresterent hier par le manteau.

(c) *Familiaris.*] Tous les Esclaves qui appartenoient à un même Maître s'appelloient *familiares*, c'est-à-dire *ex eadem familia*, de la même famille. Car Famille signifioit la troupe d'Esclaves qui étoient dans une même maison. Thesprion prend ce mot dans un autre sens.

EPIDICUS.

(d) *Certe oculis uteris.*

THESPRIO.

Salve.

EPIDICUS.

Dii dent, quæ velis.

5 *Venire salvom gaudeo.*

THESPRIO.

Quid cæterum?

EPIDICUS.

Quod adeo assolet,

(e) *Cœna tibi dabitur.*

THESPRIO.

Spondeo.

EPIDICUS.

Quid?

THESPRIO.

Me accepturum, si dabis.

EPIDICUS.

Quid tu? agis ut velis?

THESPRIO.

(f) *Exemplum adest.*

EPIDICUS.

Intellego: eugepæ!

(g) *Corpulentior videre atque habitior.*

THES-

REMARQUES.

(d) *Certe oculis uteris.*] Le mot *certe* signifie ici, bien surement, ἀσφαλῶς.

(c) *Cœna tibi dabitur.*] *Cœna adventitia.* Le souper que les amis donnoient à leurs amis, qui arrivoient de quelque voïage. Voïez au commencement de la première Scène de l'Amphitryon.

(f) E-

EPIDICUS.

Lui-même, tes yeux ne te trompent pas.

THESPRION.

Bon jour.

EPIDICUS.

Les Dieux te donnent ce que tu desires, je suis ravi de te voir de retour en bonne santé.

THESPRION.

Hé bien, que dis-tu?

EPIDICUS.

Rien autre chose, je te ferai pourtant le compliment que l'on a accoûtumé de faire aux gens qui arrivent de la campagne, c'est que je te donnarai à souper ce soir.

THESPRION.

Je te promets.

EPIDICUS.

Quoi?

THESPRION.

De souper avec toi, si tu le veux.

EPIDICUS.

Et pour toi, comment vont tes affaires? vontelles un peu comme tu souhaites?

THESPRION.

Tu le peux voir à ma mine.

EPIDICUS.

J'entens: bon, tant mieux. Je trouve que tu as plus d'embonpoint, & que tu es plus dodu que quand tu partis.

THES-

(f) *Exemplum adest.*] Tu n'as qu'à me regarder. Nous disons dans le même sens, *vous voyez*.

(g) *Corpulentior videre atque habitior.*] Il ne faut pas lire *babilior* pour *habitior*. *Corpus* est proprement la graisse, d'où vient que l'on a dit *facere corpus*, *engraisser*, & *amittere corpus*, *maigrir*. Il y a cette difference entre *corpulentior*, & *ha-*

THESPRIO.

(h) *Huic gratia.*

EPIDICUS.

Quam quidem te jamdiu deperdidisse oportuit.

THESPRIO.

Minus jam furtificus sum, quam antehac.

EPIDICUS.

Quid ita?

THESPRIO.

(i) *Rapio propalam.*

EPIDICUS.

10 *Di immortales infelicent, ut tu is gradibus grandibus!*

Nam ut apud portum te conspexi, curriculo occœpi sequi:

Vix adipiscendi potestas modo fuit.

THESPRIO.

(k) *Scurra es.*

EPIDICUS.

Scio

Te esse quidem hominem militarem.

THES-

REMARQUES.

habitior, que ce dernier marque la bonne constitution de l'autre. Terence a dit dans ce sens là *quæ habitudo est corporis.*

(h) *Huic gratia.*] Il montre sa main gauche, dont on se servoit pour dérober, c'est pourquoi Plaute la nomme ailleurs *furtificam lævam.*

(i) *Rapio propalam.*] Plaute a imité ceci du Plutus d'Aristophane, où Blepsidemus dit à Chremylus:

Μῶν κέκλοφας, ἀλλ' ἥρπακας;

N'est-

THESPRION.

Graces à cette main.

EPIDICUS.

Il y a long-temps qu'on devroit te l'avoir coupée,

THESPRION.

Je ne suis plus voleur comme je l'étois autrefois.

EPIDICUS.

D'où vient ?

THESPRION.

Je ne dérobe plus, je prends hardiment.

EPIDICUS.

Que les Dieux te perdent ! quels pas tu fais ! aussi-tôt que je t'ai apperçû au port, je me suis mis à courir de toute ma force, & j'ai eu toutes les peines du monde à te joindre.

THESPRION.

Tu es un homme de ville, il ne faut pas s'étonner de ta delicatesse.

EPIDICUS.

Ah; je sai que tu es un homme de guerre, toi.

THES-

N'est-ce pas que tu n'as point volé, mais que tu as pris hardiment ?

(k) *Scurra es.*] *Scurra* signifie proprement *un plaisant*, *un boufon*, un parasite qui suit les bonnes tables, &c. & comme les villes sont pleines de cette espèce de gens, & que même ceux qui demeurent dans les villes sont d'ordinaire plus railleurs que ceux qui demeurent à la campagne, *Scurra* a été pris simplement pour *urbanus*, & les Soldats appelloient ainsi tous les Bourgeois, pour les distinguer des gens de guerre qui logeoient tous alors dans les Bourgs & dans les Villages, voilà pourquoi ici *scurra* est opposé à *militaris*. C'est la veritable explication de ce passage.

THESPRIO.

Audacter quamvis dicito.

EPIDICUS.

Quid ais? perpetuon' valuisti?

THESPRIO.

Varie.

EPIDICUS.

(l) *Qui varie valent,*

15 *Caprigenum hominum non placet mihi, neque pantherinum genus.*

THESPRIO.

Quid tibi vis dicam, nisi quod est?

EPIDICUS.

(m) *Ut illa respondeas, probe.*

Quid herilis noster filius? valet?

THESPRIO.

(n) *Pugilice atque athletice.*

EPIDICUS.

Voluptabilem mihi nuncium tuo adventu attulisti. sed ubi

Est is?

THESPRIO.

Adveni simul.

EPI-

REMARQUES.

(l) *Qui varie valent.*] Thesprion avoit dit qu'il s'étoit porté, *varie*, c'est-à-dire, tantôt bien tantôt mal, mais Epidicus prend ce mot, comme s'il avoit dit qu'il avoit eu le dos bigarré & marqueté à coups de foüet. Car l'on se servoit de ce mot dans ce sens-là, comme dans le Pseudolus, Acte I. Scène II.

Ita ego vostra latera loris faciam ut valide varia sint.

Je ferai que vôtre dos sera si bigaré à coups d'estrivieres. Et Epidicus appèle fort plaisamment ces gens ainsi bigarrez,

Capri-

THESPRION.

Ma foi, tu le peux dire à bon titre.

EPIDICUS.

Que dis-tu ? t'es-tu toûjours bien porté ?

THESPRION.

D'une manière assez bigarrée.

EPIDICUS.

Je n'aime pas ces gens dont la santé est aussi bigarée que les Tigres & les Leopards, *& cela sent trop les étrivieres.*

THESPRION.

Veux-tu que je te dise autre chose que la verité ?

EPIDICUS.

Ne saurois-tu me répondre, *je me suis toûjours bien porté*, sans me parler de tes bigarrures. Mais que fait le fils de nôtre Maître ? se porte-t-il bien ?

THESPRION.

Il est fort & robuste comme un athlete.

EPIDICUS.

Tu me dis là une nouvelle qui me donne bien de la joye. Mais où est-il?

THESPRION.

Je suis arrivé avec lui.

EPI-

Caprigenum ac pantherinum hominum genus. Race de chèvre & de panthere, comme Aristophane les appèle par la même raison ἀτταγεῖς, des gelinotes de bois, parce qu'elles ont le dos tout marqueté.

(m) *Ut illa respondeas probe.*] *Ut illa respondeas, probe valui*, & en cela j'ai suivi l'explication de Taubman, celle de Lambin ne me paroît pas soûtenable.

(n) *Pugilicè atque athleticè.*] Car les athletes étoient gros & gras. *Athletica habitudo*, qu'Aristote appèle ἀθλητικὴν ἕξιν, l'embonpoint des athletes.

EPIDICUS.

Ubi is ergo est? (o) *nisi si in vidulo,*
20 (p) *Aut si in melina attulisti.*

THESPRIO.

Dii te perdant.

EPIDICUS.

(q) *Te volo*
Percontari, operam mihi da, opera reddibitur tibi.

THESPRIO.

(r) *Jus dicis.*

EPIDICUS.

Me decet.

THESPRIO.

Jam tu autem nobis praturam geris?

EPIDICUS.

Quem me dicis digniorem esse hominem hodie Athenis alterum?

THESPRIO.

At enim unum à pratura tua, Epidice, abest.

EPIDICUS.

Quidnam?

THES-

REMARQUES.

(o) *Nisi si in vidulo.*] Pour aider à la plaisanterie de ce passage, il faloit que ce Maitre fût fort petit.

(p) *Aut si in melina.*] *Melina* est une poche que l'on faisoit d'une peau mince, comme la peau de mouton & de brebis, qui sont appelez *μῆλον*.

(q) *Te volo percontari.*] Il faut mettre deux points après *te*: Epidicus s'arrête un peu sur ce mot, en faisant semblant de cracher, & après il continuë *volo percontari*, & de cette maniere

EPIDICUS.

Où est-il donc? l'as-tu apporté dans ta valize ou dans ta poche?

THESPRION.

Que le Ciel te confonde.

EPIDICUS.

Mais toi, donne-moi audience, je te rendrai la pareille quand l'occasion s'en présentera.

THESPRION.

Tu parles comme un Juge.

EPIDICUS.

Cela ne me convient pas mal.

THESPRION.

Est-ce donc que tu exerces déja la Charge de Preteur?

EPIDICUS.

Dans toute la ville d'Athènes trouveras-tu quelqu'un qui en soit plus digne que moi?

THESPRION.

Mais, mon pauvre Epidicus, il manque une chose à ta Preture.

EPIDICUS.

Quelle?

THES-

manière il retourne contre Thesprion l'imprecation qu'il vient de faire contre lui, *Dii te perdant*, car Epidicus rapporte le *te* à *perdant*, & Thesprion croit qu'il dépend de *percontari*. J'ai conservé le même jeu dans la traduction. On peut voir ce qui a été remarqué dans l'heureux Naufrage.

(1) *Jus dicis.*] Il parle ainsi, parce qu'Epidicus vient de dire *operam mihi da*, *opera reddibitur tibi*, car *dare*, & *reddere* sont des termes de Palais, &c.

THESPRIO.

Scies.

25 (s) *Lictores duo, duo viminei fasces virgarum.*

EPIDICUS.

Va tibi!

Sed quid ais?

THESPRIO.

Quid rogas?

EPIDICUS.

(t) *Ubi arma sunt Stratippocli!*

TEESPRIO.

Pol illa ad hostes transfugerunt.

EPIDICUS.

Armane?

THESPRIO.

Atque quidem cito.

EPIDICUS.

Seriane dicis hac tu?

THESPRIO.

Serio, inquam: hostes habent.

EPIDICUS.

Edepol facinus improbum.

THESPRIO.

(u) *At jam ante alii fecerunt idem.*

30 *Erit*

REMARQUES.

(s) *Lictores duo, duo viminei fasces virgarum.*] Les Preteurs avoient toûjours avec eux deux Huissiers tout au moins: car ordinairement ils en avoient six. Ces Huissiers portoient devant eux des faisseaux de verges. Thesprion joüe sur cette coûtume, & dit à Epidicus qu'il manque deux Huissiers pour l'accompagner avec les verges, non pas pour lui faire honneur, mais pour le charger de coups.

(t) *Ubi*

THESPRION.

La voici : c'eſt qu'il te faudroit deux Huiſſiers qui portaſſent chacun un faiſſeau de verges.

EPIDICUS.

Peſte du coquin ! mais que me dis-tu ?

THESPRION.

Mais que me demandes-tu ?

EPIDICUS.

Où ſont les armes de Stratippocles ?

THESPRION.

Elles ont paſſé du côté des Ennemis.

EPIDICUS.

Quoi ſes armes ?

THESPRION.

Et bien vîte, je t'en aſſure.

EPIDICUS.

Parles-tu ſerieuſement ?

THESPRION.

Très-ſerieuſement, te dis-je, les Ennemis les ont.

EPIDICUS.

Par ma foi, voilà une vilaine action.

THESPRION.

Ha, beaucoup d'autres avant lui en ont fait au-

(t) *Ubi arma ſunt Stratippocli.*] Epidicus voit Theſprion ſans armes, & comme Theſprion étoit l'Ecuyer, *l'Armiger* de Stratippocles, cette demande qu'il lui fait eſt fort bien fondée.

(u) *At jam ante alii fecerunt.*] Plaute tiroit ſes Comédies de celles des Poëtes Comiques Diphilus, Menandre, Epicharme, Philemon, Apollodore, &c. Mais il prenoit ſouvent

30 *Erit illi illa res honori.*

EPIDCUS.

Qui?

THESPRIO.

(v) *Quia antea aliis fuit.*

EPIDICUS.

(w) *Mulciber credo arma fecit, quæ habuit Stratippocles.*

(x) *Travolaverunt ad hostes.* (y) *tum ille prognatus Theti.*

Sine

REMARQUES.

vent la liberté de parler contre les mœurs de son temps & de semer dans ses Pièces l'aigreur & le fiel de la vieille Comédie, comme ici & dans l'heureux Naufrage, Acte IV. Scène VII. dans le Curcul. Acte II. Scène III. & dans les Bacchides, Act II. Sc. II.

(v) *Quia ante aliis fuit.*] Plaute se moque ici fort finement de la coûtume qu'avoient les lâches, non seulement d'excuser, mais d'autoriser même la plus noire de toutes les actions, par l'exemple de quelque grand homme, à qui la même chose étoit arrivée. C'est dans ce sens-là que Thesprion dit qu'il seroit glorieux à son Maître Sttatippocles d'avoir perdu ses armes, parce qu'Achille avoit aussi perdu les siennes, &c.

(w) *Mulciber credo.*] Quelques Interpretes ont cru que Plaute s'est trompé, & que sa memoire lui a manqué, lors qu'il a écrit que Vulcain avoit fait les armes d'Achille qu'Hector prit, après avoir dépoüille Patrocle. Car ces armes, disent-ils, n'avoient point été faites par Vulcain, qui ne fit que celles que Thetis donna à Achille, après que les Troyens se furent rendu les maitres des autres. Douza tâche d'excuser cela, en disant que Plaute fait cette faute exprès pour s'accommoder à la portée de cet Esclave, qui selon toutes les apparences ne devoit pas être si bien instruit de ces particularitez qui s'étoient passées au Siége de Troye. Mais Douza s'est trompé aussi bien que les autres Interprètes: car il est certain que les Anciens ont dit que Vulcain avoit fait aussi les premières armes d'Achille. Servius,

autant, cette action lui sera glorieuse.

EPIDICUS.

Comment?

THESPRION.

Parce que cela a déja été glorieux à d'autres.

EPIDICUS.

Je croi que c'est Vulcain qui a fait les armes que portoit Stratippocles, puis qu'elles passent ainsi chez les Ennemis. Je voi bien que c'est un second fils

P 2 de

vius l'a écrit formellement sur le premier Livre de l'Eneïde. *Patreclus cum iratum Achillem propter Briseïdem sublatam, ut adversus Trojanos pugnaret, exorare non posset, petit ab eo arma quæ Peleo Vulcanus fecerat, quibus indutus dum Achilles crederetur, fugatis Trojanis plurimos interemit.*

Patrecle ne pouvant obliger Achille d'aller cembattre contre les Troyens, lui demanda ses armes que Vulcain avoit faites à Pelée, avec lesquelles étant pris pour Achille même, il met d'abord les Troyens en fuite, & en tuë un grand nombre, &c. Et sur ce vers du second Livre

Hectore qui rediit exuvias indutus Achillis. d'Hector, qui revint orné des depoüilles d'Achille. Hoc est arma quæ occiso Patroclo ademit, quæ Vulcanus Peleo fecerat. Les dépoüilles, dit il, *c'est-à-dire les armes qu'il osta à Patrocle mort, & que Vulcain avoit faites à Pelée.*

(x) *Travelaverunt ad hostes.*] Par ce mot *travolaverunt* Plaute fait allusion à ces ouvrages de Vulcain, qui la pluspart étoient animez, comme ces trepieds qu'il faisoit lorsque Thetis l'alla prier de faire des armes à Achille, & qui alloient d'eux-mêmes aux assemblées, & s'en retournoient après cela a la maison, comme Homere le rapporte au dix-huitiéme Livre de l'Iliade.

(y) *Tum ille prognatus Theti.*] Il appelle Stratippocles fils de Thetis, parce qu'il avoit perdu ses premières armes comme Achille. Il y a beaucoup de finesse & de politesse dans ces cinq ou six vers.

Sine perdat: (z) alia adportabunt ei Nerei filiæ.
Id modo videndum est, ut materies suppetat scutariis,
35 *(α) Si in singulis stipendiis is ad hostes (β) exuvias dabit.*

THESPRIO.

Supersede istis rebus jam.

EPIDICUS.

Tu ipse, ubi lubet, finem face.

THESPRIO.

Desiste percunctarier.

EPIDICUS.

Eloquere, (γ) ut ipse est Stratippocles?

THESPRIO.

Est caussa, qua caussa simul mecum ire veritu'st.

EPIDICUS.

Quidnam id est?

THESPRIO.

Patrem videre se non volt etiam nunc.

EPIDICUS.

Quapropter?

THES-

REMARQUES.

(z) *Alia adportabunt ei Nerei filiæ.*] Dans Homère pourtant ce ne sont pas les Nereïdes qui portent les armes à Achille, c'est Thetis elle-même. On n'a qu'à voir le commencement du Livre dix neuviéme de l'Iliade. Mais comme Thetis est une des Nereïdes, le passage de Plaute ne laisse pas d'être bien fondé, car vrai-semblablement Thetis n'alla pas seule.

(α) *Si in singulis stipendiis,*] *Stipendia*, sont les payes. Mais

de Thetis, il n'a qu'à perdre ses armes, les filles de Nerée lui en apporteront d'autres. Je suis pourtant d'avis qu'il ait soin de faire en sorte que les Armuriers ne manquent pas de matière, si à chaque campagne il a dessein de se faire dépoüiller par les Ennemis.

THESPRION.

Mets fin à tous ces discours.

EPIDICUS.

Mais toi-même, mets-y fin quand il te plaira.

THESPRION.

Cesse de m'interroger.

EPIDICUS.

Et Stratippocles, où est-il? parle.

THESPRION.

Il y a une raison qui fait qu'il n'a osé venir avec moi.

EPIDICUS.

Quelle est cette raison?

THESPRION.

Il ne veut pas que son père le voye encore.

EPIDICUS.

Pourquoi?

Mais on se sert de ce mot pour dire les campagnes, les années de service: car chaque année avoit ses *stipendia*.

(β) *Exuvias.*] *Les dépoüilles*, pour *les armes*, comme dans le vers de Virgile que j'ai cité, *Exuvias indutus Achillis.*

(γ) *Ut ipse est Stratippocles.*] *Ut* pour *ubi*, comme nous l'avons veu.

THESPRIO.

Scies.

40 *Quia forma lepida & liberali captivam adolescentulam*

De preda mercatu'st.

EPIDICUS.

Quid ego ex te audio?

THESPRIO.

Hoc quod fabulor.

EPIDICUS.

Cur eam emit?

THESPRIO.

Animi caussa.

EPIDICUS.

Quot illic homo animos habet?

Nam certe, priusquam hinc ad legionem abiit domo,

Ipse mandavit mihi, ab lenone quadam ut fidicina,

45 *Quam amabat, emeretur sibi. id ei impetratum reddidi.*

THESPRIO.

Utcumque in alto ventus est, Epidice, (d) *exin velum vortitur.*

EPIDICUS.

Va misero mihi. male perdidit me,

THESPRIO.

Quidnam istuc? quid est?

EPI-

REMARQUES.

(d) *Exin velum vertitur.*] D'autres lisent *ex imo velum vertitur*,

THESPRION.

Je vais te le dire. C'eſt qu'il a acheté des Ennemis une Captive qui eſt jeune, belle, & qui a l'air d'une perſonne de bonne maiſon.

EPIDICUS.

Que me dis-tu là ?

THESPRION.

Je te dis ce que je te dis.

EPIDICUS.

Pourquoi l'a-t-il achetée ?

THESPRION.

Parce qu'il en eſt amoureux.

EPIDICUS.

Et combien cet homme a-t-il donc de cœurs ? car il eſt certain qu'avant que de partir pour l'armée, il m'ordonna de lui acheter d'un Marchand d'Eſclaves une certaine Joüeuſe d'inſtrumens qu'il aimoit ; j'ai executé ſes ordres......

THESPRION.

On tourne les voiles ſelon le vent, quand on eſt ſur mer.

EPIDICUS.

Ah, que je ſuis mal-heureux ! qu'a-t-il fait ? je ſuis perdu entierement.

THESPRION.

Qu'eſt-ce donc que cela ? qu'eſt-ce ?

c'eſt-à-dire, *ex ima parte veli.* Mais ce changement n'eſt pas de grande importance.

EPIDICUS.

Quid? istanc quam emit, quanti eam emit?

THESPRIO.

Vili.

EPIDICUS.

Haud istuc te rogo.

THESPRIO.

Quid igitur?

EPIDICUS.

Quot minis?

THESPRIO.

(ε) *Tot.*

EPIDICUS.

(ζ) *Quadraginta minis?*

THESPRIO.

50 *Id adeo argentum ab Danista apud Thebas sumpsit fœnore,*
(η) *In dies minasque argenti singulas, nummis.*

EPIDICUS.

Papa!

THES-

REMARQUES.

(ε) *Tot.*] Il fait le nombre de quarante avec ses doigts. Peut-être qu'il met un doigt de la main droite de travers sur les quatre dix.

(ζ) *Quadraginta minis.*] Une *mine*, ou *livre* valoit dix écus. Les quarante mines faisoient donc quatre cens écus.

(η) *In dies minasque argenti singulas, nummis.*] Quelques Interprètes expliquent ce *nummis* par *denariis*, & par *denariis* ils entendent le *denarius major* qui valoit six sols de nôtre monnoye. A ce compte Stratippoclés auroit payé quatre

EPIDICUS.

Hé bien ? que lui a couté celle dont tu me parles ?

THESPRION.

Fort peu.

EPIDICUS.

Je ne te demande pas cela.

THESPRION.

Quoi donc ?

EPIDICUS.

Combien de mines ?

THESPRION.

Autant. *Il fait le nombre de quarante avec ses doigts.*

EPIDICUS.

Quarante mines !

THESPRION.

Il a pris cet argent à interêt d'un Banquier à Thebes, & il doit donner tous les jours un sesterce pour chaque mine.

EPIDICUS.

Ah !

quatre écus par jour pour ces quarante mines, ce qui n'est nullement vrai semblable. Je crois donc que Plaute parle ici du *nummus major*, qui commença à être en usage avec le grand denier, du temps de Plaute au commencement de la seconde guerre Punique, c'étoit le même que le grand sesterce, & il ne valoit que la quatrième partie du denier, c'est à dire un sol six deniers de nôtre monnoye. Et de cette manière Stratippocles payoit un écu d'interêt par jour. Il faut ici remarquer cet interêt payé par jour, les Banquiers qui l'exigeoient étoient appellez *ἡμεροδανεισταί*

THESPRIO.

Et is Danista advenit una cum eo, qui argentum petit.

EPIDICUS.

Di immortales, ut ego interii basilice!

THESPRIO.

Quid jam? aut quid est. Epidice?

EPIDICUS.

Perdidit me.

THESPRIO.

Quis?

EPIDICUS.

Ille qui perdidit armas.

THESPRIO.

Nam

55 *Quid ita?*

EPIDICUS.

Quia cotidie ipse ad me (θ ab legione epistolas Mittebat. sed taceam optimum est. Plus scire satius est, quam loqui Servum hominem. ea sapientia est.

TPESPRIO.

Nescio edepol, quid tu timidus es. Trepidas, Epidice: ita voltum tuum video videre Hic me absente in te aliquid mali.

EPI-

REMARQUES.

(θ) *Ab legione epistolas.*] Voici *legio* pour l'armée des Athe-

THESPRION.

Le Banquier est arrivé en même temps que lui; & il demande son argent.

EPIDICUS.

Ne suis-je pas ruïné sans ressource?

THESPRION.

Comment, enfin, & qu'y a-t-il, Epidicus!

EPIDICUS.

Il m'a perdu.

THESPRION.

Qui!

EPIDICUS.

Celui qui a perdu ses armes.

THESPRION.

Mais pourquoi cela?

EPIDICUS.

Parce que tous les jours il m'écrivoit de l'armée. Mais je ferai mieux de me taire, il est toûjours plus avantageux à un Esclave de savoir plus de choses qu'il n'en dit, c'est-là ce qui s'appelle être sage.

THESPRION.

Je ne sai, par ma foi, pourquoi tu es si épouvanté. Tu trembles, mon pauvre Epidicus, & je connois à ton visage qu'en mon absence tu as fait quelque chose qui merite châtiment

EPI-

theniens. Plaute se sert toûjours du mot de son païs, quoiqu'il parle des étrangers.

EPIDICUS.

Potin' uti molestus ne sies?

THESPRIO.

60 *Abeo.*

EPIDICUS.

Asta, abire hinc non sinam.

THESPRIO.

Quid nunc me retines?

EPIDICUS.

Amatne istam, quam emit de prædâ?

THESPRIO.

Rogas? deperit.

EPIDICUS.

(1) *Degetur corium de tergo meo.*

THESPRIO.

Plusque amat, quam te unquam amavit.

EPIDICUS.

Juppiter te perduit.

THESPRIO.

Mitte nunc jam me. nam ille me ad nos ire vetuit domum.

Venire ad Charibulum jussit huc in proximum ibi manere jussit:

65 *Eo venturus est ipse.*

EPIDICUS.

Quid ita?

THES-

REMARQUES.

(1) *Degetur corium de tergo meo.*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *detegetur*. *Degere* n'est autre chose que *imminuere*, *detrahere*, comme dans l'Aulul. Act. II. Scène. I.

Nunc

EPIDICUS.

Veux-tu ne m'importuner pas davantage?

THESPRION.

Je m'en vais.

EPIDICUS.

Arrête, je ne permettrai pas que tu t'en ailles.

THESPRION.

Pourquoi me retiens-tu à cette heure?

EPIDICUS.

Stratippocles aime-t-il cette Captive qu'il a achetée?

THESPRION.

Belle demande! il en est fou.

EPIDICUS.

Mon dos va changer entierement de peau.

THESPRION.

Il ne t'a jamais tant aimé qu'il aime cette fille.

EPIDICUS.

Que Jupirer te confonde.

THESPRION.

Laisse moi aller à présent, car il m'a défendu d'aller chez nous, & il m'envoye ici chez Cheribule, où il m'a ordonné de demeurer, & où il doit venir lui même.

EPIDICUS.

Pourquoi cela?

Nunc ego istum, soror, laborem degam.
Et c'est dans ce sens-là que l'on dit *degere vitam*, c'est-à-dire, *la diminuer*.

THESPRIO.

Dicam, quia patrem

Prius se convenire non vult, neque conspicari, quam id argentum,

Quod debetur pro illa, dinumeraverit.

EPIDICUS.

Heu edepol res turbulentas!

THESPRIO.

Mitte me, ut eam nunc jam.

EPIDICUS.

Haccine ubi scibit senex? (x) puppis

Pereunda est probe.

THESPRIO.

Quid istuc ad me attinet, quo tu intereas modo?

EPIDICUS.

70 (λ) *Quia perire solus nolo, te cupio perire mecum,*

Benevolens cum benevolente.

THES-

REMARQUES.

(x) *Puppis pereunda est probe.*] Je ne vois personne qui se soit bien tiré de ce passage: car il ne suffit pas de l'expliquer seul, il faut l'expliquer par rapport à ce qui suit, & c'est ce que je tâcherai de faire. Premièrement il ne faut rien changer au texte. Plaute a dit, *puppis pereunda est probe*, comme il a dit ailleurs, *placenda conditio*, *placenda dot. Il faut accepter ce party. Il faut être content de cette dot.* Je crois donc que c'est une façon de parler proverbiale dont l'on se servoit dans les grands dangers, pour dire qu'il faloit perir courageusement, & ne quitter la barque que lors que la pouppe seroit entierement submergée. Ce Proverbe répond en quelque manière à celui dont le peuple se sert encore aujourd'hui, *vogue la galere*, car on entend par là que l'on ne l'abandonnera qu'à l'extremité, & que l'on est preparé à toutes sortes d'évenemens.

THESPRION.

Parce qu'il ne veut pas voir son père avant que d'avoir compté au Banquier l'argent qu'il doit pour cette fille.

EPIDICUS.

Heu, voila de fâcheuses affaires.

THESPRION.

Laisse moi, que je m'en aille tout à l'heure.

EPIDICUS.

Est-ce que le bon-homme souffrira patiemment toutes ces choses lors qu'il les saura? par ma foi, nous voilà perdus, mais il faut perir courageusement sans quiter la barque.

THESPRION.

Que m'importe de quelle manière tu perisses?

EPIDICUS.

C'est que je voudrois bien ne pas perir seul je souhaite que tu me tiennes compagnie, comme un bon ami doit faire à un bon ami.

THES-

mens. Epidicus dit donc *puppis pereunda est probe.* Et il le dit d'un ton qui fait connoître qu'il met Thesprion de la partie, c'est pourquoi la réponse de Thesprion est bien fondée. Pour rendre cela plus sensible dans la traduction, je me suis servi du pluriel, & par ce moyen il n'est pas necessaire de voir l'action pour entendre la pensée de Plaute. Un Interprète s'est imaginé se tirer d'embaras en expliquant *puppis, tergum*, le dos. Mais quoi que l'on ait dit *puppis Capitis*, pour *le derriere de la teste*, il ne s'ensuit pas que l'on ait dit *puppis* tout seul pour le dos, cela est sans exemple, & ne peut absolument être souffert.

(λ) *Quia perire solus nolo.*] Ce vers prouve encore qu'Epidicus mettoit Thesprion de la partie. L'on ne peut jamais expliquer ceci que par ma Remarque precedente.

THESPRIO.

Abi in malam rem maximam à me
Cum istac conditione.

EPIDICUS.

(μ) *I sane, si quid festinas magis.*

THESPRIO.

Nunquam hominem quemquam conveni, unde abierim lubentius.

EPIDICUS.

Illic hinc abiit, solus nunc es: quo in loco hac res sit, vides,
75 *Epidice: nisi quid tibi in tete auxilii est, absumptus es.*
Tantæ in te impendent ruinæ: nisi suffulcis firmiter,
Non potes subsistere, itaque (ν) *in te irruunt montes mali.*
Neque ego nunc quomodo me expeditum ex impedito faciam.
Consilium placet. ego miser perpuli meis dolis senem,
80 *Et censeret suam sese emere filiam, is suo filio*
Fidicinam emit, quam ipse amat, (ξ) *quam abiens mandavit mihi.*
Is sibi nunc alteram ab legione adduxit animi
Caussa,

REMARQUES.

(μ) *I sane si quid festinas magis.*] Ceci a un double sens, car Epidicus en disant à Thesprion qu'il s'en aille s'il a tant de haste, s'explique de manière qu'il retourne l'imprecation. Voyez la Remarque sur le vers 21.

(ν) *In te irruunt montes mali.*] Des montagnes de maux, pour dire beaucoup de maux les uns sur les autres. Un Auteur a dit de même *montes belli*, comme Ciceron *moles molestia-*

THESPRION.

Va-t-en au diable avec tes souhaits.

EPIDICUS.

Va, si tu es si hâté.

THESPRION.

Je n'ai jamais rencontré personne que j'aïe quitté avec plus de plaisir que ce drôle-là.

EPIDICUS.

Le voilà parti, tu es seul à présent, Epidicus; tu vois en quel état est l'affaire: te voilà flambé si ton esprit ne te fournit quelque invention. Tu cours risque d'être accablé sous ces ruines terribles, & tu ne saurois les soûtenir, à moins que tu ne trouves quelque appui ferme & stable. Des montagnes de maux sont prêtes à fondre sur ta tête, & je ne sai comment je me tirerai de ces embaras. Je ne trouve pas un seul expedient qui me contente. Malheureux que je suis! par mes fourberies j'ai fait croire à mon Maître qu'il rachetoit sa fille, & c'est une Joüeuse d'instrumens qu'il a achetée, & dont son fils étoit amoureux. Ce jeune fou en partant me commanda de la lui acheter, & aujourd'hui il en amène une autre de l'ar-

lestiarum. Lucile *montes tempestatis*, pour dire comme Ovide *des montagnes d'eaux.* Les Anciens se sont servis également de *montes*, *nubes*, *maria*, *thesauri*, de *montagnes*, *nuées*, *mers*, *tresors*, pour marquer le nombre, la quantité, &c.

(ξ) *Quam abiens mandavit mihi.*] Il faut sous-entendre *ut eam emerem.* Voyez le vers 45.

Caussa, corium perdidi: nam ubi senex senserit
Sibi data esse verba, (ο) virgis dorsum depoliet meum.
At enim tu pracave. nihil est istuc. (π) plane hoc corruptum'st caput.
85 *Nequam homo es Epidice. qui tibi libido'st male loqui?*
Quia tute te deseris, quid faciam? men' tu rogas?
Tu quidem antehac aliis solebas dare consilia mutua.
Quid? quid? aliquid reperiundum est: sed ego cesso ire obviam.
Adolescenti, at, quid negotii sit sciam. atque ipse illic est.
90 *Tristis est. cum Charibulo incedit aquali suo.*
Huc concedam, orationem unde horum (ρ) placide persequar.

REMARQUES.

(ο) *Virgis dorsum depoliet meum.*] *Depolire* est un terme de foulon, il signifie proprement oster les poils d'une étoffe.

(π) *Plane hoc corruptum est caput.*] Je sai bien que *caput* signifie quelque-fois toute la personne, & que de cette maniére on pourroit expliquer ce vers, *te voilà perdu*, mais je trouve que l'explication que je lui ai donnée fait un meilleur effet.

AC-

l'armée; c'en est fait, je n'ai qu'à cherchet une autre peau : car quand le bon-homme aura découvert de quelle manière je l'ai joüé, il me donnera tant de coups de verges sur le dos, qu'il l'écorchera entierement. C'est pourquoi prends garde à toi : Non, cet autre expedient ne vaut rien. Il n'y a plus le moindre esprit dans cette tête, tu es un sot coquin, Epidicus. Mais pourquoi te dire des injures? parce que tu t'abandonnes toi-même. Que ferai-je ? me le demandes-tu ? toi qui avois des subtilitez à revendre ? Quoi donc ? quoi donc ? il faut pourtant trouver quelque chose. Mais ne ferai-je pas bien d'aller au devant de Stratippocles, pour savoir un peu ce qu'il y a ? Ah, le voici luimême, qu'il est triste! il vient avec son ami Cheribule. Je vais me retirer ici, afin d'entendre à mon aise ce qu'ils vont dire.

effet sur le théatre. Epidicus après avoir dit que l'expedient qu'il vient de trouver ne vaut rien, se frape la teste, en disant il n'y a plus d'esprit dans cette teste.

(p) *Placide persequar.*] C'est une metaphore qui attribuë aux oreilles les fonctions des pieds. Nous transportons de même le mot *suivre*.

A C-

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

STRATIPPOCLES, CHÆRIBULUS, EPIDICUS.

STRATIPPOCLES.

R*Em tibi sum elocutus omnem, Charibule, atque admodum.*

Meorum mœrorum atque amorum summam edictavi tibi.

CHÆRIBULUS.

Prater ætatem & virtutem stultus es, Stratippocles.

Idne pudet te, quia captivam, genere prognatam bono,

5 *In præda es mercatus? quis erit, vitio qui id vortat tibi?*

STRATIPPOCLES.

(a) *Qui invident, omnes inimicos mihi istoc facto repperi:*

(b) *At pudicitiæ ejus nunquam nec vim, nec vitium attuli.*

CHÆ-

REMARQUES.

(a) *Qui invident omnes inimicos mihi, &c.*] Si c'est la veritable leçon, il dit que cete action lui a attiré la haine de tous ses envieux, qui n'attendoient qu'une occasion pour se declarer. Ce sens peut être fort bon, cependant j'aimerois mieux suivre la restitution de Scioppius, qui a lû : *Quin vide*

ACTE PREMIER.

SCENE II.

STRATIPPOCLES, CHERIBULE, EPIDICUS.

STRATIPPOCLES.

JE t'ai dit l'affaire comme elle eſt, Cheribule; & je t'ai conté à peu près mes inquietudes & mon amour.

CHERIBULE.

En verité, mon pauvre ami, tu es bien ſimple pour un homme de ton âge & de ta valeur. Quoi, tu as honte d'avoir acheté à l'armée une Captive de bonne famille? qui te pourroit blâmer de cette action?

STRATIPPOCLES.

Avec tout cela, mes envieux ont pris de là occaſion de ſe declarer mes ennemis, cependant je ne lui ai fait aucune violence, & j'en ai uſé avec elle de la manière du monde la plus reſpectueuſe.

CHE-

vide ut omnes inimicos, &c. Neanmoins, voyez un peu, cette affaire m'a fait mille ennemis. Cela me paroît plus naturel & mieux ſuivi.

(b) *At pudicitiæ ejus.*] Les Spectateurs étoient déja informez que Stratippocles aimoit ſa ſœur ſans la connoître; c'eſt

CHÆRIBULUS.

Jam istoc probior es, meo quidem animo, cum in amore temperes.

STRATIPPOCLES.

Nihil agit, qui diffidentem verbis solatur suis.

10 *Is est Amicus, qui in re dubia juvat, ubi re est opus.*

CHÆRIBULUS.

Quid tibi me vis facere?

STRATIPPOCLES.

Argenti dare quadraginta minas,

Quod Danistæ detur, unde ego illud sumpsi fœnore.

CHÆRIBULUS.

Si hercle haberem, non negarem.

STRATIPPOCLES.

Nam quid te igitur retulit

Beneficum esse oratione; si ad rem auxilium emortuum est?

CHÆRIBULUS.

15 *Quin Edepol egomet clamore defatigor, differor.*

STRATIPPOCLES.

Malim istiusmodi mihi amicos (c) furno mersos, quam foro.

Sed

REMARQUES.

c'est pourquoi il ne falloit pas que Plaute attendît plus long-temps à guerir le soupçon qu'ils pouvoient avoir, & à prevenir l'aversion que cela leur pourroit donner contre sa piè-ce. En effet, ils n'auroient pas manque de croire que Plaute introduisoit un inceste, si Stratippocles ne les eût avertis qu'il n'avoit jamais perdu le respect, &c.

(c) *Furno mersos quam foro.*] Les Interprètes croyent que par

CHERIBULE.

Tu en es plus honnête homme, ſelon moi, d'avoir ſeu te moderer dans ton amour.

STRATIPPOCLES.

Celui qui n'a que des paroles pour ſes amis lors qu'ils ſont en peine, ne leur eſt jamais d'un grand ſecours, on appèle amis ceux qui aident de leur bien dans le beſoin & dans le malheur.

CHERIBULE.

Que veux-tu que je te faſſe?

STRATIPPOCLES.

Que tu me prêtes quarante mines d'argent pour les donner au Banquier de qui je les ai priſes à interêt.

CHERIBULE.

Je te les donnerois, ſans doute, ſi je les avois.

STRATIPPOCLES.

A quoi bon me faire donc tous ces beaux diſcours, ſi lors qu'il en faut venir aux effets, tu ne peux m'aider non plus que ſi tu étois mort?

CHERIBULE.

Mais moi qui te parle, je ſuis tourmenté tous les jours par mes creanciers, & j'ai les oreilles rompuës du bruit qu'ils me font.

STRATIPPOCLES.

J'aimerois mieux voir tous les amis comme toi en terre

par *foro merſos*, Plaute entend *ære alieno obrutos*, des gens endetez, parce que les Banquiers ſe tenoient à la place. Mais c'eſt une expreſſion inoüie en ce ſens-là. Les carrefours & les places publiques étoient les lieux où les Bourgeois s'aſſembloient ordinairement pour cauſer & apprendre ou pour debiter des nouvelles. Stratippocles dit donc qu'il aimeroit mieux voir les amis, comme Cheribule, dans

Sed operam Epidici nunc me emere pretio pretioso velim.

Quom quidem' ego hominem (d) *irrigatum plagis* (e) *pistori dabo,*

Nisi hodie priùs comparassit mihi quadraginta minas,

20 *Quam argenti fuero elocutus ei postremam syllabam.*

EPIDICUS.

Salva res est: (f) *bene promitit: spero servabit item.*

(g) *Sine meo sumptu parata jam sunt scapulis symbola.*

Aggrediar hominem. advenientem peregre herum suum Stratippoclem

Salva impertit salute servus Epidicus.

STRATIPPOCLES.

Ubi is est?

EPIDICUS.

Adest.

25 *Salvum te gaudeo huc advenisse.*

STRATIPPOCLES.

Tam tibi istuc credo, quam mihi.

EPI-

REMARQUES.

dans le four que dans la place, c'est-à-dire, qu'il les aimeroit mieux voir morts que vivans. Nous avons un proverbe qui répond en quelque manière à celui-là, car nous disons, *j'aimerois mieux le voir en terre qu'en pré.*

Irrigatum plagis.] Plaute dit ici *irrigatum plagis*, comme Theocrite a dit *πληγαῖς μεθύων*, car *irrigatus* est souvent la même chose qu'*ebrius*. Les Grecs se servent aussi de même du mot *διαῤῥαινόμενος*.

(e) *Pistori.*] *Pistor* dans les premièrs temps de la Republique signifioit un *Meusnier*, & non pas un Boulanger. Varron

terre qu'en pré. Mais que ne donnerois-je point maintenant du secours d'Epidicus, que je rosserai assurément, & que j'envoyerai tout droit au moulin, s'il ne me trouve les quarante mines avant que j'aye seulement achevé de prononcer la derniere syllabe *d'argent*.

EPIDICUS.

Mes affaires ne vont pas trop mal, voilà une promesse en bonne forme, & j'espère qu'il l'acquitera. Par ma foi mes épaules s'en vont être bien regalées, sans qu'il m'en coûte rien: car chacun y contribuera de tout son pouvoir. Mais je vais aborder nôtre homme. Stratippocles, qui revient de l'armée, est très-humblement salué par son valet Epidicus.

STRATIPPOCLES.

Où est-il?

EPIDICUS.

Le voici. Je suis ravi de vous voir de retour en bonne santé.

STRATIPPOCLES.

Je crois que tu en as autant de joye que moi-même.

Varron dans le premier livre de la vie du peuple Romain, *nec pistoris nomen erat nisi ejus qui ruri far pinsebat, & l'on n'appelloit* Pistor *que celui qui écrasoit le froment avec la meule.* Chaque Bourgeois faisoit son pain, & les femmes avoient ordinairement cet emploi.

(f) *Bene promittit.*] Il promet franchement, & en présence de témoins.

(g) *Sine meo sumptu paratæ sunt scapulis symbolæ.*] *Symbolæ* sont proprement *les escots*. Il dit qu'il va être regalé sans qu'il lui en coute rien, parce que chacun prendra plaisir à payer son escot sur ses épaules.

EPIDICUS.

Benene usque valuisti?

STRATIPPOCLES.

A morbo valui, ab animo æger fui.

EPIDICUS.

Quod ad me attinuit, ego curavi: quod mandasti mihi,
Impetratum est: empta ancilla'st, quod tute ad me literas
Missiculabas.

STRATIPPOCLES.

Perdidisti omnem operam.

EPIDICUS.

Nam qui perdidi?

STRATIPPOCLES.

30 *Quia meo neque cara est cordi, neque placet.*

EPIDICUS.

Quid retulit
Mihi tantopere te mandare, & mittere ad me epistolas?

STRATIPPOCLES.

Illam amabam olim, nunc jam alia cura impendet pectori.

EPIDICUS.

Hercle Miserum est, (h) ingratum esse hominem, id quod facias bene.

Ego

REMARQUES.

(h) *Ingratum esse hominem id quod, &c.*] Ce passage est allurément corrompu, j'ai suivi la correction de

EPIDICUS.

Vous êtes-vous toûjours bien porté?

STRATIPPOCLES.

Mon corps s'eſt aſſez bien porté, mais mon eſprit a été malade.

EPIDICUS.

Pour ce qui a dépendu de moi, je ne l'ai pas negligé, & ce que vous m'avez ordonné eſt fait: l'Eſclave, pour laquelle vous m'avez écrit tant de lettres, eſt achetée.

STRATIPPOCLES.

Ta peine eſt perduë.

EPIDICUS.

Mais pourquoi, je vous prie, eſt elle perduë?

STRATIPPOCLES.

Parce que je ne l'aime pas, & que je ne la trouve plus à mon gré.

EPIDICUS.

Pourquoi donc m'écrire ſi ſouvent, & me preſſer ſi fort de vous l'acheter?

STRATIPPOCLES.

Je l'aimois alors, & preſentement j'en aime une autre.

EPIDICUS.

Par ma foi, c'eſt être bien malheureux que de ne pas contenter les gens quand on fait tout ce qu'ils or-

Q 2

de Monſieur de Saumaiſe, qui a lû,

Miſerum eſt ingratum eſſe omne id quod facias bene,

Ego quod benefeci, malefeci: quia amor mutavit locum.

STRATIPPOCLES.

35 *Desipiebam mentis, cum illas scriptas mittebam tibi.*

EPIDICUS.

(i) *Men' piacularem oportet fieri ob stultitiam tuam?*
Ut meum tergum stultitiæ tuæ (k) *subdas succidaneum?*

STRATIPPOCLES.

Quid istic verba facimus? huic homini opus est quadraginta minis
(l) *Celeriter calidis*, (m) *Danistæ quas resolvat, & cito.*

EPIDICUS.

50 *Dic modo, unde auferre me vis: à quo trapezita peto?*

STRATIPPOCLES.

Unde libet. nam ni (n) *ante solem occasum* (o) hoc argentum eloces.
Meam domum ne imbitas: tu te in pistrinum recta inferas.

EPI-

REMARQUES.

(i) *Men' piacularem.*] *Piacularem fieri ob stultitiam*, c'est-à-dire, *piacularem fieri stultitiæ* comme *pretium ob asinos*, pour *pretium asinorum*. *Piacularis victima* étoit la victime que l'on sacrifioit pour l'expiation des fautes des autres.

(k) *Subdas succidaneum.*] Il continuë dans la même metaphore des victimes, car *hostiæ, succidaneæ* sont proprement celles qui succedent à d'autres, qui se sont échapées, ou qui n'ont pas été heureuses.

(l) *Celeriter calidis.*] Il dit qu'il a besoin promptement de quarante mines toutes chaudes, comme si elles ne venoient que d'être faites. C'est une metaphore prise des viandes.

(m) *Da-*

ordonnent, en vous ſervant bien, je n'ai rien fait qui vaille, parce que vôtre amour a changé d'objet.

STRATIPPOCLES.

J'étois fou lors que je t'eſcrivois ces lettres.

EPIDICUS.

Faut-il que je ſois ſacrifié pour vos folies, & que mon dos paye les fautes que vous faites?

STRATIPPOCLES.

A quoi bon tant de diſcours? il faut quarante mines d'argent à l'homme que tu vois, tu n'as qu'à les trouver promptement, afin qu'il les donne au Banquier, & bien vite.

EPIDICUS.

Mais d'où voulez-vous donc que je les tire, & de quel Banquier les irai-je emprunter?

STRATIPPOCLES.

D'où il te plaira. Mais ſi avant le coucher du Soleil tu ne tires cet argent de quelque part, tu n'as que faire de rentrer jamais dans la maiſon, & tu n'as qu'à t'en aller droit au moulin.

(m) *Daniſtæ.*] Tous les Banquiers publics qui étoient appellez par les Grecs *trapezitæ*, & par les Latins *argentarii*, avoient auſſi le nom de *Daniſtes.* Mais ce mot marquoit plus ordinairement les particuliers qui ſe mesloient de ce trafic. Et c'eſt dans ce ſens là que Plaute l'employe le plus ſouvent, comme Monſieur de Saumaiſe l'a remarqué.

(n) *Ante ſolem occaſum.*] Avant le Soleil couché. C'eſt une expreſſion de la Loi des douze Tables. *Sol occeſus ſuprema tempeſtas eſto.*

(o) *Hoc argentum eloces.*] *Elocare, è loco quodam eruere,* tirer de quelque endroit.

EPIDICUS.

Facile tu istuc sine periculo & cura, corde libero
Fabulare. (p) *novi ego nostros: mihi dolet, quum ego vapulo.*

STRATIPPOCLES.

45 *Quid tu nunc? patierin' ut ego me interimam?*

EPIDICUS.

Ne feceris.
Ego istuc accedam periculum potius atque audaciam.

STRATIPPOCLES.

Nunc places: nunc ego te laudo.

EPIDICUS.

Patiar ego istuc quod lubet.

STRATIPPOCLES.

Quid de (q) *illa fiet fidicina igitur?*

EPIDICUS.

Aliquâ reperibitur:
Aliqua ope exolvam, extricabor aliqua.

STRATIPPOCLES.

Plenus consilii es.

50 *Novi ego te.*

EPIDICUS.

Est Euboïcus miles locuples, multo auro potens,
Qui ubi tibi istam emptam esse scibit, atque hanc adductam alteram,

Con-

REMARQUES.

(p) *Novi ego nostros.*] Il faut entendre *virgatores*. Il n'est pas necessaire de rien changer. Il faut pourtant être averti que dans l'édition de Camerarius, qui est de Plantin, il paroit que dans le Plaute de Sambucus, il y avoit *novi ego ter-*

EPIDICUS.

Vous parlez fort à vôtre aise, & sans inquiétude, mais pour moi je connois la force de ceux qui ont la charge de foüerter chez nous; & quand je passe par leurs mains, il m'en cuit.

STRATIPPOCLES.

Quoi donc, souffriras-tu que je me tuë?

EPIDICUS.

Donnez-vous en bien garde, j'aime mieux m'exposer à ce danger, & tenter cette action perilleuse.

STRATIPPOCLES.

Ha, voilà parler comme il faut, tu es un brave homme.

EPIDICUS.

Je suis resolu de soufrir tout ce que vous voudrez.

STRATIPPOCLES.

Mais que deviendra cette Joüeuse d'instrumens?

EPIDICUS.

L'on trouvera quelque moyen, & je me tirerai de tant d'embarras par quelque adresse.

STRATIPPOCLES.

Tu es fertile en expediens, je te connois.

EPIDICUS.

Il y a un certain Capitaine d'Eubée qui est fort riche, & qui a beaucoup d'argent, il ne saura pas plûtôt que vous avez fait acheter la Joüeuse d'instru-

tergum, je connois mon dos. Lors qu'on me foüete, il n'y a que moi qui en souffre.

(q) *Illa fidicina.*] Celle qu'Epidicus avoit achetée par son ordre.

Continuo te orabit ultro, ut illam transmittas sibi.
Sed ubi illa est, quam tu adduxisti tecum?

STRATIPPOCLES.

Jam faxo hic erit.

CHÆRIBULUS.

55 *Quid hic nunc agimus?*

STRATIPPOCLES.

Eamus intro huc ad te, ut hunc hodie diem
Luculente habeamus.

EPIDICUS.

Ite intro; ego de re argentaria
(r) *Jam Senatum convocabo in corde consiliarium,*
Cui potissimum indicatur bellum, unde argentum auferam,
Epidice, vide quid agas, ita res subito hac objecta est tibi.
60 *Non enim nunc tibi dormitandum, neque cunctandi copia est,*
At eundem senem oppugnare certum est consilium mihi.
Abi intro, atque adolescenti dic jam nostro herili filio,
Ne hic foras ambulet, neve usquam veniat obvium seni.

REMARQUES.

(r) *Jam Senatum convocabo.*] Ceci est fort plaisant, Epidicus fait allusion à la coûtume de ce temps là, où l'on ne de

A C-

ſtrumens, & que vous avez encore amené cette autre Captive de l'armée, qu'il viendra de lui même vous prier de lui ceder la première. Mais où eſt celle que vous avez amenée?

STRATPPOCLES.

Je la ferai venir dans un moment.

CHERIBULE.

Que faiſons-nous à preſent ici?

STRATIPPOCLES.

Allons-nous-en chez toi, afin que nous paſſions ce jour-ci agreablement.

EPIDICUS.

Allez. Et moi cependant je m'en vais convoquer le Sénat dans ma tête, pour conſulter ce qu'il y a à faire touchant cette levée d'argent, & à qui je dois principalement dreſſer quelque piège pour attraper cette ſomme. Prends garde à ce que tu vas faire, mon pauvre Epidicus, car ceci t'eſt venu bien ſubitement. Ma foi tu ne dois pas t'endormir, & il n'y a plus moïen de differer. Mais j'ai réſolu d'attaquer le Vieillard que j'ai déja attrapé; & de lui dreſſer une batterie que j'imagine. Va-t-en donc dans cette maiſon, Epidicus, va dire à nôtre jeune Maître qu'il ne ſorte point, & qu'il prenne garde que nôtre bon-homme ne le voïe.

declaroit jamais la guerre qu'après en avoir deliberé dans le Senat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA PRIMA.

APOECIDES, PERIPHANES.

APOECIDES.

(a) *Plerique Homines, quos cum nihil refert, pudet: ubi pudendum est,*
Ibi eos deserit pudor: cum usus est ut pudeat, is adeo tu es. quid
Est, quod pudendum siet, genere natam bono, pauperem domum *(memores*
Ducere uxorem? praesertim eam, quae ex tibi com-
5 *Hanc, quae domi est, filiam prognatam.*

PERIPHANES.

(b) *Revereor filium.*

APOECIDES.

(c) *At pol ego te credidi uxorem, quam tu extulisti, pudore exsequi:*

Cu-

REMARQUES.

(a) *Plerique homines.*] C'est une suite de la conversation que ces Vieillards avoient commencée dans le logis, & Apecides en paroissant sur le théatre achève une periode qui finit par *plerique homines.* Il faut sous-entendre *ita animati sunt, eo ingenio praditi, &c.* Terence a imité ces deux vers dans l'Andriene, Act. IV. Sc. I.

Hic ubi opus est

Non

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

APECIDES, PERIPHANES.

APECIDES.

C'Eſt-là le défaut de la plûpart des gens, ils ont honte lors qu'il n'en faut point avoir. Vous êtes de ceux-là. Car, je vous prie, pourquoi être ſi honteux de prendre une femme qui n'eſt pas riche, mai qui eſt de bonne maiſon, ſur tout puiſque c'eſt d'elle, comme vous dites, que vous avez eu la fille qui eſt preſentement chez vous?

PERIPHANES.

Je crains les reproches de mon fils.

APECIDES.

Mais je croïois que vous aviez ces égards pour la memoire de vôtre femme: car toutes les fois

 que

Non verentur: illic ubi nihil opus eſt, ibi verentur.

(b) *Revereor filium.*] Αἰδοῦμαι τὸν υἱόν. Il avoit honte de faire voir à ſon fils qu'il avoit débauché cette femme pendant qu'il avoit encore ſa mère.

(c) *At pol ego te credidi uxorem.*] Il dit qu'il croyoit qu'il avoit plûtôt ces égards pour la memoire de ſa femme, en ne voulant point faire voir à tout le monde le mépris qu'il avoit eu pour elle, &c.

Cujus quoties sepulcrum vides, (d) *sacruficas illico Orco hostiis:*

Neque adeo injuria, quia licitum est eam tibi vivendo vincere.

PERIPHANES.

Oh, Hercules ego fui, dum illa mecum fuit! (e) *neque sexta ærumna*

10 *Acerbior Herculi, quam illa mihi est objecta.*

APOECIDES.

Pulchra.

Edepol dos pecunia est.

PERIPHANES.

(f) *Quæ quidem pol non maritata est.*

REMARQUES.

(d) *Sacruficas illico Orco hostiis.*] Lors que Plaute a dit *sacruficare hostiis*, il a eu égard à l'origine du mot *sacrificare*, qui signifie *sacra facere*. *Sacrificare hostiis*, est donc *sacra facere hostiis*. *Facere hostiis*, &c.

(e) *Neque sexta ærumna.*] L'on veut que ce sixième labeur d'Hercule ait été le combat contre les Amazones, lors qu'il tua

AC-

que vous voïez son tombeau, d'abord vous faites des sacrifices à Pluton; il est vrai que ce n'est pas sans sujet, puis qu'il vous a fait la grace de lui survivre.

PERIPHANES.

Oh! pendant qu'elle a véçû avec moi, j'ai été un autre Hercule, & le sixième des travaux de ce Dieu ne lui donna pas plus de peine qu'elle m'en a donné.

APECIDES.

L'argent est une belle dot.

PERIPHANES.

Oüi, par Pollux, si on pouvoit l'avoir sans femme.

tua Hippolyte leur Reine, & lui osta son escharpe ou son baudrier.

(f) *Qua pol non maritata est.*] Le viéux Commentateur d'Horace a cité ce passage, & a lû *qua pol marita non est*, & je le trouve plus élegant. Plaute a dit, *Dos marita, la dot du mariage* comme Horace, *lege marita, la Loi du mariage.* Ovide *maritum fœdus.* Properce *marita fides, &c.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

EPIDICUS, APOECIDES, PERIPHANES.

EPIDICUS.

ST, *st! tacete. habete animum bonum* (a) *liquido exeo foras.*
Auspicio, (b) *avi sinistra: acutum cultrum habeo*,
(c) *senis qui exenterem* *& Apœciden*,
Marsupium. (d) *sed eccum ipsum ante ædes conspicor*
Quales volo, vetulos duos. jam ego me convortam in hirudinem,
5 *Atque eorum exsugebo sanguinem senati qui columen cluent.*

APOECIDES.

(e) *Continuo ut maritus fiat.*

PE-

REMARQUES.

(a) *Liquido exeo foras.*] *Liquido auspicio*, c'est à dire, avec des auspices certains, & que j'ai consultez dans un temps serein.

(b) *Avi sinistra.*] Les oiseaux qui paroissoient à la gauche étoient les plus heureux, parce que c'étoit du côté de l'Orient, les augures aïant toûjours le visage tourné vers le midy.

(c) *Senis qui exenterem marsupium.*] Pour dire qu'il veut vuider la bourse du bon homme, il se sert d'un terme de cuisi-

ACTE SECOND.

SCENE II.

EPIDICUS, APEÇIDES, PERIPHANES.

EPIDICUS.

ST, ſt! taiſez-vous, prenez courage. Je ſors ſous d'heureux auſpices. J'ai un couteau qui coupe à merveilles, avec lequel je titerai les entrailles de la bourſe de nôtre bon-homme. Mais le voilà lui-même. Je trouve devant la maiſon d'Apecides les deux Vieillards enſemble comme je l'avois ſouhaité. Je vais me changer en ſang-ſuë, & je tirerai tout le ſang de ces deux Vieillards, qui paſſent pour les colonnes du Sénat.

APECIDES.

Je voudrois le marier au plûtôt.

PE-

cuiſine, comme ſi cette bourſe étoit quelque bète à qui l'on ôte les entrailles.

(d) *Sed eccum ipſum. ante ædes.*] Pour éclaircir ce paſſage, il faut mettre un point après *ipſum.*

Sed eccum ipſum. ante ædes conſpicor Apæcidæ.
Qualis volo, vetulos duo.

(e) *Continuo ut maritus fiat,*] C'eſt une ſuite de la converſation des deux Vieillards qui s'entretenoient enſemble de Stratippocles.

PERIPHANES.

Laudo consilium tuum.

APOECIDES.

Nam ego illum audivi in amore hærere apud nescio quam fidicinam.

PERIPHANES.

Id ego excrucior.

EPIDICUS.

Di hercle me omnes adjuvant, augent, amant.
(f) *Ipsi hi quidem mihi dant viam, quo pacto ab se argentum auferam.*
10 *Age nunc jam orna te, Epidice, &* (g) *palliolum in collum conjice;* *(quæsiveris.*
Itaque assimulato, quasi per urbem totam hominem
Age, si quid agis. Dii immortales, utinam conveniam domi
Periphanem per omnem urbem quem sum defessus quærere: *(que in foro,*
(h) *Per medicinas, par tonstrinas, in gymnasio, at-*

15 *Per*

REMARQUES.

(f) *Ipsi hi quidem mihi dant viam.*] Epidicus dit cela, parce qu'il vient d'entendre que Periphanes est informé que son fils aime cette Joüeuse d'instrumens. Et c'est sur cela même qu'il va bastir sa ruse. Mais il faut bien remarquer cette façon de parler, *ils m'ouvrent le chemin.* C'est une metaphore prise des Magistrats, qui étoient precedez par des Huissiers qui leur faisoient faire place.

(g) *Palliolum in collum injice*] Lors que les Grecs vouloient courir plus vite qu'à l'ordinaire, ils rejettoient leur manteau par derriere, ou le relevoient sur les épaules. Plaute dans les Captifs, Acte IV. Scène I.

Nunc res certa est, eodem pacto ut comici servi solent, conjiciam in collum pallium.

Main-

PERIPHANES.

J'approuve vôtre avis.

APECIDES.

Car j'ai oüi dire qu'il est amoureux de je ne sai quelle Joüeuse d'instrumens.

PERIPHANES.

Cela me donne un chagrin mortel.

EPIDICUS.

Par Hercule, tous les Dieux m'aiment & benissent mes entreprises, car ces deux Vieillards m'ouvrent eux-mêmes le chemin, & ils me fournissent le moïen de leur escroquer leur argent. Allons donc tout à l'heure, Epidicus, prepare-toi, & rejette ton manteau par derriere. Enfin fais semblant d'avoir cherché ton homme par toute la Ville, & songe bien à ce que tu vas faire. O grands Dieux, que je voudrois bien trouver Periphanes au logis! je me suis lassé à le chercher par toute la Ville. J'ai été dans toutes les boutiques de Chirurgiens & de Barbiers, dans le *Gymnase*, dans la Place, chez tous les Parfumeurs, dans toutes

Maintenant c'est une chose resoluë, je retrousserai mon manteau sur les épaules comme les Valets de Comedie.
Les Romains qui n'avoient point de manteau, retroussoient leur robes avec une ceinture.

(h) *Per medicinas.*] Dans les boutiques de Medecins. C'est-à-dire, dans les boutiques de Chirurgiens. Car les Anciens ne connoissoient point d'autres Medecins que ceux là, comme il paroît manifestement par Homere. C'étoit dans ces boutiques que se rendoient ordinairement tous les gens oisifs, comme dans celles des Barbiers. C'est sur céte coûtume qu'est fondé le conte que fait Elien du neveu de Demosthène, & de quelques médisans qui étoient assis dans la boutique d'un Chirurgien, *ἐν ἰατρείῳ*.

15 *Per myropolia, & (i) lanienas, circumque argentarias.*

Regitando sum raucus factus, pane in cursu concidi.

PERIPHANES.

Epidice.

EPIDICUS.

Epidicum quis est qui revocat?

PERIPHANES.

Ego sum Periphanes.

APOECIDES.

Et ego Apœcides sum.

EPIDICUS.

Et ego quidem sum Epidicus. sed, here, optuma
Vos video ambo advenire opportunitate.

PERIPHANES.

Quid rei est?

EPIDICUS.

20 *Mane, sine respirem quaso.*

PERIPHANES.

Imo acquiesce.

EPIDICUS.

Animo male est.

Recipiam anhelitum.

APOECIDES.

Clementer acquiesce.

EPIDICUS.

Animum advertite.

(k) *A*

REMARQUES.

(i) *Lanienas.*] Par *Lanienas* quelques Interpretes ont fort mal entendu *des boucheries.* *Laniena* sont proprement *des sa-les*

tes les Sales d'armes, & à tous les Bureaux des Banquiers. Enfin, je me suis enroüé à force de le demander, j'ai couru d'une si grande vitesse, que j'ai pensé tomber je ne sai combien de fois.

PERIPHANES.

Epidicus.

EPIDICUS.

Qui appelle Epidicus?

PERIPHANES.

Je suis Periphanes.

APECIDES.

Et moi Apecides.

EPIDICUS.

Et moi je suis Epidicus. Mais je vous trouve tous deux fort à propos.

PERIPHANES.

Qu'y a-t-il?

EPIDICUS.

Attendez, s'il vous plaît, permettez-moi de reprendre haleine, je vous prie.

PERIPHANES.

Très-volontiers, repose toi.

EPIDICUS.

Je n'en puis plus. Il faut que je me remette un peu.

APECIDES.

Repose-toi à ton aise.

EPIDICUS.

O, écoutez maintenant. Toutes les troupes qui

les d'armes, les sales où s'exercoient les Gladiateurs qui étoient appellez *Lanistæ*.

(k) *A legione omnes remissi sunt domum Thebis.*

APOECIDES.

Quis hoc

Scit factum?

EPIDICUS.

Ego ita esse factum dico.

PERIPHANES.

Scin' tu istuc?

EPIDICUS.

Scio.

PERIPHANES.

Qui tu scis?

EPIDICUS.

Quia ego ire vidi milites plenis viis.

25 *Arma referunt, & jumenta ducunt.*

PERIPHANES.

Nimis factum bene.

EPIDICUS.

Tum captivorum quid ducunt secum! pueros, virgines,

Binos, ternos: alius quinque: fit concursus per vias.

Filios suos quisque visunt.

PERIPHANES.

Hercle rem gestam bene.

EPIDICUS.

Tum meretricum numerus tantus, quantum in urbe omni fuit.

30 Ob-

REMARQUES.

(k) *A legione omnes remissi sunt domum.*] Ce n'est pas une fourberie d'Epidicus, elle auroit eté grossiere & sotte, la chose étoit comme il la disoit, mais il se sert fort bien de la

qui étoient allées à Thebes ont été congediées, & chacun s'en revient chez soi.

APECIDES.

Qui sait cela?

EPIDICUS.

Moi, qui vous dis que cela est ainsi.

PERIPHANES.

Le sais-tu bien?

EPIDICUS.

Très-bien.

PERIPHANES.

Comment le sais-tu?

EPIDICUS.

Parce que j'ai veu les ruës pleines de Soldats, les uns rapportent des armes, les autres conduisent des mulets.

PERPHANES.

Cela va le mieux du monde.

EPIDICUS.

Ils menent aussi des prisonniers de guerre, de jeunes garçons, de jeunes filles, il y en a qui en menent deux, d'autres trois, & quelques uns en menent cinq. On voit une foule de gens qui vont & qui viennent, & sur tout des peres qui vont voir si leurs enfans sont de retour.

PERIPHANES.

Par Hercule, voilà une bonne affaire.

EPIDICUS.

Et le nombre des Courtisanes est si grand, que je croi que tout ce qu'il y en a dans la ville est à l'heure

la circonstance pour aller à ses fins. Et en même temps il rend raison du retour de Stratippocles. Et c'est en cela que paroit l'artifice de Plaute.

30 *Obviam ornatæ occurrebant suis quæque amatoribus:*

Eos captabant. id adeo, qui maxime animum advorterim:

Pleræque hæ sub vestimentis secum habebant retia.

Quum ad portum venio, atque ego illam illic video præstolarier:

(l) *Et cum ea tibicinæ ibant quatuor.*

PERIPHANES.

Quicum, Epidice?

EPIDICUS.

35 *Cum illa, quam tuus gnatus annos multos deamat, deperit:*

Ubi fidemque, remque, seque teque properat perdere:

(m) *Ea præstolabatur illum apud portum.*

PERIPHANES.

Viden' veneficam?

EPIDICUS.

Sed vestita, aurata, ornata ut lepide! ut concinne! ut nove!

PERIPHANES.

Quid erat induta? an (n) *regillam induculam,* (o) *an mendiculam,*

40 (p) *An*

REMARQUES.

(l) *Et cum ea tibicinæ ibant quatuor.*] Il dit que cette Courtisane menoit avec elle quatre Joüeuses de flûte, & il le dit pour étonner davantage Periphanes, en lui faisant entendre la prodigieuse dépense que son fils étoit obligé de faire auprès d'une creature si voluptueuse & si despensière.

(m) *Ea præstolabatur apud portum.*] Ceci est supposé, mais la tromperie est fondée sur ce que le bon homme croïoit que

que je vous parle dans les ruës. Elles sont toutes extrêmement propres, & chacune va au devant de son amant, & n'oublie rien pour le bien engager, & ce qu'il me l'a fait encore mieux remarquer, c'est qu'elles portent des filets sous leurs escharpes. En arrivant au Port, j'ai veu aussi-tôt cette Joüeuse d'instrumens qui attendoit-là. Elle avoit avec elle quatre Joüeuses de flûte.

PERIPHANES.

Qui, Epidicus?

EPIDICUS.

Celle qu'aime vôtre fils depuis si long-temps, dont il est fou, & auprès de qui il fait tout ce qu'il peut pour perdre sa reputation, son bien, & pour se perdre encore lui-même avec vous. Elle l'attendoit au Port.

PERIPHANES.

Voïez la traîtresse!

EPIDICUS.

Mais vestuë & dorée, avec quelle propreté, avec quelle magnificence, avec quelle galanterie! c'étoit une maniere toute nouvelle.

PERIPHANES.

Comment étoit-elle habillée, étoit-elle en manteau,

que son fils étoit toûjours amoureux de la premiere Joüeuse d'instrumens qui étoit à Athenes, & qu'il avoit achetée lui-même sans la connoître, croyant que ce fût sa fille. J'ai expliqué cela au long dans l'examen.

(n) *Regillam induculam.*] Il est impossible de rendre en nôtre langue tous ces noms d'habits. J'ai donc cru que je devois accommoder tout ce passage à nos manieres, sans m'éloigner pourtant de la pensée de Plaute, que j'ai suivie exac-

40 (p) *An impluviatam? ut ista faciunt vestimentis nomina.*

EPIDICUS.

(q) *Utin' impluvium induta eat?*

PERIPHANES.

Quid autem istuc mirabile'st?

(r) *Quasi non fundis exornatæ multæ incedant per vias.* (*gant:*

At (s) *tributus cum imperatus est, potesse pendi ne-*
Illis, quibus tributus major penditur, pendi potest,

44 *Quid istæ, quæ vesti quotannis nomina inveniunt nova:*

(t) *Tunicam rallam, tunicam spissam,* (u) *linteolum casicium,*

(x) *In-*

REMARQUES.

exactement. Dans mes Remarques, je tâcherai de satisfaire à la curiosité du Lecteur, en lui expliquant tout ce que je puis savoir sur ces noms d'habit. *Regilla*, est un diminutif de *Recta*. C'étoit un habit tout d'une pièce, c'est pourquoi j'ai traduit *manteau*.

(o) *An mendiculam.*] L'on veut que ce soit une robe de ceremonie, comme celle que portoient les femmes des Magistrats qui étoient appellez *meddices* chez les Toscans. *Mendicula*, pour *meddicula*. Et c'est par cette raison que j'ai traduit *robe*. Il y a pourtant des gens qui pretendent qu'il n'y avoit point d'habit appellé *meddicula*, & que Periphanes a forgé ce nom de *mendicula* pour l'opposer à *Regilla*, comme si le nom de celui-ci étoit tiré du mot *Rex*, Roi, & l'autre du mot *mendicus*; mendiant, & que l'un ait signifié un habit de Reine, & l'autre un habit de *gueuse*, *&c.* Mais le vers suivant semble s'oppoſer à cela.

(p) *An impluviatam.*] *Impluvium* étoit la Cour du logis, le lieu où tomboit l'eau des quatre toits, & comme elle étoit quarrée, on appella *vestem impluviatam* un habit qui avoit quatre côtez, qui étoit fait de quatre pièces. Je n'ai rien trouvé qui vint mieux à cela que *sac*, qui est un nom d'habit de femme. Et ce nom fonde & amene assez bien la réopnse que Periphanés fait dans le vers suivant.

(q) *V-*

teau, ou en robe? avoit-elle un ſac? car elles ont des habits qu'elles nomment ainſi.

EPIDICUS.

Bon, c'eſt tout ce que pourroit faire un Crocheteur, eſt-ce qu'elle porteroit un ſac?

PERIPHANES.

Quelle merveille? comme ſi l'on n'en voyoit pas par les ruës qui portent des maiſons entieres, & je ne ſai combien d'arpens de terre. Cependant ces Meſſieurs qui ſont de ſi beaux preſens à ces Demoiſelles, diſent qu'ils ne peuvent payer le tribut que les Magiſtrats impoſent, mais ils ont bien dequoi donner à ces coquines, qui en exigent un beaucoup plus grand. Enfin, quels nouveaux noms d'ha-

(q) *Utin' impluvium induta eat?*] L'etonnement d'Epidicus eſt fondé ſur ce que *impluvium* ſignifie la cour d'une maiſon. Quoi, dit-il, Monſieur, une femme porteroit-elle bien une cour?

(r) *Quaſi non fundis exornatæ.*] Il ne faut pas s'étonner qu'elles portent une cour, puis qu'elles portent bien des terres entieres. Il veut dire qu'elles mettent en habits le prix des terres de leurs Amans. Tertulien a dit en parlant des habits de femmes, *uno lino decies H S. inſuitur. Saltus & inſulas tenera cervix fert. On employe à une ſimple étoffe vingt cinq mille écus. Un ſeul col tendre & delicat porte des foreſts & des Iſles entieres.*

(ſ) *Tributus cum imperatus eſt.*] *Tributus* pour *tributum.* Caton: *Ne prædia in lubrieum dirigerentur, cum tributus exigeretur. De peur que les terres ne fuſſent en dangtr d'être venduës, lors que l'on exigeroit les tributs.*

(t) *Tunicam rallam, tunicam ſpiſſam,*] *Tunica ralla* eſt oppoſée à *Tunica ſpiſſa*, *ralla* vient de *rarus*, *rarulus*, *rallus* *Ralla tunica* un manteau de gaze, d'une étoffe qui n'eſt point battuë. *Levidenſis. Tunica ſpiſſa* eſt la même choſe que *crebra*, *pavidata*, & *pavidenſis*, un manteau d'une étoffe fort épaiſſe & fort battuë.

(u) *Linteolum caſicium.*] Je crois que Plaute entend un man-

(x) *Indusiatam*, (y) *patagiatam*, (z) *caltulam aut* (α) *crocotulam*,

(β) *Supparum, aut* (γ) *subminiam*, (δ) *ricam*, (ε) *basilicum, aut exoticum*,

(ζ) *Cumatile aut plumatile*, (η) *cerinum aut melinum*. (θ) *gerra maxima*.

50 (ι) *Cani quoque etiam ademtum'st nomen.*

EPIDICUS.

Qui

EPI-

REMARQUES.

manteau fort ouvert par devant, & qui laissoit voir toute la gorge, on le nommoit *casicium*, ou à cause de cette ouverture, ou à cause du mal qu'il faisoit, & dans ce dernier sens il auroit falu traduire *une meurtriere*. Parce que comme cette robe découvroit la gorge, ils disoient qu'elle blessoit les hommes. Mais en nôtre langue, cela n'auroit pas été entendu.

(x) *Indusiatam.*] *Indusiata*, est une robe de chambre, pour *intusiata*, du mot *intus*, qui signifie *dedans*.

(y) *Patagiatam.*] Une robe marquetée. *Patagus* est le nom d'une maladie qui laisse des taches sur tout le corps, & de là on appelle *patagium*, & *patagiatam tunicam*, un habit tout parsemé de grandes fleurs d'or ou de pourpre, *une robe en broderie*.

(z) *Calthulam.*] *Un manteau violet*, car *caltha* est une espèce de violetes, κάλθα en Sicilien pour κάλχα.

(α) *Crocotulam.*] *Crocotula* est un diminutif de *crocota* un habit jaune, de couleur de saffran. Cela prouve que *caltha* n'est pas un *souci*, comme beaucoup de gens se l'imaginent, car il n'y auroit donc point de difference entre *calthula* & *crocotula*. Quoi qu'il y ait plusieurs espèces de jaune.

(β) *Subparum.*] Les Anciens expliquent ce *subparum*, *puellare vestimentum lineum*, *un habit de lin pour femme*. Je crois qu'ils ont entendu par là une jupe du mot ὑπὸ, & de φᾶρος.

(γ) *Aut subminium.*] Je ne sai point qu'elle espèce d'habit c'étoit. Il y a de l'apparence que Plaute joüe sur *subparum*, comme s'il venoit de *sub* & de *parum*, & qu'il a ajoûté ponr synonime *subminium* comme de *sub* & de *minus*. C'est comme nous dirions *une juppe*, *un juppon*.

(δ) *Riccam.*] *Ricca* étoit une espèce d'écharpe dont les fem-

d'habits n'inventent-elles point tous les ans ? un manteau plissé, un manteau sans plis, une veste. une Indienne, une Robe de chambre, une Innocente, & une infinité d'autres. Elles donnent jusqu'à des noms de chiens à leurs habits.

EPIDICUS.

Comment ?

R 2 PE-

femmes se couvroient la tête, & qui leur cachoit tout le dos. On pourra voir Festus sur ce mot.

(ε) *Basilicum aut exoticum.*] Il ne faut pas se tourmenter à chercher quelle espèce d'habit c'étoit que *basilicus*, car Plaute n'entend que la même chose par ces deux mots *basilicus* Royal, & *exoticus* étranger, parce qu'il n'y avoit que les Nations étrangeres qui fussent gouvernées par des Rois. C'est pourquoi j'ai traduit *une Indienne.*

(ζ) *Cumatile aut plumatile.*] *Cumatile* & *plumatile* n'est qu'une même chose. Un habit peint de maniere, que quand on le regarde d'un certain sens, l'on voyoit des ondes les unes sur les autres, comme les plumes sur les oiseaux. Ceux qui les peignoient étoient appellez *plumarii*, & leur mestier *ars plumaria*, lors que Virgile a escrit dans l'ouziéme livre de l'Eneïde.

Quem pellis ahenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.

Il a fort bien expliqué cette espèce de peinture, mais cela n'a pas empesché que beaucoup de gens ne s'y soient trompez.

(η) *Cerinum aut melinum.*] Un habit de couleur de cire. C'est à dire d'un jaune passé.

(θ) *Gerra.*] *Gerra*, c'est à dire *nugæ*. Voyez Festus.

(ι) *Cani quoque ademptum est nomen.*] Les femmes avoient des habits qu'elles appelloient *laconiques*, & comme il y avoit des chiens que l'on appelloit ainsi, ce bon-homme dit fort plaisamment qu'elles avoient pris ce nom aux chiens pour le donner aux habits. Hesychius a marqué Λακωνικὸς χιθὼν, λεπτὴ ἐσθής. *Un habit Laconique, est un habit transparant.*

PERIPHANES.

Vocant Laconicum.

Hæc vocabula auctiones subigunt ut faciant viri.
Quin tu, ut occepisti, loquere.

EPIDICUS.

Occœpere aliæ mulieres
Duæ post me sic fabulari inter sese; ego abscessi solens
Paulum ab illis: dissimulabam me harum sermoni operam dare.
55 *Nec satis exaudiebam, nec sermonis fallebar tamen*
Quæ loquerentur.

PERIPHANES.

Id lubido est scire.

EPIDICUS.

Ibi illarum altera
Dixit illi, qui cum ipsa ibat.

PERIPHANES.

Quid?

EPIDICUS.

Tace ergo, ut audias.
Postquam illam sunt conspicatæ, quam tuus gnatus deperit,
(x) *Quam facile & quam fortunate evenit illi, obsecro, mulieri,*
60 *Liberare quam vult amator! quisnam is est? inquit altera*
Ibi illi nominat Stratippoclem Periphanæ filium.

PE-

REMARQUES.

(x) *Quam facile.*] Les Anciens disoient *facile*, *facilement*, pour

PERIPHANES.

Eſt-ce qu'il n'y en a pas qu'elles appellent Laconiques? toutes ces differentes ſortes d'habits obligent les hommes à vendre leurs meubles, pour contenter l'envie de ces Demoiſelles. Mais acheve ce que tu as déja commencé.

EPIDICUS.

Deux autres femmes ſe ſont miſes à parler entr'elles derriere moi. Adroitement je me ſuis un peu éloigné, & j'ai fait ſemblant de ne prendre pas garde à tout ce qu'elles diſoient; je n'entendois pas trop bien, mais la ſuite du diſcours m'a fait comprendre ce qu'elles ont dit.

PERIPHANES.

C'eſt ce que j'ai bien envie de ſavoir.

EPIDICUS.

L'une a dit à l'autre.

PERIPHANES.

Quoi?

EPIDICUS.

Donnez-vous donc patience, ſi vous voulez que je vous le diſe. Lors qu'elles ont apperceu celle dont vôtre fils eſt amoureux, une s'eſt miſe à dire, ſans mentir cette perſonne eſt bien-heureuſe, & la fortune lui eſt bien favorable, de lui avoir donné un Amant qui la veut mettre en liberté. Qui eſt cét Amant? a dit l'autre. Alors elle a nommé Stratippocles, fils de Periphanés.

pour *laute*, *opulenter*, *richement*, *heureuſement*, comme Terence *agitare facillime*. Homere a dit de même *ῥεῖα ζώοντες*.

PERIPHANES.

Perii

Hercle, quid ego ex te audio?

EPIDICUS.

Hoc quod actum egomet post, ubi illas audivi loqui,
Cœpi rursum vorsum ad illas pauxillatim accedere,
Quasi retruderet hominum me vis invitum.

PERIPHANES.

Intellego.

EPIDICUS.

65 *Ibi illa interrogavit illam, qui scis? quis id dixit tibi?*
Quin hodie allatæ sunt tabellæ ad eam à Stratippocle: eum
Argentum sumpsisse apud Thebas ab Danista fœnore.
Id paratum, & sese ob eam rem id ferre.

PERIPHANES.

(λ) *Cedo, ego occidi!*

EPIDICUS.

Hæc sic ajebat se audivisse ab ea, atque ex epistola.

PERIPHANES.

70 *Quid ego faciam nunc? consilium à te expetesso,*
Apœcides.

APOCIDES.

(μ) *Reperiamus aliquid calidi conducibilis consilii.*

Nam

REMARQUES.

(λ) *Cedo ego occidi.*] Il faut lire, *certo ego occidi.*

(μ Re-

PERIPHANES.

Je suis perdu! que me dis-tu là?

EPIDICUS.

La verité. Après les avoir entendu parler ainsi, j'ai commencé à aller en arriere, & à m'approcher d'elles peu à peu, comme si la foule m'y eût poussé malgré moi.

PERIPHANES.

Fort bien.

EPIDICUS.

Alors une de ces femmes a demandé à l'autre; comment savez-vous que Stratippoclés la veut mettre en liberté? qui vous l'a dit? aujourd'hui même, lui a-t-elle reparti, on lui a porté une lettre de Stratippoclés, par laquelle il lui mande qu'à Thebes il a emprunté d'un Banquier de l'argent qui est tout prêt, & qu'il l'apporte avec lui pour la racheter.

PERIPHANES.

Me voilà perdu assurément!

EPIDICUS.

Cette femme disoit qu'elle tenoit ce que je vous dis de la Maîtresse même de vôtre fils, & qu'elle avoit veu la lettre.

PERIPHANES.

Que dois-je faire presentement? je vous demande conseil, Apecides.

APECIDES.

Trouvons vîte quelque bon expedient: car il

 y a

(μ) *Reperiamus aliquid calidi*] Quelque chose de chaud, pour dire *quelque chose de prompt*.

Nam ille quidem aut jam hic aderit credo hercle, aut jam adest.

EPIDICUS.

Si aequum fiet

Me plus sapere quam vos, dederim vobis consilium catum,

Quod laudetis, ut ego opinor, uterque.

PERIPHANES.

Ergo ubi est, Epidice?

EPIDICUS.

75 *Atque ad eam rem conducibile.*

APOECIDES.

Quid istuc dubitas dicere?

EPIDICUS.

Vos priores esse oportet, nos posterius dicere,

Qui plus sapitis.

APOECIDES.

Eja vero, age dic.

EPIDICUS.

At deridebitis.

APOECIDES.

Non edepol faciemus.

EPIDICUS.

Imo, si placebit, utitor,

Consilium: si non placebit, reperitote rectius.

80 *Mihi istic nec seritur, nec metitur: nisi ea, quae tu vis, volo.*

PERIPHANES.

Gratiam habeo: fac participes nos tua sapientiae.

EPI-

y a apparence qu'il eſt déja ici, ou qu'il eſt ſur le point d'y arriver.

EPIDICUS.

S'il étoit croyable que j'en ſeuſſe plus que vous deux, je vous donnerois un conſeil que vous ne deſaprouveriez pas, ſi je ne me trompe.

PERIPHANES.

Et où eſt-il donc ce conſeil, mon pauvre Epidicus?

EPIDICUS.

Et qui ſeroit fort utile pour cette affaire.

APECIDES.

Pourquoi balances-tu donc à nous le donner?

EPIDICUS.

Il faut que vous parliez les premiers, vous qui avez plus d'eſprit que nous n'en avons, nous dirons enſuite nôtre avis.

APECIDES.

Depeſche-toi donc, dis-le nous.

EPIDICUS.

Mais vous vous en moquerez.

APECIDES.

Non, je te promets.

EPIDICUS.

Enfin, s'il vous ſemble bon, ſervez-vous-en; ſinon, trouvez mieux: car pour moi je n'y prends ni n'y mets, & dans tout ceci, je ne cherche que vôtre ſatisfaction.

PERIPHANES.

Je te ſuis obligé. Mais fais-nous donc part de tes bons conſeils.

EPIDICUS.

Continuo (1) *arbitretur uxor, tuo gnato. atque ut fidicinam*
Illam, quam is volt liberare, qua illum corrumpit tibi, (*serviat.*
Ulciscare: atque ita curetur, usque ad mortem ut

APOECIDES.

85 *Fieri oportet.*

PERIPHANES.

Facere cupio quidvis, dum id fiat modo.

EPIDICUS.

Hem.

Nunc occasio'st faciundi. priusquam in urbem advenerit,
Sicut cras hic aderit: hodie non venit.

PERIPHANUS.

Qui scis?

EPIDICUS.

Scio.

Quia mihi alius dixit, qui illinc venit, mane hic affore.

PERIPHANES.

Quin tu eloquere: quid faciemus?

EPIDICUS.

Sic faciundum censeo.

90 *Quasi tu cupias liberare fidicinam animi gratia.*
Quasique ames vehementer tu illam.

PE-

REMARQUES.

(1) *Arbitretur*] *Arbitrari* passif pour *eligi*. Tous les verbes deponens ont été passifs & actifs. Au reste Monsieur Moliere dans sa Comédie de l'Estourdi a fort bien imité cette

EPIDICUS.

Il faut sans perdre temps songer à choisir une femme à vôtre fils, afin de vous vanger de cette joüeuse d'instrumens qui le débauche, & qu'il veut mettre en liberté. Et il faut faire de manière qu'elle ne puisse jamais être qu'Esclave.

APECIDES.

Il a raison; c'est à quoi il faut penser.

PERIPHANES.

Il n'y a rien que je ne fasse pour cela.

EPIDICUS.

Hem, il faut y travailler tout à l'heure, avant qu'il soit arrivé, car il ne viendra point aujourd'hui; il ne serai ici que demain.

PERIPHANES.

Comment le sais-tu?

EPIDICUS.

Je le sai, parce qu'un homme qui est venu de Thebes, m'a assuré qu'il seroit ici demain au matin.

PERIPHANES.

Mais, mon Dieu, parle. Que ferons-nous?

EPIDICUS.

Voici, à mon avis, ce qu'il faudroit faire. Faites semblant que vous souhaitez de mettre cette Joüeuse d'instrumens en liberté, pour vôtre satisfaction, & comme si vous l'aimiez éperdument.

cette ruse d'Epidicus. Car il introduit aussi un Valet, qui conseille au père de son Maître de le marier; & de faire acheter l'Esclave dont il est amoureux, &c.

PERIPHANES.

Quam ad rem istuc refert?

EPIDICUS.

Rogas?

(ξ) *Ut enim prastines argento, priusquam veniat filius,*
Atque ut eam te in libertatem dicas emere.

PERIPHANES.

Intellego.

EPIDICUS.

Ubi erit empta, ut aliquo ex urbe amoveas: nisi quid tua
95 *Secus sententia est,*

PERIPHANES.

Imo docte.

EPIDICUS.

Quod tu autem, Apœcides?

APOECIDES.

Quid ego jam? nisi te commentum nimis astute intellego.

EPIDICUS.

Jam tunc igitur amota ei erit omnis consultatio
Nuptiarum, ne gravetur: quod velis.

APOE-

REMARQUES.

(ξ) *Ut enim prastines argento.*] Epidicus fait acroire à Periphanes qu'il est nécessaire qu'il feigne d'être amoureux de cette fille, & de la vouloit mettre en liberté, afin que ni elle, ni le Marchand n'aïent aucun soupçon, & que l'achat soit fait avant le retour de son fils.

Mais après cela de peur que le bon-homme n'y voulût al-

ler

PEPIPHANES.

A quoi bon celà ?

EPIDICUS.

Me le demandez-vous ? afin que vous l'ayez achetée avant le retour de vôtre fils, & que vous difiez que vous l'achetez pour la mettre en liberté.

PERIPHANES.

J'entends.

EPIDICUS.

Et lors qu'elle fera à vous, il faut que vous l'envoïez en quelque endroit loin de cette ville ; à moins que vous ne foyez d'un autre avis.

PERIPHANES.

Au contraire, je trouve que tu confeilles fort fagement.

EPIDIÇUS.

Et vous, Apecides, qu'en dites-vous ?

APECIDES.

Que dirois-je, fi ce n'eft que je trouve que tu as là imaginé un expedient admirable.

EPIDICUS.

De cette maniere vous ôtez à vôtre fils le moyen de fonger à ce mariage, & vous le mettrez en état de faire plus volontiers ce qu'il vous plaira.

ler lui-même, il feint de s'avifer qu'il vaut mieux qu'il y envoïe Apecides, parce que de cette maniere le Marchand ne pourra pas s'imaginer que l'on achete l'Efclave pour l'ôter à Stratippocles. Par là Epidicus vient à bout de fon deffein, qui eft d'avoir promtement l'argent du Vieillard & de l'empêcher d'aller faire le marché lui-même.

APOECIDES.

Vive sapis! & places.

EPIDICUS.

Tum tute igitur calide, quicquid acturus, age.

PERIPHANES.

100 *Rem hercle loquere.*

EPIDICUS.

Et repperi, hac te qui abscedat suspicio.

PERIPHANES.

Sine me scire.

EPIDICUS.

Scibis: audi.

APOECIDES.

Sapit hic pleno pectore.

EPIDICUS.

Opus est homine, qui illo argentum deferat pro fidicina.

(o) *Nam te illo non aeque opus facto'st.*

PERIPAANES.

Quid jam?

EPIDICUS.

Ne te censeat

Filii causa facere.

PERIPHANES.

Docte.

EPI-

REMARQUES.

(o) *Nam te illo non aeque opus facto est.*] Les Interprètes qui ont lû *Nam telo non aeque opus facto est, &c.* n'ont point connu

APECIDES.

Oh! En verité tu as de l'esprit, & tu merites de vivre.

EPIDICUS.

Mais, vous, mon Maître, faites donc promptement ce que vous avez à faire, si vous m'en croyez.

PERIPHANES.

C'est bien dit.

EPIDICUS.

J'ai trouvé encore un moïen pour empescher que vous ne soïez suspect au Marchand.

PERIPHANES.

Fais-le moi savoir.

EPIDICUS.

Je le veux, écoutez.

APECIDES. *Il parle bas à Periphanes.*

Ce garçon est tout esprit.

EPIDICUS.

Il nous faut quelqu'un qui porte l'argent qui est necessaire pour acheter cette fille: car pour vous, il n'est pas autrement besoin que vous y alliez.

PERIPHANES.

Pourquoi donc?

EPIDICUS.

Afin que le Marchand ne soupçonne pas que vous achetez cette Esclave à cause de vôtre fils.

PERIPHANES.

Fort bien.

EPI-

nu l'artifice de Plaute, ni le dessein d'Epidicus, qui dit formellement, *Nam non æque opus est te illo*, on sousentend, *ire*. L'on n'a qu'à voir la remarque precédente.

EPIDICUS.

Quo illum ab illa prohibeas,

105 *Ne qua ob eam suspicionem difficultas eveniat.*

PERIPHANES.

Quem hominem inveniemus ad eam rem utilem?

EPIDICUS.

Hic erit optimus.

Hic poterit (π) *cavere recte*, (ρ) *Jura qui & Leges tenet.*

APOECIDES.

(σ) *Epidice, habeas gratiam.*

EPIDCUS.

Sed ego istuc faciam sedulo.

Ego illum conveniam, atque adducam huc ad te, quoia'st fidicina,

110 *Atque argentum ego cum hoc feram.*

PERIPHANES.

Quanti emi potest minimo?

EPIDICUS.

Illane?

Ad quadraginta fortasse eam posse emi minimo minas. Verum, si plus dederis, referam: nihil in ea re captio est.

Atque

REMARQUES.

(π) *Cavere recte.*] *Cavere* est le propre terme de droit pour dire faire *ses suretez*, faire bien ses conditions.

(ρ) *Jura qui & leges tenet.*] *Lex* est pour le droit écrit & *jus* comprend le droit non ecrit, qui n'est autre chose que la coûtume,

(σ) *Epi-*

EPIDICUS.

Et pour l'éloigner d'elle : car il eſt à craindre que pour peu de ſoupçon qu'il eût de vous, cela ne fût un obſtacle à vôtre deſſein.

PERIPHANES.

Qui trouverons nous qui ſoit propre à cette affaire ?

EPIDICUS.

Apecides, que voila, y ſera très-propre, il pourra mieux que perſonne faire les choſes ſûrement, lui qui ſait ſi bien le droit & la coûtume.

APECIDES.

Epidicus, acheve toi-même ce que tu as commencé.

EPIDICUS.

Je ne laiſſerai pas de faire de mon côté tout ce qu'il me ſera poſſible. J'irai trouver le Marchand à qui appartient la Joüeuſe d'inſtrumens, je lui porterai l'argent avec Apecides, & vous amenerai l'Eſclave.

PERIPHANES.

A quel prix pourra-t-on bien l'avoir au meilleur marché ?

EPIDICUS.

Elle ? je croi qu'au meilleur marché on pourra l'avoir pour quarante mines. Mais ſi vous m'en donnez davantage, je vous le rapporterai. Il n'y a point

(σ) *Epidice habeas gratiam.*] Quelques Interprètes font dire ceci par Apecides. Mais la réponſe d'Epidicus prouve que c'eſt Periphanes qui parle, & qui apprehendant qu'Epidicus ne voulût ſe remettre de tout le ſoin de cette affaire ſur Apecides, lui dit, *Epidice habeas gratiam*, *mon pauvre Epidicus, fais-moi toi-même ce plaiſir, que je t'aye cette obligation.*

Atque id non decem occupatum tibi erit argentum dies.

PERIPHANES.

Qui dum?

EPIDICUS.

Quia enim mulierem illam alius adolescens deperit,
115 *Auro opulentus, magnus miles, (τ) Rhodius, (υ) raptor hostium,*
Gloriosus. hic emet illam de te, & dabit aurum lubens.
Face modo: est lucrum hic tibi amplum.

PERIPHANES.

Deos quidem oro.

EPIDICUS.

Impetras.

APOECIDES.

Quin tu is intro, atque huc argentum promis? ego visam ad forum:
Epidice, eo veni.

EPIDICUS.

Ne abeas, priusquam ego ad te venero.

APOECIDES.

Usque opperiar.

PE-

REMARQUES.

(τ) *Rhodius, raptor hostium.*] Il dit un Rhodien, parce que les Rhodiens étoient riches, superbes & fanfarons.

C'est sur cela qu'est fondé ce passage de Terence Eunuq. Act. III. Sc. I.

TH. Quid illud Gnato quo pacto Rhodium in convivio tetigerim nunquam tibi dixi?

Mais,

point là de surprise; & vous ne ferez pas seulement dix jours sans retirer vôtre argent.

PERIPHANES.

Comment donc?

EPIDICUS.

Parce qu'il y a un autre jeune homme qui est éperduement amoureux de cette Esclave. C'est un Capitaine Rhodien, extrémement riche: grand & robuste, & qui à la guerre fait lui seul plus de prisonniers que vingt autres, qui est vain & fanfaron, & qui ne parle jamais que de sa bravoure. Il achetera de vous cette Esclave, & vous la payera de tout son cœur, achetez-la seulement; il y a là un beau gain à faire.

PERIPHANES.

Les Dieux le veüillent.

EPIDICUS.

Ils le veulent, croyez-moi.

APECIDES.

Que n'allez-vous chez vous querir cét argent? pour moi je vais faire un tour à la place; Epidicus, viens-y.

EPIDICUS.

Au moins n'en partez pas avant que j'aïe été vous y trouver.

APECIDES.

Je t'y attendrai.

PE-

Mais, Gnaton, ne t'ai-je jamais dit le bon mot dont je piquai un Rhodien dans un festin?

(v) *Raptor hostium.*] Il le represente comme un homme qui charge à son cou son ennemi, & l'emporte dans son camp.

PERIPHANES.

Sequere tu intro.

EPIDICUS.

I, numera, nihil ego te moror.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

EPIDICUS.

Nullum esse opinor ego agrum in agro Attico
Æque feracem, quam hic est noster Periphanes:
Quin ex occluso atque obsignato armario
Decutio argenti tantum, quantum mihi lubet.
5 *Quod pol ego metuo, si senex resciverit,*
(a) *Ne ulmos parasitos faciat, quæ usque attondeant.*
Sed me una turbat res ratioque: Apœcidi
Quam ostendam fidicinam aliqua conductitiam.
Atque id quoque habeo. mane me jussit senex
10 *Conducere aliquam fidicinam sibi huc domum,*
Dum

REMARQUES.

(a) *Ne ulmos parasitos faciat*] Mot à mot : *Il fera que les branches d'ormeau seront des parasites qui me rongeront jusqu'aux os.*

PERIPHANES.

Epidicus, entre avec moi.

EPIDICUS.

Allez, comptez l'argent, je ne vous ferai pas attendre.

ACTE SECOND.

SCENE III.

EPIDICUS.

JE ne crois pas que dans tout le païs d'Attique il y ait un champ si fertile que nôtre bon Periphanes. Quoi que son cabinet soit fermé à double serrure, & qu'il soit cacheté, j'en tire autant d'argent qu'il me plaît. C'est pourquoi j'apprehende fort que si ce bon-homme vient à découvrir comme je le jouë, il ne fasse en sorte que les verges ne quitteront mes épaules qu'après qu'elles en auront enlevé toute la peau, comme les Parasites, qui n'abandonnent jamais les bonnes tables qu'ils n'aïent raslé ce qui est dessus. Mais une seule chose me chagrine, c'est que je ne sai quelle Joüeuse d'instrumens je dois amener à Apecides. Voici justement l'affaire, Periphanes m'a commandé de lui aller loüer une Chanteuse, & de la lui amener, afin

a. La pensée est fort plaisante, mais j'ai crû que nôtre langue demandoit que je l'adoucisse un peu dans la version.

Dum rem divinam faceret, cantaret sibi.
Ea conducetur, atque ei præmonstrabitur,
Quo pacto fiat subdola adversus senem.
Ibo intro, argentum accipiam (b) *ab damnoso sene.*

REMARQUES.

(b) *Ab damnoso sene.*] *Damnosus* est un mot d'un grand usage & d'une grande utilité dans la langue latine : car il est actif & passif ; & il signifie celui qui fait beaucoup de dé-

AC-

afin qu'elle chanre pendant qu'il fera un facrifice. Je vais donc en loüer une, & je l'inftruirai comme il faut avant que de la mener au bon homme, afin qu'elle le joüe adroitement. Je vais entrer, & recevoir l'argent des mains de l'infortuné Vieillard.

dépenfe, & celui qui la fouffre. Il eft ici dans le dernier fens. Nous n'avons point dans nôtre langue de mot qui puiffe exprimer celui-là.

ACTUS TERTIUS.

SCENA PRIMA.

STRATIPPOCLES, CHÆRIBULUS.

STRATIPPOCLES.

EXpectando exedor miser, atque exenteror, (a) *quomodo mihi.*
Epidici blanda dicta eveniant. nimis diu maceror.
Sitne quid, necne sit, scire cupio.

CHÆRIBULUS.

Per illam tibi copiam
Copiam parare aliam licet: scivi equidem in principio
5 *Illico nullam tibi esse in illo copiam.*

STRATIPPOCLES.

Interii hercle ego.

CHÆRIBULUS.

Absurde facis, qui angas te animi.

STRATIPPOCLES.

Si hercle ego illum semel prehendero,
Nunquam irridere nos illum inultum sinam servum hominem.

Quid

REMARQUES.

(a) *Quomodo mihi Epidici.*] Il semble qu'au lieu de *quomodo* il faudroit lire *quonam.* Car on dit ordinaiaement *quonam*

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

STRATIPPOCLES, CHERIBULE.

STRATIPPOCLES.

JE brûle & je languis dans l'impatience d'apprendre ce que produiront toutes les belles paroles d'Epidicus. C'est souffrir trop long-temps, & quoi qu'il arrive, je veux être informé de ce qu'il a fait.

CHERIBULE.

Le secours qu'il t'a promis ne doit pas t'empêscher d'en chercher ailleurs, & j'ai veu d'abord que tu ne devois pas t'attendre à lui.

STRATIPPOCLES.

Je suis perdu!

CHERIBULE.

Tu es bien sot de te chagriner comme tu fais.

STRATIPPOCLES.

Si je me mets une fois après lui, je le traiterai de manière, que l'on ne dira pas qu'un coquin de Valet m'aura joüé impunément. Mais que

nam eveniant Cependant je crois qu'il ne faut rien changer à cause de *mihi*, *quomodo mihi eveniant*, *de quelle manière me réüssiront*.

(b) *Quid illum ferre vis?* (c) *qui tibi quoi divitiæ domi maxima*

Sunt, is nummum nullum habes, nec sodali tuo in te copia'st.

C H Æ R I B U L U S.

10 *Si hercle habeam, pollicear lubens: verum aliquid, aliqua, aliquo modo,*

Alicunde, ab aliqui, (d) *aliqua tibi spes est fore mecum fortunam.*

S T R A T I P P O C L E S.

(e) *Væ tibi, murcide homo.*

C H Æ R I B U L U S.

Qui tibi lubet mihi male loqui?

S T R A T I P P O C L E S.

Quippe tu mihi aliquid, aliquo modo, alicunde ab aliquibus blatis,

Quod nusquam'st: neque ego id immito in aures meas. (f) *nec mihi*

15 *Plus*

REMARQUES.

(b) *Quid illum ferre vis.*] Quelques Interprètes inferent ici le personnage de Cheribule, & donnent le reste du vers à Stratippocles qui parle, & qui après s'être emporte contre Epidicus, s'emporte aussi contre Cheribule, & répond à ce qu'il a dit dans le quatrième vers. *J'ai bien vû dès le commencement que tu ne devois pas, &c.*

(c) *Qui tibi quoi divitiæ.*] Ce passage est extrèmement remarquable pour la latinité & pour la grace de l'expression qui consiste dans les pronoms joints avec les relatifs, *tibi, cui: qui* & *is.*

(d) *Aliqua tibi spes est fore mecum fortunam.*] Les Interprètes n'ont point entendu ce vers. Après que Cheribule a dit à Stratippocles qu'il *arrivera quelque chose, de quelque manière, par quelque moïen, de quelque part, &c.* il ajoûte qu'il doit espérer qu'un jour il pourra lui être plus utile, lors que

la

voudroit-on qu'il fit? puis que toi, qui es extrémement riche, tu n'as pas un écu, & que ton ami ne peut attendre aucun secours de toi.

CHERIBULE.

Par ma foi, si j'avois ce que tu me demandes, je te le promettrois avec joïe, *mais il ne faut pas se desesperer*, Il arrivera quelque chose par quelque moïen, de quelque manière, de quelque part, par quelqu'un, & tu as enfin quelque esperance que tu aura part à ma bonne fortune.

STRATIPPOCLES.

Le Diable t'emporte, lâche que tu es.

CHERIBULE.

Quelle fantaisie, s'il te plaît, de m'injurier de la sorte?

STRATIPPOCLES.

Mais aussi avec tes niaiseries, tu me viens conter, il arrivera quelque chose, de quelque manière, de quelque part, par quelqu'un, & tout cela, chansons. Je n'écoute pas aussi toutes ces balivernes,

S 2 &

la fortune ne lui sera pas si contraire, *Fortuna mecum est, la fortune est avec moi*; est une façon de parler élegante, pour dire, la fortune m'est favorable.

(e) *Væ tibi murcide homo.*] Du Grec μυλχὸς pour μαλχὸς, qui signifie *lâche*, *paresseux*, *indolent*. Les Latins ont fait *murcus*, & par diminution *murcidus*. C'étoit le veritable Caractère de Cheribule, qui voïant son ami dans une necessité fort pressante, lui dit avec une lâche & molle indolence, *il arrivera quelque chose, par quelque moïen, de quelque maniere, de quelque part, &c. Et enfin tu dois espérer qu'un jour je serai mieux en état de t'aider.*

(f) *Nec mihi plus adjumenti ades*] *Adesse* est emprunté de ceux qui paroissent en Justice avec quelqu'un pour lui aider à soûtenir son droit. Il semble d'abord que la latinité ne souffre pas que l'on dise *nec mihi ades plus adjumenti*, mais

Mon-

15 *Plus adjumenti ades, quam ille qui nunquam etiam natu'ſt.*

REMARQUES

Monſieur Gronovius a fort bien veu que *plus adjumenti* eſt dit par appoſition, comme parlent les Grammairiens, *nec ipſe ades mihi adjumentum*, ou *plus adjumenti Ipſe adjumentum*, c'eſt-à-dire, *ipſe adjutor*, comme on dit *auxilium* pour *auxiliator*. Autrement on auroit fort bien pû lire, *nec mihi plus adjumento es*. Au reſte on doit remarquer la ſage conduite de

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

EPIDICUS, STRATIPPOCLES, CHÆRIBULUS.

EPIDICUS.

(a) **F***Eciſti jam officium tu tuum: me meum nunc facere oportet,*

Per hanc curam quieto tibi licet eſſe. Hoc quidem jam periit: (*litum eſt.*

(b) *Ne quid tibi hinc in ſpem referas. hoc hoſtium po-*

Crede

REMARQUES.

(a) *Feciſti jam officium tu tuum.*] Il parle au Vieillard qu'il vient de quiter dans le logis.

(b) *Niſi quid tibi hinc in ſpem referas.*] Lambin a fort mal expliqué ce paſſage. Epidicus ne delibere pas en lui-même s'il mettra à quartier une partie de cet argent, il continuë à parler du bon-homme. Mais pour une plus grande clarté, il faut ſuivre la reſtitution d'Acidalius, qui lit,

Ne

& je sai bien que je ne dois pas plus attendre de secours de toi, que de ceux qui ne sont pas encore nez.

de Plaute. Le théatre demandoit nécessairement qu'il fit paroître Stratippocles, qui dans l'impatience ou il étoit, ne devoit pas se tenir plus long-temps chez Cheribule, mais il demandoit aussi que cette première Scène ne fût longue qu'autant qu'il faloit pour donner temps au Vieillard de compter de l'argent à Epidicus, & de lui donner les instructions nécessaires, &c.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

EPIDICUS. STRATIPPOCLES, CHERIBULE.

EPIDICUS.

VOus avez fait vôtre devoir, & c'est à moi à faire le mien presentement; vous pouvez, je vous assure, dormir en repos, si vous n'avez point d'autre affaire en teste. Par ma foi, voilà vôtre argent flambé, vous n'y devez assurément plus rien

Ne quid tibi hinc in spem referas, hoc hostium pettitum est.

Et afin que vous n'y pretendiez plus rien, c'est que le voilà entre les mains des Ennemis. Car cela fait un effet assez agréable sur le Théatre: & c'est pour cette raison que je l'ai retenu dans la traduction.

Crede modo tu mihi. sic ego ago, sic egere nostri.

5 *Prô Di immortales, mihi hunc diem dedistis luculentum!*

Ut facilem, atque impetrabilem! sed ego hinc migrare cesso, (*tum?*

(c) *Ut importem in coloniam hunc auspicio commea-*

Mihi cesso, cum sto. sed quid hoc? ante ædes duos sodales,

Herum & Charibulum conspicor. quid hic agitis? accipe hoc sis.

STRATIPPOCLES.

10 *Quantum hic inest?*

EPIDICUS.

Quantum sat est, & plus satis: superstit.

Decem minis plus attuli, quam tu Danistæ debes.

Dum tibi ego placeam, atque obsequar, meum tergum floccifacio.

STRATIPPOCLES.

Nam quid ita?

EPIDICUS.

(d) * *Quia ego tuum patrem faciam perenticidam.*

STRATIPPOCLES.

Quid istuc est verbi?

EPI-

REMARQUES.

(c) *Ut importem in coloniam hunc auspicio.*] Les anciens Romains tenoient des corps d'armée dans des Colonies pour garder les frontieres. Epidicus fait allusion à cette coûtume, lors qu'il dit, *que ne vais-je faire passer ce convoi à nôtre Colonie*, & par là il entend la maison de Cheribule, où il avoit laissé son Maître. *Auspicio*, c'est-à-dire, *surement*. Après avoir consulté les auspices comme c'étoit la coûtume dans toutes les affaires serieuses.

(d) *Quia ego tuum patrem faciam perenticidam.*] Ce passage

pretendre, il est entre les mains des ennemis. Fiez-vous à moi, vieux fou, c'est de la manière que j'en use, & que nos Ancestres en ont toûjouts usé. O grands Dieux, que vous m'avez donné là un jour agréable! quelle facilité m'avez-vous fait trouver dans ce bon-homme! mais pourquoi m'amuser ici? pourquoi plûtôt ne pas travailler à faire passer en fureté ce convoi dans nôtre quartier? le retardement me regarde plus que personne. Mais qu'est-ceci? je vois devant la maison Stratippocles & son ami Cheribule. Que faites-vous ici? prenez cette bourse, s'il vous plaît.

STRATIPPOCLES.

Combien y a-t-il dedans?

EPIDICUS.

Ce qu'il faut, & plus encore, vous en aurez de reste. J'ai apporté dix mines de plus que vous ne devez à vôtre Banquier. Pourvû je que vous puisse plaire, je ne me soucie point d'exposer mon dos.

STRATIPPOCLES.

Ton dos, pourquoi cela?

 EPI-

ge est très difficile à expliquer, mais s'il manque quelque chose à la traduction, je vais tâcher d'y suppléer par la remarque. Epidicus joûe ici sur la ressemblance de *perenticida*, qui signifie, *qui tuë* sa bourse, *& perenticida*, *qui tuë son pere.* Mais le jeu n'est pas si heureux dans le Latin, qu'il étoit dans le Grec, où le Poëte avoit joüé sur le nom même de *Periphanes*, en disant qu'il ne feroit plus appellé *Periphanes*, mais *Perophonos*, qui signifie *pericida*, *perenticida*.

* Dans ces trois vers il y a un jeu de mots qui ne peut être traduit. Voyez les Remarques.

EPIDICUS.

Nihil moror vetera & vulgata verba.

15 (e) *Peratim ductare: at ego* (f) *follitim ductitabo.*

Nam leno omne argentum abstulit pro fidicina, (g) *ego resolvi,*

Manibus his dinumeravi, pater suam natam quam esse credit. (*apparetur,*

Nunc iterum ut fallatur pater, tibique auxilium

Inveni viam. ita ego suasi seni, atque hanc habui rationem,

20 (h) *Uti, tu quum redisses, ne tibi ejus copia esset.*

* *

STRA-

REMARQUES.

(e) *Peratim ductare, at ego follitim ductitabo.*] Ceci ne pouvoit pas être dans le Grec, où tout le jeu roule sur ces deux noms *Periphanes* & *Perophonos*, & il n'y auroit pas eu d'analogie entre *Perophonos*, *pericida*, & *patrophonos*, *parricida*. Plaute ayant donc mis un équivalent pour la plaisanterie Grecque, ajoûte ce vers de son crû, continuant sa pensée, & c'est en quoi il réüssit admirablement, car ce vers fait toute la beauté de ce jeu de mots, parce qu'il répond également aux deux sens que font les deux noms *Perenticida* & *Parenticida*, & qu'il fait en même temps allusion au supplice des parricides, parce qu'on les metoit dans un sac avec un coq, avec un serpent, & avec un singe, & en cet état on les jettoit dans la riviere. *Ducere*, *ductare* & *ductitare*, signifient *mener au supplice*, & *tromper*, le premier répond au mot *parricide* & l'autre au mot *pericide*. *Ductitare peratim*, signifie mener quelqu'un cousu dans un sac, & tromper quelqu'un, en lui escroquant des sacs d'argent. *Ductitare follitim*, est la même chose, excepté que *follis* est un sac beaucoup plus grand que *pera*. Et que par là Epidicus veut faire entendre qu'il n'a pas attrapé une petite somme, mais une somme fort considerable. Tout ce passage ne pouvoit être traduit en nôtre langue, c'est pourquoi je me suis contentée de l'expliquer sans en embarasser la traduction.

(f) *Ego*

EPIDICUS.

C'eſt que j'ai coupé la bourſe à vôtre père, & que je l'ai joüé plaiſamment; car le Marchand à qui appartenoit cette Eſclave que vous m'avez fait acheter en vôtre abſence & que par mes ruſes vôtre père croit ſa fille: ce Marchand, dis-je, a été très bien payé aux dépens du bon-homme, c'eſt moi-même qui ai porté l'argent, je l'ai compté de ces mains-là: & j'ai encore trouvé moïen de tromper vôtre père, & de vous tirer d'embarras. Voici le diſcours qne je lui ai tenu, afin qu'à vôtre retour vous ne trouvaſſiez pas l'Eſclave dont je lui fais croire que vous êtes amoureux. Je lui ai donc dit qu'il devoit l'acheter avant que vous fuſſiez ici, & qu'après l'avoir achetée, il devoit éloigner de vous cette Enchantereſſe. Je dois ſuppoſer une Joüeuſe d'Inſtrumens.

(f) *Follitim ductitabo.*] J'ai lû *follitim ductito*: car il parle d'une choſe faite.

(g) *Ego reſolvi.*] *Reſolvere* ſignifie payer pour quelqu'un, payer de l'argent qu'il a donné pour payer pour lui.

(h) *Ubi tu cum rediſſes ne tibi ejus copia eſſet.*] Il eſt plus clair que le jour qu'il manque quelques vers après celui-ci. Cela paroît manifeſtement par le vers qui ſuit, où il eſt parlé de la Joüeuſe d'inſtrumens qui devoit être achetée, & qui devoit tenir la place de la Maîtreſſe de Stratippoclés. Cela paroît encore par le vers precedent, car *hanc habui orationem*, *je lui ai tenu ce diſcours*, ſuppoſe neceſſairement qu'Epidicus repetoit ici ce qu'il avoit déja dit au bon-homme. Voici donc de quelle manière on peut racommoder ce paſſage.

Ita ego ſuaſi ſeni atque hanc habui orationem,
Uti tu cum rediſſes, ne tibi ejus copia eſſet.
Ut enim praſtinet argento priuſquam veniat filius
Ubi erit empta ut aliquo ex urbe amoveat veneficam.
Nunc oſtendam ei fidicinam aliqua conductitiam.

ST. Euge, Euge! EP. Ea jam domi eſt pro illa. ST. Teneo.

STRATIPPOCLES.

Euge, euge!

EPIDICUS.

(i) *Ea jam domi est pro illa.*

STRATIPPOCLES.

Teneo.

EPIDICUS.

(k) *Nunc auctorem*
Dedit mihi ad hanc rem Apœcidem, is apud forum manet me:
Quasi quoi emeret, caveat.

STRATIPPOCLES.

Haud male.

EPIDICUS.

(l) *Jam ipse cautor captu'st.*
Ipse in meo collo tuus pater cruminam collocavit.
25 *Is adornat, adveniens domi extemplo ut maritus fias.*

STRA-

REMARQUES.

Teneo. Presentement il n'y a rien de plus suivi, ni de plus facile, & bien loin que cette repetition soit ennuyeuse, elle a de la grace sur le Théatre, & l'on en voit encore tous les jours des exemples.

(i) *Ea jam domi est pro illa.*] Les Interpretes se donnent la torture pour expliquer ce passage, auquel ils ne peuvent pourtant trouver aucun sens, car Epidicus ne peut pas parler ici de la premiere Esclave qui avoit été achetée, & qui etoit déja au logis de Periphanes, qui la croyoit sa fille; mais il parle de cette Joueuse d'instrumens qu'il devoit acheter au lieu de la derniere Maitresse de Stratippocles.

Et

STRATIPPOCLES.

Bon, cela va le mieux du monde!

EPIDICUS.

Et dans un moment c tte Maîtresse supposée sera dans la maison de vôtre père au lieu de celle que vous aimez.

STRATIPPOCLES.

J'entends.

EPIDICUS.

Pour cet effet, il veut qu'Apecides vienne avec moi, afin qu'il fasse le marché, & qu'il prenne bien ses sûretez. A l'heure qu'il est il m'attend à la place.

STRATIPPOCLES.

Cela ne va pas mal.

EPIDICUS.

Le bon-homme a choisi Apecides pour faire le contract, mais il a remis sa bourse à ma discretion, & il n'attend que vôtre arrivée pour vous marier.

S 6 STRA-

Et c'est ce qui est assez éclairci dans ma Remarque precedente.

(k) *Nunc auctorem.*] Car un Esclave ne pouvoit pas contracter.

(l) *Jam ipse cautor captus est.*] Il dit que pour faire le marché le bon homme a choisi Apecides, mais qu'il lui a donné sa bourse pour payer. L'on peut donner encore un autre sens à ce passage, comme si Epidicus vouloit dire, que puis que Periphanes lui avoit remis sa bourse, c'étoit inutilement que pour faire le marché, il avoit pris Apecides, & que ce Docteur seroit trompé d'une plaisante maniere.

STRATIPPOCLES.

Una persuadebit modo, si illam, (m) *quæ adducta est mecum,*

EPIDICUS.

Nunc ego hanc astutiam etiam institui.

Deveniam ad lenonem domum egomet solus, eum ego docebo,

Si qui ad eum adveniant, ut sibi datum esse argentum dicat *(ginta.*

30 *Pro fidicinâ,* (n) *argenti minas se habere quinqua-*

(o) *Quippe ego qui nudiustertius meis manibus dinumeravi*

Pro illa tua amica, quam pater suam filiam esse retur.

(p) *Ibi leno sceleratum caput suum imprudens alligabit,*

35 *Quasi pro illa argentum acceperit, quæ tecum adducta nunc est.*

STRA-

REMARQUES.

(m) *Quæ adducta est mecum.*] Stratippoclés avoit amené avec lui la personne qu'il aimoit. Ce n'est pas d'elle qu'Epidicus a parlé, lors qu'il a dit au bon-homme que la Joüeuse d'instrumens attendoit Stratippoclés au Port. On n'à qu'à voir la Remarque sur le trente-septiéme vers de la seconde Scène de l'Acte second.

(n) *Argenti minas se haberè quinquagınta.*] Les Interpretes s'embarrassent encore beaucoup en cet endroit, ils ne comprennent pas, disent ils, pourquoi Epidicus dit ici que la premiere Esclave qui passoit pour la fille du bon-homme, avoit été achetée cinquante mines, puis qu'il paroît par la derniere Scène qu'on n'en avoit payé que trente, & sur cela ils accusent Plaute d'avoir manqué contre l'œconomie de la pièce. Mais il est certain qu'ils n'ont pas connu la fourberie d'Epidicus. Voici l'état de la question. Epidicus en loüant une Joüeuse d'instrumens, vouloit faire croire à Periphanes qu'il l'avoit achetée, & que c'étoit la Maîtresse de son fils. Pour empêscher que cette fourberie ne fût découverte, il va trouver le Marchand d'Esclaves, & lui dit: *Il*

STRATIPPOCLES.

Il faudroit pour cela que les Dieux m'eussent enlevé la Captive que j'ai amenée.

EPIDICUS.

Voici encore une autre ruse que j'ai imaginée. J'irai trouver seul le Marchand d'Esclaves, & lui dirai que si quelqu'un va chez lui pour s'informer, il assure qu'on lui a donné de l'argent pour une Joüeuse d'instrumens, & qu'il en a eu cinquante mines. Il en jurera sans doute: car je lui comptai de l'argent moi-même de mes propres mains il y a trois jours, pour cette Esclave que vous aimiez autrefois, & que vôtre père croit sa fille; ce Marchand chargera, sans y penser, sa maudite teste de fermens, car il jurera comme s'il avoit reçû de l'argent pour celle que vous avez amenée depuis hier.

Il n'y a que treis jours que j'ai acheté de vous une Esclave, si on vient donc vous demander s'il est vrai que vous m'en ayez vendu une, vous voyez bien que vous pouvez jurer hardiment que cela est vrai. Mais, je vous prie, qu'au lieu de trente mines que je vous ai comptées, vous disiez que vous en avez receu cinquante. C'est de cette maniere qu'il faut entendre ces cinquante mines. Le prix est supposé comme l'Esclave.

(o) *Quippe ego qui nudiustertius.*] Il ne dit pas qu'il lui a compté ces cinquante mines, il dit seulement *dinumeravi, je lui ai compté*, il veut dire qu'il lui a compté le prix, l'entier payement de la premiere Esclave. Et c'est l'échapatoire qu'avoit le Marchand en jurant.

(p) *Ibi Leno sceleratum caput suum imprudens.*] Lors que l'on demanderoit au Marchand s'il avoit vendu une telle Esclave à Epidicus, & s'il avoit reçû de lui cinquante mines, le Marchand devoit repondre qu'il avoit vendu une Esclave & qu'il en avoit reçû l'argent, parce qu'il entendroit en lui-même qu'il avoit vendu la premiere Esclave, & non pas l'autre; qu'il avoit reçû trente mines & non pas cinquante: & sur cela il devoit jurer, persuadé

que

STRATIPPOCLES.

(9) *Vorsutior es, quam rota figularis.*

EPIDICUS.

Jam ego parabo

Aliquam dolosam fidicinam, nummo conducta quæ sit:

Quæ se emptam simulet, quæ senes duo docta ludificetur.

Eam ducet simul Apœcides ad tuum patrem.

STRATIPPOCLES.

Ut parate!

EPIDICUS.

40 *Eam permeditatam meis dolis, astutiisque onustam*

Mittam. sed nimis longum loquor: diu me estis demorati.

Hæc scitis jam, ut futura sint. abeo.

STRATIPPOCLES.

Bene ambulato.

CHÆRIBULUS.

Nimis doctus ille est ad malefaciendum.

STRATIPPOCLES.

Me quidem certo

Servavit consiliis suis.

CHÆRIBULUS.

Abeamus intrò hinc ad me.

STRA-

REMARQUES.

que ses sermens ne l'obligeroient point. Mais Epidicus donne ici une belle leçon pour les sermens que l'on fait en respondant à son intention, & non pas à la demande qui a eté faite. Car il dit qu'en jurant ainsi, on ne laisse pas sans y penser de se charger des maledictons qui suivent les faux sermens. *Alligare sceleratum caput suum.* C'est ce qu'Ho-

STRATIPPOCLES.

Que tu es rusé!

EPIDICUS.

Maintenant je vais chercher à loüer quelque Joüeuse d'instrumens, que j'instruirai comme il faut, afin qu'elle fasse semblant d'avoir été achetée, & qu'elle joüe les deux Vieillards de la bonne sorte, Apecides la menera à vôtre père.

STRATIPPOCLES.

Que cela est bien pris!

EPIDICUS.

Je ne la laisserai point aller qu'elle ne sache parfaitement son rôle, & qu'elle ne soit instruite exactement de mes fourberies & de mes ruses. Mais je jase trop long-temps. Vous savez presentement la maniere dont les choses doivent aller. Je m'en vais.

STRATIPPOCLES.

Va promptement.

CHERIBULE.

Voilà un drôle bien savant en friponnerie.

STRATIPPOCLES.

Ma foi, par ses expediens il m'a tiré là d'une affaire très-facheuse.

CHERIBULE.

Entrons chez nous.

STRA-

qu'Horace a dit, *obligare perfidum votis caput.* Dans l'Ode VIII. du livre premier, on peut voir là les Remarque de Monsieur Dacier.

(q) *Versutior es quàm rota figularis.*] Cela n'a point de grace en nôtre langue, je me suis donc contentée de mettre *que tu es rusé.*

STRATIPPOCLES.

45 *Atque aliquanto lubentius quam abs te sum egressus intus.*
Virtute atque auspicio Epidici cum præda in castra redeo.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PERIPHANES, APOECIDES, SERVUS.

PERIPHANES.

Non oris caussa modo homines æquum fuit
Sibi habere speculum, ubi os contemplarent suum:
(a) *Sed qui perspicere possent cor Sapientiæ,*
(b) *Igitur perspicere ut possint cordis copiam:*
5 (c) *Ubi id inspexissent, cogitarent postea,*
Vitam ut vixissent olim in adolescentia.

(d) *Vel*

REMARQUES.

(a) *Sed qui perspicere possent cor sapientiæ.*] Par *cor sapientiæ* quelques Interpretes entendent *l'excellence de la sagesse*, comme Ennius a appellé Cethegus *la moëlle de la persuasion*, *suadæ medullam.* Mais j'ai suivi la Remarque de Monsieur Gronovius, qui met une virgule après *cor. Sed qui perspicere possent cor, sapientiæ*, en sous-entendant *caussa.* C'est ce que le sens & la suite demandent necessairement.

(b) *Igi-*

STRATIPPOCLES.

J'y entrerai plus gaïement que je n'en suis tantôt forti. Par la valeur & par la conduite d'Epidicus, je m'en retourne au camp chargé de dépoüilles.

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

PERIPHANES, APECIDES, UN VALET.

PERIPHANES.

LEs hommes ne devroient pas avoir des miroirs pour voir leur visage simplement. Mais pour se former à la sagesse, ils auroient besoin d'en avoir un où ils pussent voir leur cœur à découvert avec toutes les passions dont il est rempli. Ils n'y auroient pas plütôt jetté les yeux, que d'abord ils feroient reflexion sur la maniere dont ils ont vescu dans

(b) *Igitur perspicere ut possint.*] Il ne faut point faire changer de place à ce vers. *Igitur ut*, est pour *nempe ut*. Les hommes auroient besoin d'un miroir où ils pussent voir leur cœur pour en découvrir les passions. *Cordis copia*, les passions qui remplissent le cœur.

(c) *Ubi id inspexissent.*] Car ils n'auroient pas plûtôt veu leur cœur, qu'ils verroient en même temps les marques de toutes les passions qui y regnent dans tous les âges.

(d) *Vel quasi egomet, qui dum filii caussa cœperam*
Ego me excruciare animi, quasi quid filius
Meus deliquisset med erga: aut quasi non plurimum
10 *Malefacta mea essent solida, in adolescentia.*
Profecto deliramus interdum senes.
Fuit conducibile hoc, mea quidem sententia.
Sed meus sodalis it cum præda Apœcides.
Venire salvum mercatorem gaudeo.
15 *Quid fit?*

APOECIDES.

Dii deæque te adjuvant.

PERIPHANES.

Omen placet.

APOECIDES.

(e) *Quin omini omnes suppetunt res prosperæ.*
Sed tu hanc jubeas intro abducier.

PERIPHANES.

Heus foras
Exite huc aliquis. duce istam intro mulierem,
Atque audin'?

SERVUS.

Quid vis?

PERIPHANES.

Cave siris cum filia
20 *Mea copulari hanc, neque conspicere: jam tenes?*
In

REMARQUES.

(d) *Vel quasi egomet.*] Ce *vel* veut dire, par exemple, sans aller plus loin. Il faut sous-entendre, *n'aurois-je pas besoin de ce miroir, &c.*

(e) *Quin omini omnes suppetunt.*] Il ne faut rien changer ici,

dans leur jeunesse. Pat exemple, n'en aurois-je pas besoin moi? qui commençois à me chagriner si fort, à cause de mon fils, comme s'il avoit commis de grands crimes à mon égard. & que les fautes de ma jeunesse n'eussent pas été excessives. En verité, nous radotons quelquefois, nous autres Vieillards. Un miroir, tel que je viens de le dire, seroit d'une grande utilité. Mais voici mon ami Apecides qui revient avec la proye qu'il a enlevée à mon fils. Je me réjoüis de vous voir revenir heureusement avec cette bonne Marchandise. Hé bien, que dit-on?

APECIDES.

Tous les Dieux, & toutes les Déesses vous sont favorables.

PERIPHANES.

Je reçois cet heureux presage.

APECIDES.

Tout répond à ce presage, & toutes choses vous reüssissent, mais ordonnez que l'on fasse entrer cette Esclave.

PERIPHANES.

Hola, quelqu'un venez ici, sortez. Mene cette fille au logis. Mais écoute.

LE VALET.

Que vous plaît-il?

PERIPHANES.

Prends garde de ne permettre pas qu'elle soit avec ma fille, ni qu'elle la voïe seulement: entends-tu à present; Je veux que tu l'enfermes toute seu-le

ici, Apecides vient de dire à Periphanes que tous les Dieux lui sont favorables. Periphanes prend cela comme un souhait, ou comme un augure de bouche, mais Apecides répond que ce n'est pas un augure simplement, & que l'effet suit de près.

In ædiculam istanc seorsum concludi volo.
Di vortunt mores Virgini longe ac (f) *lupæ.*

APOECIDES.

Doćte & sapienter dicis. Non nimis potest.
Pudicitiam quisquam suæ servare filiæ.
25 *Edepol næ istam tempore gnato tuo sumus*
Præmercati.

PERIPHANES.

Quid jam?

APOECIDES.

Quia dixit mihi
Jamdudum se alius tuum vidisse hic filium

PERIPHANES.

Hanc edepol rem apparabat

APOECIDES.

Plane hercle hoc quidem est.
(g) *Næ tu habes servom graphicum, & quantivis*
pretii!
30 (h) *Non caru'st auro contra.* (i) *ut ille fidicinam*
Fecit nescire prorsus, se esse emptam tibi!
Ita ridibundam atque hilaram huc adduxit simul.

PE-

REMARQUES.

(f) *Lupa.*] Les Anciens appelloient les Courtisanes des louves, c'est ce qui a fait dire que Remus & Romulus avoient été nourris par une *louve.*

(g) *Næ tu habes servum graphicum.*] *Homo graphicus* est justement ce que nous disons *un homme fait à peindre.*

(h) *Non carus est auro contra.*] *Auro contrà* en sous-entendant *appenso*, & cela est pris de la coûtume de ces temps, où l'on achetoit en interposant la balance, & en mettant dans un des bassins la chose que l'on vouloit acheter, & dans

le dans cette petite-chambre qui est separée des autres. Les mœurs des Courtisanes & celles des jeunes filles bien nées sont fort differentes.

APEÇIDES.

Cela est bien & sagement dit. On ne peut jamais prendre trop de soin de sa fille. Par ma foi, nous sommes allez justement dans le temps qu'il faloit pour acheter cette Esclave avant vôtre fils.

PERIPHANES.

Comment?

APECIDES.

Parce que quelqu'un vient de me dire qu'il l'a veu de retour.

PERIPHANES.

Assurément il se preparoit à l'acheter.

APECIDES.

Oh, il n'y a rien de plus vrai. En vérité vous avez un Valet admirable! & qui vaut tout ce que l'on peut s'imaginer! il seroit donné à trop bon marché si on le vendoit au poids de l'or. Comme il a fait de maniere que cette Joüeuse d'instrumens ne sait pas qu'elle a été achetée pour vous; aussi l'a-t-il amenée fort gaye & de très-belle humeur.

PE-

dans l'autre le prix que l'on dounoit. Ce prix, qui faisoit le contre poids, s'appelloit *contrarium*. Voyez Festus

(i) *Ut ille fidicinam fecit nescire.*] C'est la plaisanterie. Epidicus avoit disposé Apecides à lui voir faire tout ce manege, il lui avoit dit que pour faire que cette fille ne se doutât de rien, il lui feroit acroire seulement qu'il la loüoit pour chanter & pour joüer des instrumens à ce sacrifice que preparoit Periphanes.

PERIPHANES.

Mirum, hoc qui potuit fieri!

APOECIDES.

Te pro filio

Facturum dixit rem esse divinam domi,

35 *Quia Thebis salvus redierit.*

PERIPHANES.

Recte instituit.

APOECIDES.

Imo ipsus illi dixit, conductam esse eam,

Quæ hic administraret ad rem divinam tibi.

Facturum hoc dixit rem esse divinam domi.

(k) *Ego illic me autem sic assimulabam quasi*

40 *Stolidum, cum bardum me faciebam.*

PERIPHANES.

Imo ita decet.

APOECIDES.

Res magna amici apud forum agitur: ei volo

(l) *Ire advocatus.*

PERIPHANES.

At quæso, ubi erit otium,

Revertere ad me extemplo.

APOECIDES.

Continuo hic ero.

PE-

REMARQUES.

(k) *Ego illic me autem sic assimulabam.*] Apecides dit qu'il contrefaisoit le stupide & le niais pour bien seconder Epidicus, & ne donner aucun soupçon à cette fille, qui auroit infailliblement refusé de suivre Epidicus, si elle eût reconnu Apecides pour un homme fin & rusé; & en cela le

PERIPHANES.

Je m'étonne comment il l'a pû faire.

APECIDES.

Il lui a fait croire que vous voulez faire un sacrifice pour rendre graces aux Dieux de ce que vôtre fils est de retour de Thebes en bonne santé.

PERIPHANES.

Il a pris là un bon chemin.

APECIDES.

Il lui a encore fait croire qu'il l'a loüoit pour servir à ce sacrifice. Et moi, pendant qu'il lui disoit ces fariboles, je contrefaisois le niais, & je faisois veritablement le sot.

PERIPHANES.

Point du tout, vous faisiez ce que vous deviez faire.

APECIDES.

Un de mes amis a une affaire qui lui est de fort grande importance, & qui se doit juger aujourd'hui. Il faut que j'aille défendre son bon droit.

PERIPHANES.

Mais je vous prie de revenir le plûtôt que vous pourrez.

APECIDES.

Je ferai de retour dans très-peu de temps.

PE-

le bon-homme donnoit dans le panneau d'Epidicus.

(1) *Ire advocatus.*] *Advocatus* chez les Anciens n'étoit pas celui que nous appellons *Advocat*, c'est à-dire, celui qui plaide les causes, qui étoit appellé *Patronus*. Mais *Advocatus* étoit celui qui accompagnoit son ami en Justice, & qui suggeroit les loix qui faisoient pour lui.

PERIPHANES.

Nihil homini amico est opportuno amicius.
45 *Sine tuo labore, quod velis, actum est tamen.*
Ego si allegassem aliquem ad hoc negotium
Minus hominem doctum, minusque ad hanc rem callidum.
Os sublitum esset. itaque me albis dentibus
Meus derideret filius mertissimo.
50 (m) *Atque hac Stultitia'st, me illi vitio vortere*
Egomet quod factitavi in adolescentia:
Quum militabam, (n) *pugnis memorandis meis*
Eradicabam hominum aureis, quando occœperam.
Sed hic quis est, quem huc advenientem conspicor,
Suamque undantem chlamydem quassando facit?

REMARQUES.

(m) *Atque hac stultitia est.*] Ce vers & le suivant s'accommoderoient assez avec ce qui precede. Mais les deux autres ne souffrent point cét ordre, c'est pourquoi il faut necessairement que les vers 52. & 53. soient de la Scène suivante, où il faut transposer ainsi toute la fin, en commençant par le penultiéme vers.

> *Sed quis hic est, quem huc advenientem conspicor,*
> *Suam qui undantem chlamydem quassando facit,*
> *Atque hac stultitia est me illi vitio vortere.*

Periphanes voyant venir le Capitaine Rhodien, se moque d'abord de sa démarche glorieuse & fanfaronne. Mais il se reprend tout d'un coup, & se blâme de s'être moqué d'une chose qu'il a faite lui-même dans sa jeunesse, &c. De cette maniere cela a de la suite & beaucoup de sens. Plaute y fait

AC-

PERIPHANES.

Il n'y a rien qui doive être plus cher qu'un ami qui est toûjours prêt à vous rendre service. Tout ce que vous souhaittez se fait sans que vous preniez aucune peine. Voyez un peu si dans cette affaire j'eusse emploïé quelque personne moins sage & moins entendue, j'eusse été pris pour dupe infailliblement, & mon fils n'eût par manqué de se moquer de moi, & de montrer toutes ses dents à force de rire. Mais qui est celui que je voi venir, & qui avec sa demarche sotte & glorieuse fait plisser sa casaque de tous côtez? Je suis pourtant ridicule de lui reprocher une chose que je faisois si bien dans ma jeunesse. Lors que je portois les armes, je rompois les oreilles à tout le monde à force de conter mes proüesses, & il n'y avoit pas moïen que je finisse lors que j'avois une fois commencé.

fait fort bien entendre que cette vanité & cette démarche glorieuse sont le caractère des jeunes gens, & sur tout de ceux qui portent les armes.

(n) *Pugnis memorandis meis.*] *Memorandis* n'est pas ici pour *memoria dignis*, *dignes de memoire*, mais pour *memorando pugnas meas*. Les bons Auteurs sont pleins de ces exemples,

(o) *Suam qui undantem chlamydem.*] Plaute dépeint fort bien la demarche d'un glorieux, qui en se secoüant, & en faisant aller ses épaules d'un côté & d'autre fait faire beaucoup de plis à sa casaque: car c'est ce qu'il appelle *undantem chlamydem*, comme Virgile a dit, *undantes habenas* des rènes qui font beaucoup de plis & de sinuositez quand le Cocher les secoüe. Afranius avoit dit, *fluctuatim ire: magnificè volo fluctuatim ire ad illum.* *Fluctuatim* n'est autre chose que *undantem chlamydem eundo facere*, comme un savant Interprète a fort bien remarqué.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

MILES, PERIPHANES, FIDICINA, MILITIS servus.

MILES.

(a) *CAve præterbitas ullas ædes, quin roges,*
Senex ubi habitat Periphanes (b) *Platenius.*
Incertus tuum cave ad me retuleris pedem.

PERIPHANES.

Adolescens, si istunc hominem, quem tu quæritas,
5 *Tibi commonstrasso, ecquam abs te inibo gratiam?*

MILES.

(c) *Virtute belli armatus promerui, ut mihi*
Omnes mortales deceat agere gratias.

PERIPHANES.

Non repperisti adolescens tranquillum locum,
Ubi tuas virtutes explices, ut postulas.
10 *Nam Strenuiori deterior si prædicat*

Suas

REMARQUES.

(a) *Cave præterbitas.*] Il parle à son Valet.
(b) *Platenius.*] Les Interprètes ont fort bien veu qu'il faut lire *Plothenius*, de Plothée, qui étoit un peuple d'Attique de la tribu Egeïde.

(c) *Vir-*

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

UN CAPITAINE, PERIPHANES, UNE JOUEUSE d'instrumens, UN VALET du Capitaine.

LE CAPITAINE.

PRens garde de ne passer pas une seule maison sans demander où demeure Periphanes de Plathée, & ne te presente pas devant moi sans m'en pouvoir dire des nouvelles.

PERIPHANES.

Si je vous fais voir l'homme que vous demandiez, qu'elle obligation m'en aurez-vous?

LE CAPITAINE.

Par mon courage, & par mes grandes actions j'ai merité que tous les hommes se tiennent heureux de me servir, & qu'ils me remercient de cet honneur.

PERIPHANES.

Mon brave, vous n'avez pas trouvé un lieu propre à étaler vos exploits comme vous le souhaitez; car lors que quelqu'un dit ses beaux-faits à un homme

(c) *Virtute belli armatus.*] Il ne faut pas joindre *belli* avec *virtute*, comme si Plaute avoit dit par la valeur, par les qualitez militaires. Mais *virtute armatus belli*, armé de valeur à la guerre, *Belli*, on sous-entend *tempore*.

Suas pugnas, (d) de illius ore fiunt sordidæ.
Sed istum quem quæris Periphanem Platenium,
Ego sum, si quid vis.

MILES.

Nempe quam in adolescentia
Memorant apud reges armis, arte duellica
15 *Divitias magnas indeptum?*

PERIPHANES.

Imo si audias
Meas pugnas, (e) fugias manibus demissis domum.

MILES.

Pol ego magis unum quæro, meas cui prædicem,
Quam illum qui memoret suas mihi.

PERIPHANES.

Hic non est locus;
Quin tu alium quæras, cui (f) centones sarcias.

MILES.

20 *Animum advorte, ut, quod ad te venio, intellegas.*
Meam amicam audivi te esse mercatum.

PERIPHANES.

Attate.
Nunc demum scio ego hunc, qui sit; quem dudum Epidicus

Mihi

REMARQUES.

(d) *De illius ore fiunt sordidæ.*] Par la bouche du plus vaillant qui parle ensuite, & qui conte ses prouesses. C'est le veritable sens.

(e) *Fugias manibus demissis.*] *Fuir les mains pendantes*, c'est-à-dire avec beaucoup de vitesse, parce que les mains pendantes aident au mouvement. Les Grecs ap-

me plus vaillant que lui, ils paroiſſent obſcurs auprès de ceux qu'il entend enſuite. Mais ſi vous avec affaire à ce Periphanes que vous cherchez, c'eſt moi.

LE CAPITAINE.

Quoi c'eſt vous qui êtes ce Periphanes qui dès ſa jeuneſſe a acquis de ſi grands biens dans les Cours des Rois par ſes armes & par ſa valeur?

PERIPHANES.

Oh, vraiment ſi je vous contois tous mes combats, vous vous enfuiriez chez vous bien vîte.

LE CAPITAINT.

Parbleu, je cherche un homme à qui je puiſſe conter mes grandes actions, & non pas qui veüille m'entretenir des ſiennes.

PERIPHANES.

Ce n'eſt pas ici le lieu; & vous ferez mieux d'en chercher quelqu'autre à qui vous puiſſiez debiter vos contes.

LE CAPITAINE.

Ecoutez, & ſachez le ſujet qui m'ameine ici. Vous avez acheté, à ce que j'ai oüi dire, une Eſclave dont je ſuis amoureux.

PERIPHANES.

Ha, ha, je ſai maintenant qui eſt cet homme. C'eſt aſſurément le Capitaine dont Epidicus m'a

T 3 tan-

appellent cela *παρατείνειν τὼ χεῖρε. Φεύγειν παρατείναντα.*

(f) *Centones farcias.*] *Cento* vient du Grec *κέντρων*, qui ſignifie proprement un paquet fait de differentes pieces. Et de là il a été pris pour une eſpece de Poëme fait de pluſieurs vers pris d'un côté & d'autre, & pour des hiſtoires & des contes faits à plaiſir. *Centones* eſt ici dans le dernier ſens.

Mihi prædicavit militem. adolescens, ita'st.
Ut dicis: emi.

MILES.

Volo te verbis pauculis;
25 *Si tibi molestum non est.*

PERIPHANES.

(g) *Non edepol scio*
Molestum non est, nisi dicis quid velis.

MILES.

Mihi illanc ut tramittas: argentum accipias.

PERIPHANES.

Habeas.

MILES.

(h) *Nam quid ego apud te parcam proloqui?*
Ego illam hodie volo facere libertam meam,
30 *Mihi concubina quæ sit.*

PERIPHANES.

Te absolvam brevi.
[*Argenti quinquaginta mihi illa empta est minis.*]
Sexaginta mihi si denumerantur minæ,]
(i) *Tuas possidebit mulier faxo ferias:*

(k) *Atque*

REMARQUES.

(g) *Non Edepol scio molestum non est.*] Il ne faloit changer à ce passage que la ponctuation. Periphanes répond, *nisi dicis quod velis, non Edepol scio illud tuum molestum non est. Si vous ne me dites ce que vous voulez, je ne sai pas si vous ne m'incommoderez point.* Les Intepretes y ont cherché trop de finesse. Monsieur Gronovius a eu plus de raison, lors qu'il a écrit qu'il faudroit lire *molestum ne sit.*

(h) *Nam quid ego apud te parcam.*] Plaute conserve bien le caractere de ces Capitans, qui n'ayant ni civilité ni politesse, ne savoient ce que c'étoit que discretion.

(i) *Tuas*

tantôt parlé. Mon Brave, ec que vous dites est vrai, j'ai acheté cette Esclave.

LE CAPITAINE.

Je voudrois bien vons dire deux mots, si cela ne vous fâchoit point.

PERIPHANES.

C'est ce que je ne puis savoir, si vous ne me dites ce que vous voulez.

LE CAPITAINE.

Je veux vous prier de me ceder cette Esclave; & de vouloir bien que je vous rende l'argent que vous en avez donné.

PERIPHANES.

Très-volontiers.

LE CAPITAINE.

Car pourquoi ne vous parlerois-je pas franchement? Je veux la mettre aujourd'hui en liberté, & partager mon lit avec elle.

PERIPHANES.

Je vais vous satisfaire en peu de mots. Je l'ai achetée cinquante mines d'argent, si vous m'en donnez soixante, je vous mettrai en état de l'affranchir tant qu'il vous plaira, & de la faire participer

(i) *Tuas possidebit mulier faxo ferias.*] Je ne crois pas que l'on puisse écrire en latin *possidere ferias*, pour participer aux Festes de quelqu'un, & je trouve admirable la correction de Monsieur de Saumaise, qui a lû,

Tuas residebit mulier faxo ferias.

Residere ferias, c'est-à-dire, *feriari*, comme dans les Captifs, Act. III. Scène premiere.

Itaque venter gutturque resident esuriales ferias.

Mon

(k) *Atque ita profecto, ut eam ex hoc exonores agro.*

MILES.

36 *Estne empta mihi hac?*

PERIPHANES.

Istis legibus habeas licet.

MILES.

Conciliavisti pulchre.

PERIPHANES.

Heus, foras educite,
Quam introduxistis fidicinam; atque etiam fides,
Ei qua accessere, tibi addam dono gratiis.
Age, accipe hanc sis.

MILES.

Qua intemperia te tenent?
40 (l) *Quas tu mihi tenebras cudis?* (m) *quin tu fidicinam*
Produci intus jubes!

PE-

REMARQUES.

Mon ventre & mon gosier celebrent les Festes du jeune. Periphanes dit au Capitaine que moyenant qu'il lui compte soixante mines, cette Esclave participera à ses festes, qu'elle les celebrera avec lui, c'est-à-dire, qu'elle sera à lui. Car par ces festes il faut entendre les festes particulieres, *privata feria.* Voyez Festus.

(k) *Atque ita profecto ut eam ex hoc exoneres agro.*] Monsieur de Saumaise a écrit qu'il faut lire,

Atque ita profecto ut eam ex hoc exoneres sacro.

Mais on peut dire qu'il n'a pas été si heureux dans cette correction que dans la precedente. Car il n'y a point de raison qui puisse obliger Periphanes à mettre cette condition *ut ea è sacro suo liberaretur.* Que cette fille ne seroit plus de

ciper à vos festes ; à condition neanmoins que vous l'emmenerez du païs d'Attique.

LE CAPITAINE.

Le marché est-il conclu ?

PERIPHANES.

Vous la pouvez avoir aux conditons que je viens de dire.

LE CAPITAINE.

Vous me la donnez à bon marché.

PERIPHANES.

Hola, faites-moi venir la Joüeuse d'instrumens que vous avez tantôt fait entrer. Vous aurez encore sur le marché la guitarre qu'elle avoit quand je l'ai achetée. Tenez, la voilà ; prenez-là, si vous voulez.

LE CAPITAINE.

Quelle extravagance vous tient donc ? ou quel mal-entendu y a-t-il ici ? que ne me faites-vous venir la Joüeuse d'instrumens que je demande ?

de ses sacrifices, comme n'étant plus de sa famille : car des le moment qu'elle étoit venduë, elle passoit dans la famille de celui qui l'achetoit. *In emptoris sacra transibat.* Au lieu que le bon homme veut obliger le Capitaine de l'emmener hors de l'Attique, afin que son fils ait moins de peine à se défaire de cet amour.

(l) *Quas tu mihi tenebras cudis.*] Scaliger & quelques autres ont leu *trudis*, *tenebras trudere alicui* est une espece de proverbe, pour dire lui presenter des objets qu'il ne connoît point, qu'il ne peut se remettre. Nous disons à peu près de la même maniere, *jetter de la poudre aux yeux.*

(m) *Quin tu fidicinam.*] Periphanes avoit fait sortir veritablement l'Esclave qu'il croyoit avoir achetée en dernier lieu, mais le Capitaine étoit amoureux de la premiere, c'est-à-dire, de celle qui passoit pour la fille de ce bon-homme, & c'est ce qui cause tout ce differend.

PERIPHANES.

Hæc ergo est fidicina.

Hic alia nulla'st.

MILES.

Non mihi nugari potes.

Quin tu huc producis fidicinam Acropolistidem?

PERIPHANES.

Hæc, inquam, est.

MILES.

Non hæc, inquam, est: non novisse me

45 *Meam rere amicam posse?*

PERIPHANES.

Hanc, inquam, filius

Meus deperibat fidicinam.

MILES.

Hæc non est ea.

PERIPAANES.

Quid? non est?

MILES.

Non est.

PERIPHANES.

Unde hæc igitur gentium est?

Equidem hercle, argentum pro hac dedi.

MILES.

Stulte datum

Reor, atque peccatum largiter.

PERIPHANES.

Imo hæc ea'st.

50 *Nam*

PERIPHANES.

C'eſt elle aſſurément. Je n'en ai point d'autre.

LE CAPITAINE.

Vous avez beau faire, ce n'eſt pas à moi que l'on en donne ainſi à garder. Que ne me faites-vous venir une Eſclave nommée Acropoliſtis?

PERIPHANES.

C'eſt celle-là, vous dis-je.

LE CAPITAINE.

Ce n'eſt pas elle, vous dis-je. Eſt-ce que vous croïez que je ne connoiſſe pas la perſonne dont je ſuis amoureux?

PERIPHANES.

Je vous dis que c'eſt celle dont mon fils étoit fou.

LE CAPITAINE.

Ce n'eſt pas elle.

PERIPHANES.

Quoi, ce ne l'eſt pas?

LE CAPITAINE.

Non, ce ne l'eſt pas.

PERIPHANES.

D'où diable eſt donc venuë celle-ci? c'eſt pourtant pour elle que j'ai donné les cinquantes mines.

LE CAPITAINE.

Je crois que c'eſt fort ſotement que vous les avez données, & que vous avez fait là une grande faute.

PERIPHANES.

Et je vous dis, moi, que c'eſt elle-même. Le

50 *Nam servum misi, qui sectarier solet*
Meum gnatum, (n) *ipse hanc emit fidicinam.*

MILES.

Hem! (o) *istic homo*
Articulatim te concidit, senex, tuus
Servus.

PERIPHANES.

Quid? concidit?

MILES.

Nihil: sic suspicio'st.
Nam pro fidicina istac hæc supposita est tibi.
55 *Senex*, (p) *tibi os est sublitum plane & probe.*

PERIPHANES.

Ego illam requiram jam, ubi ubi est. bellator, vale.
Euge: frugi, Epidice, frugi es: pugnasti. homo es,
(q) *Qui me emunxisti mucidum, minimi preti.*
Mercatus te hodie est de lenone Apœcides?
60 *Rhodum.*

FIDICINA.

Ego istunc hominem nunquam audivi ante hunc diem,
Neque me quidem emere quisquam ulla pecunia

Po-

REMARQUES.

(n) *Ipse hanc emit fidicinam,*] Les Interpretes ont fort bien remarqué que ce mot *fidicinam* n'est point du texte, mais de la glose, & qu'il faut lire comme dans les vieilles éditions.

Ipse hanc emit in eo articulo. MI. hem. &c.

In eo articulo, à point nommé, il n'y a qu'un moment, & c'est sur ce mot *articulo* que le Capitaine joue dans le vers suivant.

(o) *Istic homo articulatim concidit.*] *Istic homo*, c'est-à dire Epi-

Valet, qui suit ordinairement mon fils, vient de l'acheter à point nommé.

LE CAPITAINE.

Et, cet homme vous a tondu à point nommé.

PERIPHANES.

Quoi? tondu?

LE CAPITAINE.

Rien, rien, ce n'est qu'un soupçon. Cependant cette Joüeuse d'instrumens que je vois, vous a été venduë au lieu de celle que je demande. Bon-homme, vous êtes dupé parfaitement.

PERIPHANES.

Je chercherai cette coquine en quelque lieu du monde qu'elle puisse être. Adieu guerrier. Courage, Epididus, tu es un brave garçon. Tu as fait là une action glorieuse, tu es un homme d'esprit de m'avoir si bien mené par le nez. Hola, toi, approche. Apecides t'a-t-il achetée aujourd'hui d'un Marchand d'Esclaves?

LA JOUEUSE.

Je n'ai jamais oüi parler de cet homme avant ce jour-ci, & personne n'a pû assurément m'acheter,

Epidicus, *articulatim concidere* signifie briser tous les membres l'un après l'autre, & comme je l'ai déja dit, le Capitaine fait allusion à ce que le bon homme vient de dire, *in eo articulo*, car *articulus* est équivoque, & signifie *un moment* & *un membre* C'est ce que je n'ai pû conserver dans ma traduction, où il m'a fallu contenter de repeter *à point nommé.*

(p) *Tibi os sublitum.*] Voyez les Remarques sur l'Argument.

(q) *Qui me emunxisti mucidum*] *Emungere* signifie proprement moucher, & figurément tromper, jouer. *Mucidus un morveux*, & dans le figure, *un sot, un niais.*

Potuit, qua plus jam sum libera quinquennium.

PERIPHANES.

Quid tibi negotii est mea domi igitur?

FIDICINA.

Audies.

Conducta veni, ut fidibus cantarem seni,

65 *Dum rem divinam faceret.*

PERIPHANES.

Fateor me omnium

Hominum esse Athenis Atticis minimi preti.

Sed tu novistin' fidicinam Acropolistidem?

FIDICINA.

Tam facile, quam me.

PERIPHANES.

Ubi habitat?

FIDICINA.

Postquam libera'st, ubi

Habitet dum, incerto scio.

PERIPHANES.

Eho! ain'? quis eam liberaverit,

70 *Volo scire, si scis.*

FIDICINA.

Id quod audivi audies.

Stratippoclem audivi Periphani filium

Absentem curavisse ut fieret libera.

PERIPHANES.

(1) *Perii hercle! si isthac vera sunt. planissime*

Meum

REMARQUES.

(1) *Perii hercle, si istac vera sunt*] Cela étoit fort vrai, puis qu'il avoit fait acheter cette Esclave même sans la connoi-

ter, puis qu'il y a plus de cinq ans que je suis libre.

PERIPHANES.

Que viens-tu donc faire chez moi ?

LA JOUEUSE

J'y suis venuë, parce que l'on m'a loüée pour venir ici chanter à un sacrifice qu'un Vieillard doit faire.

PERIPHANES.

J'avoüe que je suis le plus sot animal de toute la ville d'Athenes. Mais, di-moi, as-tu connu la Joüeuse d'instrumens qui se nomme Acropolistis ?

LA JOUEUSE.

Je la connois comme moi même.

PERIPHANES.

Où demeure-t-elle ?

LA JOUEUSE.

Je ne sai pas bien où elle demeure, depuis qu'elle est libre.

PERIPHANES.

Ho ho, libre ; qui l'a mise en liberté ? Je veux le savoir, si tu le sais.

LA JOUEUSE.

Je vous dirai ce que j'en ai oüi dire. C'est que Stratippocles, fils de Periphanes, a eu soin de la faire mettre en liberté, quoi qu'il fût absent.

PEPIPHANES.

Je suis perdu, si ce qu'elle dit est vrai. Epi-

noitre, & croïant qu'elle fût sa fille, & qu'il l'avoit chez lui. C'est une des grandes beautez de cette Scene. Lors que

Meum exenteravit Epidicus marsupium.

FIDICINA.

75 *Hac sic audivi: nunquid me vis caterum?*

PERIPHANES.

Malo cruciatu ut pereas, atque abeas cito.

FIDICINA.

Fides non reddis?

PERIPHANES.

Neque fides, neque tibias.

Propera igitur fugere hinc, si te Dii amant.

FIDICINA.

Abiero.

(f) *Flagitio cum majore post reddes tamen.*

PERIPHANES.

80 *Quid nunc?* (t) *qui in tantis positus sum sententiis,*
Eumne ego sinam impune? imó etiamsi alterum
Tantum perdundum est, perdam potius, quam sinam
Me impune irrisum esse habitum depeculatum eis.
Sic mihi data esse verba præsenti palam!

85 (u) *At-*

REMARQUES.

que Periphanes ajoûte qu'Epidicus lui a coupé la bourse, il parle du dernier argent que ce Valet lui avoit escroqué: car il ne fait rien encore de sa premiere friponnerie... Ceux qui ont travaillé sur cette Pièce, n'en ont point du tout connu l'intrigue qui est admirable.

(f) *Flagitio cum majore.*] *Flagitium* est proprement le vacarme que l'on fait devant une porte en demandant quelque chose,

(t) *Quin in tantis positus sum sententi is.*] Les Interprètes ont expliqué ce passage de sept ou huit manieres differentes, mais je trouve que Monsieur Gronovius est le seul qui en ait trouvé le veritable sens, que je n'ai pas manqué d'exprimer dans la traduction. *Sententia* sont ici ψηφίσματα des Edits, des Arrêts. *Poni in sententia, être écrit à la teste de l'Edit.* Car dans les Villes libres on avoit accoûtumé d'é-

Epidicus m'a coupé la bourse.

LA JOUEUSE.

Voilà ce que j'ai oüi dire. Ne me voulez-vous plus rien?

PERIPHANES.

Que tu t'en ailles bien vîte, & que la peste te creve.

LA JOUEUSE.

Ne me rendez-vous pas ma guitarre?

PERIPHANES.

Non, ni guitarre, ni flûtes. Et si les Dieux t'aiment, tu te hasteras de t'enfuir.

LA JOUEUSE.

Je m'en vais, mais dans peu je vous les ferai rendre avec bien plus de vacarme.

PERIPHANES.

Que dois-je faire presentement? moi dont le nom est à la teste de tant d'Edicts? Est-ce que sans me vanger je souffrirai que ce coquin m'ait fait cette pièce? non quand même il me faudroit encore perdre une pareille somme, je la perdois plûtôt que de souffrir que l'on m'ait joüé impunément, & qu'ils m'ayent vôlé comme ils ont fait. Que l'on m'en

d'écrire à la teste de l'Edit le nom de celui qui l'avoit dicté. Cela paroît par une infinité d'exemples, je n'en rapporterai qu'un de Demosthène: Πρυτανεία φυλῆς Ἱπποθοωντίδος, Ἀριστοφῶν Κολυττεὺς πρόεδρος εἶπεν. *Sous l'administration de la tribu Hippothotide, Aristophon du bourg de Colutte étant Doyen prononça.* C'est sur cela qu'est fonde le troisiéme Chapitre du livre dix-huitiéme d'Aulugelle, qui est entierement éclairci par l'explication de cette coûtume. Parce que Periphanes avoit eu l'honneur de prononcer beaucoup d'Edits, il trouve qu'il lui est plus honteux qu'à un autre de s'être laissé tromper par un Valet. Je crois qu'il y avoit dans le vers Grec.

Ὃς ἐν τοσούτοις ἔγραφον ψηφίσμασι.

85 (u) *Atque me minoris facio præ illo, qui omnium*
Legum (x) atque jurium fictor, conditor cluet.
Is etiam sese sapere memorat; (y) Malleum
*Sapientiorem * * manubrio.*

REMARQUES.

(u) *Atque me minoris facio.*] Les Interprètes n'ont point entendu ce passage: premierement il faut lire,

At qui me minoris facio præ illo, qui omnium.

Après que Periphanes s'est moqué assez long-temps de sa sotise, il revient à lui, & en se comparant à Apecides, il trouve que l'affront est plus grand pour ce dernier, qui avoit beaucoup plus de reputation, & qui cependant s'étoit laissé tromper plus sotement. *Mais pourquoi*, dit-il, *me mépriser tant auprès d'Apecides, &c.*

(x) *Atque jurium fictor, conditor.*] Je ne saurois goûter la re-

AC-

m'en ait ainsi donné à garder devant tout le monde! mais je suis bien fou de m'estimer moins que cet autre qui a autant de reputation que s'il avoit inventé les loix. Et lui-même s'applaudit, & veut passer pour habile homme. Ah, sans doute la coignée est plus habile que le manche.

remarque de Douza, qui veut que Periphanes jouë ici sur l'équivoque de *conditor* la seconde syllabe breve, & *conditor* la seconde longue. Dans le premier, *jurium conditor* un Jurisconsulte qui compose des Loix, & dans l'autre *jurium conditor*, un Cuisinier qui compose des sauces.

(y) *Malleum sapientiorem manubrio.*] Un savant Critique a cherché ici trop de finesse. Il faut expliquer ce passage tout simplement, c'est un proverbe né à la campagne, & l'on s'en servoit pour dire qu'un homme n'étoit pas moins sot qu'un autre, quoi qu'il voulût passer pour plus habile que lui. Comme la coignée qui voudroit passer pour plus habile que le manche, & qui ne laisse pas d'être aussi inutile que lui, si elle n'est conduite par la main de l'ouvrier, qui ne peut se servir de l'un sans l'autre.

AC-

ACTUS QUARTUS.

SCENA PRIMA.

PHILIPPA, PHERIPHANES.

PHILIPPA.

(a) *SI quid est homini miseriarum, quod miserescat miser ex animo,*
Id ego experior, cui multa in unum locum confluunt, quæ meum
Pectus pulsant simul: multiplex ærumna me exercitam habet: paupertas,
Pavor territat (b) *mentem animi, neque ubi meas collocem spes,*
5 *Habeo usquam munitum locum. ita gnata mea hostium est potita:*
(c) *Neque ea nunc ubi sit nescio.*

PERIPHANES.

Quis illæc est mulier, timido Pec-

REMARQUES.

(a) *Si quid homini miseriarum.*] Le premier vers est assez difficile. Voici comment il en faut faire la construction: *Si homini est aliquid miseriarum propter quod miserescat alios istius miseri ex animo. Si jamais personne a eu des malheurs dont quelqu'un ait été touché de compassion pour ce mal-heureux, &c.* car on dit également *miseresco tui & miserescit me tui. Mi-ser*

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PHILIPPA, PERIPHANES.

PHILIPPA.

J'Esprouve aujourd'hui toutes les peines qui peuvent attirer la compassion; on ne peut être plus mal-heureuse que je la suis! mille choses viennent m'accabler à la fois. Toutes sortes de chagrins me devorent. La pauvreté & la peur troublent mon ame, & je n'ai plus rien qui me puisse donner la moindre esperance; car ma fille est entre les mains des ennemis, je ne sai pas même où elle est presentement.

PERIPHANES.

Qui est cette femme si épouvantée, qui paroît étran-

ser ex animo, *miserable du cœur*, c'est-à-dire, *malheureux jusques au fonds*, *&c.*

(b) *Men em animi.*] Les Anciens ont joint fort souvent ces deux mots, c'est-à-dire, que *mens* est la partie la plus cachée de l'ame.

(c) *Neque ea nunc ubi sit nescio.*] Il y a ici deux negatives pour une.

Pectore peregre adveniens, quæ ipsa se misereatur?

PHILIPPA.

In his dictus est

Locis habitare mihi Periphanes.

PERIPHANES.

Me nominat hæc: credo ego

Illi hospitio usus invenit.

PHILIPPA.

Pervelim mercedem dare

10 *Qui monstret eum mihi hominem, aut ubi ille habitet.*

PERIPHANES.

Nescito ego hanc.

Nam videor, nescio ubi, me vidisse prius. estne ea, an non

Est, quam animus retur meus?

PHILIHPA.

Di boni! visitavi antidhac.

PERIPHANES.

Certe ea est, quam in Epidauro pauperculam memini comprimere.

PHILIPPA.

Plane hic illic, qui mihi in Epidauro primus pudicitiam

15 *Pepulit.*

PERIPHANES.

Quæ meo compressu peperit filiam, quam domi

Nunc habeo.

PHI-

étrangere, & qui se plaint de tant de malhenrs?

PHLIIPPA.

On dit que c'est ici que demeure Periphanes.

PERIPHANES.

Elle me nomme. Je pense qu'elle a besoin de gîte; elle a justement trouvé son homme.

PHILIPPA.

Que ne donnerois-je point à celui qui me le feroit voir, ou qui m'enseigneroit sa demeure?

PERIPHANES.

Il me semble que je connois cette femme, & je crois l'avoir vûë autrefois je ne sai où. Est-ce bien celle que je m'imagine?

PHILIPPA.

Bons Dieux! j'ai souvent veu cet homme-là!

PERIPHANES.

C'est elle-même. Voila assurément cette pauvre femme d'Epidaure avec laquelle je me souviens d'avoir eu quelque commerce.

PHILIPPA.

Voilà sans doute ce Periphanes qui m'a aimée autrefois à Epidaure.

PERIPHANES.

Et dont j'ai eu la fille qui est chez moi.

PHI-

PHILIPPA.

Quid si adeam?

PERIPHANES.

Haud scio an congrediar, si hac ea est.

PHILIPPA.

Sin est is homo, sicut anni mulii me dubiam dant.

PERIPHANES.

Longa

Dies meum incertat animum sin ea est, quam incerto autumo, hanc

Congrediar astu.

PHILIPPA.

Muliebris adhibenda mihi malitia nunc est.

PERIPHANES.

20 *Compellabo.*

PHILIPPA.

Orationis aciem contra conferam.

PERIPHANES.

Salva sis.

PHILIPPA.

Salutem accipio mihi & meis.

PERIPHANES.

Quid caterum?

PHILIPPA.

Salvus sis: quod credidisti, reddo.

PERIPHANES.

Haud accuso fidem.

Novin' ego te?

PHI-

PHILIPPA.

Si je l'abordois ?

PERIPHANES.

Je ne sai si je la dois aborder, si c'est elle.

PHILIPPA.

Si c'est lui, comme le temps qu'il y a que je ne l'ai veu, me rend incertaine....

PERIPHANES.

Le grand temps qu'il y a que je ne l'ai vûë, me fait douter. Mais si c'est elle, comme je ne le sai pas bien, je vais l'aborder adroitement, & sans faire semblant de rien.

PHILIPPA.

Il faut que je mette en usage quelque ruse de femme.

PERIPHANES.

Je vais lui parler.

PHILIPPA.

Et que j'entre en conversation avec lui.

PERIPHANES.

Je vous donne le bon jour.

PHILIPPA.

Je le reçois pour moi, & pour ceux qui m'appartiennent.

PERIPHANES.

Et du reste, que me dites-vous ?

PHILIPPA.

Je vous donne le bon jour aussi, & je vous rends ce que vous m'avez presté.

PERIPHANES.

Je n'ai pas lieu de me plaindre de vôtre bonne foi. Mais il me semble que je vous connois.

PHILIPPA.

Si ego te novi, animum inducam uti noveris.

PERIPHANES.

Ubi te visitavi?

PHILIPPA.

Inique injuriu's.

PERIPHANES.

Quid jam?

PHILIPPA.

Quia

25 (d) *Tua memoria interpretari me aequum censes.*

PERIPHANES.

Commode

Fabulata es.

PHILIPPA.

(e) *Mira memoras.*

PERIPHANES.

Hem! istuc rectius.

Meministin'?

PHILIPPA.

Memini id.

PERIPHANES.

In Epidauro.

PHI-

REMARQUES.

(e) *Tua memoria interpretari me aequum censes.*] Cela est fort joliment dit, être le truchement de la memoire de quelqu'un, c'est proprement dire à quelqu'un ce qu'il sait aussi bien que nous. Car il n'est pas necessaire d'expliquer aux gens les choses qu'ils ont dans la memoire, & qu'ils savent bien.

(e) *Mira memoras.*] Periphanes vient de dire *commode fabu-*

PHILIPPA.

Si je ne me suis point trompée, & que vous soyez celui que je m'imagine, je croirai, sans doute, que je ne vous suis pas inconnuë.

PERIPHANES.

Où vous ai-je veuë?

PHILIPPA.

Vous êtes bien injuste de me faire cette demande.

PERIPHANES.

Pourquoi cela?

PHILIPPA.

Parce que vous me voulez faire dire une chose que vous n'ignorez pas, & dont vous vous souvenez sans doute.

PERIPHANES.

Vous parlez bien.

PHILIPPA.

Vous nous dites de grandes merveilles.

PERIPHANES.

Ho, ho, cela est encore mieux dit. Vous souvenez-vous?

PHILIPPA.

Fort bien.

PERIPHANES.

Que dans Epidaure.

bulata es. *Vous parlez bien*, c'est-à-dire, vous avez raison, cela est vrai. Mais cette femme le prend dans un autre sens, comme si le bon-homme avoit dit, *vous parlez beaucoup*, c'est pourquoi elle répond, *vous nous dites là de grandes merveilles.* Elle veut dire qu'il n'est pas étonnant qu'une femme parle beaucoup, *commode fabuletur.* Et c'est sur cela qu'est fondée la réponse que fait Periphanes. *Hem istuc rectius.* *Ah, cela est encore mieux dit.*

PHILIPPA.

Ah, guttula

Pectus ardens mihi aspersisti.

PERIPHANES.

Virgini paupercula,

Tuaque matri me levare paupertatem.

PHILIPPA.

Tun'is es,

30 *Qui per voluptatem tuam in me ærumnam obsevisti gravem?*

PERIPHANES.

Ego sum: salve.

PHILIPPA.

Salva sum, quia te esse salvum sentio.

PERIPHANES.

Cedo manum.

PHILIPPA.

Accipe, ærumnosam & miseriarum compotem Mulierem retines.

PERIPHANES.

(f) *Quid est, quod vultus te turbat tuus?*

PHI-

REMARQUES.

(f) *Quid est quod vultus te turbat tuus.*] On pourroit expliquer ce passage comme il est écrit, car rien n'empesche que cette femme en donnant la main à Periphanes, & en lui faisant le triste recit de ses malheurs, n'ait changé de visage. Mais de cette maniere on ne voit pas pourquoi Periphanes lui a demandé la main, & cela ne paroît point du tout bien amené, c'est pourquoi j'aime mieux suivre l'ancienne edition, où il y a *quid est quod digitus titubat tuus? d'où vient que vôtre pouce tressaillit?* les Anciens étoient imbus de cette superstition, ils croyoient que le mouvement de leurs doigts leur présageoient ce qui leur devoit arri-

PHILIPPA.

Ah, ce mot me redonne la vie!

PERIPHANES.

Lors que vous étïez fort jeune, je faiſois mon poſſible pour adoucir la pauvreté de vôtre mère & la vôtre.

PHILIPPA.

Quoi, c'eſt vous dont l'amour m'a donné tant de chagrin?

PERIPHANES.

C'eſt moi-même. Soïez la bien venuë.

PHILIPPA.

Me voilà trop heureuſe, puis que je vous voi en bonne ſanté.

PERIPHANES.

Donnez-moi la main.

PHILIPPA.

La voilà; vous tenez une femme acablée de chagrins & de peines.

PERIPHANES.

Qu'eſt-ce, & d'où vient que vôtre poulce treſſaillit? *

* Voïez les Remarques.

arriver. Le poulce étoit conſacré à Venus, le ſecond doigt à Mars, le troiſième à Saturne, le quatrième au Soleil. & le petit doigt à Mercure. Et par cette attribution de chaque doigt à l'une de ces Planetes; ils jugeoient de ce que le mouvement d'un de ces doigts pouvoit ſignifier. Par exemple ici comme c'eſt une affaire d'amour, c'eſt le poulce qui treſſaillit à cette femme, & ce mouvement lui preſageoit un grand bon-heur, comme en effet bien-tôt après, elle retrouve ſa fille. Auſſi ce paſſage s'accorde fort bien avec ce que Melampus avoit écrit ſur cette matiere dans le

PHILIPPA.

Filiam, quam ex te suscepi.

PERIPHANES.

Quid eam?

PHILIPPA.

Eductam perdidi.

35 *Hostium est potita.*

PERIPHANES.

Habe animum lenem, & tranquillum face:
Domi mea eccam salvam & sanam: nam postquam audivi illico
Ex meo servo illam esse captam, continuo argentum dedi,
Ut emeretur. ille eam rem adeo sobrie & frugaliter
Accuravit, (g) ut alias res est impense improbus.

PHILIPPA.

40 *Fac videam, si me vis vivere.*

PERIPHANES.

Eho Canthara, statim jube
(h) *Acropolistidem prodire filiam ante ædes meam.*

Ut

REMARQUES.

le livre qu'il avoit intitulé περὶ παλμῶν μαντικὴ πρὸς Πτολεμαῖον Βασιλέα. *De la divination par les mouvemens, au Roi Ptolemée*, où il dit: Δάκτυλος ὁ μέγας, ὁ καὶ ἀντίχειρ καλούμενος, ἀλλόμενος ἐπίμενος ἐπίκτησιν πολλῶν ἀγαθῶν δηλοῖ. Καὶ ἐπὶ τέκνοις καὶ ἐπὶ γυναικὶ χαρήσεται. *Lors que le poulce, qui est appellé anticheir, tressaillit, cela presage beaucoup de biens, & que l'on aura de la joye de sa femme & de ses enfans* C'est ce qui arrivera bien-tôt à Philippa, elle aura la joye d'avoir recouvré & sa fille & son mari, & c'est ce qui prouve l'explication de ce passage, comme le savant Meursius l'a remarqué. Cette explication est encore fondée sur un passage tout semblable dans les Captifs, Acte IV. Scène II.

ER.

PHILIPPA.

La fille que j'ai euë de vous.....

PERIPHANES.

Hé bien ?

PHILIPPA.

Je l'ai perduë après l'avoir élevée. Elle a été prise par les Ennemis.

PERIPHANES.

Consolez-vous & prenez courage ; elle est dans ma maison, & se porte bien. Si tôt que j'ai seu de mon Valet où elle étoit, je lui ai donné l'argent qu'il faloit pour la racheter, & il s'est acquité aussi bien & aussi sagement de cette commission, qu'il s'acquite mal ordinairement de toutes celles qu'on lui donne, & qu'il est fripon en toutes choses.

PHILIPPA.

Faites-la moi venir, si vous voulez que je vive.

PERIPHANES.

Holà, Cantara, faites-moi venir tout à l'heure ma

ER. *Cedo manum.* HE. *Hem manum.* ER. *Di te omnes adjuvant.* HE. *Nihil sentio.*
ER. *Donnez-moi vôtre main.* HE. *La voilà.* ER. *Les Dieux vous sont favorables.* HE. *Je ne sens pourtant rien.*

(g) *Ut alias res est impense improbus.*] *Improbus alias*, pour *improbus ad alias res.* Comme les Grecs disent τὰ ἄλλα κακός. Et c'est de là que Latins ont dit *alias*, en sous-entendant *res*: car on a eu tort de prendre *alias* pour un adverbe.

(h) *Acropolistidem predire filiam.*] Ce passage est corrompu, il étoit vrai que cette Joüeuse d'Instrumens que Periphanes croyoit sa fille, étoit appellée Acropolistis, mais ce bon-homme n'en savoit rien, & il pensoit que son veritable

Ut suam videat matrem.

PHILIPPA.

Remigrat animus nunc demum mihi.

REMARQUES.

ble nom fût Thelestis; car c'étoit celui de sa fille, comme il paroit par la Scène premiere de l'acte cinquieme, vers 30. Il faut donc necessairement écrire,

Foras

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

FIDICINA, PERIPHANES, PHILIPPA.

FIDICINA.

Quid est, pater, quod me excivisti ante ædis?

PERIPHANES.

Ut matrem tuam

Videas, adeas, advenienti des salutem atque osculum.

FIDICINA.

Quam meam matrem?

PERIPHANES.

Quæ exanimata exequitur aspectum tuum.

PHILIPPA.

Quis istac est, quam tu osculum mihi ferre jubes?

PE-

ma fille Acropolistide, afin qu'elle voïe sa mère.

PHILIPPA.

Les esprits commencent à me revenir.

Feras Thelestidem prodire filiam, &c.

Sans doute cela a été changé par quelqu'un, qui ne comprenoit pas l'intrigue de cette Pièce.

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

LA JOUEUSE d'instrumens, PERIPHANES, PHILIPPA.

LA JOUEUSE.

Que vous plaît-il, mon père, & pourquoi m'avez-vous fait venir ici?

PERIPHANES.

C'est afin que vous voïiez vôtre mère, & que vous l'embrassiez.

LA JOUEUSE.

Qui? ma mère.

PERIPHANES.

Vôtre mère, qui meurt d'envie de vous voir.

PHILIPPA.

Qui est cette fille à qui vous dites de me venir baiser?

PERIPHANES.

Tua filia.

PHILIPPA.

5 *Haccine?*

PERIPHANES.

Hac.

PHILIPPA.

Egone osculum huic dem?

PERIPHANES.

Cur non, qua ex te nata sit?

PHILIPPA.

Tu homo insanis.

PERIPHANES.

Egone?

PHILIPPA.

Tute.

PERIPHANES.

Cur?

PHILIPPA.

Quia ego hanc qua siet,
Neque scio, neque novi, neque ego hanc oculis vidi ante hunc diem.

PERIPHANES.

Scio quid erres, quia vestitum atque ornatum immutabilem
Habet hac.

PHI-

PERIPHANES.

C'est vôtre fille.

PHILIPPA.

Celle-là?

PERIPHANES.

Ouï.

PHILIPPA.

Moi, je baiserois cette creature?

PERIPHANES.

Pourquoi non, puis qu'elle est vôtre fille?

PHILIPPA.

Vous ête fou.

PERIPHANES.

Moi?

PHILIPPA.

Vous-même?

PERIPHANES.

Pourquoi?

PHILIPPA.

Parce que je ne sai qui elle est, & que je ne l'ai jamais connuë ni veuë de mes yeux que presentement.

PERIPHANES.

Je voi bien ce qui vous trompe; c'est qu'elle est habillée autrement qu'elle n'a accoûtumé.

PHILIPPA.

(a) *Aliter Catuli longe olent, aliter sues. nego*
10 *Eam me novisse, quæ sit.*

PERIPHANES.

Prô Deûm atque hominum fidem!
Quid? ego lenocinium faceo? (b) *qui habeam alienos domi,*
Atque argentum egurgitem domo prorsum. quid tu, quæ patrem
Tuum vocas me, atque osculare? quid stas stupida? quid taces?

FIDICINA.

Quid loquar vis?

PERIPHANES.

Hæc negat se tuam esse matrem.

FIDICINA.

Ne fuat,
15 *Si non volt. equidem hac invita tamen ero matris filia.*
Non me istanc cogere æquum est meam esse matrem, si nevolt.

PERIPHANES.

Cur me igitur patrem vocabas?

FI-

REMARQUES.

(a) *Aliter catuli olent, aliter sues.*] C'est un proverbe tiré de la nature, pour dire qu'il n'y a point d'animal qui ne reconnoisse ses petits, & que l'on ne sauroit supposer un enfant à une mere sans qu'elle s'en apperçoive. *Les petits chiens sentent autrement que les cochons.* Mais au lieu des cochons &

PHILIPPA.

Il y a une grande difference entre les corbeaux & les aigles, je soûtiens que je n'ai jamais veu cette fille, & que je ne sai qui elle est.

PERIPHANES.

O grands Dieux! aïez pitié de moi, qu'est-ce que ceci? suis-je devenu Marchand d'Esclaves? que j'en ai d'autres que les miens dans ma maison, & que j'emploïe si bien mon argent en cette bonne marchandise. Mais toi, pourquoi me viens-tu baiser, & m'appeller ton père? pourquoi te tiens-tu là comme une idole? pourquoi ne réponds-tu pas?

LA JOUEUSE.

Que voulez-vous que je dise?

PERIPHANES.

Madame dit qu'elle n'est pas ta mère.

LA JOUEUSE.

Qu'elle ne la soit donc pas, si elle ne veut pas l'être. Je serai pourtant malgré qu'elle en ait la fille de ma mère. Mais je ne puis pas la contraindre d'être ma mère, si elle ne le veut pas.

PERIPHANES.

Mais pourquoi m'appellois tu ton père?

& des chiens, j'ai mis dans la traduction des corbeaux & des aigles.

(b) *Qui habeam alienos.*] Il n'est pas necessaire de lire *alienas*, *Alienos*, c'est-a-dire, *alienos filios*, & sous ce mot de *filios* les Anciens comprenoient aussi les filles.

FIDICINA.

Tua istac culpa est, non mea.

Non patrem ego te nominem, ubi tu tuam me appelles filiam?

Hanc quoque etiam si me appellet filiam, matrem vocem. (*mea est.*

20 *Negat hac, filiam me suam esse, non ergo hac mater*

Postremo hac mea culpa non est: qua didici, dixi omnia.

Epidicus mihi magister fuit.

PERIPHANES.

(c) *Perii! Plaustrum perculi.*

FIDICINA.

Nunquid ego ibi peccavi?

PERIPHANES.

Si hercle te unquam audivero patrem

Me vocare, vitam tuam ego interimam, pessima.

FIDICINA.

Non voco.

25 *Ubi voles pater esse, ibi esto: ubi noles, ne fueris pater.*

PHILIPPA.

Quid? ob eam rem hanc emisti, quia tuam gnatam ratus? quibus

De

REMARQUES.

(c) *Perii! plaustrum perculi.*] *Plaustrum perculi* est un proverbe emprunté des Païsans, qui ne connoissoient presque point de plus grand mal-heur dans leur travail, que de renverser une charete après qu'ils l'avoient chargée. Voyez Festus. Nous avons dans nôtre langue un proverbe qui répond assez à ce-

LA JOUEUSE.

C'est vôtre faute, & non pas la mienne; quoi je ne vous appellerois pas mon père lors que vous m'appellez vôtre fille? si Madame vouloit aussi m'appeller sa fille, je l'appellerois ma mère. Elle dit que je ne suis pas sa fille, elle n'est donc pas ma mère. Enfin il ne se faut point prendre à moi de tout ceci, j'ai dit ce que l'on m'a enseigné, & c'est Epidicus qui m'a instruite.

PERIPHANES.

Je suis perdu! voilà tous mes desseins échoüez.

LA JOUEUSE.

Ai-je quelque tort en cette affaire?

PERIPHANES.

Miserable, si je t'entends jamais m'appeller ton père, je t'assommerai sur l'heure même.

LA JOUEUSE.

Hé bien, je ne vous appellerai pas mon père. Quand vous voudrez l'être, à la bonne heure, quand vous ne le voudrez plus, ne le soïez pas.

PHILIPPA.

Quoi, vous l'avez achetée, croyant que c'étoit vôtre

à celui-là, car on dit dans le même sens *adieu la voiture*, & cela rend admirablement bien toute la force du Proverbe Latin. Je n'ai pourtant pas voulu m'en servir, parce qu'il m'a paru trop bas. Le Latin est plus noble & plus serieux.

De signis agnoscebas?

PERIPHANES.

Nullis.

PHILIPPA.

Quare ergo filiam

Credidisti nostram?

PERIPHANES.

Servus Epidicus dixit mihi.

PHILIPPA.

Quid si servo aliter visum est? non poteras novisse, obsecro?

PERIPHANES.

40 *Quid ego? qui illam, ut primum vidi nunquam vidi postea.*

PHILIPPA.

Perii misera!

PERIPHANES.

Ne fle, mulier: intro abi, habeto animum bonum.

Ego illam reperiam.

PHILIPPA.

Heic Athenis civis eam emit Atticus.

Adolescentem equidem dicebant emisse.

PERIPHANES.

Inveniam: tace:

Abi

tre fille ? à quelles marques l'aviez-vous reconnuë ?

PERIPHANES.

A aucunes.

PHILIPPA.

Pourquoi vouliez-vous donc que ce la fût ?

PERIPHANES.

Mon Valet Epidicus me l'avoit dit.

PHILIPPA.

Mais, je vous prie, si le Valet s'est trompé, ne pouviez-vous la connoître ?

PERIPHANES.

Comment la connoître? moi qui ne l'ai point veuë depuis le jour qu'elle vint au monde.

PHILIPPA.

Je suis perduë ; mal-heureuse que je suis !

PERIPHANES.

Ne pleurez point ; entrez chez moi, & ne vous affligez pas ; je trouvererai nôtre fille.

PHILIPPA.

C'est un Citoïen d'Athenes qui l'a achetée, & l'on disoit que c'étoit un jeune homme.

PERIPHANES.

Je la trouverai, taisez-vous, entrez seulement au

Abi modo intro, (d) atque hanc asserva Circam, Solis filiam.

35 *Ego relictis rebus Epidicum operam quærendo dabo;*
Si invenio, exitiabilem ego illi faciam hunc, ut fiat, diem.

REMARQUES.

(d) *Atque hanc asserva Circam Solis filiam.*] Ceux qui ne connoissoient point leur père se disoient ordinairement fils du Soleil, qui est le père de toutes choses. C'est sur cela qu'est

AC-

au logis. & gardez bien cette Circé, qui n'a de père que le Soleil. Pour moi je vais tout quitter pour chercher Epidicus; si je le trouve, ce jour sera le dernier de sa vie, assurément.

qu'est fondé ce mot de Periphanes, car Circé étoit fille de Perseïs, & comme elle ne connoissoit point son père, elle passa pour la fille du Soleil.

AC-

ACTUS QUINTUS.

SCENA PRIMA.

STRATIPPOCLES, EPIDICUS, DANISTA, VIRGO.

STRATIPPOCLES.

Male morigerus mihi est Danista, qui de me argentum non petit,

(a) *Neque illam adducit quæ empta ex præda est. sed eccum incedit Epidicus.*

Quid illuc est, quod illi caperat frons severitudine?

EPIDICUS.

(b) *Si undecim deos præter sese secum adducat Juppiter,*

5 *Ita non omnes ex cruciatu poterunt eximere Epidicum.*

Periphanem emere lora vidi. aderat ibi una Apœcides.

Nunc

REMARQUES.

(a) *Neque illam adducit.*] Car le Banquier qui avoit presté l'argent, avoit pris l'Esclave jusques à ce que Stratippoclés l'eût payé.

(b) *Si undecim Deos præter se se.*] Les douze grands Dieux, qu'En-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

STRATIPPOCLES, EPIDICUS, LE BANQUIER, LA FILLE DE PERIPHANES.

STRATIPPOCLES.

Le Banquier me fait enrager de ne venir point querir son argent, & de ne m'amener pas l'Esclave que j'ai achetée à l'armée. Mais voilà Epidicus qui vient ici. Qu'a-t-il? pourquoi fronce-t-il si fort le sourcil, & qui peut le rendre si chagrin?

EPIDICUS.

Si Jupiter descendoit ici bas, & qu'il amenât avec lui les autres onze grands Dieux, ils ne pourroient encore, tous tant qu'ils sont, tirer Epidicus de l'extrême danger où il est, ni l'empescher d'être déchiré à coups détrivieres. J'ai veu Periphanes qui achetoit des couroyes: Apecides étoit avec lui,

qu'Ennius à mis en deux vers.

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Dejana, Venus, Mars, Mercurius, Jovi', Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Nunc homines me quæritare credo. senserunt: sciunt sibi
Data esse verba.

STRATIPPOCLES.

Quid agis, mea commoditas?

EPIDICUS.

Quod miser.

STRATIPPOCLES.

Quid est tibi?

EPIDICUS.

Quin tu mihi adornas ad fugam viaticum;
10 *Priusquam pereo,* (c) *nam per urbem duo defloccati senes*
Quæritant me, in manibus gestant (d) *copulas, secuncias.*

STRATIPPOCLES.

Habe bonum animum.

EPIDICUS.

Quippe ego, (e) *quoi libertas in mundo sita'st.*

STRATIPPOCLES.

Ego te servabo.

EPIDICUS.

Edepol me illi melius, si nacti fuant.
Sed

REMARQUES.

(c) *Nam per urbem duo defloccati senes.*] Scaliger explique ce *defloccati senes* des Vieillards chauves, par une metaphore tirée des etoffes qui ont perdu leur poil. Mais cela ne me paroît pas entierement juste, car les etoffes sont égales par tout, au lieu que les Vieillards n'ont pas la teste egalement dégarnie de cheveux. Je crois qu'Epidicus les appelle *defloccatos*, parce qu'il les avoit tondus, c'est à-dire, trompez; & cette signification s'accommode mieux avec la metaphore.

(d) *Co-*

lui, je croi qu'à present mes gens me cherchent: ils ont senti quelque chose, & il out appris assurément que je me suis moqué d'eux.

STRATIPPOCLES.

Que dis-tu, mon Patron?

EPIDICUS.

Ce que peut dire un miserable.

STRATIPPOCLES.

Qu'as-tu?

EPIDICUS.

Mon Dieu, donnez-moi vîte quelque argent pour m'enfuir avant qu'ils m'attrapent: car ces deux Vieillards que j'ai joüez si adroitement, me cherchent par tout. Ils ont des étrivieres toutes prêtes pour m'écorcher.

STRATIPPOCLES.

Ne t'inquiete pas.

EPIDICUS.

Non vraiment, je ne dois pas m'inquieter, la liberté m'attend au logis.

STRATIPPOCLES.

J'aurai soin de toi.

EPIDICUS.

Les deux Vieillards en auront bien plus de soin, s'ils

(d) *Copulas securicias.*] Il faut lire *sescundias*; des courroyes de demi pouce de large: car le pied se divisoit en douze parties, qui etoient appellées *des onces*, & que nous appellons aujourd'hui *des pouces*.

(e) *Quoi libertas in mundo sita est*] Les Anciens disoient *in mundo est mihi*, pour dire cela m'est assuré, & comme nous disons aujourd'hui *cela m'est hoc.* Les Interprètes n'ont pas veu que cette façon de parler est imitée des Grecs, qui disent τοῦτο μοὶ ἐν καθαρῷ, ἐν καλῷ.

Sed quis est hæc mulierc'ula, (f) *& illic gravastellus qui venit!*

STRATIPPOCLES.

Hic est Danista: hæc illa est autem, quam emi ex præda.

EPIDICUS.

Haccine'st?

STRATIPPOCLES.

15 *Hæc estne ut tibi dixi? aspecta.*

EPIDICUS.

Hæc?

STRATIPPOCLES.

Contempla, Epidice:

(g) *Usque ab unguiculo ad capillum summum est festivissima.*

Estne? considera: vide: signum pictum pulchre videris.

EPIDICUS.

Ex tuis verbis meum futurum corium pulchrum prædicas:

Quem (h) *Apelles atque Zeuxis duo pingent pigmentis ulmeis.*

STRA-

REMARQUES.

(f) *Et illic gravastellus.*] *Gravastellus* eſt pour *ravastellus*, *ravi coloris*, *un rousseau*. Les hommes qui avoient les cheveux de cette couleur paſſoient chez les Latins pour être méchans, comme aujourd'hui parmi nous, Monſieur Gronovius croyoit qu'il faloit lire *gravascelius*, & que par ce mot, Plaute entendoit ce que les Grecs appellent Βραδυσκελὴς, *tardigradus*, ou ῥαιβοσκελὴς, *loripes*. Mais il vaut mieux ſuivre l'autorité de Feſtus.

(g) *Us-*

s'ils m'attrapent. Mais qui est cette jeune fille, & ce rousseau qui vient à nous?

STRATIPPOCLES.

C'est-là le Banquier, & cette jeune fille, c'est l'Esclave que j'ai achetée.

EPIDICUS.

C'est-là elle?

STRATIPPOCLES.

Elle-même. Est-elle comme je t'ai dit? regarde là.

EPIDICUS.

Celle-là?

STRATIPPOCLES.

Contemple-la bien, Epidicus, elle est belle depuis la teste jusqu'aux pieds. Cela est-il vrai? considere-là: voi: c'est une peinture.

EPIDICUS.

Par ma foi, si c'est une belle chose qu'une peinture, j'aurai tantôt la plus belle peau du monde: Car Apelles & Zeuxis me la peindront avec des pinceaux faits de bouleau.

 STRA-

(g) *Usque ab unguiculo ad capillum.*] C'étoit une espece de proverbe, depuis le petit bout des ongles, jusqu'au bout des cheveux, & comme Ciceron a dit, *ab imis unguiculis ad summum verticem. Depuis les ongles des pieds jusqu'au sommet de la teste.* Nous disons *depuis la teste jusqu'aux pieds.*

(h) *Apelles atque Zeuxis.*] Par Apelles & Zeuxis, il entend les deux Vieillards Periphanes & Apecides. Ce passage est fort joli.

STRATIPPOCLES.

20 *Dii immortales, otiose ïſſe admiror.* (i) *pedibus pulmoneis*
Qui perhibetur: prius veniſſet, quam tu adveniſti mihi.

DANISTA.

Hæc edepol remorata med eſt.

STRATIPPOCLES.

Siquidem iſtius gratia
Es remoratus, quod iſta voluit, nimium adveniſti cito.

DANISTA.

Age, age, abſolve me, atque argentum numera, ne comites morer.

STRATIPPOCLES.

25 *Pernumeratum eſt.*

DANISTA.

Tene cruminam: huc inde.

STRATIPPOCLES.

Sapienter venis
Operire, dum effero ad te argentum.

DANISTA.

Matura.

STRATIPPOCLES.

Domi eſt.

EPI-

REMARQUES.

(i) *Pedibus pulmoneis qui perhibetur.*] Il parle ici ſans doute de quelque homme qui avoit paſſé en proverbe, à cauſe de ſa lenteur. Et je ne doute pas même que ce ne ſoit de Calippides, *quem curſitare ac ne cubiti quidem menſuram progredi proverbio Græco notatum eſt. Qui paſſe dans le proverbe Grec pour*

STRATIPPOCLES. *Il parle au Banquier.*

Grands Dieux ! j'admire la lenteur dont vous marchez ! l'homme que l'on dit qui marchoit toûjours, & qui ne bougeoit presque d'une place, seroit arrivé ici plûtôt que vous.

LE BANQUIER.

C'est cette fille qui m'a retardé.

STRATIPPOCLES.

Ha, si c'est elle, je me tais, vous êtes venu plus vîte qu'il ne faloit.

LE BANQUIER.

Allons, je vous prie, dépeschez-moi, & me comptez mon argent, afin que je ne fasse point attendre ma compagnie.

STRAVIPPOCLES.

Il est très-bien compté.

LE BANQUIER.

Tenez ce sac : mettez l'argent dedans.

STRATIPPOCLES.

Vous avez fait sagement d'apporter un sac. Attendez-moi là, pendant que je vais querir vôtre argent.

LE BANQUIER.

Hâtez-vous.

STRATIPPOCLES.

Il est dans cette maison.

pour un homme qui couroit toûjours, & qui neanmoins ne faisoit pas une coudée de chemin, comme Suetone le raporte dans la vie de Tibere Chapitre 38. *Pulmonei pedes, des pieds de poulmon*, c'est à dire, des pieds *moux*, & qui en se tremoussant beaucoup ne bougent pourtant de leur place, comme le poulmon qui va & vient, & qui demeure toûjours en même lieu.

EPIDICUS.

(k) *Satin' ego oculis utilitatem obtineo sincere, an parum?*
E Philippa matre natam Thebis, Epidauri satam,
Videon' ego Thelestidem te, Periphani filiam?

VIRGO.

30 *Quis tu homo es, qui meum parentum nomen memoras, & meum?*

EPIDICUS.

Non me novisti?

VIRGO.

Quod quidem nunc veniat in mentem mihi.

EPIDICUS.

(l) *Non meministi me auream ad te afferre natali die?*

VIRGO.

Memini, mi homo.

EPIDICUS.

(m) *Lunulam atque anellum aureolum in digitum?*

VIRGO.

Tune is es?

EPIDICUS.

Ego sum, & istic frater tuus est, alia matre uno patre.

VIRGO.

35 *Quid pater meus? vivu'st?*

EPI-

REMARQUES.

(k) *Satin' ego oculis utilitatem obtineo.*] *Utilitas* est ici pour *usus*, *utilitas oculis*, parce que le verbal regit le même cas que le verbe.

(l) *Non meministi auream ad te adferre.*] Du mot *auris* Plaute

EPIDICUS.

Mes yeux ne me trompent-ils point? Eſt-ce Theleſtis que je vois, Theleſtis qui eſt née à Thebes, & dont le père ſe nomme Periphanes, & la mère Philippa?

THELESTIS.

Mais toi qui ſais mon nom & celui de mon père & de ma mère, qui es tu?

EPIDICUS.

Vous ne me connoiſſez pas?

THELESTIS.

Non, que je me ſouvienne.

EPIDICUS.

Vous ne vous ſouvenez pas qu'une fois, au jour de vôtre naiſſance, je vous portai des boucles d'oreilles.

THELESTIS.

Je m'en ſouviens maintenant.

EPIDICUS.

Et un petit croiſſant avec une petite bague d'or.

THELESTIS.

Eſt-ce toi?

EPIDICUS.

Moi-même; & celui qui vous a achetée eſt vôtre frère, fils de vôtre père, mais d'une autre mère.

THELESTIS.

Quoi, mon père eſt-il en vie?

Plaute a formé *aurea* pour un pendant d'oreille. Quelques Interprètes ont pourtant leu *inaurem*, d'autres *armeam ab armis*, un bracelet.

(m) *Lunu'am.*] Une petite lune, je crois que c'étoit une agrafe en forme de croiſſant.

EPIDICUS.

Animo liquido & tranquillo es, tace.

VIRGO.

Dii me ex perdita servatam cupiunt, si vera autumas.

EPIDICUS.

Non habeo ullam occasionem, ut apud te falsa fabuler.

STRATIPPOCLES.

Accipe argentum hoc, Danista. hic sunt quadraginta minæ.
Si quid erit dubium, immutabo.

DANISTA.

Benefecisti, bene vale.

STRATIPPOCLES.

40 *Nunc enim tu mea es.*

VIRGO.

Soror quidem edepol, ut tu æque scias.
Salve frater.

STRATIPPOCLES.

Sanan' hæc est?

EPIDICUS.

Sana, si appellat suum.

STRATIPPOCLES.

Quid? ego modo huic frater factus sum, dum intro eo atque exeo?

EPIDICUS.

Quod boni est, id tacitus taceas tute tecum, & gaudeas.

STRA-

EPIDICUS.

Soyez en repos, & n'ayez plus de chagrin.

THELESTIS.

Si ce que tu dis eſt vrai, les Dieux me font retrouver mes parens dans le temps que je croïois les avoir perdus pour toûjours.

EPIDICUS.

Je n'ai aucune raiſon qui m'oblige à vous mentir.

STRATIPPOCLES.

Tenez cet argent; il y a quarante mines, s'il s'y trouve quelques pièces dont vous doutiez, je vous les changerai.

LE BANQUIER.

Vous m'obligez. Adieu, Monſieur.

STRATIPPOCLES.

A preſent enfin vous êtes à moi.

THELESTIS.

Oüi vraiment, je ſuis vôtre: vôtre ſœur, s'entend, afin que vous le ſachiez. Bon jour, mon frère.

STRATIPPOCLES.

Eſt-elle en ſon bon ſens?

EPIDICUS.

Oüi, ſans doute, ſi elle vous appelle ſon frère.

STRATIPPOCLES.

Quoi? je n'ai fait qu'entrer dans cette maiſon & en ſortir, & dans ce moment je ſuis devenu ſon frère?

EPIDICUS.

Taiſez-vous & vous réjoüiſſez ſeulement du bonheur qui vous arrive.

STRATIPPOCLES.

Perdidisti, & repperisti me, soror.

EPIDICUS.

Stultus tace.

45 *Tibi quidem, quod ames, domi præsto'st fidicina opera mea:*

Et sororem in libertatem idem opera concilio mea.

STRATIPPOCLES.

Epidice, fateor.

EPIDICUS.

Abi intro, ac jube huic aquam calefieri

Cætera hæc posterius faxo scibis, ubi erit otium.

STRATIPPOCLES.

Sequere hac me, mea soror.

EPIDICUS.

Ego ad vos Thesprionem jussero

50 *Huc transire. sed memento, si quid sæviunt senes,*

Suppetias mihi cum sorore ferre.

STRATIPPOCLES.

Facile istuc erit.

EPIDICUS.

(n) *Thesprio, exi istac per hortum, affer domum auxilium mihi.*

Magna res est, minoris multo facio, quam dudum senes.

Remeabo intro, ut accurentur advenientes hospites.

55 *Ea-*

REMARQUES.

(n) *Thesprio exi istac per hortum.*] Thesprion étoit dans le logis de Cheribule, & comme c'est le personnage *pro- ta-*

STRATIPPOCLES.

Dans le temps que vous me retrouvez, vous me perdez, ma sœur.

E.PIDICUS.

Que vous êtez fou ! taisez-vous, vous dis-je; par mes soins vous trouverez une Maîtresse chez vous, & par ces mêmes soins, vôtre sœur est mise en liberté.

STRATIPPOCLES.

J'avoüe que je suis fou, Epidicus.

EPIDICUS.

Entrez au logis, & ordonnez qu'on lui apprête un bain, je vous dirai toute cette histoire quand j'en aurai le loisir.

STRATIPPOCLES.

Suivez-moi, ma sœur.

EPIDICUS.

Je dirai à Thesprion qu'il aille vous trouver. Mais n'oubliez pas tous deux de prendre mon parti, & d'adoucir les Vieillards, s'ils sont fort en colère contre moi.

STRATIPPOCLES.

Cela ne sera pas difficile.

EPIDICUS.

Thesprion, sors par le jardin de ce côté, & viens chez nous pour me secourir. Voilà une grande affaire, je me soucie moins des Vieillards que je ne faisois tantôt, & je vais rentrer au logis, afin que nos hôtes soient regalez comme il faut à leur arrivée.

tatique, il ne devoit plus paroître sur le Théatre, où il n'avoit rien à faire; c'est pourquoi Epidicus lui dit d'aller par le jardin.

55 *Eadem hæc intus edocebo, quæ ego scio, Stratippoclem.*
Non fugio. domi adesse certum'st. neque ille haud objiciet mihi
(o) *Pedibus sese provocatum. abeo intro. nimis longum loquor.*

REMARQUES.

(o) *Pedibus sese provocatum.*] Ce passage est fort plaisant. Epidicus y donne une idée de sa fuite, & du Vieillard qui auroit couru après lui, comme si ce n'eût eté qu'un combat de course, ou une gageure à qui auroit le mieux couru.

A

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

PERIPHANES, APOECIDES, EPIDICUS.

PERIPHANES.

Satin' ille homo ludibrio nos vetulos (a) decrepitos duos
Habet?

APOE-

REMARQUES

(a) *Decrepitos duos.*] *Decrepare* est proprement être à son dernier soufle. Cela se dit d'une bougie qui en mourant fait

vée. Et en même temps je conterai à Stratippocles tout ce que je sai de l'histoire que j'ai promis de lui dire. Je ne m'enfuis point, c'est une chose arrêtée, je m'en vais chez nous, il ne sera pas dit que mon bon-homme de Maître me reproche que je l'ai défié à qui courroit le mieux. Je m'en vais donc, il y a un peu trop long-temps que je jase ici. Mais j'apperçois Periphanes avec Apecides, je veux écouter ce qu'ils disent.

A la fin de la Scène j'ai ajoûté deux lignes, pour faire voir qu'Epidicus reste sur le Théatre. Mais si l'on joüoit cette Pièce, ces deux lignes seroient inutiles: car l'action d'Epidicus y suppleroit aisément.

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

PERIPHANES, APECIDES, EPIDICUS.

PERIPHANES.

Ce coquin n'est-il pas encore las de joüer deux hommes de nôtre âge?

X 6 APE-

fait un petit bruit, & par cette raison, l'on a appellé les Vieillards *decrepites*, pour dire, qui sont toûjours en état de rendre le dernier soupir.

APOECIDES.

Imo Edepol tu quidem miserum me habes miseris modis.

PERIPHANES.

Tace sis modo. sine me hominem apisci.

APOECIDES.

Dico

Ego tibi te comitem melius quærere : ita, dum te sequor,

5 *Lassitudine* (b) *invaserunt misero in genua flemina.*

PERIPHANES.

Quot illic hodie me exemplis ludificatu'st, atque te?

Ut illic autem exenteravit mihi opes argentarias!

APOECIDES.

Apage illum à me; nam ille quidem Vulcani irati est filius :

Quaqua tangit, omne amburit : (c) *si prope astes, astu calefacit.*

EPIDICUS.

10 (d) *Duodecim deis plus quam in cœlo est deorum immortalium,*

Mihi nunc auxilio adjutores sunt, & mecum militant.

Quic-

REMARQUES.

(b) *Invaserunt misero in genua flemina.*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *invaserunt miserum.* Car les Anciens ont mis le verbe *invadere* avec le datif, & il est même plus élegant qu'avec l'accusatif. *Flemina*, sont des enflures, φλεγμοναί du verbe φλεγμαίνειν *enfler.*

(c) *Si prope astes, calefacit.*] Ce n'est pas un grand miracle que le feu échaufe lors qu'on en est près. Scioppius a fort bien remarqué qu'il faut lire, *si prope abstes.* Plaute a dit *prope abstare*, comme il a dit ailleurs *prope abesse.*

(d) *Duo-*

APECIDES.

Mais vous-même, n'êtes-vous point las de marcher comme vous faites & de me tuer?

PERIPHANES.

Taisez-vous seulement, laissez-moi attraper mon pendard.

APECIDES.

Je vous dis moi, afin que vous n'en pretendiez cause d'ignorance, que vous ferez mieux de chercher quelqu'autre que moi pour vous accompagner: car à force de vous suivre, il m'est venu une grosse enflure aux genoux.

PERIPHANES.

En combien de manieres ce coquin nous a-t-il joüez tous deux aujourd'hui? & avec quelle adresse m'a-t-il coupé la bourse?

APECIDES.

Maudit soit le maraud; il est assurément fils de Vulcain: car il brûle tout ce qu'il touche; pour peu qu'on s'en approche, il en cuit.

EPIDICUS.

J'ai à mon secours plus de Dieux qu'il n'y en a dans le Ciel. Ils veulent tous prendre mon parti, & combattre tous pour ma défense. Mes tourberies m'ont reüssi, & j'ai chez nous une Savegarde assu-

(d) *Duodecim Deis plusquam in Cœlo est.*] Ce passage est assez difficile; l'on disoit ordinairement tous les Dieux & toutes les Deesses me sont favorables. Mais Epidicus s'exprime d'une maniere plus plaisante: car il dit qu'il a pour lui plus de Dieux qu'il n'y en a dans le Ciel. *Duodecim Deis plusquam in Cœlo est*, est la même façon de parler dont il s'est deja servi, lors qu'il a écrit, *decem mini plus attuli*, j'ai aporté dix mines plus qu'il ne faut. Douze est un nombre certain pour un incertain.

Quicquid ego malefeci, auxilia mihi & suppetiæ sunt domi.

(e) *Apolactizo inimicos omnes.*

PERIPHANES.

Ubi illum quæram gentium?

APOECIDES.

Dum sine me quæras, quæras mea causa vel medio in mari.

EPIDICUS.

15 *Quid me quæris? quid laboras? quid hunc sollicitas? ecco me.*

Num te fugi? num ab domo absum? num oculis concessi tuis?

Nec tibi supplico. vincire vis? hem, ostendo manus.

Tu habes lora: ego te emere vidi. quid nunc cessas? colliga.

PERIPHANES.

(f) *I licet, vadimonium ultro mihi hic facis.*

EPIDICUS.

Quin colligas?

APOECIDES.

20 *Edepol mancipium scelestum?*

EPIDICUS.

Te profecto, Apœcides,

(g) *Ni-*

REMARQUES.

(e) *Apolactizo inimicos omnes.*] *Apolactizo* est un mot Grec, qui signifie éloigner à coups de pieds, comme font les chevaux.

(f) *Ilicet, vadimonium ultro mihi hic facit.*] *Facere vadimonium alicui*, est donner assignation à quelqu'un à comparoître devant le Juge. Et comme c'étoit au demandeur à donner cette assignation, & non pas au défendeur, Periphanes s'étonne

aſſurée contre tout ce que j'ai fait de mal. Enfin j'envoye promener tous mes ennemis, & je me ris d'eux.

PERIPHANES.

Où Diable le puis-je aller chercher?

APECIDES.

Pourvû que ce ſoit ſans moi, vous pouvez l'aller chercher au milieu de la mer, je n'ai pas deſſein de m'y oppoſer.

EPIDICUS.

Pourquoi me cherchez vous? pourquoi vous donnez-vous tant de peine? pourquoi fatiguez-vous Monſieur? me voici. Vous ai-je fui? me ſuis je éloigné de la maiſon? ai-je évité vôtre preſence? je ne vous fais point de priere. Voulez-vous me lier? voilà mes mains. Vous avez des courroyes, je vous les ai vû acheter. Que tardez-vous? liez-moi, garrotez-moi.

PERIPHANES.

Je ſuis perdu! il demande à comparoître le premier devant ſon Juge.

EPIDICUS.

Que ne me liez vous?

APECIDES.

Voilà un maudit coquin!

EPIDICUS.

Vous n'avez rien à voir ici, Apecides, je ne vous

s'étonne de voir l'inſolence d'Epidicus, qui demande lui-même à être lié, & il compare cette action à celle d'un criminel qui demande qu'on le mene devant le Juge, &c. *Ilicet* étoit le terme dont on ſe ſervoit à la fin des audiences, pour dire que tout étoit achevé, & que l'on pouvoit s'en aller, *ilicet* pour *ire licet*. Il ſignifie quelquefois, *je ſuis perdu!* comme ici.

(g) *Nihil moror mihi precatorem.*

APOECIDES.

Facile exoras Epidice.

EPIDICUS.

Eho quid agis?

PERIPHANES.

Tuon' arbitratu?

EPIDICUS.

Meo hercle vero, atque haud tuo,
Colliganda hæ sunt tibi hodie.

PERIPHANES.

At non lubet.

EPIDICUS.

Non? colliga.

PERIPHANES.

At mihi magis lubet solutum te rogitare.

EPIDICUS.

At nihil scies.

APOECIDES.

25 (h) *Tragulam in te injicere adornat. nescio quam fabricam facit.*

EPIDICUS.

Tibi moram facis, cum ego solutus asto. alliga, inquam; colliga.

PERIPHANES.

At mihi magis lubet solutum te rogitare.

EPI-

(g) *Nihil moror mihi precatorem.*] Ce passage est fort plaisant, comme si Apecides en appellant Epidicus *méchant coquin*, vouloit intereeder pour lui auprès de Periphanes.

(h) *Tragulam in te injicere adornat.*] On ne sait pas bien quelle

vous prierai pas de parler pour moi, & je n'ai que faire de vôtre interceſſion.

APECIDES.

Tu ſeras ſatisfait, Epidicus.

EPIDICUS.

Hé bien, que faites-vous donc?

PERIPHANES.

Dois-je faire à ta fantaſie, ou bien à la mienne?

EPIDICUS.

A la mienne très-aſſurément, & non pas à la vôtre; il faut que vous liez ces mains aujourd'hui.

PERIPHANES.

Mais il ne me plaît pas.

EPIDICUS.

Il ne vous plaît pas? liez-moi vous dis-je.

PERIPHANES.

Je veux t'interroger ſans cela.

EPIDICUS.

Mais vous ne ſaurez rien.

APECIDES.

Il ſe prepare à vous jetter quelque nouveau trait, il va faire jaüer quelque nouvelle machine.

EPIDICUS.

En me laiſſant là ſans me lier, vous retardez vos affaires, liez-moi, vous dis-je, garrotez-moi.

PERIPHANES.

Je te dis, moi, qu'il ne me plaît pas, & que j'aime mieux t'interroger comme tu es.

EPI-

quelle eſpèce de trait c'étoit que *Tragula*: je crois que c'étoit le même que l'on appelloit *amentatum jaculum*, un trait attaché avec une courroye qui ſervoit à le retirer quand on l'avoit lancé, *à trahendo, traha, trahula, tragula*.

EPIDICUS.

At nihil scies.

PERIPHANES.

Quid ago?

APOECIDES.

Quid agas? mos geratur.

EPIDICUS.

Frugi es tu homo, Apœcides.

PERIPHANES.

Cedo manus igitur.

EPIDICUS.

Morantur nihil. atque arcte colliga.

30 (i) *Nihil vero obnoxiose.*

PERIPHANES.

Facto opere arbitraminor.

EPIDICUS.

Bene hoc habet! age nunc, jam ex me exquire: rogita quod lubet.

PERIPHANES.

Qua fiducia ausus primum, quæ empta est nudiustertius,

Filiam meam dicere esse?

EPIDICUS.

Lubuit: ea fiducia.

PERIPHANES.

Ain' tu? lubuit?

EPI-

REMARQUES.

(i) *Nihil vero obnoxiose.*] *Obnoxiose agere*, est *agere ut aliquis nobis obnoxius sit.* Faire quelque chose pour obliger quelqu'un,

EPIDICUS.

Vous ne saurez rien.

PERIPHANES.

Que dois-je faire?

APECIDES.

Ce que uous ferez? faites ce qu'il vous dit.

EPIDICUS.

Ha, vous êtes un brave homme, Apecides.

PERIPHANES.

Donne-moi donc tes mains.

EPIDICUS.

Les voilà. Liez-les comme il faut, ne m'épargnez point.

PERIPHANES.

Lors que l'affaire sera faite, vous en jugerez tous deux.

EPIDICUS.

Cela est bien ainsi, allons, presentement interrogez, & demandez-moi tout ce qu'il vous plaira,

PERIPHANES.

Premierement, sur quoi fondé as-tu eu l'impudence de me dire que l'Esclave que tu achetas il y a trois jours, étoit ma fille?

EPIDICUS.

Ah, il m'a plu ainsi, voilà surquoi fondé.

PERIPHANES.

Comment coquin, il t'a plu ainsi?

EPI-

qu'un, afin de pouvoir disposer de lui. Epidicus dit à Periphanes de ne l'épargner point, comme s'il vouloit l'obliger.

EPIDICUS.

Ajo: vel da pignus, (k) *ni ea sit filia,*

PERIPHANES.

Quam negat novisse mater?

EPIDICUS.

Ni ergo matris filia est.

(l) *In meum nummum, in tuum talentum pignus da.*

PERIPHANES.

Enim istac captio'st.

Sed quis ea est mulier?

EPIDICUS.

Tui gnati amica, ut omnem rem scias.

PERIPHANES.

Dedin' tibi minas triginta ob filiam?

EPIDICUS.

Fateor datas:

Et eo argento illam me emisse amicam filii fidicinam,

40 *Pro tua filia. istis* (m) *adeo te tetigi triginta minis.*

PERIPHANES.

Quomodo me ludificisti de illa conductitia

Fidicina!

EPI-

REMARQUES.

(k) *Ni ea sit filia.*] Il ne dit pas que c'est sa fille, car il mentiroit, puis qu'il étoit question de la premiere Esclave qui avoit été achetée depuis trois jours, mais il dit simplement *qu'elle est fille*, & il achere ensuite *qu'elle est fille de sa mère.*

(l) *In meum nummum, in tuum talentum pignus da.*] Les Maîtres parloient de talens, & les Esclaves de *nummes*, ou de *sesterces*. Quand on parloit & que l'on n'avoit pas la somme sur soi, l'on donnoit des gages, & le moindre suffisoit pour ce-

EPIDICUS.

Oüi. Mais gageons tous deux qu'elle est....

PERIPHANES.

Ma fille? celle que sa mère ne connoît pas!

EPIDICUS.

Hé bien, donnez des gages, & j'en vais donner, & parions, pour voir si elle n'est pas la fille de sa mère.

PERIPHANES.

Ha voilà donc la finesse. Mais qui est-elle cette joüeuse d'instrumens?

EPIDICUS.

C'est la Maîtresse de vôtre fils, afin que vous sachiez toute l'affaire.

PERIPHANES.

T'ai-je donné trente mines pour acheter ma fille, ou pour en acheter une autre?

EPIDICUS.

J'avoüe que c'est pour acheter vôtre fille, qu'au lieu d'elle j'en ai acheté la Maîtresse de vôtre fils, & qu'enfin je vous ai escroqué ces trente mines.

PERIPHANES.

Et d'où vient que tu m'as encore fait une autre friponnerie, & qu'au lieu d'acheter la Joüeuse d'instrumens, que tu disois la Maîtresse de mon fils, tu m'en as amené une que tu as loüée simplement?

EPI-

cela. La plaisanterie de ce passage consiste en ce qu'Epidicus veut obliger Periphanes à parier un talent contre un sesterce, c'est à dire, six cens écus contre dix huit deniers, & qu'il parle de donner un gage pour cette derniere somme.

(m) *Adeo te tetigi triginta minis*] *Tangere* signifie quelquefois *fraude decipere*, *fallere*. *Tangere aliquem triginta minis*, *escroquer trente mines à quelqu'un*, *le tromper de trente mines*. Et c'est de là que l'on a dit *tagax* pour *fur*, *un voleur*.

EPIDICUS.

Factum hercle vero, & recte factum judico.

PERIPHANES.

Quid postremo argento factum est, quod dedi?

EPIDICUS.

Dicam tibi.

(n) *Neque malo homini, neque benigno, tuo dedi Stratippocli.*

PERIPHANES.

45 *Cur dare ausus?*

EPIDICUS.

Quia mihi libitum est.

PERIPHANES.

Quæ hæc, malum, ferocia est?

EPIDICUS.

Etiam inclamitor quasi servus?

PERIPHANES.

Cum tu es liber gaudeo.

EPIDICUS.

Merui, ut fierem.

PERIPHANES.

Tu meruisti?

EPIDICUS.

Vise intro ego faxo scies

Hoc ita esse.

PE-

REMARQUES.

(n) *Neque malo homini neque benigno.*) Ceux qui ont leu *neque indigno*, n'ont pas comptis le sel de ce passage, où Epidicus, pour faire voir au bon-homme qu'il n'a pas mal placé

EPIDICUS.

Je l'ai fait, ſans doute, & je trouve que j'ai très-bien fait.

PERIPHANES.

Et qu'eſt devenu le dernier argent que je t'ai donné?

EPIDICUS.

Je vais vous le dire. Je l'ai donné à un homme qui n'eſt ni avare ni prodigue, c'eſt à Stratippocles.

PERIPHANES.

Pourquoi as-tu eu l'inſolence de le lui donner?

EPIDICUS.

Parce qu'il m'a plû.

PERIPHANES.

Quelle impudence!

EPIDICUS.

On crie après moi comme après un Eſclave.

PERIPHANES.

Je me réjoüis vraiment que tu ſois libre.

EPIDICUS.

J'ai merité de l'être.

PERIPHANES.

Toi merité?

EPIDICUS.

Allez voir au logis, & ſur ma parole vous verrez que cela eſt.

PE-

placé ſon argent, dit qu'il l'a donné à un homme qui n'eſt ni avare, ni prodigue. *Malus* ſignifie ici *avare*, *chiche*, & *benignus*, *prodigue*, *liberal*.

PERIPHANES.

Quid est negotii?

EPIDICUS.

Jam ipsa res dicet tibi;

Abi modo intro.

PERIPHANES.

Hei, non illuc temer' est! asserva istunc, Apœcides.

APOECIDES.

50 *Quid illuc, Epidice, est negotii?*

EPIDICUS.

Maxima, hercle, injuria

Vinctus asto; cujus hac hodie opera inventa est filia.

APOECIDES.

Ain' tu te illius invenisse filiam?

EPIDICUS.

Inveni, & domi est.

Sed ut acerbum est, pro benefactis cum mali messem metas!

APOECIDES.

(o) *Quemne hodie per urbem uterque sumus defessi quærere?*

EPIDICUS.

55 (p) *Ego sum defessus reperire, vos defessi quærere.*

PE-

REMARQUES.

(o) *Quemne hodie.*] Les deux Vieillards avoient cherché Epidicus, & non pas Thelestis, c'est pourquoi, il ne faut pas suivre ceux qui ont leu *quamne.*

(p) *Ego sum defessus reperire.*] Epidicus dit qu'il s'est lassé de trouver, parce qu'il avoit trouvé Periphanes & Apecides qui lui avoient lié les mains. L'on peut encore expliquer ce passage d'une autre maniere, comme si Epidicus disoit par vanité, en se mettant fort au dessus d'Apecides &

PERIPHANES.

Que veut-il dire?

EPIDICUS.

Allez ſeulement, la choſe parlera d'elle-même.

PERIPHANES.

Ce n'eſt pas pour rien qu'il me prie d'aller à la maiſon! je vous prie. Apecides, de ne pas quitter ce maraud.

APECIDES.

Qu'y a-t-il donc, Epidicus?

EPIDICUS.

Par ma foi, c'eſt une grande injuſtice, que je ſois lié, moi qui ſuis cauſe que la Fille de mon Maître eſt retrouvée.

APECIDES.

Dis-tu vrai? tu as retrouvé ſa Fille?

EPIDICUS.

Oui aſſurément, & elle eſt chez nous. Mais c'eſt une choſe bien rude de recevoir tant de mal pour tant de bien-faits.

APECIDES.

Voyez un peu ce coquin, que nous avons cherché aujourd'hui dans toute la Ville, juſques à n'en pouvoir plus.

EPIDICUS.

Vous vous êtes laſſez en cherchant ce que vous n'avez pas rencontré, & moi en trouvant ce que j'ai cherché.

& de ſon Maître: *Vous vous êtes laſſez à chercher, & moi à trouver*, c'eſt-à-dire, *pauvres gens, lors que vous m'avez cherché, vous ne m'avez point trouvé, mais moi, lors que je vous ai cherchez pour vous tromper, ou que j'ai cherché des ruſes pour cela, j'en ai toûjours plus trouvé qu'il ne m'en falloit, &c.*

PERIPHANES.

Quid istic oratis opere tanto? meruisse intellego,
Ut liceat merito hujus facere. cedo tu, ut exsolvam manus.

EPIDICUS.

Ne attigas.

PERIPHANES.

Ostende vero.

EPIDICUS.

Nolo.

PERIPHANES.

Non aequum facis.

EPIDICUS.

Nunquam, hercle, hodie nisi supplicium mihi das, me solvi sinam.

PERIPHANES.

60 *Optimum atque aequissimum oras.* (q) *soccos, tunicam, pallium*
Tibi dabo.

EPIDICUS.

Quid deinde porro?

PERIPHANES.

Libertatem.

EPIDICUS.

At postea?
Novo-

REMARQUES.

(q) *Soccos, tunicam, pallium.*] Il lui promet des souliers neufs, une robe neuve, & un manteau neuf. *Soccus* étoit un soulier tout plat, l'on s'en servoit pour les comedies, comme du cothurne pour les Tragedies. *Tunica* étoit une robe comme une soutane, *Pallium*, un manteau. Ceux qui ont

PERIPHANES. *Il parle à son Fils & à sa Fille en sortant de chez lui.*

Qu'eſt-il beſoin de me tant prier pour lui ? il merite que je le délie, puis qu'il a enfin retrouvé ma Fille. Hola, donne-moi tes mains que je les délie.

EPIDICUS.

Ne me touchez pas.

PERIPHANES.

Donne-les donc.

EPIDICUS.

Je ne le veux pas.

PERIPHANES.

Tu n'es pas raiſonnable.

EPIDICUS.

D'aujourd'hui je ne ſouffrirai que vous me déliïez, qu'auparavant vous ne m'ayez fait ſatisfaction.

PERIPHANES.

Ce que tu dis eſt fort juſte & fort raiſonnable. Je te donnerai des ſouliers neufs, une caſaque, & un manteau.

EPIDICUS.

Et quoi encore ?

PERIPHANES.

La liberté.

EPIDICUS.

Mais après cela : le nouvel affranchi aura beſoin

ont cru que ces ſouliers, cette tunique & ce manteau étoient l'équipage des hommes libres, ne ſont point entrez dans la penſée de Plaute; ſi cela étoit, Periphanes n'auroit pas ajoûté, *je te donnerai la liberté*: car elle auroit été compriſe avec ces habits, puis que l'on ne prenoit les habits des hommes libres, qu'après avoir été mis en liberté.

(r) *Novo liberto opus est quod papet.*

PERIPHANES.

Dabitur. prabebo cibum.

EPIDICUS.

Nunquam, hercle, hodie nisi me orassis, solves.

PERIPHANES.

Oro te, Epidice,

Mihi ignoscas, si quid imprudens culpa peccavi mea.

65 *At ob eam rem liber esto.*

EPIDICUS.

Invitus do hanc veniam tibi.

(s) *Nisi necessitate cogar, solve sane, si lubet.*

REMARQUES.

(r) *Novo liberto opus est quod papet.*] *Papare* est le propre terme des enfans qui tetent, mais on l'a employé pour *edere*, *manger*, & *papa* pour toute sorte de viande.

Nisi

GREX.

HIc is homo est, qui libertatem malitia invenit sua;
Plaudite, valete: lumbos surgite atque extollite.

FINIS EPIDICI.

soin de quelque chose pour manger.

PERIPHANES.

Il l'aura, je lui donnerai sa nourriture.

EPIDICUS.

Par ma foi, à moins que vous ne me priïez, vous ne me délierez d'aujourd'hui.

PERIPHANES.

Hé bien, mon pauvre Epidicus, je te prie de me pardonner si j'ai fait quelque faute sans y penser. Mais en recompense sois libre.

EPIDICUS.

C'est malgré moi que je vous pardonne, & je ne le ferois pas si la necessité ne m'y contraignoit.

(s) *Nisi necessitate cogar.*] Il faut lire *cogor*, à cause de *do*. Il y en a des exemples dans les autres Comedies, & dans Terence.

Fin des Remarques sur l'Epidicus.

LA TROUPE.

VOilà un drôle qui doit sa liberté à ses fourberies. Adieu, Messieurs, battez des mains, & vous en allez.

FIN DE L'EPIDICUS.